



VOYAGE
D'ITALIE, DE DALMATIE, DE GRECE, ET DV LEVANT,

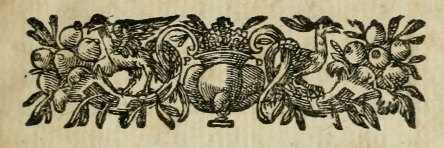
Fait és années 1675. *&* 1676. *par* IACOB SPON *Docteur Medecin Aggregé à Lyon*, & GEORGE VVHELER *Gentilhomme Anglois.*

TOME II.



A LYON,
Chez ANTOINE CELLIER le fils, ruë Merciere, à la Constance.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



LIVRE IV.

Voyage de Patras, Lepanthe, Delphes, Livadia & Thebes.

NOus donnâmes donc fond à Zante le 3. Ianvier 1676. qui n'étoit que le 24. Decembre selon le vieux Calendrier, que les Grecs observent, bien qu'ils soient sujets des Venitiens. Nous y trouvâmes au Port l'Oin-David, qui le soir de la tempête avoit heureusement passé entre Tiné & Myconé, & étoit arrivé quinze jours avant nous. Je m'informay d'un habile Pilote sur ce que l'on dit que l'aiguille aimantée ne varie point vis-à-vis le Promontoire de Tenare, qui est aujourd'huy le Cap de Matapan, à la pointe de la Morée. Il m'assura qu'en effet elle ne varioit que tres-peu, c'est-à-dire d'environ

un degré & quelques minutes, mais que dans les Isles de l'Archipel il se faisoit variation de deux degrez ou deux & demi. Nous nous tinmes deux ou trois jours dans les Vaisseaux sans aller dans la Ville, où nous n'avions point de pratique, comme venans du Levant, où il y a toûjours soupçon de maladies contagieuses.

Le 6. Ianvier nous prîmes avec nous un homme de Zante qui entendoit l'Italien & l'Anglois, pour nous servir d'Interprete, & loüâmes une Barque pour aller à Lepante, & de là à Athenes. Le trajet de Zante en terre-ferme de Morée n'est que de dix-huit milles; mais le vent contraire nous ayant surpris à moitié canal, nous retournâmes coucher prés de Zante à Santa Veneranda, proche de laquelle est le cimetiere des Anglois. Le Papa de cette Eglise nous logea cette nuit-là, & nous le quittames le lendemain avant jour. Nous fismes 30. milles jusques à dix heures du matin que nous abordâmes à la Patrie de Mercure. Ce sont les ruines de l'ancienne Ville de *Cyllene*, ap-

pellée aujourd'huy *Chiarenza*; d'où vient que les Poëtes nommoient le Dieu Mercure *Cyllenius Heros*. Son eloquence n'a pû obtenir du temps, qu'il épargnât le lieu de ſa naiſſance. Lorſque les Venitiens étoient maîtres de la Morée, il y avoit là une petite Ville, mais preſentement il n'y reſte que le tour des foſſez, & quelques pans de murailles parmi les champs. Il y en a de fort épais ſur le lieu le plus eminent qui regarde la mer; & l'on ne ſçauroit dire, ſi c'eſt un tremblement de terre, ou de la poudre à canon qui a fait ſauter des murailles ſi maſſives. A un mille de là il y a un Convent de Caloyers. Il y avoit autrefois à Chiarenza un petit Port ou Arſenal de Galeres, qui eſt preſentement comblé; le reſte n'eſt que plage qui a bon fonds, mais qui eſt mal-aſſurée contre la Tramontane, & le vent Grec ou Nord-Eſt, qu'on appelle *Boreas* en ces quartiers-là. Nous y rencontrâmes trois Vaiſſeaux François à l'ancre, qui faiſoient des proviſions pour la Sicile. Vn bœuf y valoit alors cinq ou ſix

CHIA-RENZA

piaſtres, & un mouton trois quarts de piaſtre, ou une entiere. Ils y chargeoient auſſi du bled que les Grecs & les Albanois leur apportoient.

Avant que d'aborder à Chiarenza nous paſsâmes entre le Cap du même nom, qui eſt une partie du Promontoire *Chelonates*, & l'écueil de *Caucalida*, qui a des bancs à l'entour. Les grans bâtimens les évitent, en ſe tenant au dehors un peu au large. Chiarenza n'eſt qu'à ſix milles de Caſtel-Torneſe, que les Turcs appellent *Clemoutzi*, & qu'à 15. milles de Gaſtouni, qui eſt une Ville de mediocre grandeur à cinq milles de la mer, ſur une riviere que je crois être le Penée. Aprés Midy nous côtoyâmes la Morée, & vinſmes coucher à vingt milles au delà à un lieu appellé *Peſchiera*, ou étang *de Cotichy*. Nous dormîmes dans nôtre Barque; & partîmes avant jour. Sur les neuf heures nous arrivâmes au Cap de *Conoupeli*, où nous nous arretâmes quelque temps. On y void encore une Tour quarrée, & des ruines de maiſons qui étoient habitées du temps

des Venitiens. Au pied du rocher qui forme ce Cap, il y a une ſource d'eau chaude ſoufrée & ſalée, qui coule dans la mer ; & de deſſus ce roc on découvre une belle plaine couverte de pins, où nos Mariniers cueillirent des noix de pin ſeches,& en firent des gobelets à juſte prix.

Continuant nôtre route nous vinmes au Cap de *Calogria* comme les Grecs le nomment, qui eſt le même qu'on appelle auſſi *Maurovouni*, c'eſt-à-dire, *Montagne noire.* Il y a prés de là une petite riviere, qui eſt apparemment le fleuve Lariſſus,bordée de Villages de côté & d'autre. Douze milles au delà on trouve une autre pointe appellée *Tour du Pape*, qui étoit quelque garde, lorſque les Venitiens étoient maîtres du Pays. Delà nous ne continuâmes pas le long de la Morée, mais nous traverſâmes de l'autre côté, pour aller voir Monſieur Pendarvies marchand Anglois, chez qui nous avions logé à nôtre premiere arrivée à Zante. Il étoit à la rade ſur un Vaiſſeau qu'il

faiſoit charger de raiſin de Corinthe, vis-à-vis de *Meſſalongi* & *d'Anatolico*. Ce ſont deux Villages du pays des anciens Etoliens, bâtis dans les marcſts de la mer comme Veniſe. Nous y trouvâmes auſſi deux Marſiglianes Venitiennes qui y chargeoient du ſel. Il y en eut une qui fut priſe trois ou quatre jours aprés par les Corſaires d'Alger, qui y envoyerent un Brigătin avec une quinzaine de ſoldats, n'ayant remarqué que quatre ou cinq perſonnes dans la Marſigliane. Pour mieux joüer leur jeu, ils avoient en approchant deployé la banniere de France, qu'on n'eſt pas étonné de voir en ces quartiers-là, où l'on va ſouvent charger du bétail pour la Sicile.

Aprés qu'il nous eut regalé un jour entier, nous partîmes de là pour repaſſer du côte de la Morée, laiſſant à droite le Cap de *Mauromiti*, qui eſt environ à quinze milles de la Tour du Pape : puis à dix ou douze milles de Patras un Bourg appellé *Caminitza* des deux côtez d'une riviere, & à trois milles de la mer. Ce

lieu-là étoit ſans doute autrefois la Ville d'*Olenus*, & la riviere, celle de *Pirus*, que Pauſanias met à 80. ſtades de Patras. En approchant de Patras on laiſſe ſur une eminence la vieille Fortereſſe abandonnée d'*Achaïa* un peu éloignée de la mer, & plus avant le lit d'un torrent qui étoit à ſec, que les Grecs appellent maintenant *Leucos*, & les anciens *Glaucos*, comme on peut voir dans Pauſanias. Tous ces lieux ſont le long des côtes de l'ancienne Achaïe du Peloponneſe, car il y en avoit une autre qui comprenoit l'Attique, la Beoce, & quelques pays voiſins.

PATRAS n'eſt qu'à un quart de lieuë de la mer ſur une éminence, qui touche une montagne aſſez haute au Nord. Au lieu le plus élevé de la Ville il y a une Fortereſſe, qui étoit commandée alors par un Turc appellé Hebby-Bey. Elle eſt ſans difficulté au même lieu où étoit celle des Romains. Il y avoit dedans une Diane ſurnommée *Laphria*, & le monument du Heros Eurypilus fils d'Evemon, qui avoit été à la priſe de Troye. PATRAS

Dans le partage du butin il avoit eu une caisse qui renfermoit une statuë de Bacchus fabriquée par Vulcan, & donnée par Iupiter aux Troyens. Eurypilus n'eut pas plutôt regardé dedans qu'il en perdit l'esprit ; ce qui l'obligea, ayant quelques momens de raisonnement, de venir consulter l'Oracle de Delphes, pour sçavoir comment il pourroit être delivré de cette imbecillité d'esprit. Il luy fut répondu, que lorsqu'il trouveroit un pays, où les hommes sacrifioient avec des ceremonies étrangeres, il dediât là sa Statuë, & s'y arrêtât ; de sorte qu'étant venu peu de temps aprés au Port de la Ville d'Aroé, qui depuis fut appellée Patras, il s'y trouva dans le moment qu'on alloit sacrifier un jeune garçon & une fille à l'autel de la Deesse Triclaria, ce qui fit connoître à Eurypilus que c'étoit là que l'Oracle luy avoit predit qu'il seroit gueri de sa folie. En même temps les habitans se souvinrent, que l'Oracle leur avoit répondu qu'ils seroient delivrez de la necessité d'un si barbare Sacrifice, lorsqu'ils ver-

roient arriver un Roy qu'ils n'auroient jamais vû,& qu'il apporteroit une caiſſe où étoit la ſtatuë d'un Dieu. Ainſi par cette rencontre fortuite Eurypilus fut gueri de ſa maladie, & les habitans delivrez d'une ſi cruelle ceremonie qui leur avoit été impoſée par le même oracle,pour expier le crime de Menalippus & Cometho, qui avoient profané le Temple de Diane par leurs amours criminelles.

Il y avoit auſſi dans cette Citadelle le Temple de Minerve Panachaïde , c'eſt-à-dire Protectrice de toute l'Achaïe. Car cette Ville étoit la plus conſiderable de cette Province. Sa ſtatuë étoit d'or & d'yvoire.

Je crois que la Ville de Patras s'étendoit anciennement juſqu'à la mer; car dans les champs qui luy ſont voiſins il y a encore aſſez de demolitions,pour reconnoître que ce quartier a été bâti. C'eſt là que devoit être le Temple de Cybele & d'Atys, que Pauſanias dit avoir été au plus bas de la Ville ; & je ne doute pas qu'il ne fût aſſez proche d'une Egli-

ſe ſoûs terre que les Grecs appellent l'Ecole de S. André, où nous vîmes une piece d'une belle friſe de marbre antique. A cent pas de là il y a une maniere de Cirque ou Stadium des Grecs, qui étoit le lieu où ils faiſoient les jeux & les courſes, comme j'ay dit en parlant d'Epheſe. Les côtez étoient un rang d'Arcades, qui paroiſſoient de loin quand on y arrivoit par mer; & cela me fit ſouvenir d'une medaille que j'ay vûë de Patras, avec la repreſentation de ſon Port & de ſemblables arcades, qui pouvoient bien être celles-cy. Nous n'y pûmes trouver les ruines du Theatre, ni de quantité de Temples dont Pauſanias fait mention dans ſa deſcription de la Grece.

Il y avoit au marché un Temple de Iupiter Olympien & d'Apollon, & à preſent il n'y a prés du Bazar ou marché des Turcs, que des Moſquées, qui n'ont aucune marque d'antiquité. Proche du Port il y en avoit un dedié à Neptune, & un autre à Cerés. Celui-cy étoit remarquable par une fontaine, qui n'en étoit ſeparée que

par une muraille. On y alloit cõsulter l'evenement des maladies, & voicy comment on s'y prenoit. On suspendoit un miroir avec une ficelle, de telle maniere que le derriere touchât l'eau, & que la glace nageât dessus. On regardoit alors dedans, & l'on y voyoit differentes images selon que le malade devoit vivre ou mourir. Ie ne doute point que l'Eglise S. André, qui est presque toute à bas, n'ait été fondée sur les ruines de ce Temple, car on void encore au coin de l'Eglise une fontaine d'eau douce, quoy que ce soit assez proche de la mer. L'Oracle du Marché étoit quelque chose de plus plaisant. C'étoit une statuë de Mercure & de Vesta. Il falloit encenser celles-cy, & allumer les lampes qui pendoient autour. Ensuite on dedioit à la droite de l'autel une medaille de cuivre du pays, & l'on interrogeoit la statuë de Mercure sur ce qu'on vouloit sçavoir. Aprés cela il en falloit approcher l'oreille, & aller hors du marché les oreilles bouchées. La premiere voix qu'on entendoit en levant les mains

de deſſus, c'étoit la réponſe de l'Oracle.

La Ville avoit quantité d'autres Temples, comme ceux de Venus, de Minerve, de Diane Limnatide, & de Bacchus ſurnommé Calydoniẽ, dont la ſtatue avoit été apportée de Calydon, qui étoit une petite Ville vis-à-vis de Patras, & qui n'eſt plus qu'un petit village apellé *Calata*, ou *Galata*. Du moins la ſituation & la reſſemblance de nom, me fait juger que c'eſt le même lieu. Dans le temps que cette Ville étoit en ſa fleur, il y arriua une aventure extraordinaire, dont Pauſanias nous fait le recit. Coreſus Prêtre de Bacchus étoit devenu éperdûment amoureux de la belle Callirhoé. Il n'y avoit rien qu'il n'eſſayât pour s'en faire aimer; mais plus il témoignoit d'empreſſement aupres d'elle, plus elle luy faiſoit paroître de mépris. Ses ſoins, ſes preſens & ſes larmes n'avoient ſervi qu'à l'irriter; de ſorte que perdant patience il s'alla jetter aux pieds de l'Idole de Bacchus pour implorer ſa vangeance. Le Dieu ne fut pas

ſourd à ſa priere, car il envoya incontinent une maladie parmy les Calydoniens, qui reſſembloit à une yvrognerie, & ils mouroient comme des gens hors du ſens. L'Oracle de Dodone étoit alors en grande reputation parmy les Etoliens, les Acarnaniens & les Epirotes. On y envoya des Deputez de Calydon, pour s'informer comment on pourroit ſe delivrer d'une ſi fâcheuſe maladie. La reponſe fut qu'il falloit appaiſer l'indignation de Bacchus, en immolant à ſon autel Callirhoé, ou quelque autre qui ſe voüât pour elle, par les mains de Coreſus. La nouvelle leur en étant venuë, Callirhoé fait tous ſes efforts pour éviter la mort, ſollicite ſes parens de ne le pas permettre; mais on avoit trop de confiance à l'Oracle, & trop d'interêt à conſerver le reſte des Calydoniens. Il falut ſe reſoudre au ſacrifice. On la mene parée de fleurs & des ornemens ordinaires aux victimes, pour être immolée; mais Coreſus ne pouvant avoir le cœur de plonger le couteau dans le ſein de celle qu'il avoit ado-

rée, il étouffe ſon reſſentiment, & ſon amour ſe reueille ; de ſorte que pour la ſauver il s'egorge ſoy-même, & tombe mort à ſes pieds. Callirhoé touchée d'un ſi funeſte ſpectacle, & tout enſemble de pitié & de repentir, ſe va auſſi tuer elle-même à la fontaine du port de Calydon, qui fut depuis appellée de ſon nom Callirhoé.

Patras dans les premiers temps de ſon origine s'appelloit *Aroa*, d'un mot Grec qui ſignifie la culture de la terre, qu'ils avoient enſeignée les premiers aux Grecs. Triptoleme la vint apprendre d'Eumelus Roy du pays, & la porta en Attique. Elle fut enſuite appellée *Patræ* du nom de ſon reſtaurateur Patreus fils de Preugene & petit fils d'Agenor. Mais au commencement de l'Empire Romain, Auguſte la jugeant propre au negoce, & à l'abord des Vaiſſeaux, l'augmenta des habitans des Villes voiſines, & la fit nommer *Colonia Auguſta Aroë Patrenſis.* On trouve pluſieurs medailles ſoûs ce nom. Monſieur Remondin Vice-Conſul de Patras en trouva dans ſon jardin une de

l'Empereur Claude, qu'il donna à Monſieur le Cheualier Clement Harbey, qui me la fit voir. Elle avoit pour revers le nom de la Ville abregé COL. A. A. PATR. & les Enſeignes militaires des Legions Romaines, avec ces caracteres XXII. ce qui m'apprit que la vingt-deuxiéme Legion étoit pour lors à Patras.

Nous étions logez dans la maiſon du Conſul Anglois proche de l'Egliſe dediée à Saint Iean, Saint George & Saint Nicolas, où le Papa nous fit voir quatre colonnes Ioniques de marbre, & une pierre, laquelle étant frotée contre une autre repand une mauvaiſe odeur à trois ou quatre pas à l'entour. Les Grecs attribuent cela à un miracle, diſant que le Iuge qui condamna à mort Saint André étoit aſſis deſſus. Ils ajoûtent que cet Apôtre avoit demeuré long-tẽps à Patras, & qu'il y convertit un Roy ou Gouverneur de la Morée avant-que de ſouffrir le martyre. Il y avoit deux ou trois Egliſes qui luy étoient dediées, & la plus grande étoit celle dont j'ay parlé. Ils ont beaucoup

d'Eglises,mais la plûpart s'en vont en ruine. Nous allâmes à la Metropolitaine saluër l'Archevêque Daniel,qui commande la partie de la Morée qui est au couchant, depuis Patras jusques à Coron. Il tenoit autrefois le trentedeuxiéme rang dans les Conciles. Nous sceûmes de luy qu'il y avoit presque mille Eglises dans l'étenduë de son Archevéché, & nous trouvâmes avec luy un autre Metropolitain de la Morée, à sçavoir celuy de Napoli de Romanie, appellée par les Grecs *Anaplia.* Les deux autres Metropolitaines sont *Corinte* & *Misitra* située à quatre mille des mazures de Lacedemone.Il n'y en a que ces quatre là dans toute la Morée. Il y avoit aussi alors avec luy plusieurs Papas de Patras, & un des principaux marchands appellé Dimitraki Boso. Leur negoce est de soyes qui se font dans la Morée, & dont il se charge plus de trois cent bales tous les ans. On enleve aussi de là des cuirs & cordouans à bon marché,du miel,de la cire, de la laine & du fromage. Les arbres des montagnes

voisines portent de la manne, mais ils n'ont pas l'esprit de la recueillir.

Abd-Aga commandoit alors la Ville en qualité de Vayvode. Il me vid promener sur une terrasse, où sa maison avoit veüe, & connoissant que j'étois étranger il me fit appeller par un Janissaire, & ensuite interroger par un Juif, pour sçavoir qui j'étois, & ce que je venois faire dans le pays. Ie répondis que j'étois Medecin, & que passant dans le voisinage, j'allois voir un de mes amis qui étoit Consul à Athenes. L'Interprete me faisant entendre que je devois avoir fait quelque present à l'Aga, puisque je sejournois dans la Ville, je répondis que je n'étois pas marchand, que ce n'étoit que le mauvais tems qui nous arrêtoit, & que je ne portois que ce qui étoit necessaire pour mon voyage, bien loin de pouvoir faire des regales à une personne de son rang. Il étoit sur son Sofa au coin de la chambre à fumer & à boire du Café avec quelques amis, & c'est la posture ordinaire où l'on trouve ces Turcs, quand ils n'ont point d'affai-

res. Ie me défis de luy de cette maniere, & me retiray en luy faisant une reverẽce à la Turque. Son frere Haly Bachi qui est Emin, ou Doüanier n'est pas moins ardent. Il avoit fait serrer le timon de nôtre Felouque, de peur que nous ne partissions sans luy payer ses droits, au cas que nous chargeassions quelques marchãdises. Le Receveur du Carasch s'appelloit Moultesa Bey, & le premier Emir Hassan Dey. Les Emirs sont ceux qui se disent de la race de Mahomet, & à qui il est permis de porter le Turban vert. Ceux qui sont nez lorsque leur mere étoit en voyage pour la Meque ont le même privilege. Le Cady juge les causes, & le Vayvode tire les droits, emprisonne & fait executer les criminels, quand le Cady les a condamnez. Les Iuifs qui sont environ le tiers de la Ville, établissent des vieillards entre eux pour juger de leurs differens, & ils ont quatre Synagogues. Tous les habitans en general montent à quatre ou cinq mille. Les Turcs ont six Mosquées, & il y en a une où est

penduë vers le toict une chaîne de fer doré, qui fut cause, à ce qu'ils disent, qu'ils pillerent la Ville lors qu'elle fut prise sur les Venitiens, croyant qu'elle étoit d'or, & par consequent que les habitans étoient tres-riches.

On nous parla des jardins de Patras, où croissent les plus beaux citrons du monde, & y étant allez, comme ils ne sont qu'à demi-lieuë de la Ville en un endroit appellé *Glycada*, parce qu'il y vient des citrons, des oranges, & des grenades d'une douceur tres-agreable, nous eûmes de la peine à en trouver. Les François de Sicile avoient depuis peu chargé tout ce qu'il y en avoit. Quatre ou cinq citrons n'y valent qu'un sol, quoy qu'ils soient de la grosseur des deux poings. La chair en est douce & se mange comme une pomme; mais le peu de suc qui est au milieu, est aigre. On y void aussi de grosses & belles oranges comme celles de Portugal, dont la chair est amere, & le suc fort doux. Les cedres dont l'on fait l'aigre de cedre, n'y man-

quent pas auſſi. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il y ait grande propreté dans ces jardins, car ils n'ont pas plus de ſoin de ces arbres que nous en avons de nos poiriers & de nos pommiers. Le lieu eſt aſſez bas, & à couvert des vents, & quelques ruiſſeaux l'arroſent ſans grād artifice.

Nous y admirâmes ſur tout un fameux Cyprés, qui eſt peut-être bien le plus vieux & le plus gros du monde. Auſſi Pline aſſure que cét arbre ne ſent ni la pourriture, ni la vieilleſſe, & il le met avec le buys, le cedre & l'ebene entre les arbres eternels. Son tronc eſt de 18. pieds de tour, & il étend ſes branches à 20. pieds de diametre, étant de cette eſpece de cyprés, qui pouſſe ſes rameaux en dehors comme la Sabine. Vne douzaine d'autres ciprés qui ſont autour, quoyque fort grans, ne luy ſervent que de luſtre. Pline fait auſſi mention d'un chêne, qui avoit 35.pieds de circonference, mais il y a moins à s'en étonner,parceque c'eſt un arbre qui vient ordinairement fort gros.

En revenant à la Ville, nous paſſames par le Monaſtere d'Hierocomium, où il y a environ douze Caloyers, & une Egliſe dediée à *Panagia*, c'eſt-à-dire à la Sainte Vierge. Elle eſt bâtie à la Greque avec quelques petites colonnes d'ordre Ionique, tirées des debris de la fortereſſe Achaia, à 10. milles de Patras, comme il paroît par une pancarte de leur Convent. I'y trouvay même une inſcription parmi le pavé, dont je ne pus pas tirer grande lumiere, parce qu'elle eſt preſque toute uſée.

En approchant encore davantage de la Ville, nous decouvrîmes un ancien aqueduc, dont il reſte encore pluſieurs arcades debout, ſoûs leſquelles paſſe un petit ruiſſeau. Il eſt incertain ſi c'eſt la riviere Milichus dont Pauſanias fait mention, car les Anciens appelloient tous ces ruiſſeaux du mot general *potamos*, au lieu que nous ne donnons le nom de riviere qu'aux eaux qui coulent en abondance, & qui coulent toute l'année. Il y en a deux ou trois autres ſemblables de ce même côté, que

l'on passe sans pont & sans planche.

Le Consulat des François est possedé par le Consul d'Athenes, qui y met en sa place un Vice-Consul. Monsieur Remondin de Provence tres-galant homme, la tenoit de Monsieur Chastaignier depuis quelques années ; mais il y a cinq ans qu'un Rochelois nommé Vitellin avoit obtenu des lettres pour la même charge, & comme il n'y étoit pas encore stylé, il s'accommoda avec Remondin, & ils l'exercerent en societé. A la fin celui-cy s'ennuyant du peu de profit resolut de se retirer, & partit avec une Tartane de Marseille chargée de quelques denrées. Il laissa l'ordre à Vitellin de payer les droits, qui sont plus grands sur les provisions de bouche que sur les autres marchandises ; on n'a pas même permission de les faire sortir ouvertement du pays. L'Emin le vint donc trouver, & luy presenta la note de ce qu'il devoit, à quoy Vitellin luy répondit qu'il étoit bien loin de son compte, & qu'il ne vouloit luy payer que trois pour cent, selon les Lettres

accordées à l'établissement de leur Consulat. Sur cela l'Emin s'emporta, jusqu'à l'appeller *Giaour Diarbek*, c'est-à-dire, *Chien de Chrêtien*, voleur des droits du Grand Seigneur, & le menaça de luy faire mettre les fers aux pieds. Vitellin étonné de cette menace alla se plaindre au Cady, à qui il representa l'affaire, avec ses lettres, qui ne l'obligeoient qu'à payer trois pour cent de tout ce que les François pourroient charger. Le Cady luy dit qu'il falloit faire enregistrer ses lettres dans son livre, & qu'aprés cela il n'y auroit point de difficulté; ce qu'il luy promit de faire moyennant une piece de drap dont Vitellin devoit luy faire present. Cependant l'Emin craignant peut-être d'étre condamné, luy fit parler d'accommodement, & l'autre sans penser à ce qu'il s'étoit engagé avec le Cady, s'y accorda. L'Emin luy relâcha cinquante ou soixante écus de ses pretensions, & signa le compromis. D'autre côté le Cady ne voyoit point venir sa piece d'étofe, & Vitellin ayant terminé son affaire, n'y son-

geoit plus. Le bruit de l'affaire vint aux oreilles du Cady , & il envoya sur le champ querir l'Emin pour sçavoir la verité de la chose , qu'il luy avoüa incontinent, ajoûtant qu'il luy avoit relâché soixante piastres. Hé bien ! dit le Cady, je veux que tu luy demandes encore cette somme , & nous la partagerons ensemble. Mais, reprit l'Emin, j'ay signé le traité fait entre nous deux. N'importe, repliqua le Cady, il ne vaut rien, n'étant pas enregistré par devers moy. Ils assignent donc le pauvre Vitellin, & le Cady sans grande formalité le condamna de payer le restant. Ainsi par son ménage ces Lettres ne seront point legalisées , & il faudra payer comme auparavant. Ce Consulat devroit valoir quelque chose depuis la guerre de Sicile ; car le Consul a droit sur tous les bâtimens François qui viennent charger depuis Chiarenza jusques à Patras, & même dans la côte opposée d'Etolie. Mais comme on connoît le personnage, la plûpart ne veulent pas payer , les uns se disant vaisseaux du Roy, les autres de

Monſieur de Vivonne. On nous dit qu'il n'y avoit pas long-tems que Vitellin étoit allé avec un Janiſſaire, dont il payoit les journées, à quinze lieuës de Patras, où il y avoit un bâtiment François, pour ſe faire payer ſon Conſulat. On luy accorda ce qu'il demandoit, mais il ne luy revenoit en tout pour ſes droits que cinq ou ſix piaſtres, ce qui étoit à peine ſuffiſant pour payer les frais de ſon voyage.

Nous prîmes un billet du Conſul Venitien, parceque nos Mariniers étoient de Zante. Sans un billet du Conſul on ne pourroit pas paſſer dans le golfe de Lepante; car l'entrée en eſt gardée par deux Châteaux, dont les volées de canon ſe croiſent au milieu. Ils n'ont point d'autres noms que les Châteaux de Morée & de Romelie, & de là juſqu'à Patras il n'y a que ſix milles. Comme nous voulûmes partir, nous ne trouvions pas l'Emin pour nous rendre nôtre timon, & l'ayant trouvé, il falut luy donner une demi-piaſtre pour l'avoir. Il n'y a point d'adreſſe que les

Turcs ne ſçachent pour tirer de l'argent. Bien que nous fuſſions partis aprés midy, nous ne laiſsâmes pas d'arriver de bonne heure à Lepanthe; car il n'y a pas plus de douze milles d'une Ville à l'autre.

LEPANTHE.

LEPANTHE étoit anciennement appellée *Naupactus*, d'un mot Grec qui ſignifie bâtir un Vaiſſeau, ſoit que les Heraclides euſſent fabriqué là le premier Navire, ou les peuples de la Locride, comme le veulent quelques Autheurs. Aujourd'huy ceux du pays l'appellent Epactos. Nous logeâmes ſur le Port chez le ſieur Samuel Salomon Ogle Hebreu, Vice-Conſul des François, des Venitiens & des Anglois. Il nous ceda chez luy une eſpece de galetas, où le vent paſſoit à travers les fentes comme des arquebuzades. Le froid étoit grand alors, & nous nous trouvâmes bien d'avoir ſuivi le conſeil qu'il nous donna, de faire doubler nos veſtes d'une fourrure de renard, ces fourrures étant là à bon marché, & venant du côté d'Arta & de Ianina. Toutes les montagnes d'autour du

golfe étoient chargées de neige, & les deux mois de Ianvier & de Février cette année-là furent auſſi rudes qu'en nôtre climat.

Nous renvoyâmes nôtre barque, parceque le vent étoit contraire pour aller plus avant. Le lendemain nous vîmes arriver le Bacha de la Morée, qui avoit ordre de venir à Lepanthe & à Sainte Maure pour brûler les Galiotes qui alloient en courſe dans la mer Adriatique & dans l'Archipel. Il avoit plus de cinq cent perſonnes à ſa ſuite, & cinquante Eſclavons pour ſa garde. On le receut avec quelques coups de mortiers qu'on tira ſur le Port. Il étoit precedé de cinq ou ſix haut-bois, & d'une maniere de tymbale touchée par un More, qui faiſoit la plus miſerable ſymphonie du monde, du moins à nos oreilles. Le Vaivode luy vint baiſer la Veſte comme il mit pied-à-terre, & le fit monter à cheval juſqu'à ſon logis, où il le conduiſit. On portoit devant luy deux queuës de cheval attachées à un bois peint comme le manche d'une lance, mais

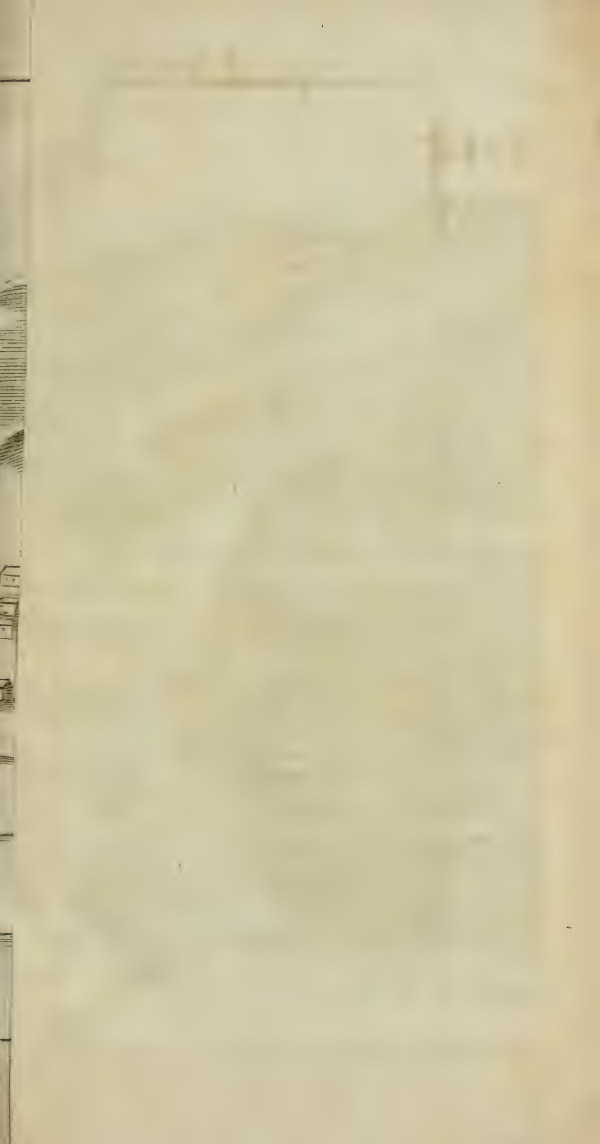
deux fois plus long. Tout le monde trembloit dans Lepanthe , comme quand on void venir les grans Jours en quelque ville de France, car la plûpart des Corſaires ont leur refuge en ce lieu-là,ce qui fait que quelques-uns l'appellent le petit Alger. Auſſi y void-on quantité de Mores habituez & mariez dans le pays, qui font des enfans auſſi noirs qu'en Barbarie. Il fit d'abord empriſonner un des principaux Agas pour un meurtre commis depuis long-tems , mais il accommoda ſon affaire avec de l'argent.

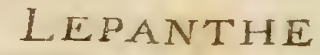
Nôtre hôte n'oſoit ſortir de la maiſon , de peur que ſa qualité de Vice-Conſul des Francs ne l'obligeât à l'aller viſiter, & luy porter un preſent , quoyque ſa charge ne ſoit pas de grand revenu. Il nous conſeilla de ne pas ſortir que le Bacha ne s'en fuſt allé , de peur que ſes gens qui étoient les plus forts dans la Ville, ne nous fiſſent quelque inſulte. Mais en cela il avoit plus d'égard à ſon intereſt qu'au nôtre. Il y avoit là un de ſes amis auſſi Hebreu de Reli-

gion, qui faisoit la Medecine dans Lepanthe, & sçachant que c'étoit aussi ma profession, il s'entretenoit quelquefois avec moy. Je reconnus que c'étoit un grand Docteur en luy parlant d'un malade que j'avois vû à Patras. C'étoit la femme d'un Grec qui étoit Gardien du logis où nous avions été, & son mari me pria de la voir. Je trouvay une femme aux abois, & je demanday au mary de quelle maniere on l'avoit traitée. Il me dit qu'on ne luy avoit donné aucun remede. Mais pourquoy, repliqu'ay-je, attendre à l'extremité à luy en donner, & alors qu'il n'est plus tems. C'est, reprit-il, parce qu'on m'a dit qu'il ne luy falloit rien faire, & que sa maladie venoit des ombres. Il vouloit dire des Lutins ou esprits follets qui courent de nuit. Sur cela mon Docteur me dit : Il est vray qu'on y est fort sujet en ce pays ; mais les Villes murées comme celle-cy en sont exemtes, & les esprits n'y sçauroient entrer. Je faillis à luy dire que les habitans de Lepanthe n'avoient donc guere d'esprit, & je n'au-

rois pas eu mauvaiſe raiſon, puiſque lui-même en avoit ſi peu. C'eſt un fort beau pretexte à un mary de laiſſer mourir ſa femme ſans ſecours, que de ſe laiſſer aller à une pareille imagination. Auſſi lorſque leurs femmes meurent, ils plaignent plus l'argent qu'il leur faut payer au Turc pour les enterrer, que la perte de leurs cheres compagnes.

Lepanthe eſt dans une ſituation aſſez bizarre à l'entour d'une petite montagne faite en pain de ſucre, au deſſus de laquelle eſt le donjon de la Fortereſſe. Avant que d'y arriver il faut percer quatre ou cinq murailles. Quand on vient par mer, il ſemble qu'elle ſoit collée à la montagne plus haute, qui eſt au Nord, mais elle en eſt ſeparée par des vallons qui rendoient la place aſſez forte avant l'uſage du canon. Auſſi liſons-nous la peine qu'elle a ſouvent donnée aux Romains, en ſervant d'azile aux Etoliens peuples broüillons & perfides. Cette Forterеſſe eſt l'ouvrage des Venitiens, qui l'ont poſſedée avant la Morée. Leur S.Marc y paroît en-





GOLFE DE LEPANTHE

core en divers endroits, & les Turcs quoy qu'ennemis jurez de la Peinture & de la Sculpture, n'ont garde de détruire les marques de leurs victoires.

Le Port est fort petit, & se peut fermer à chaîne, n'ayant pas cinquante pieds d'ouverture, & cinq cens de tour. Aussi n'y entre-t'il que des barques mediocres. Du tems de Durac Bey ses petites Galeres y entroient, mais il faisoit tenir le Port plus net. J'ay vû quelquefois de petites barques qui n'en pouvoient sortir, n'y ayant pas assez d'eau à l'embouchûre. Il leur falloit attendre que la mer haussât, car il se fait dans ce golfe une espece de flux & reflux. Le matin l'eau y entre par le détroit des deux Châteaux, & l'apresdînée elle s'en retourne. Ce Durac Bey étoit un fameux Corsaire, qui a fait trembler les Chrêtiens. Il étoit de Lepanthe, où il avoit la plus belle maison de la Ville; mais elle n'a presentement rien de remarquable, si ce n'est qu'elle est peut-être plus grande que les autres. Son courage l'a-

voit avancé à la charge de Capitan Baſſa dans la guerre de Candie. Mais elle luy coûta la vie; car incontinent aprés il entreprit de ſurprendre les Venitiens pendant la nuit. Ils en furent avertis, & ils le ſurprirent luy-même : de ſorte qu'aprés un rude combat ſon Eſcadre fut defaite, & il fut tué d'un coup de canon. Il avoit donné ordre qu'on le jettât dans la mer, s'il mouroit dans le combat, de peur de tomber entre les mains de ſes ennemis.

Hors de Lepanthe du côté du Levant, il y a proche de la mer de grandes ſources de fontaine, qui font d'abord tourner des moulins à poudre, & ſervent enſuite à une grande maiſon, où l'on conroye des marroquins, qui font un des negoces de Lepanthe. Ces ruiſſeaux qui coulent au pied d'une douzaine de grans Platanes forment un endroit fort agreable pour la fraîcheur & pour la vûe. Il y a auſſi dans ce quartier-là pluſieurs beaux jardins de citrons, de cedres & d'orangers, qui ne ſont gueres moindres que ceux de Patras. Le vin

de Lepanthe eſt des meilleurs de toute la Grece ; mais icy auſſi bien que dans la Morée & qu'à Athenes, on poiſſe les tonneaux ; comme en Allemagne on les ſouffre pour conſerver le vin. Les Etrangers trouvent au commencement ce goût de poix fort deſagreable, mais ils s'y accoûtument peu à peu, & à la fin ils ne s'en apperçoivent plus. Il y a peu de Turcs à Lepanthe qui n'en boivent, car il y eſt à bon marché, & ils ne ſont pas les plus zelez pour leur loy. Ils ont pourtant ſix ou ſept Moſquées, & il y en a une tout proche le Port, qui eſt peut-être élevée ſur les ruines du Temple de Neptune, que Pauſanias dit avoir été proche de la mer. Il parle auſſi de trois autres Temples qui étoient dediez à Diane ſurnommée Etolienne, à Venus & à Eſculape. Ce dernier avoit été bâti par Phalyſius, à l'occaſion d'une grande maladie des yeux, qui l'avoit rendu preſque aveugle. Le Dieu Eſculape, qui faiſoit des miracles à Epidaure pour la gueriſon des malades, ſe preſenta en ſonge à la Poëteſſe

Anyta. Il luy ſembla qu'il luy donnoit des tabletes écrites pour porter à Thalyſius, & luy faire recouvrer la vûë. Comme elle ſe fut éveillée, elle ſe trouva en effet ces tabletes entre les mains. Elle vint à Naupactus, & commanda à cét homme de les decacheter, & de les lire. Cependant luy qui ne croyoit pas le pouvoir faire, mépriſa au commencement ſon avis. Mais comme elle luy eut expoſé ſon ordre, il commença d'eſperer qu'Eſculape luy envoyoit quelque remede ſalutaire, & prenant les tabletes il ſe ſentit d'abord gueri, les pouvant parfaitement bien lire. Il donna à Anyta deux milles pieces d'or, comme il avoit trouvé écrit dans les tabletes, qu'il devoit faire, & fit enſuite bâtir un Temple à Eſculape en reconnoiſſance de cette gueriſon miraculeuſe.

Les Grecs n'ont que deux Egliſes, une dans chaque Fauxbourg. La principale eſt S. Dimitry, qui pourroit à peine tenir cent perſonnes ; auſſi ſont-ils en fort petit nombre, & fort mal-traitez. Ce qui eſt cauſe que l'Archevêque s'eſt retiré à Arta, com-

me nous avons remarqué en parlant de cette Ville. Les Iuifs ont trois Synagogues, & ne ſont pas à Lepanthe en ſi grand nombre qu'à Patras.

Tout ce qui ſort du Golfe doit trois pour cent de Doüane à l'Emin, qui paye ſix milles piaſtres par année au Grand Seigneur. Les marchandiſes qu'on y charge ſont des cuirs, de l'huile, du tabac, du bled, du ris & de l'orge. Ils ne veulent pas permettre aux Francs de paſſer les Châteaux avec leurs Vaiſſeaux, mais ils peuvent s'arrêter à Patras, & envoyer leurs barques dedans.

Je m'informay ſur ce ſujet de nôtre hôte, ſi depuis cette guerre de Meſſine il n'étoit point venu de François charger dans leur golfe. Oüy, me répondit-il, & j'ay raiſon de m'en ſouvenir; car il y en eut un il n'y a pas long-tems, qui venoit de Meſſine, & qui avoit ſon bâtiment hors des Châteaux. Il vint icy pour traiter avec le Doüanier des denrées qu'il vouloit enlever. Le Vaivode en fut averti, & ſçachant qu'il étoit logé chez moy, il m'envoya querir, &

me fit donner cinq ou ſix coups de bâton ſans autre forme de procés, diſant que j'amenois icy des Malthois & des Corſaires. I'avois beau luy repreſenter que c'étoit un vaiſſeau de Meſſine,qui étoit maintenant au Roy de France ; il n'entendoit point mes raiſons, & confondoit toûjours les Meſſinois & les Malthois, parce qu'ils ſont voiſins. Si bien qu'outre cela il obligea encore le Capitaine de luy payer cinquante piaſtres,& de s'eſquiver au plutôt. Il y en eut un autre, m'ajoûta-t-il, qui vint quelques mois aprés à Lepanthe pour le même deſſein. Il voulut faire ſa Cour au Vaivode en luy envoyant un preſent de confitures ; mais au lieu de luy en ſçavoir gré, il m'envoya dire ; Eſt-ce que ton marchand me prend pour un enfant de m'envoyer des douceurs, & non pas du Café, ou quelque choſe propre pour des hommes? Il y en a pourtant qui ſe hazardent d'y revenir, & ils s'accoûtumeront peu à peu à nous voir, pourvû qu'on ſe ſçache ménager avec eux. Le plus ſeur eſt d'avoir des

ſerviteurs Grecs, qui ſçachant la Langue, & vêtus à leur maniere, peuvent mieux faire reüſſir les affaires.

Comme il n'y avoit pas de grandes curioſitez à voir à Lepanthe, nous étions dans l'impatience de pourſuivre nôtre chemin. Le vent étant contraire nous voulions prendre la terre; mais nôtre Iuif nous intimida ſi fort, jurant que nous ſerions aſſaſſinez, ſi nous nous y hazardions, que le ſerviteur que nous avions pris à Zante nous dit abſolument qu'il ne nous ſuivroit pas, ſi nous allions par terre. Il n'étoit accoûtumé qu'à aller ſur mer, parce qu'il étoit Marinier, & avec ſa Felouque il ſeroit plutôt allé en Barbarie, que de paſſer de Lepante à Salona par terre. Nous fiſmes marché d'une barque avec un Pilote appellé Derviſch-Haly, qui demeuroit au Château de Morée, & nous retournâmes-là pour attendre le premier bon vent, jugeant que nous n'y pouvions être guere plus mal qu'à Lepanthe, où nous nous ennuyions fort. Nous eûmes le mal-

heur que le vent contraire de Nord-Est continua toûjours, & nous fûmes obligez d'y séjourner dix ou douze jours, non pas dans les Châteaux, où l'on ne laisse pas entrer les Chrétiens, mais dans une petite chambre proche de la mer, où nôtre Patron nous prêta sa voile, pour ne pas coucher tout-à-fait à terre. Nous avions à nôtre porte une source d'eau douce, & c'est toute la commodité qu'il y avoit; car il nous falloit envoyer querir le vin à demi-lieuë de là, le pain à Patras, & la viande dans les montagnes voisines, où nôtre serviteur Nicolo nous alloit chercher dans les clos des Bergers quelques agneaux ou chevreaux. Ces Bergers sont de pauvres Albanois qui gardent les troupeaux, & logent sous des hutes de jonc. Ils ne vivent presque d'autre chose que de pain de millet & de fromage de brebis. Ils ont le dixiéme du laict & des agneaux, & c'est là tout leur payement, les troupeaux appartenant aux Turcs. Ils ne laissent pas de payer leur carasch de cinq écus par tête, comme les autres.

Monſieur Vvheler y étant allé un jour avec Nicolo, ils trouverent une troupe de ces Bergers aſſis en rond avec leurs houletes à la main,& leur petit chapeau de feutre fait en couvercle de pot de terre,comme les anciens Bergers de l'Aſtrée, & les femmes avec une coifure extravagante & une groſſe ceinture de cuir.Il voulut s'approcher pour voir ce qu'ils faiſoient, & il vid qu'il y avoit un Turc parmi eux qui tenoit un papier à la main, & mettoit cinq petites pierres vis-à-vis de chacun : puis il ſommoit toutes les pierres, & le notoit ſur ſon papier ; afin que le lenmain ces pierres fuſſent metamorphoſées en autant de piaſtres par ces pauvres gens ; car ce Turc étoit le Receveur du Caraſch.

Comme nous n'avions guere d'affaires dans ce deſert, nous devinmes faiſeurs de nates de jonc, que nous accommodâmes pour nous garentir de l'humidité de la terre ſur laquelle nous couchions. Nous tuâmes un jour à coups de pierre un de ces gros oyſeaux que nous appellõs Pelicans,

les Latins Onocrotali, & les Grecs modernes *Toubano*. Je ne ſçay ſi c'étoit le froid qui l'empêchoit de voler. Il a un ſac ſous le bec, où nous fiſmes entrer plus de quinze pots d'eau. Auſſi les Grecs diſent qu'il va porter de l'eau dans la montagne aux petits oyſeaux. Il eſt fort commun en ces quartiers-là, auſſi bien que du côté de Smyrne.

Au reſte le bâtiment magnifique où nous logions, étoit une petite voûte de deux pieds dans la terre, large de ſix, & longue de quinze, à un bout de laquelle il y avoit un trou dans la voûte, qui nous ſervoit de cheminée, mais il y fumoit comme dans une Renardiere. La porte n'avoit que trois pieds de haut, & ne ſe fermoit qu'avec un méchant aix. Nous nous amuſions ſouvent à raiſonner, à quoy pouvoit avoir ſervi cette belle fabrique. Ie croyois avoir deviné, de dire que c'avoit été un bain Turc; mais nous étant ennuyé d'un ſi méchant ſejour, nous allâmes ailleurs, & Monſieur le Chevalier Clement, à qui nous diſmes cette particularité, nous

aſſura que c'étoit un monument d'un Santon Turc, & qu'il ne falloit pas d'autre pretexte pour nous faire payer une avanie, que d'y avoir couché & bû du vin. Cependant il ne nous y arriva point d'accident, nôtre Patron Dervisch Haly ayant eu ſoin de nous. Nous fiſmes un autre marché avec luy pour nous mener à un Vaiſſeau Anglois, que nous avions laiſſé à la rade de Meſſalongi, en attendant qu'il nous vint un vent plus favorable. Nous en partîmes donc aprés onze jours de priſon, & vinmes coucher derriere la montagne de Galata, dont l'abry fait une eſpece de Port, proche d'une ſource d'eau fort fraîche, qu'à cauſe de cela les Grecs appellent *Kryonero*, & qui eſt peut-être celle de Callirhoé dont j'ay parlé. On va charger là du fuſtet, qui eſt un arbre qui ſert pour la teinture jaune. Les Grecs le nomment *Chryſoxylon*, comme ſi l'on diſoit, bois doré. Nous y trouvâmes une Barque, qui en venoit de porter au Vaiſſeau Anglois, à trois piaſtres le millier peſant.

Avant que d'arriver en ce lieu-là, on void à l'Eſt de la montagne les ruines d'une petite Ville,que ceux du pays appellent Ebræo-Caſtro, parce qu'ils diſent qu'elle a été tenuë par des Juifs. Aprés avoir demeuré deux jours au Vaiſſeau, nous repaſsâmes à Patras, & y demeurâmes encore trois ou quatre jours, pendant leſquels il y neiga, quoyque les amandiers fuſſent en fleur. Auſſi tient-on Patras pour mal-ſain à cauſe de l'inconſtance des Saiſons. Nous allâmes rendre viſite aux Viceconſuls François Remondin & Vitellin,& au Pere Paul de Compiegne Capucin François de Napoli de Romanie,qui étoit dans le deſſein de s'établir à Patras, où il n'y a encore aucun Religieux Latin. Monſieur le Chevalier Clement nous receut fort civilement chez luy, & nous fit remarquer dans ſon jardin une preuve de la bonté du terroir de Patras. Trois ſortes de citrons doux & aigres en differens rameaux d'un même arbre. Vn citronier enté ſur un oranger, qui portoit des fruits de l'une & de l'autre ſorte.

Vn provin de citronier, qui poussoit un autre arbre, comme nous le pratiquons pour nos vignes. Tout cela ne laissoit pas de bien venir, quoyque le jardin ne fust ni arrosé, ni cultivé, à cause de l'absence du maître qui se tient ordinairement à Zante.

Le vent de Ponent qui nous étoit propre ayant enfin le dessus, nous allámes de Patras aux Châteaux par terre pour nous rendre à nôtre Barque. Nous ne pûmes remarquer à moitié chemin aucune ruine qui pût avoir été le Temple de Neptune, que Ptolomée met en ces quartiers-là. Nous laissâmes à la droite le village de Sichena, qui est peut-être le lieu dont Solin fait mētion appellé *Sciæssa*, qui n'étoit remarquable qu'à cause de neuf collines couvertes de bois fort toufus, où le Soleil ne pouvoit presque penetrer.

Nous partîmes du Château le 27. Ianvier 1676. & laissâmes à trois milles delà à nôtre droite le Village ruiné de *Drepano*, proche du Cap appellé anciennement *Trepanum*, qui est plus avant dans le golfe que celuy

de *Rhium*, qui eſt proche le détroit des deux Fortereſſes, quoyque plu-ſieurs les ayent confondus l'un avec l'autre. Il y a prés de là une petite riviere qui ne porte pas bateau,& plus avant dans la terre-ferme un village appellé *Aderna.* Le vent nous étant favorable nous fiſmes voile toute la nuit, & nous nous trouvâmes le matin à l'entrée du golfe de Salona, qui étoit autrefois appellé Sinus Criſſæus, à une petite Ville ruinée nommée *Pentagioi* par les Grecs. C'étoit apparemment la ville *d'Oeanthea* des Anciens,dont ils ne nous ont pas fait un grand recit. Pauſanias dit qu'il y avoit un Temple de Venus, & dans un bois voiſin un de Diane. Nous trouvâmes une inſcription Romaine dans une Egliſe Greque. Hors de l'enceinte de ſes murailles il y a une autre petite Egliſe, appellée *Agios Ioannis*, proche de laquelle nous entrâmes dans une grote ſous terre creuſée dans le roc, où il y a aux côtez cinq enfoncemens faits pour autant de ſepulchres, qui étoient peut-être ceux de ces cinq perſonnages

Saints, qui ont donné le nom moderne à ce lieu-là, Pentagioi ne signifiant autre chose.

Le lendemain nous vinmes en moins de deux heures au fond du golfe de Salona, passant prés de quatre ou cinq petites Isles, dans l'une desquelles il y a un Monastere de Caloyers, qui enseignent la jeunesse du voisinage. Nous trouvâmes là des chevaux qui s'en retournoient à Salona, & nous les arrêtâmes pour y aller. Vn certain paysan qui se disoit Receveur de la Doüane nous fit payer chacun deux piastres pour nôtre bien-venuë, quoyque nous luy dissions que nous ne venions pas pour negoce. Nous nous en informâmes aprés, mais trop tard, & l'on nous dit qu'il ne luy étoit dû que quelques aspres. Deux de nos Mariniers nous vinrent accompagner, parceque nous n'avions point de Janissaire. Aprés avoir fait deux milles, nous entrâmes dans une plaine de bleds & d'oliviers, longue de sept à huit milles, au fond de laquelle est Salona, où nous arrivâmes à deux heures

aprés midy. D'abord nous rendîmes une Lettre que le ſieur Salomon de Lepanthe avoit écrite en nôtre faveur à Mahomet Bacha Tuneſino. Nous ne trouvâmes que ſon aſſocié Haſſan Bachi, qui nous logea chez un Grec appellé Georgaki Andreno de Livadia tres-honnête homme.

SALONA. La Ville de *Salona* eſt habitée moitié de Turcs, & moitié de Grecs. L'Egliſe metropolitaine de ceux-cy ſe nomme *Panagia Leontariodis*. Elle n'a rien de conſiderable, qu'une aigle Romaine que nous y remarquâmes en une pierre detachée. Niger & d'autres Geographes ont crû que Salona étoit l'ancienne Ville de Delphes. Ie commençay d'en douter, ne voyant rien qui repondît aux idées que j'en avois conceuës; & comme je me ſuis toûjours bien trouvé de conſulter les inſcriptions antiques dans ces ſortes de difficultez, je m'informay des uns & des autres pour ſçavoir ſi nous n'en pourrions point trouver quelqu'une dont je puſſe m'éclaircir. On nous en indiqua une qui étoit au Monaſtere de l'Egliſe appellée

appellée *Sotiros metamorphosis*, c'est-à-dire, la transfiguration de Nôtre-Seigneur, à un mille hors de la Ville sur le panchant de la montagne voisine. Nous y fûmes le même jour, mais comme nous étions habillez à la Turque, le turban rouge en tête, le Papa de cette Eglise nous voyant venir prit la fuite, & alla se cacher dans quelque trou de la montagne, craignant que nous ne fussions des Turcs, qui luy venoient faire quelque insulte. Nous entrâmes dans sa chambre qu'il avoit mal fermée, & nous n'y trouvâmes personne. Cependant nous n'avions pas envie de nous en retourner sans rien voir, puisque nous avions pris la peine de monter jusques-là, & nous envoyâmes nôtre Grec pour le chercher. Il trouva sa femme, à qui il dit qu'ils ne craignissent rien, que nous étions des Chrêtiens, & que nous voulions seulement faire le *Stauroma*, c'est-à-dire, le signe de la croix dans l'Eglise. Le bon homme vint donc, & nous le rassurâmes par nos paroles, & nôtre mine qui ne tenoit point du

Turc. Il nous ouvrit l'Eglise,& comme nous luy eûmes demandé s'il n'y avoit pas une pierre écrite, il nous la fit voir parmi les carreaux du pavé, & nous la nettoya, afin que nous la pussions mieux lire. C'est une belle & grande inscription Latine, qui est comme une lettre ou un *rescriptum* du Proconsul Romain, appellé Decimius Secundinus, qu'il addressoit aux habitans d'Amphissa. C'étoit là justement ce que nous demandions, & il ne nous falloit plus d'autres preuves que Salona n'étoit pas le lieu de l'ancienne Delphes, mais la ville *d'Amphissa*. Aprés l'avoir toute copiée exactement, nous remerciâmes nôtre Papa avec quelques Timins,& il ne voulut pas nous laisser aller, sans nous faire goûter de son vin blanc, qui étoit tres-bon.

Cette Ville avoit emprunté son nom d'Amphissa fille de Macareus,& petite fille d'Æole courtisée par Apollon. Je ne connois point de lieu nommé Lambina, que Niger dit être l'anciéne Amphissa,& je ne doute pas que ce ne soit là une de ses bevûes.

Les Turcs & les Grecs l'appellent presentement *Sálona*, la premiere syllabe longue. Strabon parle d'Amphissa comme d'une Ville détruite de son tems. Mais Pausanias qui vivoit plus de cent ans aprés luy, ne laisse pas d'en écrire les Temples & les antiquitez les plus considerables, & nôtre inscription qui n'est pas même si ancienne que cét Auteur, fait bien voir qu'elle avoit été rétablie.

Le monument de la Nymphe Amphissa en étoit un des plus considerables ornemens, & ensuite celuy d'Andremon & de sa femme. Dans la Forteresse qui ne pouvoit être que là où est presentement celle des Turcs, sur le sommet de la colline, autour de laquelle la Ville est postée, se voyoit un Temple de Minerve avec sa statuë de bronze, qui avoit été apportée des dépoüilles de Troye, comme quelques-uns asseuroient. Mais Pausanias fort éclairé dans ces matieres d'antiquité la tenoit plutôt pour un ouvrage de Theodore Samien fils de Telecles, qui avoit enseigné le premier le secret de la fonte,

parce qu'elle paroiſſoit fort antique, & qu'elle étoit d'une maniere aſſez groſſiere, & faite par conſequent dans un tems que la Sculpture étoit dans ſes commencemens. Il y avoit un Temple des Anactes, que quelques-uns croyoient être Caſtor & Pollux, d'autres les Curetes, qui avoient nourri Jupiter lorſqu'il étoit enfant, ou les Cabires, qui étoient particulierement adorez à Lemnos.

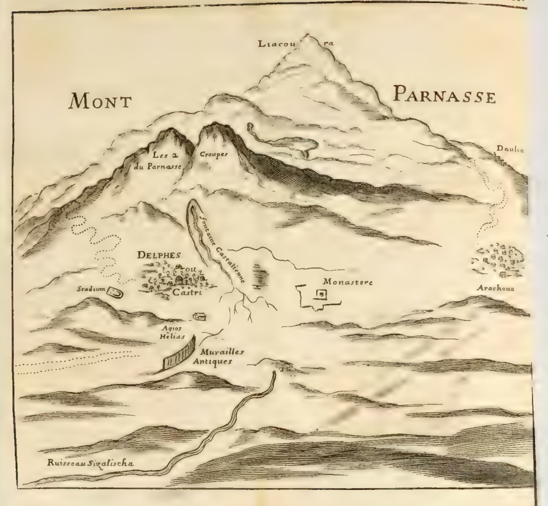
Au Levant d'Amphiſſa paſſe un ruiſſeau, dont l'on arroſe les oliviers de la plaine, en les dechauſſant, & y conduiſant des rigoles. Ils ne l'appellent pas autrement que *Potamo Salonitico*, riviere de Sálona. Nous le traversâmes deux ou trois fois, mais il étoit preſque à ſec. Il y a quelques ſources de fontaine à Sálona, mais entr'autres une tres-belle que nous vîmes en revenant du Monaſtere dont nous avons parlé. Elle eſt proche d'une petite Egliſe appellée *Agia Paraſkevi*, & vient de deſſous une grote creuſée naturellement dans le rocher. Quelqu'un me dit qu'il y avoit là une inſcription.

J'y entray pieds nuds jusqu'au genou, mais je n'y trouvay rien, & ce fut un pretexte de faire grõder les Turcs qui le sçurent. De peur qu'ils ne nous en fissent quelque avanie, nous partîmes dés le lendemain matin, aussi n'y avoit-il plus rien de curieux à voir. Les Turcs y ont sept Mosquées, & les Grecs six Eglises avec un Evêque, qui depend du Metropolitain d'Athenes. Pour des Iuifs, il n'y en a point.

Comme nous étions assurez que Salona n'étoit pas l'ancienne Delphes, nous nous informâmes si en allant de là à Liuadia il n'y avoit point quelque lieu, où il parût encore des antiquitez. Nôtre hôte nous dit qu'il y en avoit quantité au village de Castri, & que c'étoit apparemment ce que nous cherchions. Nous parlames à quelques Janissaires pour nous y conduire, & poursuivre de là nôtre chemin à Livadia & à Thebes; & comme nous n'étions pas d'accord avec les premiers, nous arretâmes avec un frere de Mahomet Bacha, à qui nous avions été recommandez;

mais étant montez à cheval, nous en trouvâmes encore un autre à nôtre ſervice. Nous aimâmes mieux les garder & les payer tous deux que d'en renvoyer un. Ainſi avec trois Agoiatis, ou Voiturins qui nous ſuivoient à pied à cauſe des chevaux qu'ils nous loüoient, nous nous trouvâmes une petite Caravane de huit perſonnes, dont M. Vvheler & moy étions les deux Agas. Ils nous menerent en quatre ou cinq heures de chemin, côtoyant le pied du Parnaſſe, au village de Caſtri, & nous ne l'eûmes pas plutôt approché, que nous le reconnûmes pour être les reſtes de la celebre ville de Delphes.

DELPHES. C'eſt cette Ville que l'Oracle qu'on y venoit conſulter de tous les endroits du monde rendit ſi fameuſe, & c'eſt proprement en ce lieu-là qu'on peut juſtifier le nom de *Biceps*, ou de montagne à deux têtes que les Poëtes donnent au Parnaſſe. En general ce nom ne luy conviendroit pas bien, puis qu'étant une grande montagne, on ne peut pas bien dire combien de croupes elle a. Mais il eſt


Liacou ra
Mont Parnasse
Les 2 Croupes
du Parnasse
Daulia
Fontaine Castalienne
Delphes
Castri
Stadium
Monastere
Arachoua
Agios
Helias
Murailles
Antiques
Ruisseau Sizalischa



vray qu'au deſſus de Delphes elle en a deux conſiderables qui cachent la vûë des autres, de l'entre-deux deſquelles ſort la fontaine Caſtalienne, dont l'eau faiſoit devenir Poëtes, & inſpiroit l'enthouſiaſme à ceux qui en buvoient. L'air épuré de ces quartiers-là, & l'imagination qu'on peut avoir, étant ſi proche de l'ancien ſejour d'Apollon & des Muſes, d'en être ſoudain inſpiré, m'enfla d'abord la veine, & je fis deux couplets de chanſon en Grec vulgaire que je ne ſçavois encore qu'à demi. Ie les compoſay ſur un air qui n'eſt pas moins commun en Grece qu'en France, ſoit que les Grecs l'ayent emprunté de nous, ſoit que nous l'ayons tiré d'eux. C'eſt ſur le Chant de *Revéillez-vous belle endormie*, &c. qui n'eſt pas des plus nouveaux.

Dos mou na zis ena condigli
Na grapſo mian tragodian
Dia ti irthamen eis to vouni
Opou mouſais econepſan.

c'eſt-à-dire :

Donnez-moy de grace une plume ;
Que je compoſe une chanſon,

Puisque nous avons la fortune
De voir la maison d'Apollon.

La rime n'est pas bien juste, mais aussi je ne me pique pas de faire des Vers.

Tora pamen is tin Athina
Tin Omorfotatin choran
Na idourn' oula ta palaïca
Kai ton theôn syndrophian.

Ma veine poëtique me quitta brusquement là, & je ne pus jamais faire ce second couplet en François. Il signifie, qu'aprés avoir vû Delphes il nous faloit aller à Athenes, pour voir une si belle Ville, que tant d'antiquitez & de Temples des Dieux rendoient celebre.

Avant que d'étre dans l'ancienne enceinte de Delphes, nous vîmes au dehors quelques grottes taillées dans le roc, dans lesquelles on avoit ciselé quelques monumens. Peut-être que la majesté du lieu faisoit qu'ils n'enterroient pas dans la Ville, non plus qu'on ne le permettoit pas dans l'Isle de Delos. Aprés que nous y fûmes entrez par un chemin fait sur le roc, proche duquel étoit une des portes

de la Ville, nous apperçûmes le village de Castri à trois cent pas de là, & en y allant, une petite Eglise appellée *Agios Helias*, où nous entrâmes pour voir s'il n'y avoit rien de remarquable. N'ayant rien trouvé dedans, nous parcourûmes des yeux un tas de marbres, qui étoient au dehors de l'Eglise, & heureusement nous y rencontrâmes une piece de marbre, où il y avoit une inscription imparfaite, & le nom de Delphes, & d'un de ses Archons. ΚΑΘΑΠΕΡ ΕΝ ΔΕΛΦΟΙΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΘΟΙΝΙΩΝΟΣ, &c. Comme c'étoit une pierre mouvante, & qui se pouvoit facilement employer en quelque bâtiment, nous cõcertâmes de l'emporter avec nous, de peur qu'elle ne se perdît. Nôtre Grec disoit que c'étoit un sacrilege de la prendre; parce qu'encore que nous l'eussions trouvée dehors, elle appartenoit à l'Eglise. Nous nous moquâmes de son scrupule, qui luy étoit commun avec les autres Grecs, & la portâmes dans nôtre logis, & ensuite à Athenes, d'où mon camarade l'envoya en Angleterre avec d'autres marbres.

Dans le même endroit il y avoit quelques lignes d'une inſcription ſur un gros marbre que l'on ne pouvoit remuer. Cette petite Egliſe de S.Helie eſt ſur un Terre-plain aſſez grand ſoûtenu ſur le panchant de la montagne par quelques pans de murailles, qui reſtent encore de l'ancienne Ville. Mon opinion fut, que c'étoit là l'endroit du Temple d'Apollon, comme le plus eminent de la Ville; car bien qu'il y en ait une autre tout joignant plus relevé, il n'y a aucun eſpace deſſus pour y avoir pû bâtir un Temple. S'il n'étoit pas là, je ne ſçais où le placer. La verité eſt qu'il n'y paroît aucuns fondemens de murailles que ceux que je viens de dire, qui ſont peut-être celles de la Ville. L'endroit même du Village eſt trop haut & bas pour avoir opinion qu'il eût été là; & c'eſt ce que je trouvois de plus bizarre, que le lieu le plus celebre du monde eût eu un tel revers de fortune, que nous fuſſions obligez de chercher Delphes dans Delphes même, & de demander où étoit donc ce Temple, lorſque nous étions ſur ſes fondemens.

La deſcription de Delphes que nous donne Pauſanias nous paroiſſoit obſcure ſur ce point le plus important. Il ſemble, à lire Iuſtin, que la Ville & le Temple de Delphes fuſſent au deſſus d'une croupe du Parnaſſe; mais & la Ville, & le Temple n'étoient proprement qu'à moitié chemin de ces deux croupes qui paroiſſent au deſſus, & le tout étoit bâti ſur le panchant de la montagne en un endroit où il y avoit un peu de terre-plain, ce qui en rendoit l'accés aſſez difficile. A le prendre tout-à-fait du pied il y a deux heures à monter juſques à Caſtri.

Ce Temple n'avoit été dans les premiers ſiecles qu'une hute de lauriers coupez dans le Tempé de Theſſalie. Enſuite on le fit de cire & d'ailes d'abeilles qu'Apollon avoit envoyées à certains peuples Hyperboreens. Mais ceux qui n'ajoûtoient pas foy ſi facilement aux fables, diſoient que c'étoit un nommé *Pteras* qui l'avoit rebâti, & que ſon nom avoit donné lieu à la Fable, parceque Ptera ſignifie en Grec une aile.

La troisiéme fois on resolut de faire un edifice plus solide,& on le fit tout de cuivre, de même que celuy de Lacedemone dedié à Minerve, appellée à cause de cela *Chalciœcos*. Pausanias ne sçait si ce fut quelque tremblement de terre, ou quelque incendie qui le détruisit. Il y en eut un quatriéme qui fut bâti de pierre en la place du precedent, par Trophonius & Agamedes. Il fut embrasé la premiere année de la cinquante-huitiéme Olympiade, du tems qu'Erxiclides étoit Archon à Athenes. Le dernier qui restoit du tems de Pausanias avoit été erigé par les Amphictyons, qui y employerent l'Architecte Spintharus Corinthien. On y voyoit une infinité d'offrandes & de statuës des meilleurs maîtres de la Grece,& l'on y montroit une pierre, qu'on appelloit le nombril du monde, parce qu'ils croyoient que c'en étoit le milieu; car ils tenoient que la Grece étoit au milieu du monde, & Delphes au milieu de la Grece. Pour confirmation de cela ils ajoûtoient une fable,& disoient que deux aigles

étant parties en même tems de l'Orient & de l'Occident, elles se rencontrerent à Delphes. Apparemment ils ne supposoient pas le monde rond comme nous, & ils auroient traité de vision l'opinion qu'il y a des Antipodes.

Pour ce qui est de la Ville, on tenoit qu'elle avoit été premierement batie par le Heros Parnassus fils de Neptune & de la Nymphe Cleodore, & que le mont Parnasse avoit pris son nom de luy. Que cette Ville ayant été abîmée par le deluge arrivé au tems de Deucalion, les habitans fuyant au plus haut de la montagne, & suivant le hurlement des loups, monterent au sommet du Parnasse, où ils bâtirent une Ville appellée *Lycorea* en memoire de leurs guides, car *Lycos* en Grec signifie un Loup. D'autres assurent, que d'Apollon, & de la Nymphe Corycia nâquit Lycorus, qui donna son nom à cette Ville. Quoy qu'il en soit, c'est une chose remarquable, que ce nom se soit conservé, quoy qu'un peu corrompu par les gens du pays ; car ils

appellent encore le ſommet du Parnaſſe *Liacoura.* Pour le nom de Delphes, les Anciens, à qui il ne coutoit rien de forger des Heros, pour tirer d'illuſtres origines, faiſoient Delphus fils d'Apollon & de la Prêtreſſe Thya fille de Caſtalius, qui avoit donné le nom à la fontaine Caſtalienne. Delphus, ajoûtent-ils, avoit un fils appellé Pythis, qui fit nommer ſous ſon regne la Ville de Delphes *Pytho*.

Nous logeâmes à Caſtri dans une maiſon aſſez grande & aſſez commode, qui ſert de Kan pour les voyageurs. Nous y mangeâmes de bonnes poules graſſes qui valent des chapons de nôtre pays, à un timin, c'eſt-à dire à cinq ſols la piece. Le Village n'a guere que cent feux, & les maiſons ſont fort mal bâties. Il n'y a qu'une douzaine de Turcs qui y ont une Moſquée, mais il y a cinq ou ſix Egliſes pour les Grecs. Ce ſont de bonnes gens qui nous receurent tres-bien, & il ſemble qu'ils tiennent encore de l'hoſpitalité de leurs Ancêtres. L'apreſdînée nous allâmes voir le Monaſtere, qui eſt à trois ou

quatre cent pas du Village. On laiſſe en y allant la fontaine Caſtalienne à la gauche; ce qui me fit juger que les murailles anciennes qui reſtent à ce Monaſtere, étoient le Gymnaſe ou les Ecoles de Delphes. Pauſanias m'en donne cét indice. Ceux qui montent,dit-il,du Gymnaſe au Temple laiſſent à la main droite la fontaine Caſtalienne ; & ainſi comme nous faiſions le chemin contraire, nous la devions avoir à nôtre gauche. Ce Monaſtere avec ſon Egliſe eſt ſur un plan irregulier ſoûtenu ſur la pante de la montagne de groſſes murailles de pierre de taille,qui ſont les reſtes du bâtiment antique dont nous venons de parler. En deſcendant du Gymnaſe on trouvoit à la main gauche environ trois ſtades plus bas, c'eſt-à-dire à prés de quatre cent pas, la riviere Pliſtus, qui s'alloit jetter dans le golfe de Criſſa, à Cyrrha, qui eſt le Port de Delphes. Ce ruiſſeau s'y void encore, & ſort de la montagne plus bas que Delphes, & dans la même diſtance que remarque Pauſanias. On l'appelle

preſentement *Sizaliſca*. Nous trouvâmes trois ou quatre inſcriptions dans le Monaſtere ; mais particulierement une, que nous n'eſtimames pas moins, pour n'y avoir que trois mots, dans une pierre du pavé de l'Egliſe. C'eſt que le mot de Delphes s'y trouve ΔΕΛΦΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΥ. Elle parloit d'un Affranchi de la Ville de Delphes. Il n'y a là que deux ou trois Caloyers qui enſeignent à lire aux enfans. Nous admirâmes qu'un de ces bons Religieux ſçût que Caſtri étoit l'ancienne Ville de Delphes, car ordinairement ils ſont fort ignorans dans l'Hiſtoire. Il en avoit fait la remarque ſur la deſcription de quelque livre Grec qu'il nous montra, & il fut bien aiſe que nous luy en donnaſſions la confirmation par les inſcriptions que nous y avions obſervées. Il nous fit goûter du vin blanc de leur terroir, qui étoit fort bon, auſſi bien que celuy de nôtre logis. Leur Egliſe eſt dediée à la Sainte Vierge, & a deſſus la porte quelque inſcription moderne du tems qu'elle a été rebâtie, & parmi

les materiaux, des marbres & fragmens d'inſcriptions anciennes.

Nous montâmes en revenant à la celebre fontaine Caſtalienne, dont l'eau étant bûe faiſoit devenir Poëte. Elle ſort de l'enfoncement qui eſt entre les deux croupes du Parnaſſe, d'où elle coule environ cent pas dans la pante du rocher, où elle fait de belles caſcades. Au fond de cét entre-deux du rocher, nous apperçûmes 30.pieds au deſſus de nôtre tête une ouverture dans le roc, par où nous jettâmes des pierres. C'étoit une grote, où il y avoit de l'eau, & nous crûmes que ce devoit être l'antre des Nymphes, que les Poëtes appelloient *antrum Corycium*; du moins n'en trouvames-nous point d'autre, qui pût avoir été ce lieu-là. L'eau de la fontaine eſt excellente eſt fort fraîche, le Soleil pouvant à peine y donner un quart-d'heure en tout le jour, à cauſe de la hauteur de la roche qui eſt derriere & aux deux côtez. Trente pas au deſſous de ſa ſource il y a un bain quarré à trois ou quatre degrez taillez dans le roc, où

apparemment on faiſoit entrer de l'eau de la fontaine. On void tout joignant une petite Chapelle abandonnée appellée *Agios Ioannis*.

Le lendemain matin nous allâmes reviſiter nos Antiquitez, & voir ſi nous en trouverions quelques autres de celles que Pauſanias nous y décrit. Nous y vîmes un Stadium, comme celuy dont j'ay parlé dans la deſcription d'Epheſe. Les degrez de celuicy étoient de marbre, mais le peu de terrain qu'il y a là, l'avoit fait faire plus petit. Auſſi n'étoit-il pas de la beauté, ny de la grandeur de celuy d'Athenes, quoy qu'Herodes Atticus eût fait la dépenſe de l'un & de l'autre. Il nous en falut tenir là, & nous contenter de ce que les Livres nous pouvoient apprendre des richeſſes & des ornemens de ce lieu-là; car il n'y a plus que de la miſere, & tout ſon éclat a paſſé comme un ſonge.

Caſtri appartient à un Timar appellé Abd-Aga, qui fait ſa reſidence à Salona, où les Grecs vont plaider devant le Cady. Les Timariots ſont des fiefs qui dependent du Grand

Seigneur, & ceux qui les tiennent sont obligez de le servir à la guerre à proportion de leurs revenus. L'Entretien de ceux de ce village vient de quelque coton qui s'y file, & du tabac qui est estimé meilleur que celuy de Salona. Nous avions pris pour guide un Grec du Village, qui avoit bien de l'esprit sous de mechans haillons. Vn importun luy demanda avec empressement qui nous étions : *Anthropi ine, ce sont des hommes*, luy répondit-il ; & ainsi l'autre demeura aussi sçavant qu'auparavant, & un peu confus. Nous le priâmes de venir avec nous au dessus du Parnasse, pour nous en faire voir les particularitez qu'il nous disoit, & il s'y offrit de bonne grace. Nous demeurâmes une grosse heure à monter jusqu'au dessus des deux croupes par un chemin dans le roc moins raboteux que nous ne nous l'étions figuré. Je laissay monter nôtre troupe à pied. Pour moy qui n'ay pas l'haleine si bonne, je n'en serois pas venu à bout qu'avec grande difficulté, si Haly-Cheleby un de nos Janis-

ſaires ne m'eût prêté ſon cheval qui étoit vigoureux pour monter. Nous allâmes donc viſiter la cime des deux croupes : mais nous n'y trouvâmes que des rochers auſſi anciens que le monde, ſans aucun bâtiment. Il y a ſeulement prés de là une dizaine de hutes de bergers, & ils donnent à ce lieu là le nom *d'Alona.* De-là nous pourſuivîmes nôtre chemin ſur le Parnaſſe en tirant vers le Nord, & avançâmes cinq ou ſix milles dans des fonds de vallons & de bocages de pins fort agreables, & propres à la ſolitude que demande la poëſie. Du reſte c'eſt un pays ſec & ſterile, ce qui nous apprend que les anciens ne logeoient pas les Muſes dans des pays gras & fertiles, dont le ſejour trop delicieux auroit corrompu l'auſterité. La Beoce, qui étoit un pays riche & abondant dans toutes les choſes neceſſaires à la vie, avoit le malheur de produire des eſprits groſſiers. Apres ces vallons nous entrâmes dans une plaine de ſept ou huit milles de tour, où il y avoit quelques terres labourées, & l'on ne croiroit

plus alors eſtre ſur une haute montagne. Nôtre guide nous mena dîner auprés d'une des plus belles ſources du monde, qui pouſſe deux ou trois boüillons de la groſſeur de la tête, & fait en ſortant un ruiſſeau de ſept ou huit pieds de large, qui roule deux ou trois cent pas parmi les caillous, & ſe va ietter dans un étang au milieu de la plaine. Les Grecs appellent cette fontaine *Dreſenigo*. L'eau en eſt fraîche, & auſſi bonne à boire que celle de Delphes. Elle coule toute l'année, mais elle a moins d'eau au printems qu'à l'ordinaire. L'étang ſe deborde de tems en tems par les pluyes, & par l'abondance de cette fontaine. Il ſe decharge par un autre ruiſſeau qui en ſort, & ſe va engouffrer par une ouverture étroite ſoûs le rocher. On tient que c'eſt la même eau qui reſſort au deſſous de Caſtri, & qui fait la petite riviere *Sizaliſca*. Nous vîmes l'endroit, mais le lit du ruiſſeau étoit à ſec, ſi ce n'eſt qu'il y avoit un peu d'eau ſous le gravier. Cette plaine s'étand juſqu'au pied du *Liacoura*, que nous n'eûmes pas le

courage de monter ; auſſi bien n'y aurions nous point trouvé de chemin étant fort couvert de neige,qui y demeure ordinairement toute l'année ; & c'eſt ce qui luy a fait donner par le Poëte Panyaſis dans Strabon , le nom de νιφόεντα. Les endroits par où nous paſſions avoient auſſi un peu de neige, l'hyver ayant été des plus rudes. Si le chemin étoit frayé, il y auroit encore deux bonnes heures à monter juſqu'au ſommet ; de ſorte que le Parnaſſe eſt aſſurement une des plus hautes montagnes du monde , & non pas ſeulement de la Grece. Nous le decouvrîmes aiſement de la Fortereſſe de Corinthe , qui en eſt éloignée de plus de 80. milles, & s'il étoit detaché des montagnes voiſines,comme le mont Athos,je ne doute point qu'il ne parût de beaucoup plus loin.Il a de tour une grande journée de chemin, & n'eſt habité que vers le bas , parceque c'eſt une montagne fort ſeche & fort froide. Il a au midy la montagne de Cyrphis , que les Grecs d'apreſent appellent Stiva , à cauſe d'un village

de ce nom qui eſt au deſſus : Au Levant la montagne d'Helicon & le village de Daulia : au Nord la plaine qui eſt autour du village de Turcochori, où étoit autrefois Elatea & la riviere Cephiſſus, & au couchant la plaine de Salona.

Apres que nous eûmes pris un peu de relaſche pres de la fontaine, nous montâmes à cheval, & en trois heures de tems, moitié dans cette plaine, moitié en deſcendant le Parnaſſe, nous vinſmes à Arachova.

Arachova eſt un grand village de deux ou trois cent feux, au Levant de Caſtri, dont il n'eſt éloigné que de quatre milles, & ſitué de même dans la pante de la montagne, preſque vers le pied. Tous les habitans ſont Grecs & Albanois avec un Soubachi ou Vayvode Turc. Il y a pluſieurs Egliſes, dont la principale eſt *Panagia* : Les autres ſont S. George, S. Dimitry & S. Nicolas, avec quelques petites Chapelles. Nous logeâmes chez un bon vieillard appellé Barba Dimou, où nous étions bien, ſi ce n'eſt que nous ne trouvions point de provi- ARACHOVA.

ſions de bouche. Les Grecs ſe ſervent du mot de *Barba* comme les Italiens, pour dire Oncle, & ils le donnent par honneur aux perſonnes d'âge. Nous commençâmes de voir dans ce Village toutes les femmes ajuſtées avec des pieces de cinq ſols de France, ou autre monnoye de la même grandeur, qu'on appelle toutes *Timins*. Elles les percent & les enfilent l'une avec l'autre pour en garnir leur coifure, leurs corps de juppe & leurs manches, & accommodent de même les enfans qu'elles portent au bras. Cela fait un bruit comme un tambour de baſque, lorſqu'elles ſe mettent à danſer, & j'en ay vû qui en avoient ſur elles pour cinquante écus. Nous remarquâmes dans une petite Egliſe de S. George un chapiteau Ionique, & quelques marbres antiques. Cela nous fit juger que ce lieu-là étoit ancien, & bâti ſur les ruines de quelque Ville des Phocéens, qui occupoient les envirõs du Parnaſſe. En effet lorſque nous fûmes à Athenes, nous conſultâmes Pauſanias, que le Conſul d'Angleterre avoit, & nous

jugeâmes

jugeâmes que ce Village devoit avoir été la Ville d'*Ambryssus* située sous le Parnasse; & par la description qu'il en fait, on connoît qu'elle étoit au Levant de Delphes, puis qu'aprés avoir parlé de la Ville de *Stiri*, qui est au Levant, il vient à parler d'Ambryssus, & ensuite de Delphes. De plus, ce qu'il marque de la distance & du chemin de Stiri qui subsiste encore soûs le même nom, le confirme; car il dit qu'il n'y a que 60. stades, c'est-à-dire sept milles & demy de l'un à l'autre, & que le chemin est tout à plein dans l'entre-deux des mõtagnes. C'est la même ville d'Ambryssus que Stephanus appelle Cyparissus, qui étoit son ancien nom, soûs lequel Homere en a fait mention dans ce Vers.

Οἱ Κυπάρισσον ἔχον πυθωνά τε πετρήεσσαν.

Ceux qui habitent à Cyparissus, & à Pytho (ou Delphes) située en un terroir pierreux.

Il semble pourtant que Pausanias veuille dire que c'étoit la Ville d'Anticyre, qu'Homere appelloit Cypa-

rissus; ce qui ne peut pas neantmoins être vray, puis qu'Anticyra étoit un Port de mer, & Cyparissus, comme dit Stephanus Byzantius, étoit proche de Delphes au pied du Parnasse, qui n'est pas si proche de la mer. Si ce n'est qu'on veuille dire qu'Ambryssus & Anticyra étoient censez comme une même Ville, Anticyra n'étant que le Port d'Ambryssus, dont il étoit fort peu éloigné, comme Cirrha étoit le Port de Delphes. Et Strabon faisant mention de cette Ville de Cyparissus & de ce Vers d'Homere, la place au dessous du Lycorea, que j'ay dit être le sommet du Parnasse.

Nous partîmes le lendemain matin d'Arachova, & passâmes durant une heure & demie entre le Parnasse & le Cyrphis. Nous vinmes à un lieu appellé *Distomo*, & poursuivant dans la plaine, nous vîmes à trois milles de nous sur nôtre droite le village de Stiri dont j'ay parlé, & arrivâmes sur le Midy au Convent de S. Luc.

CONVENT DE S. LUC.

Le Convent de S. Luc est d'un accés difficile, & l'on ne s'y peut rendre

que par un chemin étroit, qui a des precipices de côté & d'autre. La montagne où il est situé s'appelle aussi *Stiri*, & le S. Luc à qui le Monastere est dedié n'est pas l'Evangeliste, mais un S. Luc Hermite de cette montagne, comme nous le justifiâmes par l'Office de cette Eglise, où le titre de *Stirites* luy est donné. C'est le plus beau Convent de toute la Grece, mais il seroit fort mediocre dans nos quartiers. Il y avoit alors environ cent cinquante Caloyers. L'Egoumenos, ou l'Abbé qui se change de deux en deux ans s'appelloit Gregorios, & nous nous entretinmes longtems avec luy. Il sçavoit le Grec literal. Je luy demanday qui avoit été le Fondateur de leur Convent. Il me dit que c'étoit Romanus Empereur d'Orient fils de Constantin septiéme, & petit fils de Leon surnommé le Philosophe, & il nous fit voir une vieille pancarte qui parloit de cette fondation. Il nous mena dans la voûte soûs l'Eglise, où les Caloyers disent quelquefois l'Office quand il fait bien froid, & nous fit voir deux tom-

beaux, qu'il nous dit être de cét Empereur & de ſa femme. Je dis alors à l'Abbé que j'avois vû une inſcription ſur les murailles de Conſtantinople, qui parloit d'une Egliſe que cét Empereur avoit fait bâtir, & que je n'aurois pas deviné que ce fuſt celle-là, ſi je n'y fuſſe venu. L'inſcription n'a que cecy de parfait, & peut-être n'y manque-t-il guere.

ΠΑCΙ ΡΩΜΑΙΩΙC ΜΕΓΑC ΕΓΕΙΡΕ ΡΩΜΑΝΟC

ΝΕΟΝ ΠΑΝΜΕΓΙCΤΟΝ ΚΑΙ ΠΥΡΓΟΝ ΕΚ ΒΑΘΡΩΝ.

C'eſt-à-dire :

Le Grand Romanus a élevé pour tous les Grecs une fort grande Egliſe, & a rebâti cette tour depuis les fondemens.

Je traduis le mot Romæi par celuy de Grecs; car c'eſt comme cela qu'on les appelle depuis que l'Empire fut tranſporté à Conſtantinople par l'Empereur Conſtantin, & preſentement encore ils diſent *imé Romæos*, je ſuis Grec : *milo Romaika*, je parle Grec. Surquoy Sennertus Medecin d'Allemagne a remarqué fort à pro-

pos, que nous avons des compositions de Medecine dans les Auteurs Arabes, que nous traduisons *Romaines*, qu'il faudroit plutôt appeller *Greques*; comme le Philonium Romanum, & autres qui sont venuës des Grecs, & non pas des Latins.

Il y avoit un autre Caloyer qui sçavoit aussi tres-bien le Grec, & il avoit dans sa chambre un volume de S.Chrysostome manuscrit qu'il étudioit,& l'on nous dit qu'il avoit aussi été Abbé. L'Eglise est bien bâtie en croix Greque ou racourcie, avec un dôme mediocre au milieu, toute incrustée de beau marbre par dedans, & le lambris d'une Mosaïque ancienne, avec une galerie autour,où nous vîmes prés des fenêtres dix ou douze de ces pierres transparentes, dont Monsieur de la Guilletiere nous a fait tant de mystere dans sa description d'Athenes. Pour moy j'avoüe que cela ne merite pas qu'on en parle; car ce n'est qu'un marbre transparent, que la lumiere qui passe à travers rend rougeâtre, & en voilà

toute la finesse. Ils montrent à côté de l'Eglise le sepulchre vuide de leur S.Luc, qui fut disent-ils, dépoüillé par les Gots, lorsqu'ils saccagerent le pays. Proche de la principale Eglise il y en a une appellée Panagia, où il y a au portique deux belles colonnes de marbre avec leur chapiteau Corinthien. L'espace d'entre ces deux Eglises est une chambre couverte, où ils font porter leurs malades, qui y guerissent, disent-ils, miraculeusement. Monsieur Claude Pons autrefois Medecin de Lyon disoit de bonne grace, qu'il n'aimoit point ces Saints qui se méloient de son métier. Il est vray qu'il n'y a point de pays où il fût plus necessaire que les Saints fissent des miracles pour la guerison des malades, que dans la Grece, puisque les gens y sont si peu sçavans dans la Medecine, quoyque nous l'ayons apprise des livres de leurs Ancêtres.

Les Caloyers prennent leurs repas dans un grand Refectoire, qui a de côté & d'autre des tables fort longues, mais l'Abbé a une petite table

pour luy ſeul vers le haut bout. Ils ne mangent jamais de viande, non pas même quand ils ſont malades, ce qui leur eſt commun avec tous les autres Caloyers ; car il n'y a parmy les Grecs qu'un ſeul Ordre, qui eſt de l'inſtitution de S.Baſile. Le jeudy, le ſamedy & le dimanche ils peuvent manger du poiſſon & du fromage, mais les autres jours de la ſemaine, ils ne touchent qu'à des legumes ou à des herbes. Ils s'appliquent à cultiver la terre,& à d'autres ouvrages pour le ſervice du Convent, ſoit pour le vêtement, ſoit pour la nourriture. Ainſi leurs occupations ſont cauſe qu'il y en a peu qui aſſiſtent à l'Office.Ils y vont trois fois en vingt-quatre heures, ſçavoir trois heures avant le jour pour Matines,trois heures aprés le Soleil levé pour la Liturgie, & deux heures avant la nuit pour Vêpres, ſans conter leurs heures qu'ils doivent lire le matin,& les prieres qui ſe font au Refectoire avant dîner & avant ſouper. Il y avoit un jeune Caloyer appellé Papa Charito, qui parloit bon Italien, &

nous servoit d'Interprete. Il nous mena voir comme une curiosité la cave du Convent, où il y a de grans tonneaux de vingt pieds de long, quoy qu'ils ne soient guere plus gros que les nôtres ordinaires. Nous remarquâmes dans les murailles de l'Eglise quelque inscription antique, qui parloit d'une Ville sans en mettre le nom, & ce pouvoit être de celle de *Stiri*, qui est au voisinage, car il n'y a pas lieu pour y en avoir eu à l'endroit où est le Convent. On nous avoit fait entendre qu'il y avoit quantité de manuscrits; mais tout ce que nous y en vîmes étoient des Livres tres-communs, des Offices d'Eglise, & des Leçons d'Evangile, mangez la plûpart de la poussiere. Le plus beau étoit la vie de S. Côme & de S. Damian écrite en Grec literal sur du velin.

Ils étoient autrefois maltraitez par les Turcs, & le Convent a été souvent exposé à leurs insultes. Depuis pour s'exemter du pillage ils ont pris un Janissaire, qui loge proche de la porte, & leur sert de Sauve-garde.

Nous y demeurâmes le reste du jour, & le lendemain jusqu'à Midy. Nous nous pressâmes même d'en partir plutôt que nous n'aurions fait, à cause de nos Janissaires, qui se faisoient dõner des moutons entiers, du ris, du beurre & du vin à discretion, ce que ces bons Caloyers ne leur osoient refuser, car ils fournissent aux Etrangers tout ce qu'ils ont, & ont des chambres exprés pour les recevoir; mais en partant on leur fait ordinairement quelque charité.

Il n'y a qu'un grand vallon entre leur Convent & la montagne d'Helicon, appellée presentement *Zagara*, au pied de laquelle il y a un Hermite fort âgé de leur Monastere, qui vid là avec un jeune frere qui a soin de luy. Ils le tiennent pour un Saint, mais ils n'ont point de ceremonies, ni de canonisation parmi eux, comme dans l'Eglise Latine.

Sur le Midy nous leur dîmes adieu, & laissâmes à nôtre droite l'Helicon. Nous passâmes dans un village appellé Syrbe, & arrivâmes le soir à *Livadia*.

LIVADIA.

A l'entrée de la Ville du côté que nous venions il y a un Kan, où nous fûmes pour y loger ; mais ayant fait la rencontre d'un homme de Zante qui parloit Italien, il nous offrit sa maison. Il s'appelle Signor Alexandre, & s'est erigé en Medecin, de chaussetier qu'il étoit à Zante. Pour toute bibliotheque il n'avoit qu'un livre Italien de Pharmacie. Nous fîmes aussi connoissance avec le sieur Belisario Foca marchand, qui se mêle aussi un peu de faire la Medecine. Il me pria de luy apprendre à faire quelques lavemens, & quelques emulsions, & deux ou trois sortes de Medecines, & je m'assure qu'avec cela il pourra se faire considerer, car il ne manque pas d'esprit, & dans ce pays-là c'est être fort sçavant que de ne pas être entierement ignorant. Il aime la curiosité, & comme il vid que nous recherchions des inscriptions, il nous en mena voir une belle à la cour de la Mosquée d'Omer, qui étoit autrefois une Eglise de S. George. Cette inscription est dediée à Iunon & à la Ville de Lebadia, qu'ils ap-

pellent par corruption Livadia. Vn Turc bien fait qui nous la vid copier nous aborda, & s'offrit de nous en faire voir deux ou trois. Il nous mena à une autre Mosquée d'Omer au bas de la Ville, où nous en trouvâmes trois avec le nom de ΠΟΛΙϹ ΛΕΒΑΔΕΩΝ & ΛΕΒΑΔΕΙΕΩΝ, car son nom se prononçoit de l'une & de l'autre maniere. Il y en avoit une qui s'étoit faite sous la Magistrature *de Charopinus Archon de Lebadia.* Il voulut sçavoir ce que c'étoit, & si elle étoit bien ancienne, je luy dis qu'elle parloit d'un certain *Charopin* Vayvode de Livadia; car il n'auroit pas entendu qu'elle charge étoit celle d'Archon, quoyque les Grecs d'apresent se servent de ce mot pour dire un Gentilhomme. Mais comme je luy ajoûtois qu'elle étoit ancienne de quinze ou seize cens ans, il me répondit qu'elle étoit donc des *Hellines*, qui est le vray mot du Grec literal, & comme l'on appelloit les anciens Grecs soûs le Paganisme. Je fus étonné que ce mot-là fût sceu d'un Turc; mais j'ay reconnu depuis qu'il

eſt aſſez en uſage dans le pays, pour ſignifier les anciens Grecs, & que même ils ſe ſervent de ce mot generalement pour tous les Payens. Ils appellent auſſi *gloſſa helliniki* la Langue Greque ancienne, & *Romaiki* celle d'apreſent. En ſortant de là nous rencontrâmes cinq ou ſix gros Mylords Turcs, qui tenoient de gros chapelets à la main ſelon leur coûtume. Ils s'informerent quelles gens nous étions, & ayant ſceu que nous étions des Francs, & que j'étois Medecin, il y en eut deux ou trois qui me tendirent le bras, pour voir ſi leur poulx alloit bien. Si j'avois oſé, je leur aurois dit qu'ils avoient à craindre l'Apoplexie, car c'étoient tous de gros hommes à joües vermeilles, & qui n'avoient que trop d'enbonpoint. Il y en eut un d'eux qui me demanda ſi j'étois Medecin des playes ou des fiévres. Je luy répondis que les Medecins de nôtre pays ne travailloient point de la main, mais qu'ils donnoient ſeulement leurs avis, & ordonnoient ce qu'il y avoit à faire à ceux qui trai-

toient les playes, & à ceux qui composoient les remedes ; & j'entendis ensuite qu'ils disoient entr'eux que j'étois un *Sophos*, ou *Grammatismenos Iatros*, comme si l'on disoit, un sage Medecin, ou qui a étudié, pour le distinguer de ceux qui sont parmi eux, qu'ils n'appellent simplement qu'*Iatroi*.

Livadia negocie en étofes de laine qu'elle fabrique, en bleds & en ris qu'elle fournit à toute la Grece. Elle est peuplée de Turcs & de Grecs, avec peu de Iuifs. Les Turcs y ont cinq ou six Mosquées, & les Grecs autant d'Eglises, dont les principales sont Panagia, Sainte Anne & S. George. S. Dimitry fut brûlé il y a quelques années. On nous montra la maison de Cussein Effendy, où Monsieur de Nointel Ambassadeur de France avoit logé il y a trois ans. Le Vayvode s'appelloit Mustapha Aga ; mais il est inutile de vous donner les noms des Turcs qui commandent dans les Places, parce qu'ils se changent de deux en deux ans, & qu'un million de personnes portent les mê-

mes noms de Mahomet, d'Omer, de Hali, d'Ibrahim, c'est-à-dire Abraham, d'Orchan, de Mourat, de Selim, de Bajazet, de Mustapha, de Soliman, c'est-à-dire Salomon; d'Isouf, ou Ioseph, & de Iacouf ou Iacob; à quoy ils ajoûtent comme des surnoms les mots d'Affendy, de Chelebу, d'Aga, de Bacha ou Sultan, quoy que ce ne soit que des gens du commun, qui ne pretendent pas aux qualitez & aux charges que ces noms-là signifient.

Cette Ville étoit autrefois celebre pour l'Oracle de Trophonius qui étoit dans un antre de rocher, où il faloit décendre avec assez de peine. Nous vîmes de loin à une lieuë de Livadia l'entrée d'une grote dans la montagne, mais je n'ose precisement assurer que c'étoit celle-là, car il l'auroit falu verifier avec la description que Pausanias en donne. On faisoit des jeux publics un jour de l'année à l'honneur de ce Dieu ou Heros Trophonius, où la jeunesse de la Grece venoit faire paroître son adresse. Il n'y a aucun Auteur qui en parle; si

ce n'eſt peut-être Iulius Pollux, qui ne dit autre choſe, ſinon que les jeux Trophoniens prenoient leur nom de Trophonius: ſans marquer en quelle Ville ils ſe faiſoient: mais je l'ay appris d'un marbre que nous trouvâmes depuis à Megare, qui porte qu'ils ſe celebroient à Lebadia.

Livadia eſt partagée par un ruiſſeau qui a ſa ſource au pied d'un rocher, joignant lequel la Ville eſt aſſiſe, & d'où l'eau ſort en ſi grande abondance, qu'elle fait d'abord tourner des Moulins, & meine grand bruit par les caſcades qu'elle fait ſur les roches & ſur les cailloux. Elle ſe jette à une mouſquetade de la Ville dans un autre ruiſſeau qui vient du chemin par où nous avions paſſé à cinq milles d'Arachova, & ſe rend enfin dans le Lac de Livadia, qui eſt l'ancien marais Copaïde.

Nous marchâmes le jour ſuivant dans la plaine, où eſt ce grand étang que nous laiſſions à nôtre gauche. Le nom de Copaïde luy venoit de la Ville de Copæ, qui étoit deſſus, & qu'on croit être à preſent le Village

de Topoglia, environné d'eau de tous côtez. Pour le marais, les Grecs l'appellent *Limni tis Livadias*, & non pas comme disent quelques-uns de nos Geographes *Stiuo*, qui seroit plutôt celuy de Thebes. Il reçoit plusieurs petites rivieres, le Cephissus & les autres qui arrosent cette belle plaine, qui a environ quinze lieües de tour, & est abondante en bleds & en pâturages. Aussi étoit-ce autrefois un des quartiers le plus peuplé de la Beoce. Mais l'eau de cét étang s'enfle quelquefois si fort par les pluyes & par les neiges fonduës, qu'elle inonda une fois deux cent Villages de la plaine. Elle seroit même capable de se déborder reglement toutes les années, si la nature aidée peut-être de l'art ne luy avoit procuré une sortie par cinq grans canaux soûs la montagne voisine de l'Euripe entre Negrepont & Talanda, par où l'eau du Lac s'engoufre, & se va jetter dans la mer de l'autre côté de la montagne. Les Grecs appellent ce lieu-là *Catabathra*. Strabon parlant de cét étang dit neantmoins qu'il n'y pa-

roissoit point de sortie de son temps, si ce n'est que le Cephissus s'en faisoit quelquefois une soûs terre. Mais il ne faut que lire les changemens qu'il rapporte de ce marais , pour ne pas s'étonner de celui-cy. Monsieur Vvheler qui alla voir ce lieu-là aprés mon depart de Grece , dit que c'est une des choses des plus curieuses du pays, la montagne ayant prés de dix milles de large , & presque toute de rocher.

Nous laissâmes à gauche un village appellé *Caramanitis* , à quatre lieües de Livadia , & une demi-lieüe plus avant nous passâmes par un autre Village d'environ quarante feux appellé *Diminia* , c'est-à-dire *deux mois*, & ils le nomment ainsi, parceque le bled qu'ils y sement n'y demeure que deux mois en terre,les debordemens du lac empèchant de semer avant le mois d'Avril. Ce village est au pied d'un roc assez bas, sur le terre-plain duquel il y a des masures d'une petite Ville d'environ deux milles de tour,que je prens pour celle d'*Onchestus*. Nous y trouvâmes

bien quelque fragment d'inſcription, mais il ne nous apprit rien. Nous vinmes achever la traite de ce jour-là dans un village appellé *Megalo Moulci*, où il y a un petit Kan avec quelques chambres. Le mot de *Moulci* ſignifie proprement en langue Turque quelques metairies dependantes d'un Seigneur, dont les habitans ſont comme autant de ſerviteurs. Les Grecs appellent auſſi cela *Calyvi*, qui eſt le même mot dont les anciens Grecs ſe ſervoient pour dire une hute : Καλύβη. Auſſi ces metairies ne ſont pour l'ordinaire que des hutes de terre,où les pauvres payſans ſont logez.

THEBES. Le lendemain matin en trois heures de chemin nous nous rendîmes à Thebes, que ceux du pays prononcent *Thiua*, & non pas *Stiua*, ni *Stiues* : mais la cauſe que les Etrangers prennent icy le change, eſt l'ignorance de la Langue. Car lorſqu'ils entẽdent prononcer *S'tiua*,ils croyent que c'eſt là le nom de Thebes, au lieu que l'*s*, n'eſt que l'article εἰς abregé. Ainſi εἰς *Tiua* ſignifie à The-

bes ; de même que les Grecs disent *S'tin Co*, pour *eis tin Co*, comme je l'ay remarqué ailleurs. C'est la même erreur qui a fait appeller Constantinople par les Turcs *Stinbol*, ou *Stanbol*, parceque les Grecs l'appellent *polis*, c'est-à-dire la Ville par excellence, comme les Romains disoient autrefois de Rome. Les Afriquains en disoient de même de Carthage qui regardoit Rome d'un œil d'envie ; & c'est ainsi que les Grecs, quand ils parlent d'aller à Constantinople, se servent de cette expression *S'tin polin*, c'est-à-dire *à la Ville*. Il en va de même de plusieurs autres lieux, comme en parlant de l'Isle de Lemnos, ils disent aussi *S'tilemnos*, d'où les Turcs & nos Mariniers ont forgé par corruption *Stalimini*, comme si c'étoit le veritable nom de cette Isle.

Thebes étoit autrefois la Capitale de la Beoce, & ses habitans ne se sont jamais signalez que dans la guerre qu'ils eurent contre les Lacedemoniens soûs la conduite d'Epaminondas, un des plus vaillans Ca-

pitaines de la Grece. Ce qui fait dire à Iuſtin, que la gloire de ce peuple nâquit & mourut avec Epaminondas. Cadmus fils d'Agenor étoit tenu pour le premier Fondateur de cette Ville, lors qu'aprés avoir inutilement cherché Europe ſa ſœur enlevée par Iupiter, il n'oſa plus retourner vers ſon pere. Enſuite Amphion Roy de Thebes l'entoura de murailles, & perſuada par ſon eloquence les peuples qui habitoient la campagne & les rochers, de venir habiter dans ſa Ville. Cela fit dire aux Poëtes, qu'Amphion avoit bâti les murailles de Thebes au ſon de ſa lyre, qui obligeoit les pierres à le ſuivre, & qu'elles venoient d'elles-mêmes ſe placer où il falloit. Alexandre le Grand la fit raſer à la ſollicitation de leurs voiſins, avec qui ils avoient eu la guerre depuis long-temps, & elle ne s'en eſt jamais bien pû relever. Strabon dit que de ſon temps elle étoit reduite à un Village peu conſiderable, & Ovide par une expreſſion Poëtique dit qu'il n'en reſtoit que le nom. Pauſanias qui vivoit aprés eux,

nous fait neantmoins mention de plusieurs statuës, de Temples & de monumens qui y étoient; mais il seroit presentement bien difficile d'en pouvoir justifier quelque chose, la Ville étant reduite à ce qui n'étoit autrefois que la Forteresse appellée *Cadmeja*, dont les murailles & quelques Tours quarrées qui y restent sont fort antiques. Elle est sur une eminence d'envirō une lieüe de tour. En y arrivant nous pasſâmes un petit ruisseau qui coule le long des murailles. Ce doit être la riviere d'Ismenus, que d'autres avec plus de raison n'appellēt qu'une fontaine. Nous allâmes loger chez un Grec appellé Constantin fils de Panagioti Luca de Livadia, quoy qu'il y ait deux Kans dans la Ville. Il nous mena voir vers le chemin de Negrepont le lieu d'où l'on tire la matiere dont on fait les pipes à fumer du tabac. Ceux qui jugent qu'il y en a dans un endroit, en achetent le terroir du Vayvode, & y font creuser quinze ou vingt pieds de profondeur, & de la largeur d'un puits ordinaire. Puis ils font devaler

des gens qui en tirent une terre fort blanche qui s'y trouve, molle comme de la cire, que l'on travaille, ou sur le lieu même, ou dans les boutiques avec un coûteau, & ensuite on les façonne avec quelques fers, pour en faire des botes de pipes à la Turque, c'est-à-dire sans manche, parce qu'on y ajoûte de grans tuyaux de bois. Cette terre ainsi figurée s'endurcit à l'air sans la faire cuire, & avec le temps elle devient aussi dure qu'une pierre. La plus pesante est la meilleure, & la moins sujete à se casser. Nous prîmes plaisir de visiter les boutiques du Bazar, où l'on en travaille grande quantité. Les moindres se vendent cinq aspres piece, & les plus belles neuf & dix. On la peut conserver quelques jours avant qu'elle seche, & j'en ay vû travailler à Lepante, où j'en voulus faire faire une botte d'écritoire qui se fendit, lorsque j'y mis de l'ancre, parceque la matiere n'étoit pas encore assez endurcie. Il y a en ce quartier-là un Faux-bourg ou Village, à trois cent pas de la Ville, appellé à cause de

cela *Tabakides*, où nous vîmes un ſepulchre de marbre qu'ils diſent être de S. Luc dans une Egliſe qui luy eſt dediée. Mais nous y lûmes deſſus un epitaphe Payen d'un certain *Nedymus* en beaux Vers, qui ne parlent point de S. Luc. Le Papa nous dit là deſſus, que c'étoit un Seigneur du pays, qui avoit fait mettre le corps de S. Luc dans ce cercueil, mais que pour ne pas l'expoſer au zele indiſcret des ennemis du Chriſtianiſme, il y avoit fait ajoûter l'epitaphe d'un de ſes fils. Cela ne nous ſatisfaiſoit pas aſſez. Il me vint en penſée, pour ne pas tout-à-fait m'oppoſer à leur tradition, que ce pouvoit être le même S. Luc Hermite dont j'ay parlé, qui auroit été premierement enterré là dans ce tombeau de Payen qu'on avoit trouvé vuide, & que peut-être depuis que le Convent de Saint Luc avoit été bâti, on l'y avoit tranſporté.

Il y a deux Moſquées dans Thebes, & quantité d'Egliſes Greques, dont la Cathedrale eſt *Panagia Chryſophoritza*, qui n'a rien de ſingulier,

que quelques pieces d'inſcriptions inſerées dans le pavé & dans les murailles. La Ville peut avoir trois ou quatre mille ames, en comprenant les Faux-bourgs, dont le plus beau eſt S.Theodore, où il y a une tres-belle fontaine, qui vient d'un reſervoir ſur le chemin d'Athenes, & ce pouvoit être celle que les Anciens appelloient Dircé, qui s'alloit rendre dans l'Iſmenus.

Le lendemain matin nous partîmes de Thebes, & paſsâmes une plaine de ſept ou huit milles; puis nous traversâmes des lieux montagneux & incultes pendant deux heures, & vinmes dîner à un village appellé *Vlaghi*, parce qu'il eſt peuplé d'Albanois, ou de Vlaques, car c'eſt le nom qu'ils ſe donnent dans leur langage particulier. De là nous traversâmes une petite plaine cultivée de trois ou quatre milles de large, & vinmes coucher ſur une montagne, qui eſt l'ancien Parnes ou Parnethes, qu'il ne faut pas confondre avec le Parnaſſe. Ils l'appellent maintenant *Ozia*. C'eſt une des principales de l'Attique,

qu'elle

qu'elle divise de la Beoce. Nous couchâmes dans un méchant Kan tout ouvert, où il n'y avoit de la place que pour sept ou huit chevaux, & pour autant d'hommes. Il faut que tout y soit pêle-mêle, & l'on n'y trouve que les provisions que l'on y porte, puisqu'il n'y a pas un paysan à deux lieües à la ronde. Tout l'avantage qu'on y a est une belle fontaine, où les loups, les ours & les sangliers viennent souvent appaiser leur soif. Pour nous garentir pendant la nuit de leurs approches, nous barricadames nôtre porte le mieux qu'il nous fut possible avec des branches de pin, dont toute la montagne est couverte.

On void proche de là dans l'entre-deux de la montagne par où l'on passe pour aller à Athenes, les masures d'une Forteresse ancienne de figure hexagone. On l'appelle maintenant *Vigla*, c'est-à-dire *sentinelle*, & peut-être en étoit-ce autrefois une, pour decouvrir ce qui passoit de la Beoce dans l'Attique. Nous entrâmes le lendemain matin dans le plat-pays,

aprés deux heures de descente fort rude, & passâmes au Village de *Caschia*, qui n'est qu'à trois lieües d'Athenes. Les Paysans étoient encore tout effrayez de la visite que leur étoient venus rendre quelques Corsaires Chrêtiens, qui les avoient pillez deux jours auparavant. C'est une chose étonnante qu'ils ayent la hardiesse de venir faire du ravage si avant en terre-ferme, & que les Grecs ayent si peu d'industrie pour se precautionner contre une poignée de gens. Bien nous en prit d'être vêtus à la Turque, & d'avoir un Janissaire avec nous : car s'ils nous avoient reconnus pour des Francs, il y avoit à craindre qu'ils n'eussent voulu se vanger sur nous de l'insolence des Corsaires.

Le chemin de là jusqu'à Athenes est fort beau, & nous le fismes avec d'autant plus de plaisir, que nous approchions de cette fameuse Ville, où depuis si long-tems nous souhaitions de nous rendre. Nous nous imaginâmes même d'être entrez dans un pays plus poli que ceux où nous

avions paſſé, & en effet nous ne rencontrions ni berger, ni laboureur, qui ne nous diſt que nous étions les bien-venus, dans leurs termes ordinaires, *Calos Irthete Archondes*, ou *Calos copiaſete*, c'eſt-à-dire, *Meſſieurs, vous ſoyez les bien-venus*; à quoy nous répondions auſſi à la mode du pays, *S'to calo, Adieu*, ou *à la bonne-heure*; *Pate cala. Faites bon voyage.* Cela me fit penſer à la ruſticité de la plûpart des payſans de nos quartiers, qui ne daignent preſque pas regarder les gens qui leur demandent le chemin. En s'avançant vers la Ville, on paſſe dans des plaines toutes couvertes d'oliviers, parmi leſquels les Atheniens ont quelques maiſons de campagne.

Deux heures avant midy nous arrivâmes à Athenes, & vinmes deſcendre chez Monſieur le Conſul Giraud, où nous repoſâmes le reſte du jour, pour nous delaſſer un peu de la fatigue que nous avions eüe depuis nôtre depart de Zante. Je crois que vous voudrez bien auſſi que je prenne un peu d'haleine pour vous en

donner la description. Si elle n'eſt pas fort étenduë, elle n'en ſera pas moins exacte ni moins veritable, & je tâcheray du moins de ne vous pas donner ſujet de vous plaindre de ma ſincerité. Vous me direz peut-être qu'il eſt bien inutile d'écrire d'Athenes, aprés ce que M. de la Guilletiere a ſi curieuſement recherché dans le Livre qui a paru depuis deux ans; mais comme j'ay fait pluſieurs remarques qu'il ne nous a pas données, & que j'en ay obſervé nombre des ſiennes qui ſont un peu malades, & qui ont beſoin de Medecin, je ne crois pas entreprendre une affaire hors de ma portée. En tout cas on ne peut pas dire que ce ſoit par un eſprit de critique que je le fais, puis qu'un an avant luy j'avois donné au jour une Relation de l'état preſent d'Athenes, écrite par le R.P. Babin, à quoy j'avois ajoûté quelques remarques ſur ſes antiquitez.

La legere connoiſſance que j'en avois alors m'inſpira le deſſein d'aller voir ce qui me reſtoit à apprendre. Sur le point de mon embarque-

ment à Venise je receus par la poste le livre d'Athenes ancienne & moderne, & il me servit d'un agreable entretien jusques à Zante, où je le remis à deux Gentilshommes Anglois, qui s'en alloient à Athenes avant nous, pour le lire aussi, & le laisser là jusques à mon arrivée. Monsieur Vernhum qui étoit un de ces deux Gentilshommes, écrivit depuis de Smyrne en Angleterre à un de ses amis une relation fort abregée de son voyage; car ce n'est qu'une feuille volante imprimée dans le Journal de la Societé Royale d'Angleterre du 24. Avril 1676. il dit là qu'il a été fort trompé par ce Livre, & qu'il n'y a rien de veritable dedans, quoyque l'Autheur parle si hardiment & avec tant de vray-semblance. C'est pousser la chose trop loin. Il n'y a pas dequoy s'étonner si un homme qui n'a demeuré que sept jours à Athenes, s'est trompé dans la description de quelques antiquitez, qui doivent être considereés avec plus de loisir; mais aussi il dit quantité de choses qui sont tres-bien jugées, & bien ex-

pliquées, & qui meritent mieux l'approbation que la censure. Quoy qu'il en soit, je ne suis ni son garent, ni sa partie, & je ne voudrois pas me faire des affaires avec un homme qui écrit si bien. Mais il me sera bien permis pour l'éclaircissement de la verité, lorsque le sujet m'y conduira, de relever ce que luy ou les autres auront écrit avec peu de connoissance, sans épargner ce que j'en ay moy-même avancé. Mais je vous donneray auparavant un abregé de l'histoire d'Athenes, pour ne pas vous faire entrer d'abord dans des terres inconnuës, où nous devons faire quelque sejour.



ATTICA

pars

Boëotiæ

Sycaminon

Asopus fl

Euripus

Eubœa jns

Nunc Negrepont

Oropus

Marropoulo

T. Nemesis

Rhamnus nunc Ebræocastro

Porto Bufolo

Capandriti

Pars montis Citheronis

Palus Marath.

Tricorythus

Campi

Marathon

Marathonii

Mons Parnethes

Oenoe

Trinemii

Probalinthus

myrrhinus

Alæ Araphemides

Steiria

Prasia

Brauron

Eleusis

Cephissus

Dafni

Acharna

Patischa

Sepolia

Mons Penteli cus

Academia

Epicephissia

Cephissia

Hephæstia

Anchesmus

Angeli

Amphitrope

Piræum

Macri Teichi

Eridanus

Athenæ

Museū

Acropolis

Campi Thriasii

Piræus portus

Miero Kira

Megalo Kira

Diana Mun

Ilissus

Agra

Hymettus

Phlya

Potamus

Porto Rafti

Meso Gia

Phoron port.

porto Lione

Ambelachi

Munychia

Lampra

Sup.

Thoricum

Ins. Salamin. pars

SINUS SARONICUS

Phaler portus

Porto

Lampra inf

Anaphlystus

Anagyrus

Zoster

Halimusu

Azinia

T. Min Suniad.

Eleousa

Atgilia

Elisso

Sunium prom.

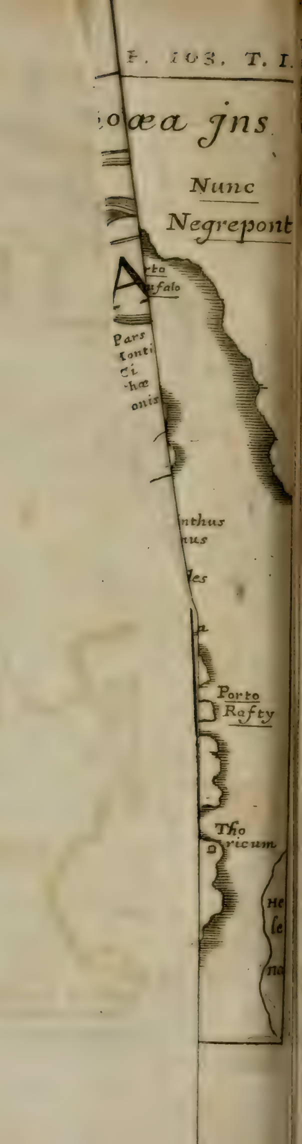
Combonisia

Psyttalia Nunc Lipsocoutalia

Laousa

Patrocleia

Echelle des Milles


P. 103, T. I.
Nunc
Negrepont
Porto
Rafty
Tho
ricum

LIVRE V.

Description d'Athenes, de Salamine, & du Golfe d'Egina.



E nom d'*Athenes* a été commun à plusieurs Villes, & Stephanus Byzantius en compte jusqu'à huit. L'Attique, la Laconie, la Carie, la Ligurie, l'Italie, la Beoce, l'Eubœe & l'Acarnanie en avoient chacune une de ce nom. Pline en met une autre dans l'Arabie, & Arrian une diziéme sur le Pont-Euxin. Mais la reputation de celle dont je dois parler a tellement obscurci toutes les autres, qu'à peine se peut-on souvenir qu'il y a eu plus d'une Athenes. Quelques-uns neantmoins pour la distinguer d'avec les autres l'ont appellée Athenes d'Attique. Les Turcs & les Grecs la nomment encore *Athina*, & c'est une erreur qui n'est pardonnable qu'à ATHENES.

des Matelots de l'appeller *Saithines*, ou *Satina*, ſous pretexte que lorſqu'ils veulent dire *à Athenes*, ils prononcent *s'Athina*, qui n'eſt que l'abregé d'*eis Athinan*, ſelon la remarque que j'ay faite ſur la fin du quatriéme Livre.

Les Geographes mettent ordinairement Athenes au 37. deg. & quelques minutes de Latitude, & au 53. de Longitude; mais Monſieur Vernhum Gentilhomme Anglois, qui vint à Athenes avant nous, trouva par les obſervations qu'il en fit, qu'elle eſt au 38. deg. 5. min. de Latitude. Sa ſituation eſt avantageuſe, étant au milieu de la Grece, & la Grece étant au milieu du monde, comme le veut Xenophon, ce qu'on aſſuroit auſſi de Delphes.

Il y a peu de Villes au monde qui oſent diſputer d'antiquité avec Athenes. Rome même toute ancienne qu'elle eſt, n'a commencé de paroître que huit cent trente ans aprés. C'eſt ce qui donna aux Atheniens le nom d'Enfans de la terre, & d'originaires du pays qu'ils habitoient. Car

au lieu que les autres devoient leur naissance aux Etrangers, eux au contraire avoient envoyé par tout des Colonies, & Meursius n'en compte pas moins de quarante. Ils pretendoient qu'ils étoient nez avec le Soleil, & qu'ils avoient enseigné à tous les mortels la connoissance des choses necessaires à la vie. Les Latins même leur ont rendu ce beau témoignage. *Voicy les Atheniens*, dit Ciceron, *qui ont donné naissance à la politesse des mœurs, au culte des Dieux, aux Loix & à l'Agriculture, & qui en ont fait part à toute la Terre.*

L'Antiquité trop credule, qui attribuoit tout ce qu'elle voyoit d'illustre aux soins de quelque Divinité, s'imagina que Minerve elle-même avoit pris le soin de bâtir Athenes, & l'avoit honorée de son propre nom, qui est en Grec *Athena*. La plûpart neantmoins demeurent d'accord, que ce fut Cecrops premier Roy des Atheniens, qui en jetta les fondemens, & qui l'appella *Cecropia*. Mais d'autres disent qu'étant question de luy donner un nom, Neptu-

ne & Minerve en voulurent avoir la gloire à l'envi l'un de l'autre, & qu'on y vid paroître en même temps un Lac & un Olivier. Que le Roy surpris de ces deux prodiges envoya consulter l'Oracle, qui répondit que l'eau signifioit Neptune, & l'Olivier Minerve, & qu'il étoit au choix des habitans de luy donner le nom d'une de ces deux Divinitez. Que les hommes & les femmes ayant donné leurs suffrages, Minerve se trouva plus forte d'une voix, & que Neptune fut la dupe de cette Deesse. N'est-ce point plutôt qu'ils jugerent qu'il leur seroit plus avantageux de cultiver la terre, qui est le plus traitable des elemens, que d'exercer la pyraterie, ou de negocier sur la mer, où l'on a tous les elemens à combattre. En effet les Oliviers consacrez à Minerve y ont été de tout temps cultivez, & on le remarque dans Herodote un des plus anciens Auteurs de la Grece. Les Epidauriens, dit-il, selon l'avis de l'Oracle devoient dresser des statuës à Damias & Auxesias, faites de bois d'olivier, Ils prierent

les Atheniens de leur permettre d'en couper chez eux, parce qu'ils les estimoient les plus precieux, & qu'on auroit eu de la peine d'en trouver ailleurs. Ils promirent de leur en donner, à condition de venir tous les ans sacrifier à Minerve protectrice d'Athenes, & à Erechtée.

Ce bon Roy Cecrops qui vivoit quelques siecles aprés le Deluge, nous est representé par les Poëtes avec deux visages, parce qu'on l'estimoit Auteur du mariage, qui fait comme une seule personne de l'homme & de la femme. On le depeignoit aussi demi-homme & demi-dragon, parce qu'il avoit pour ainsi dire humanisé les Atheniens, qui vivoient auparavant dans des antres de rochers, comme des bêtes farouches.

Mais Athenes doit sa perfection à Thesée, qu'elle a consideré depuis, non pas seulement comme son Roy, mais comme un de ses Dieux Tutelaires. Il l'agrandit, & obligea ceux de la campagne d'y venir demeurer. C'est à cause de cela qu'au portail du Palais d'Hadrian on lit du côté de la

Ville un Vers qui ſignifie : *C'eſt icy Athenes qui étoit la Ville de Theſée* ; Et du côté que l'Empereur Hadrian avoit fait bâtir, on lit : *C'eſt icy la Ville d'Hadrian, & non pas celle de Theſée.* Aprés luy elle fut encore commandée par des Roys juſques à Codrus, qui prefera genereuſement l'intereſt de ſes ſujets à celuy de ſa vie ; car les Atheniens ayant à ſoutenir la guerre contre les Doriens, l'Oracle avoit répondu qu'ils ne pouvoient obtenir la victoire que par la mort de leur propre Roy. Si bien que luy l'ayant ſceu, il ſe deguiſa & ſe méla parmi les ennemis, & leur ayant fait à deſſein quelque querelle, il fut tué ſur la place ; ce que les Doriens ayant reconnu, ils ſe retirerent ſans oſer combatre.

Ils furent enſuite gouvernez pendant ſix cens ans par des Magiſtrats appellez *Archontes*, qui l'étoient dans les commencemens pour toute leur vie ; puis ſe changerent de dix en dix ans, & enfin toutes les années. La Republique defendit vaillamment ſes limites ſous eux, & maintint ſa li-

berté jusqu'au temps de Pisistrate qui devint son Tyran. On luy avoit accordé quelques soldats pour le garentir contre les insultes d'une cabale qui luy dressoit des embûches : mais il s'en servit pour se rendre maître de la Citadelle, & vsurper la domination. Il en fut chassé dix-sept ans aprés, & s'y rétablit une seconde fois par une ruse fort grossiere. Il y avoit dans Athenes une belle femme de quatre coudées de haut, laquelle il arma & mit sur un char de triomphe auprés de luy ; envoyant devant des trompetes pour dire aux Atheniens que Minerve elle-même ramenoit Pisistrate dans leur Ville, & qu'ils luy fissent un bon accueil ; ce qu'ils ne manquerent pas de faire, persuadez que cette femme étoit la Deesse. Ses enfans furent dépoüillez de la Monarchie par les Lacedemoniens, & la Ville devint plus celebre soûs le gouvernement populaire. Les Perses qui avoient conjuré la perte des Atheniens avec celle de toute la Grece, ne servirent que de matiere à leur valeur. D'un million de Persans

qui couvroient la terre & la mer, il n'en échapa guere que cinquante mille, & une poignée de Grecs soûs la sage conduite de Miltiades & de Themistocles renversa tous les desseins de Darius & de Xerxes. Les plus grans coups se donnerent sur la mer, & la bataille de Salamine rendit la Grece triomphante, selon la réponse de l'Oracle qui avoit predit aux Atheniens qu'ils éviteroient leur perte en s'enfermant dans des murailles de bois, voulant signifier par là qu'ils devoient mettre toutes leurs forces sur leurs Vaisseaux. La division se glissa ensuite parmi les Grecs, mais aprés plusieurs fortunes differentes, les Lacedemoniens furent presque ruinez par les Atheniens, qui devinrent par cét avantage maîtres de la mer Egée. Il y eut peu de ses Isles qu'ils ne soumissent, & ils porterent même leurs cõquêtes jusques aux côtes d'Egypte. Aristophane dit qu'ils possedoient alors mille Villes. Ils tinrent pendant soixante & dix ans l'Empire de la Grece, qui leur fut ensuite ôté par les Lacedemoniens, sur

lesquels ils le reprirent de nouveau.

Aprés tant de fatales revolutions, Epaminondas General des Thebains, leur donna bien de la peine ; mais ayant été tué à la bataille de Leuctres, ils s'abandonnerent aprés sa mort aux plaisirs & à l'oisiveté avec tant d'aveuglement, qu'ils defendirent sur peine de la vie de proposer le rétablissement des deniers publics pour l'entretien de la Milice. Les Macedoniens qui avoient jusqu'alors vêcu dans l'obscurité se rendirent redoutables, & les reveillerent de cét assoupissement. Philippe leur ôta les Isles qu'ils possedoient, & son fils Alexandre se contenta de les mortifier en leur imposant silence ; car ils ne s'occupoient auparavant qu'aux Poësies, aux Satyres & aux Declamations, ce qui donna lieu au Proverbe, *Athenis loquacior*, *Plus grand parleur qu'Athenes*. On luy donnoit aussi l'eloge de *Mater Sermonum*, *Mere des discours & de l'eloquence*.

Aprés la mort d'Alexandre elle se ressouvint de sa premiere vertu, & voulut se rétablir dans son ancienne

reputation : mais Antipater la força de recevoir garniſon de Macedoniens, ce qui continua ſoûs Caſſander, juſqu'à ce que Demetrius leur rendit en apparence la liberté, ſe reſervant ſeulement une de leurs Forterelles, & deux de leurs Ports. Ils les chaſſerent enfin par deux fois, & ſe maintinrent quelque temps ſous la protection des Romains, juſqu'à ce que Mithridate Roy de Pont s'en rendit maître. Ce n'étoit pas la fin de ſes diſgraces. Sylla le plus puiſſant de tous les Romains, & le plus cruel de tous les hommes l'emporta d'aſſaut, & paſſa tous les habitans au fil de l'épée, de ſorte qu'il n'en ſeroit pas échapé un ſeul, ſi la nuit n'eut favoriſé leur fuite. Il raſa leurs murailles, & mit le feu au Pyrée & à Munychia. Rome aprés avoir aſſujetti preſque tout le monde avoit tourné ſes armes contre elle-même. Les diviſions de Marius & de Sylla n'eurent pas plutôt pris fin, que Ceſar & Pompée ſe declarerent la guerre. Athenes ſuivit le parti du dernier, qui avoit attiré preſque tout le

Senat dans ses interests. Zonare écrit que Pompée y étant venu, il y trouva deux inscriptions Greques en son honneur, dont voicy le sens. *Autant que tu te reconnoîtras homme, autant seras-tu estimé Dieu.* L'autre porte ces mots : *Nous t'avons attendu, nous t'avons adoré, nous t'avons vû, & nous t'avons accompagné.* Peu de temps aprés Calenus Lieutenant de Cesar s'empara du Pyrée; neantmoins quoy qu'il fît le degât dans toutes les terres, il ne put pas se rendre maître de la Ville ; mais Pompée étant defait, elle ceda à la bonne fortune de Cesar, qui ne la traita pas mal, disant qu'il accordoit la grace des vivans au merite des morts. La clemence de ce genereux Prince n'empêcha pas les Atheniens, lorsqu'ils apprirent sa mort, d'eriger des statuës à Brutus & à Cassius ses assassins, qu'ils placerent auprés de celles d'Harmodius & d'Aristogiton, signifiant par là qu'ils avoient été les imitateurs de ces deux Heros, & qu'ils avoient delivré le peuple Romain d'un Tyran, comme ceux-cy avoient essayé d'af-

franchir celuy d'Athenes de la tyrannie des Pisistrates.

Auguste étant parvenu à l'Empire eut du ressentiment de l'ingratitude des Atheniens. Il leur ôta l'Isle d'Egina avec la Ville d'Eretrie, & leur defendit de vendre leur Bourgeoisie. On void neantmoins encore un Temple qu'ils dedierent à cét Empereur, par le mouvement d'une flaterie servile & indigne de leur ancienne reputation de Liberateurs de la Grece. Le temps auquel Athenes étoit possedée par Auguste se rencontroit environ seize cent ans aprés sa fondation, à quoy si l'on ajoûte seize siecles & demy écoulez depuis luy, elle se trouvera maintenant ancienne d'environ trois mille deux cent cinquante ans; pour ne pas m'embarasser dans le detail des Chronologistes, qui sont en different là dessus de quelques années.

A Auguste succeda Tibere, soûs le regne duquel Germanicus son fils adoptif passant par Athenes, la traita d'amie & d'alliée du peuple Romain, & luy donna pouvoir de se servir

d'un Licteur, qui étoit une marque de ſouveraineté. Caligula ſon fils qui monta ſur le trône enleva d'Athenes la ſtatuë de Iupiter Olympien pour la porter à Rome, & y mettre ſa tête à la place de celle de Jupiter. Ce fut au commencement de l'Empire de Claude que S.Paul y vint & convertit Denys l'Areopagite. Il tira le ſujet de ſa premiere predication d'un autel dedié au Dieu inconnu, qu'il avoit vû dans Athenes,& repreſenta enſuite aux Atheniens que le Dieu du Ciel & de la Terre n'habitoit point dans les Temples bâtis par les hommes, & n'étoit point honoré par les ouvrages de leurs mains,comme s'il avoit beſoin de ſes creatures, luy qui leur donne la reſpiration & la vie. La raiſon qui le faiſoit étendre là deſſus, étoit que la Ville ſe trouvoit toute remplie de Temples & d'Idoles, ce que nous confirme l'Hiſtoire profane. Pauſanias nous donne la deſcription d'un nombre ſurprenant de leurs Temples,& Pline nous aſſure qu'il y avoit de ſon tems pour le moins trois mille ſtatuës.

Neron fit un voyage dans l'Achaïe, pour faire paroître son esprit parmi les Grecs, & sans doute il passa une partie de ce tems-là à Athenes, qui en étoit la principale & la plus celebre Ville pour les productions d'esprit. Je crois même qu'une medaille singuliere, où les Grecs le traitent de *Sauveur du genre humain*, y avoit été batuë.

Vespasian reduisit l'Achaïe en Province de l'Empire, & l'obligea de se servir du Droit Romain. Ce fut alors qu'elle commença d'être gouvernée par des Proconsuls. Il en est parlé d'un nommé Rufius Festus, dans une inscription d'Athenes proche le Temple de Minerve.

Sous l'Empereur Trajan l'Achaïe avoit encore une espece & une ombre de liberté, comme on le peut voir dans une lettre de Pline à Maximus, que l'Empereur y envoyoit. *Considere*, luy dit-il, *que tu vas dans l'Achaïe, qui est la pure & veritable Grece; que tu es destiné pour commander à un Etat de Villes libres, qui ont maintenu leur liberté par la valeur, & par les*

alliances. Ne leur retranche rien de leurs franchises, de leurs dignitez, ni même de leur presomption. Fais reflexion que c'est le pays qui nous a envoyé des loix, & qui n'en a pas receu des autres; Que c'est à Athenes que tu vas, à laquelle ce seroit un attentat barbare & inhumain d'ôter l'ombre & le nom de liberté qui luy restent.

Elle ne s'étoit pas bien pû remettre depuis la cruauté de Sylla, mais les faveurs d'Hadrian la rétablirent. Il y avoit été Archonte, lorsqu'il n'étoit que particulier, & l'affection qu'il avoit alors pris pour elle, l'obligea dans le voyage qu'il fit pour visiter ses Provinces, de faire encore quelque sejour à Athenes. Il y donna des jeux publics, & une chasse de mille bêtes sauvages. Il leur accorda des Reglemens, une Bibliotheque & des Ecoles. Il y consacra un Temple à Jupiter & à Junon Panhelleniens, & à Jupiter Olympien, & releva une partie des edifices publics & sacrez que la guerre & le temps avoient presque ruinez.

Antoninus Pius acheva à Athenes

un Aqueduc que ſon Predeceſſeur Hadrian avoit commencé. Marc-Aurele augmenta le nombre des Profeſſeurs, & voulut être initié dans les myſteres ſacrez: mais ils n'éprouverent pas la même courtoiſie de Severe; car ayant été autrefois là pour les études, & pour voir les curioſitez de la Ville, il y receut quelque déplaiſir, dont il ſe vangea étant parvenu à l'Empire, & il luy diminua ſes privileges.

Valerian qui regna aſſez longtems aprés luy, permit aux Atheniens de relever leurs murailles, ce qui n'empêcha pas que la Ville ne fût priſe par les Scythes ſous ſon fils Galien. Elle fut repriſe par le brave Athenien Cleodemus, qui ramaſſant des Troupes & des Vaiſſeaux, defit & mit en fuite les Scythes. Conſtantin le Grand leur fit de grans biens, & honora le Gouverneur d'Athenes du tître de Grand Duc. Ils obtinrent auſſi pluſieurs Iſles de la liberalité de Conſtantin ſon fils.

Soûs le regne d'Arcadius, Alaric ſacagea l'Italie, & n'épargna pas la

Grece. Zoſime dit qu'il reſpecta Athenes, parce qu'il luy ſembla que Minerve & Achille combattoient pour elle de deſſus ſes murs. Mais Syneſius qui vivoit au même ſiecle, eſt plus croyable. Il luy attribuë le même ſort qu'au reſte de la Grece, & la compare à un animal, dont tout le dedans eſt conſumé par les vers, & à qui il ne reſte que la peau. Iuſtinian luy voulut du bien, mais depuis ce temps-là pendant ſept cens ans, on n'entend plus parler d'elle, ſoit à cauſe du defaut de l'Hiſtoire qui eſt courte & obſcure dans ces ſiecles-là, ou que la fortune luy eût accordé ce long repos. Elle recommença de paroître ſur le theatre au treiziéme ſiecle. Leo Scurus l'aſſiegea, & en fut repouſſé ; mais le Marquis Boniface la prit. Elle fut enſuite tenuë par un Delves de la tige des Roys d'Aragon, aprés la mort duquel Bajazet Empereur des Turcs s'en empara. Les Catalans la prirent à leur tour avec la Beoce, & Reinier Acciajolo Florentin les en depoſſeda, & la remit aux Venitiens, qui ne la garderent

pas long-temps,ayant été reprise par Antoine bâtard de Reinier. Ainsi cette famille des Acciajoles fut quelque temps souveraine de l'Attique & de la Beoce ; car Nerius cousin de ce dernier luy succeda,& en suite un autre Antoine frere de Nerius , & apres luy Francus , soûs lequel elle retomba soûs la puissance des Turcs, ayant été assiegée par Mahomet II. l'an 1455. & prise faute de secours, que les Grecs avoient inutilement demandé aux Latins.Depuis ce têms là elle est toûjours demeurée aux Ottomans , & apparemment ce sera pour plusieurs siecles, puisqu'ils sont maîtres de toute la Grece,qui souffre cette servitude auec autant de silence & de timidité, qu'elle a autrefois témoigné d'intrepidité & de courage à maintenir sa liberté.

L'Attique a pour bornes au Levant l'Euripe ; au Couchant le pays de Megare avec le mont Citheron ; au Septentrion la Beoce, & au Midy le Golfe d'Egina. L'air de tout le pays est tres-pur & tres-bon, & particulierement celuy d'Athenes : ce

qui

qui étoit la cauſe qu'elle produiſoit des eſprits ſubtils & propres aux ſciences, comme dit Ciceron : & quoyque les Atheniens ne s'y appliquent que tres-rarement, depuis qu'ils ſont tombez ſous la domination Othomane, on ne laiſſe pas de remarquer en eux une politeſſe d'eſprit naturelle, & beaucoup d'adreſſe dans toutes les affaires qu'ils entreprennent. Les maladies y ſont auſſi tres-rares, & la peſte qui fait ſouvent du ravage dans les Villes voiſines comme Thebes & Negrepont, ſemble n'oſer par reſpect s'approcher d'Athenes. La commodité de ſes Ports de mer fait qu'elle ſe paſſe plus aiſement des rivieres ; car l'Iliſſus n'eſt qu'un torrent preſque toûjours à ſec, & l'Eridan auſſi bien que le Cephiſſus ne ſont que des ruiſſeaux plus connus par le bruit qu'ils font dans les livres, que par celuy qu'ils font dans leur lit. Le pays eſt moitié plaine, & moitié montagne. Les monts Brileſſus & Lycabettus, ne nous ſont pas bien connus. Le Parnés, qui avoit autrefois

la statuë de Iupiter Parnethien est au Nord de la Ville ; Pentelicus à l'Est ; Hymettus au Sud-Est , & Anchesmus au Nord-Est. Celui-cy n'en est qu'à la portée du canon, & les Grecs l'appellent *Vouni tou agiou Georgiou*, à cause d'une Chapelle de S.George qui est au sommet. Mais il faut demêler une difficulté qui naîtra à ceux qui auront lû le livre d'Athenes ancienne & moderne. Car l'Auteur a pris cette montagne de Saint George pour le mont Pentelicus , & le mont Pentelicus où est le Monastere de Medelly pour l'Anchesmus. Il le repete par plusieurs fois , & sur cette supposition,il assure qu'il vid les carrieres de marbre au mont d'Agios Georgios , & que le mont Anchesmus a fait parler de luy à la Porte , à cause de la chasse des bêtes fauves qu'il y a. Il est neantmoins certain qu'il a pris l'un pour l'autre ; car premierement , pour ce qui est d'Agios Georgios , ce n'est point le Pentelicus,puisqu'il ne s'y trouve aucun endroit d'où l'on ait tiré du marbre, & il seroit aisé de le découvrir , étant

une montagne tres-petite & ſans arbre, que l'on peut voir toute d'un coup d'œil, lorſque l'on eſt au deſſus. Auſſi Pauſanias dit que l'Ancheſmus eſt une montagne qui n'eſt pas à la verité bien grande, & il ſemble qu'il veuille dire par là, qu'il doute ſi on la doit appeller une montagne, plutôt qu'une eminence, ou un rocher. Strabon tout exact Geographe qu'il eſt, faiſant mention des montagnes de l'Attique ne parle point d'Ancheſmus, comme ne le meritant pas pour ſa petiteſſe ; mais ce n'eſt pas de là que je tire mon plus fort argument, il faut quelque choſe de plus ſolide. Ie dis donc que la montagne qui eſt ſur le chemin de Raphty à Athenes un peu ſur la droite, ou, ſi vous voulez, celle où eſt le Monaſtere de Medelly que Monſieur de la Guilletiere appelle le mont Ancheſmus, à deux lieuës d'Athenes, eſt ſans contredit le Pentelicus, par deux raiſons que l'on ne peut conteſter. L'une eſt le nom même de *Pentely*, qui luy reſte à preſent. Ne nous en fiant pas même à ce qu'on nous en avoit

dit à Athenes, lorsque nous fûmes à nôtre retour au Convent qui est à cette montagne, nous demandâmes à l'Abbé & aux Caloyers comment s'appelloit leur Monastere. Ils nous dirent tous unanimement qu'ils l'appelloient *Monastiri tou Pendeli*; & ce n'est que nos Francs, ou quelques-uns du vulgaire parmi les Grecs, qui prononcent *Mendely*, ou *Medelly*, qui n'est pourtant que le même mot corrompu. Nous voulûmes aussi être assurez des Carrieres d'où l'on tiroit anciennement le marbre, & un Caloyer nous y mena. Elles sont une demi-lieüe plus haut que le Convent, & proche d'une belle grote de petrifications, ou d'eau congelée, ce qui est fort curieux. On void tout joignant l'endroit où ont été taillez les marbres qui s'employoient pour les Temples d'Athenes; & ainsi ce que j'avance n'est pas une simple conjecture, mais une chose de fait. Pour ce qui est de la chasse, elle n'y manque pas; mais le mont Parnés qu'il ne faut pas confondre avec le Parnasse, & qui est celuy que nous pas-

ſames en venant de Thebes, en eſt bien mieux fourni, ce que Pauſanias a bien remarqué. Si celuy qui a communiqué ſes memoires à M. de la Guilletiere, avoit conſulté Monſieur Giraud, il l'en auroit bien averti, mais il fuyoit ſa rencontre par une politique fort delicate, *fondée ſur l'amour & l'intereſt de ſa Patrie, qui faiſoient leur effet dans ſon cœur, dont il ſembloit que Giraud ſe fût dépoüillé, voulant faire les affaires d'une Nation qui venoit de ſe detacher de la banniere de France.* J'aurois crû qu'étant ſi ſcrupuleux, il ſe ſeroit du moins abſtenu de traiter mal une perſonne qu'il n'a jamais vûe, & qu'il ne pouvoit connoître que par le rapport de ſes ennemis, qui luy en ont fait un portrait peu fidele, comme d'un homme fort intereſſé, aimant les plaiſirs & le jeu, & voulant faire fracas dans le monde. Quoyque le Conſul Giraud ſoit de Lyon, & qu'il m'ait fait bien des amitiez durant mon ſejour à Athenes, la patrie & l'eſtime que j'ay pour luy m'intereſſent moins à defendre ſa cauſe, que le deplaiſir de voir la

vertu & le merite injustement persecutez en sa personne. Je ne veux pas même blâmer la facilité de nôtre Auteur, mais la malice de ceux qui luy en ont donné de si fausses idées. Monsieur Giraud est François, & n'a jamais oublié qu'il l'étoit. Il a toûjours servi la France avec autant d'honneur & de zele, que d'inclination pendant qu'il en avoit le pouvoir, en exerçant la charge de Consul de nôtre Nation à Athenes. Messieurs de la Haye nos Ambassadeurs en Levant n'en avoient jamais eu de plaintes; au contraire ils luy témoignoient souvent par leur bonne volonté & par leurs lettres la confiance qu'ils avoiẽt en luy. Vne malheureuse affaire qui auroit tourné à son avantage, s'il avoit eu des amis à la Cour de France qui eussent pû representer son innocence, luy fit perdre le Consulat, & la chose arriva de cette maniere.

Vn Capitaine Provençal qui commandoit une Tartane, & étoit venu charger au port Lion des danrées du pays, eut quelques paroles avec luy, & sans respect de sa charge luy don-

na un dementy. M. Giraud, qui jusques-là avoit eu patience ne put se dispenser de luy donner un souflet; mais ce souflet que le Capitaine avoit si bien merité fit grãd bruit en France; car le Provençal étant de retour, & fumãt de rage se plaignit par tout qu'il y avoit à Athenes un Cõsul violent, imperieux & insupportable, qui traitoit les marchands plutôt en Roy qu'en Consul, & que luy-méme en avoit essuyé le plus grand affront qu'un homme d'honneur pouvoit recevoir. Quelques gens qui se voulurent procurer de l'avantage par la chûte du Consul, pousserent cet homme irrité à porter ses plaintes à la Cour. Il le fit, & il ne luy fut pas malaisé de le faire passer pour fort criminel par les depositions des gens de sa cabale. Le Conseil le priva donc du Consulat, & le cita pour en venir rendre compte. Cependant pour ne pas laisser sa place vuide, il accorda des Lettres de Consul au Sieur François Châtaignier de Marseille, qui vint prendre possession de cette charge, & signifia au Sieur Giraud ses pa-

tentes, & la sentence de citation. Nôtre amy se disposoit à y obeïr, mais il ne put resister aux tendresses & aux pleurs d'une femme & de quatre enfans qui ne pouvoient vivre sans luy, ni supporter les frais & la fatigue d'un si long voyage. Il crut qu'il luy suffiroit d'aller se justifier à Constantinople devant l'Ambassadeur de France. Châtaignier l'y suivit, & Monsieur l'Ambassadeur connoissant l'innocence du premier, & l'autorité que le second avoit acquise par ses lettres, les laissoit dans l'embarras. Enfin apres s'être consumez en frais de voyages & de procez, ils s'accommoderent ensemble, & exercerent cette charge de societé pendant quelques années. L'ambition de commander seul semble être naturelle à l'hôme, & elle éclate aussi bien dans les petites compagnies que dans les puissantes Republiques, où les loix s'efforcent de la brider. Le Sieur Châtaignier ne voulut plus de compagñon, & le Sieur Giraud s'étant ruiné la premiere fois à luy tenir tête, se trouva dans l'impuissance de luy dis-

puter davantage le terrain. Cependant le Comte de Vvinchelſeay Ambaſſadeur d'Angleterre à Conſtantinople ſçachant ſa diſgrace,luy envoya des Lettres de Conſul de la Nation Angloiſe. Ce fut un pur motif de l'eſtime & de l'affection qu'il avoit pour luy,qui l'obligea de luy donner cette charge ſans en être ſollicité. Je le puis aſſurer hardiment, l'ayant ſçû cet hyver de la propre bouche du Comte qui me fit l'honneur de m'en entretenir.Ce n'étoit pas ſe dépoüiller des ſentimens d'un bon François, que d'accepter un employ qui pouvoit l'aider à l'entretenir dans un lieu où il avoit déja tant d'atachement. Il n'y a rien de ſi naturel que d'avoir de la charité pour ſoy-même, & l'on ſeroit injuſte de n'en avoir pas. Mais il aime, dit on, les plaiſirs & le jeu. Cela ne ſeroit pas fort ſurprenant qu'il les eut aimez lorſqu'il étoit jeune. La jeuneſſe Françoiſe y eſt aſſez portée, & ne s'en cache pas trop. Quelques-uns commencent de devenir ſages à trente ans, & d'autres ne le deviennent jamais. Mais Athenes

n'eſt pas une Ville de debauches, on y eſt ſage par habitude, ou par neceſſité, & l'on n'y ſçait ce que c'eſt que le jeu. Car quels joüeurs y auroit-il à Athenes ? Les Turcs ni les Grecs n'entendent pas nos jeux, & ne ſe ſoucient pas de les apprendre. Pour les Francs, ils ſont en ſi petit nombre, qu'il n'y a pas dequoy en faire une Academie. Il n'y avoit lorſque nous y étions, que les deux Conſuls, qui ne ſe voyent qu'en des viſites ſerieuſes ; qu'un Pere Capucin, un Arquebuſier François, & quelques valets. Ie finis ce diſcours, en vous aſſurant que le Conſul Giraud eſt tres-honnête homme, qui ne merite rien moins que des cenſures de cette nature. Il ſçait le Turc, le Grec vulgaire & l'Italien, auſſi bien que le François ; & il entend de plus, le Latin, le Grec litteral, l'Hiſtoire, la Geographie & les antiquitez du pays. I'eſpere qu'il nous donnera un jour une deſcription exacte de la Morée, que je vids ébauchée entre ſes mains. Perſonne n'en eſt plus capable que luy, & nous luy avons l'obligation

des antiquitez qu'il nous fit voir à Athenes, que nous n'aurions pas découvertes dans six mois de sejour, sans un secours semblable. Il nous mena luy-méme voir ce qu'il avoit observé dans la Ville & dans la Citadelle, dont je vais vous donner mes remarques, commençant par la derniere qui est la plus ancienne & la plus considerable.

La Citadelle d'Athenes est ce que les anciens appelloient *Acropolis*, & auparavant *Cecropia*, du nom de Cecrops qui en avoit fait une petite Ville. Elle est bâtie sur un roc escarpé de tous les côtez, si ce n'est au couchant par où l'on entre, où la montée n'est pas fort mauvaise : aussi les murailles sont plus hautes & plus épaisses de ce côté-là. Au Levant & au Midy elles font deux faces d'un quarré, le reste n'est pas si regulier, & s'accommode aux pointes & au circuit du Rocher : Elles ont douze cent pas ordinaires de tour : mais au bas de la colline on void distinctement les fondemens d'une autre muraille qui l'environnoit presque toute,

& la rendoit d'un abord plus difficile. Les soldats de la garnison ne sont veritablement que de simples morte-payes, qui y ont leur logement & leur famille; mais ils n'ont jamais eu l'ambition de vouloir passer pour Janissaires. On sçait que cette milice de l'Empire Othoman n'est jamais employée pour les garnisons. Le nom que l'on donne à ces soldats est *Neferides*, ou *Isarlides* en Turc, & *Castriani* en Grec. Dés qu'il est nuit on les entend faire la ronde & crier à gorge deployée, pour montrer qu'ils ne dorment pas. Les voix que nous avons souvent entenduës n'étoient pas de leurs enfans qu'ils envoyent à leur place, mais d'hommes faits; Aussi ne souffriroit on pas parmi eux une semblable licence, qui pourroit leur attirer quelque surprise; car ils sont toûjours en defiance des Corsaires Chrêtiens, qui font d'étranges ravages dans les villages voisins. Depuis qu'ils en ont si souvent des alarmes, on ne manque pas de fermer les portes de la Ville, qu'on laissoit autrefois ouvertes toute la nuit.

Nous eûmes aſſez de peine à obtenir la permiſſion d'entrer dans la Citadelle, le vieux Aga qui étoit aſſez amy des Francs en ayant été chaſſé, & celuy qui en avoit la garde depuis ſept ou huit mois, doutoit s'il nous y laiſſeroit entrer, parce qu'ils craignent toûjours que nous ne ſoyons des eſpions. Nous en vinmes à bout par un vieux Officier de la Citadelle qui étoit ſon confident, & il luy repreſenta qu'on n'en avoit jamais refuſé l'entrée aux Francs. Nous en fûmes quites pour deux oques de café à l'Aga Haly Deli, & une à nôtre ſolliciteur. L'Aga eſt un homme de peu de mine, & qui n'oſeroit pas faire le méchant; ſon predeceſſeur ayant été pouſſé à bout par les Grecs d'Athenes, qui l'ont fait condamner à de groſſes amandes, & l'ont depoſſedé de ſa charge, pour avoir favoriſé le Vayvode qui les tyranniſoit. Ils en ont fait encore pis à trois freres des principaux Agas d'Athenes, qui leur ſuſcitoient tous les jours de méchantes affaires pour avoir leur bien. On leur vouloit auſſi mettre un nouvel

impôt sur les marchandises, & comme ils ont toûjours aimé la liberté, ils leverent à la fin le masque, & deputerent à Constantinople les deux freres Limbona marchands des plus accommodez de la Ville. Ils porterent les plaintes des Grecs, & les preuves des violences qu'on leur avoit faites, au Keslar-Aga Chef des Eunuques noirs, à qui le revenu d'Athenes appartient. Ils obtinrent tout ce qu'ils voulurent, firent mettre quelques-uns de ces Agas en galere, les priverent de toutes leurs charges, & les firent bannir d'Athenes. Les Limbona y revinrent triomphans avec une grande mortification des Turcs. Quelques-uns même des principaux Grecs qui trahissoient l'interest commun, apprenant leur disgrace n'oserent plus paroître, entr'autres Iani Beninzelo qui s'étoit retiré au Convent de Pendeli. Vn des plus considerables de ceux qui conduisoient cette grande intrigue disoit un jour au Consul Giraud, sur ce qu'il témoignoit de s'étonner de leur fermeté & de leur hardiesse à

s'en prendre aux plus puiſſans de la Ville: Voyez-vous, dit-il, nous avons toûjours été broüillons, mais vous ſçavez que nous n'avons jamais pû ſouffrir ceux qui prenoient de l'autorité ſur nous, & que ce ne ſont d'ordinaire que nos meilleures têtes que nous avons condamnées au banniſſement. L'air du pays porte cela, & c'eſt une partie de l'heritage de nos ancêtres que l'amour de la liberté. Nous en viendrons à bout, nous en dût-il coûter à chacun la moitié de nôtre bien. La ſuite a montré qu'il diſoit vray.

La Citadelle eſt preſque à une égale diſtance de deux eminences: l'une qui eſt de la même hauteur de la Citadelle, & à ſon Sud-oüeſt, à la portée d'un fauconneau, eſt le *Muſeum* : L'autre eſt le mont Ancheſmus qu'elle a au Nord-eſt, & il eſt ſi rude, qu'il ſeroit fort difficile d'y monter des pieces d'artillerie pour battre la Ville & la Citadelle; outre qu'il n'y a point de terre-plain deſſus, & que ce ne ſont que des pointes de rocher, ſur l'une deſquelles eſt

une Chapelle d'Agios Georgios, où étoit autrefois la statuë de Jupiter Anchesmien. Le bas de la Ville est au Nord de la Citadelle, & quand on vient du côté de la mer, elle en est si à couvert, qu'il ne semble pas qu'il y ait d'autres maisons que celles de la Citadelle, & quelques autres fort chetives vers le pied. Ce qui est peut-être cause que plusieurs personnes ne l'ayant vû que de la mer, ont crû qu'il ne restoit que le Château & quelques chaumieres, comme du Pinet & Ortelius se le sont imaginé. Cette situation luy est avantageuse pour la santé de ses habitans, car comme le climat est chaud, il vaut beaucoup mieux qu'elle soit exposée aux fraîcheurs de la Tramontane, qu'aux ardeurs du Midy.

En dedans de la premiere porte nous vîmes un bas relief de deux figures qui se donnent la main. C'est peut-être un mary & une femme qui se disent le dernier adieu, comme on le void quelquefois sur leurs tombeaux avec le mot de VALE en Latin, & ΧΑΙΡΕ en Grec. Sur la se-

conde on void un traverſier de marbre, où ſe lit une inſcription d'un certain Flavius Septimius Marcellinus, qui avoit rebâti les portes de la Ville à ſes dépens. Quand on a paſſé ce portail, on découvre quelques fondemens des anciens Propylées, ou d'un avant-portail de marbre, qui étoit ſi ſuperbe, qu'on y avoit depenſé plus d'un million d'écus. Sur la troiſiéme porte eſt un aigle de marbre antique, marque de la domination des Romains, qui en ont été autrefois les maîtres. Aprés que l'on a paſſé le veſtibule, & qu'on eſt entré tout-à-fait dans la Citadelle, on trouve à main droite le Temple que Pauſanias y a marqué fort preciſement. Je m'étonne que Monſieur de la Guilletiere n'ait pas remarqué celui-cy qui eſt dans le grand chemin. C'eſt ſans doute qu'il fut d'abord ſi frapé de la vûe de l'auguſte Temple de Minerve, qu'il ne ſongea pas au reſte. Ce petit Temple eſt donc celuy que Pauſanias appelle le Temple de la Victoire ſans aîles, *involucris victoriæ*, comme Amaſæus le traduit

par un mot nouveau. Il eſt bâti prés de la muraille, d'où Egée ſe precipita. Nous y montames auſſi, mais l'envie ne nous prit pas de faire la même folie que luy. En voicy l'hiſtoire en peu de mots. Egée regardant tous les jours s'il ne verroit point revenir ſon fils Theſée, qui étoit allé combattre le Minotaure de Crete, & qui luy avoit promis que s'il revenoit victorieux il changeroit ſes voiles noires en des blanches, vid un jour arriver ce vaiſſeau avec des voiles noires qu'il avoit laiſſées à cauſe de la perte d'Ariane, ſans ſonger à ce qu'il avoit promis à ſon pere; ce bon homme s'imagina que ſon fils étoit mort, & ſans en attendre de nouvelles plus certaines il s'abandonna à ſon deſeſpoir & ſe precipita des creneaus deſſus les rochers qui ſont au bas. C'eſt apparemment à cauſe de cela qu'ils avoiēt bâti ce Temple auprés du même lieu; car comme la Victoire eſt ordinairement repreſentée avec des aîles, il ſembloit que celle de Theſée n'en avoit point, puiſque le bruit n'en

vint point à Athenes avant ſon arrivée. Ce Temple eſt d'ordre Ionique avec de petites colonnes canelées, & la friſe chargée d'un bas relief de petites figures d'aſſez bonne main, dont il y en a une aſſiſe, & neuf ou dix debout devant & derriere. Il n'a qu'environ quinze pieds de large, & il ſert maintenant aux Turcs de magaſin à poudre.

Vis-à-vis à la main gauche du chemin ſe void encore un bel edifice, que quelques-uns prennent pour l'Arſenal de Lycurgue. Peut-être ont-ils leurs raiſons, & j'ay les miennes pour ne le pas croire. Je tiens donc que c'eſt un Temple, parce qu'il a une façade & un fronton comme les autres ; & il ne faut que voir ce qu'en dit Pauſanias. Il y a, dit-il, au delà des Propylées à la main gauche vn Temple où ſont pluſieurs peintures ou ſculptures de Polygnotus ; car je crois bien pouvoir traduire le mot *oikima* dont cét Auteur ſe ſert, pour un Temple, comme on void qu'il ſe prend en d'autres endroits, & c'eſt ce qui répond au mot Latin

Ædes. Il parle immediatement aprés de celuy de la Victoire sans aîles, qui n'a que le chemin entre deux. Il est d'ordre Dorique par dehors, mais les colonnes qui le soûtiennent par dedans sont Ioniques, parce qu'étant plus hautes de toute l'épaisseur de l'architrave pour en soûtenir le lambris, la proportion de l'ordre Ionique qui fait la colonne plus haute que le Dorique, luy convenoit mieux. Veritablement, s'il n'a pas été l'arsenal des anciens Grecs, il l'étoit devenu des Turcs d'à-present, car il n'y a que vingt ans qu'il étoit plein de poudres & d'armes à la Turque. Isouf Aga qui commandoit le Château demeuroit dessus dans un bâtiment à la moderne. Il étoit ennemi juré des Grecs. Il leur voulut un jour ruiner une petite Eglise appellée S. Dimitry, qui est au pied du Musée, à la vûe du Château hors la Ville. Il disposa une baterie de deux ou trois pieces de canon, qu'il devoit tirer le lendemain soûs pretexte de quelque Fête qui se faisoit entre les Turcs. Tout étant concerté pour cela, il alla se reposer,

mais ce fut un repos qui ne dura pas, ou du moins qui ne dura que trop pour luy, car le feu s'étant mis aux poudres par un coup de foudre, tout ce bâtiment ſauta en l'air, & l'emporta ſi loin luy & ſa famille, qu'on n'en a jamais eu de nouvelles. Il n'y eut qu'une de ſes filles, qui par bonheur pour elle ſe trouva dehors, & qui eſt preſentement mariée à un Turc d'Athenes. Le lendemain matin on trouva des fleches & des boucliers juſqu'à une lieüe de là par la campagne. Le bas du bâtiment qui étoit de fortes murailles de marbre reſiſta, mais elles furent fenduës en quelques endroits du haut en bas, juſques à y pouvoir paſſer la main. Vne porte fort ſolide en fut miſe hors de ſon niveau. Les marques de ce deſaſtre ſe voyent encore, & on n'y a pas rebâti depuis, quoyque l'Aga d'à-preſent ait quelques chambres baſſes prés de là, où il tient ſes femmes. Les Grecs depuis ce tems-là appellent l'Egliſe qui a été cauſe, à ce qu'ils diſent, de ce miracle, S. Dimitry le Bombardier. La tour qui eſt à

la gauche du Temple est fort élevée, & c'est où quelques-uns croyent qu'étoit placée la statuë de Pallas qu'on voyoit depuis le promontoire de Sunium éloigné d'une journée d'Athenes. Ce n'est pas un ouvrage antique,& il n'en faut point d'autres preuves,sinon qu'elle est sur les fondemens de l'aîle gauche du Temple, qui selon l'ordre de l'Architecture doit étre égale à celle de l'autre côté, aussi y void-on vers le bas le reste de la fabrique ancienne differente de celle qui est au dessus.

Nous nous hâtames d'aller voir la grande Mosquée, qui étoit autrefois le Temple de Minerve,comme la plus considerable piece de la Citadelle. Sa veuë nous imprima certain respect , & nous demeurâmes long-tems à le considerer, sans lasser nos yeux. Ie souhaiterois que vous eussiez autant de plaisir à lire sa description , comme j'en ay eu à voir toutes ses beautez, & je tâcheray de vous en donner quelque idée qui vous puisse satisfaire.

Pausanias appelle ce Temple *Par-*

thenon, parce qu'il étoit dedié à la Deesse Minerve qui faisoit profession de Virginité. Il a deux fois plus de longueur que de largeur, & tout autour regne un corridor, ou si vous voulez un Portique soûtenu de huit colonnes à la facade, d'autant au derriere, & de dix-sept aux côtez, en contant deux fois celles des angles, ce qui fait le nombre de quarante-six. Au devant du Temple est un *pronaos*, ou parvis couvert comme le Temple, qui tient presque le tiers de toute la fabrique. L'Ordre est Dorique, & les colonnes sont canelées & sans base. Il semble qu'on y ayt mis les degrez sur lesquels elles sont élevées, comme pour tenir lieu de bases. Elles ont 42. pieds de Roy de haut, & dix-sept & demy de tour vers le pied. L'intercolonne, ou l'espace qui est entre chaque colonne est de sept pieds quatre pouces. Ainsi la longueur du bâtiment avec les portiques est de deux cent dix-huit pieds, & la largeur de nonante-huit & demy. Mais la longueur du Temple & du pronaos seuls sans les cor-

ridors, eſt de 158. pieds,& la largeur par dehors de 67. & la nef ſeule ſans le pronaos a par dedans 90. pieds de longueur ; à quoy ſi vous en ajoûtez ſix ou ſept pour la reduire aux pieds d'Athenes, qui étoient d'un pouce plus petits que les nôtres, avec trois ou quatre pieds pour la muraille, il ſe trouvera qu'il étoit de cent pieds au compte des Atheniens ; ce qui eſt la raiſon, pour laquelle on appelloit ce Temple *hecatonpedon*, c'eſt-à-dire un edifice de cent pieds. Ainſi il n'eſt pas beſoin d'expliquer ce mot en un ſens éloigné de la lettre, comme font Harpocration & Suidas, qui aſſurent qu'on l'avoit ainſi nommé, non pas pour ſa grandeur, mais pour ſa beauté & ſymmetrie. Le haut de la façade que les Grecs appellent l'Aigle,& nos Architectes le Frõton, eſt chargé d'un groupe de belles figures de marbre,qui paroiſſent d'en bas grandes comme nature. Elles ſont de relief entier, & merveilleuſement bien travaillées. Pauſanias n'en dit autre choſe, ſinon que cette ſculpture concerne la naiſſance de Minerve.

le

Ie voudrois vous en pouvoir donner le portrait exact, mais du moins en voicy la penſée.

Jupiter qui eſt ſous l'angle ſuperieur du Fronton, a le bras droit caſſé, dont il tenoit apparemment le foudre. Ses jambes ſont un peu écartées, parceque ſans doute on y avoit placé ſon aigle. Quoyque ces deux caracteres luy manquent, on ne laiſſe pas de le reconnoître à la barbe & à la Majeſté que le Sculpteur luy a donnée. Il eſt nud, comme on le repreſente le plus ſouvent, & particulierement les Grecs, qui faiſoient pour la plûpart leurs figures nuës. A ſa droite eſt une ſtatuë qui a la tête & les bras mutilez, habillée juſqu'à my-jambe, laquelle on peut juger être une victoire, qui precede le chariot de Minerve, dont elle conduit les deux chevaux. Ils ſont l'ouvrage d'une main auſſi hardie que delicate, qui ne l'auroit pas peut-être cedé à Phidias, ni à Praxitele, ſi renommez pour les chevaux. Il ſemble que l'on void dans leur air un certain feu & une certaine fierté que leur inſpire

Minerve dont ils tirent le char. Elle est assise dessus plutôt en habit de Deesse des Sciences que de la guerre, car elle n'est pas vêtuë en guerriere, n'ayant ni casque, ni bouclier, ni tête de Meduse sur la poitrine. Elle a l'air jeune, & sa coifure n'est pas differente de celle de Venus. Vne autre figure de femme à qui la tête manque est assise derriere elle, avec un enfant qu'elle tient sur ses genoux. Je ne vous diray pas ce que c'est ; mais je n'eus pas de la peine à reconnoître les deux suivantes, qui sont les dernieres de ce côté-là. C'est l'Empereur Hadrian assis & demi-nud, & prés de luy sa femme Sabine. Il semble qu'ils regardent tous deux avec plaisir le triomphe de la Deesse. Je ne pense pas qu'on ait pris garde avant moy à cette particularité, qui merite d'être remarquée.

A la gauche de Jupiter sont cinq ou six figures, dont quelques-unes ont perdu la tête, & c'est apparemment le cercle des Dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire reconnoître pour sa fille. Ainsi voilà

un petit commentaire ſur Pauſanias. Le fronton du derriere repreſentoit ſelon le même Autheur la diſpute qu'eurent Minerve & Neptune pour nommer la Ville ; mais toutes les figures en ſont tombées, excepté une tête de cheval marin, qui étoit la monture ordinaire de ce Dieu. Ces figures des deux frontons n'étoient pas ſi anciennes que le corps du Temple bâti par Pericles, & il n'en faut pas d'autre argument, que celuy de la ſtatuë d'Hadrian qui s'y void, & le marbre qui en eſt plus blanc. Tout le reſte n'a pas été touché. Au dedans du portique, ſur la muraille même du Temple eſt une friſe chargée d'un bas relief auſſi ancien que le bâtiment. La boſſe en eſt moins relevée que celle des ſiecles ſuivans, mais elle ne laiſſe pas d'être fort galante. Elle repreſente des proceſſions, des ſacrifices & autres ceremonies des anciens Atheniens. En dehors de la galerie regnent auſſi tout autour ſur la friſe, des cartouches où ſe voyent des figures de demi-boſſe, qui domptent des chevaux,

ou qui combattent avec des Centaures ; mais elles sont la plûpart mutilées. Monsieur le Marquis de Nointel fit tout dessigner lorsqu'il passa à Athenes. Son Peintre y travailla deux mois, & faillit à s'y crever les yeux, parce qu'il falloit tout tirer de bas en haut, sans échafaut.

Nous vîmes soûs le portique du côté de la façade une petite colonne avec une inscription de chaque côté, que je vous donneray avec les autres. L'une est en l'honneur d'un certain Lucius Egnatius Victor Lollianus Orateur d'Athenes, & l'autre est d'un Proconsul de la Grece appellé Rufius Festus, que les Atheniens avoient honoré du tître d'Areopagite. C'étoit un Romain de qualité, natif de la petite Ville de Vulsinium, appellée presentement Bolsena sur le chemin de Pise à Rome, où j'ay trouvé son epitaphe dans un marbre de *la Villa Cesarini*, en beaux vers Latins de sa façon ; car il étoit bon Poëte, & l'on void encore quelques-uns de ses Ouvrages soûs le nom de Festus Avienus. Les deux inscriptions se servent





mutuellement l'une à l'autre ; car celle de Rome dit qu'il a été deux fois Proconſul, celle d'Athenes m'apprend le Proconſulat de Grece. Il y a auſſi prés de là un tres-grand vaſe de marbre, qui étoit peut-être un fons de Baptême, du temps que les Chrêtiens en avoient fait une Egliſe ; car pour avoir ſervi de benêtier, il n'y a pas d'apparence, les Grecs n'en tenant point dans leurs Egliſes. Il eſt vray qu'ils font de l'eau benite un jour de l'année, mais aprés l'on en emporte chacun chez ſoy. Les Turcs ſe ſervent à preſent de ce vaſe pour un reſervoir, & pour y tenir de l'eau pour ceux qui entrent dans la Moſquée ; & même ils ont pratiqué une cîterne, qui s'emplit de l'eau des toicts ſous le chœur, à faute d'eau de fontaine, car il n'y en a point dans toute la Citadelle.

Je dois avant que de paſſer outre, donner un avis ſur une erreur * de quelques Modernes touchãt ce Temple, fondez ſur une deſcription mal

* *Meurſij Athenæ Atticæ p.126. de la Guilletiere p.268. & 269.*

exprimée & mal entenduë, que Theodose Zygomala en a donnée à Martinus Crusius, dans une lettre Greque imprimée dans ses remarques sur la Grece en l'année 1575. *Je vids*, dit-il, *le Pantheon, qui est l'edifice le plus élevé & le plus considerable d'Athenes, où l'on void en dehors les histoires des Grecs, & principalement celles qui regardent les Dieux. Entr'autres sur le grand portail, où il y a deux chevaux qu'on diroit être vivans, & se vouloir repaître de chair humaine. On dit qu'ils sont l'ouvrage de Praxitele, où il s'est surpassé lui même, & où il a donné une ame à la pierre par une expression si naturelle.* Il n'y a rien de si certain qu'il parle icy du Temple de Minerve, & que ces deux chevaux sont ceux qui tirent son chariot. Mais il n'est pas moins vray qu'il se trompe de l'appeller un Pantheon, & apparemment ce Zygomala étoit quelque bon Caloyer, plus sçavant en son Breviaire que dans l'Histoire ancienne; car autrement il n'auroit pas ignoré que c'étoit le Temple de Minerve, par la conformité de tout ce

que les Auteurs en ont dit ; Outre que les Pantheons, c'eſt-à-dire les Temples dediez à tous les Dieux, ſe faiſoient de forme ronde, afin que les ſtatuës des Dieux ſe regardaſſent toutes les unes les autres. De plus, les chevaux ne ſont point de Praxitele, puiſqu'ils ſont du ſiecle d'Hadrian, & qu'il a vêcu long-tems avant luy.

La lettre de Simon Cabaſilas écrite au même Auteur n'eſt pas plus ſçavante, puiſqu'il parle de cette Moſquée, comme ſi c'eût été le Temple du Dieu inconnu, au lieu que c'étoit celuy de la Deeſſe la plus connuë de toutes celles qu'on adoroit à Athenes. Ces autels des Dieux inconnus qu'Epimenides avoit dreſſez, étoient prés du port Phalere. Nous regardâmes avec ſoin ſur le frontiſpice & ailleurs, ſi nous n'y trouverions point cette inſcription, qu'on pretend que les premiers Chrêtiens y ont faite en memoire de celle qui fournit à S. Paul le ſujet de prêcher aux Atheniens un Dieu qui leur avoit été inconnu juſques alors. Mais elle ne s'y void point, ni perſonne ne ſe ſouvient de

l'y avoir vûe. Cabasilas même ne dit pas qu'il y en ait vû aucune de cette sorte.

Quand nous fûmes entrez dans le Pronaos, on nous fit remarquer une grosse pile de massonnerie, que le Keslar-Aga a fait faire pour soûtenir les soliveaux du couvert. On dit qu'il y a depensé deux mille piastres, n'ayant jamais pû trouver une poutre traversiere assez grosse en la place de celle qui manquoit; ce qui luy auroit évité cette dépense, & ce qui prouve le peu d'industrie des Turcs. Il faut que je vous avoüe qu'étant entré dans la Mosquée, je ne fus pas étonné comme d'autres, de son obscurité, quoyque j'observasse que toute la lumiere qu'elle reçoit vient du fond que les Chrêtiens avoient ouvert en faisant le chœur; & qu'ainsi du tems des Payens ce Temple n'avoit aucun jour que celuy qu'il pouvoit recevoir par la porte, & qui s'affoiblissoit en venant dans le pronaos, qui ne recevoit aussi de clarté que par le premier portail. Je ne voulus point critiquer le dessein de

l'Architecte Ictinus, qui l'avoit bâti; j'aurois même été plus ſurpris d'y voir des fenêtres, qu'il eſt bien plus difficile de trouver dans les Temples anciens. Mais eſt-il poſſible qu'ils fiſſent leurs Temples ſans jour ? Oüy ſans doute, & en voicy d'autres exemples. Le Pantheon de Rome n'a qu'un trou rond au deſſus du dôme, par où le jour entre, & apparemment c'eſt lorſque les Chrêtiens l'ont reduit en Egliſe, qu'il a été fait. Dans la même Ville il y a deux petits Temples tout entiers, qui ſont proche de Santa Maria in Coſmedin; l'un eſt quarré long, & ſert d'Egliſe aux Armeniens, & l'autre eſt rond, tous les deux ne recevant de jour que par la porte. Nous avons auſſi remarqué en parlant de Spalatro, qu'il y a deux Temples entiers, l'un octogone, & l'autre quarré, qui n'ont de même de la lumiere que par la porte. Et ſans aller plus loin qu'Athenes, il y a le Temple de Theſée qui ne reçoit de jour que par deux ou trois trous, que les Grecs y ont fait dans la voûte ſans aucune ſymmetrie, lorſqu'ils

s'en ſont voulu ſervir d'Egliſe, & l'on reconnoît bien que du tems des Anciens il n'y en pouvoit venir que par le ſeul portail. Et la Tour ou le Temple des Vents, n'en a jamais eu que par les deux portes, qui y paroiſſent. Remarquez auſſi ce que je vous diray bien-tôt du Temple de la Fortune, dont Pline fait mention : car il ne parle que des portes. Je pourrois en apporter d'autres preuves que je paſſe ſoûs ſilence pour ne me pas rendre ennuyeux. Ils s'imaginoient ſans doute que l'obſcurité avoit quelque choſe de plus majeſtueux, & qui imprimoit plus de reſpect à ceux qui entroient dans ces Temples. C'eſt apparemment de là qu'eſt venu l'uſage des lampes dans les lieux ſacrez. Et c'eſt peut-être la raiſon que le dedans du Temple de Minerve ni de Theſée, n'étoit pas orné de bas reliefs comme le dehors, puis qu'ils y euſſent été inutiles, n'étans pas éclairez : comme l'a judicieuſement remarqué M. Galand Antiquaire du Roy, qui les a vûs dãs ſon voyage de Levant, & qui ne s'eſt pas éloigné de

ma penſée. Ce n'eſt pas que je vouluſſe aſſurer que tous les Temples des Payens fuſſent de même; ils pouvoient avoir des raiſons de les bâtir de differentes manieres, & peut-être qu'il y avoit certains Dieux à qui ils les faiſoient mieux éclairez qu'à d'autres ; comme ceux d'Apollon.

Au dedans de ce Temple on void tout autour deux rangs de colonnes de marbre, qui font une maniere de galerie. Il y en a 23. en haut, & 22. en bas, parce qu'on n'en a pas mis devant la porte, pour ne pas embarraſſer le paſſage. Les Turcs y ont encore laiſſé le daix de l'autel qui y étoit du temps des Chrêtiens. Il eſt ſoûtenu de quatre colonnes de porphyre avec de beaux chapiteaux d'ordre Corinthien. Elles ont été tirées de quelque debris d'un autre Temple. A côté il y a un reduit maſſonné par les Turcs, où ſont deux petites colonnes de Jaſpe ; & au milieu du Temple ſur le côté gauche eſt une tribune élevée ſur de petites colonnes de marbre, ce qui étoit ſans doute la chaire du Predicateur. Mais de

l'autre côté il y en a une faite à l'usage des Turcs, où l'Iman explique l'Alcoran ; car pour cette chaire de marbre qui est au fond du chœur, elle ne leur sert de rien. C'étoit la place de l'Archevêque, lors qu'il officioit. Les autres Papas étoient assis à côté sur des bancs de marbre.

Joignant cette chaire sont les deux pierres de marbre transparent qu'on nous a voulu faire passer pour un miracle de nature. J'en ay déja dit quelque chose en parlant du Convent de S. Luc. C'est la pierre que Pline appelle *Phengites* au 36. livre de son histoire naturelle. Il dit qu'elle fut trouvée dans la Cappadoce du tems de Neron, & qu'il en bâtit un Temple à la Fortune, où pendant le jour il faisoit fort clair dedans, les portes méme n'étant pas ouvertes *: ce qui devoit étre bien curieux. On a fait quatre ou cinq trous à celles-cy, par

* *Il faut corriger le texte de cét Auteur en cét endroit, car les uns lisent,* foribus apertis, *& les autres* non opertis ; *vû qu'il n'y auroit rien d'extraordinaire, s'il le falloit lire ainsi, au lieu de* foribus opertis.

où la lumiere paſſe, & les rend un peu rougeâtres. Mais c'eſt pouſſer l'hyperbole bien loin de comparer cette rougeur à celle d'une eſcarboucle. Car enfin de nuit cette pierre n'a non plus de clarté qu'une pierre ordinaire.

A côté du chœur il y a quatre armoires fermées de tables de marbre, que perſonne n'oſe ouvrir. Les Turcs diſent qu'on ſe hazarda un jour de le faire, & que celuy qui les ouvrit en mourut, la peſte ſe mettant incontinent aprés dans la Ville. Monſieur l'Ambaſſadeur de France les auroit neantmoins fait ouvrir, ſi les ſcrupuleux l'euſſent voulu permettre, & peut-être y auroit-on trouvé quelques livres ou ornemens d'Egliſe que les Grecs y tenoient.

On nous montra la place d'où l'on avoit tiré deux Orangers de marbre qu'on avoit enlevez pour porter à Conſtantinople, mais le Vaiſſeau perit. Le couvert du Temple étoit de grandes pierres quarrées à compartiment, & l'on en void encore quelques-unes en bas qui ſont tombées.

Il y a dix-huit ans que le Consul Giraud est à Athenes, mais il n'a jamais vû ni oüi dire que cette Mosquée fût devenuë celebre par les pelerinages des Mussulmans, & les plus vieux d'Athenes ne s'en souviennent point. Il n'y a pas même des lampes, à la reserve d'une demi-douzaine qu'on tient dans le vestibule, & qu'on apporte lorsqu'on fait les prieres de nuit. Ainsi il n'y a aucun ornement; au contraire les Turcs par une stupidité incroyable l'ont tout blanchy par dedans, quoy qu'il fût infiniment plus beau que le marbre parût, dont toute la fabrique est bâtie; en quoy elle surpasse celle de Sainte Sophie de Constantinople, qui n'en a que ses murailles incrustées, & en quelques endroits on y remarque la brique qui est dedans. Ce marbre se tiroit du mont Pentelicus à six milles d'Athenes, comme je l'ay dit plus haut. On void encore à la voûte une representation de la Sainte Vierge, qu'on a laissée, parce qu'on dit qu'un Turc y ayant un jour tiré un coup de mousquet, la main de ce profane se-

cha aussi-tôt. Les Turcs ont élevé au dehors un minaret, comme aux autres mosquées, & de dessus on decouvre entierement la Ville & la Citadelle. Nous laissâmes Minerve, aprés avoir fait quelque present au Turc qui nous en avoit fait voir les mysteres, & nous allâmes chercher d'autres antiquitez.

Nous n'eûmes pas fait beaucoup de chemin parmi les masures & les maisons des soldats de la garnison, que nous trouvâmes le Temple d'Erechtée du côté qui regarde la Ville. On le connoît par deux indices qu'en donne Pausanias: l'un, qu'il est double, c'est-à-dire qu'il y a deux Temples joints ensemble; & l'autre, qu'on trouve là ce puits celebre d'eau salée, que nous ne pûmes pas voir, parce qu'il y avoit dans le bâtiment où il est enclos, des femmes logées, & qu'il n'y a que le maître du Serrail qui y puisse entrer. Pausanias n'admire pas tant que cette eau soit salée, parce qu'il s'en trouve ailleurs de semblables, qu'une autre particularité qu'elle a. C'est que de son

tems, quand le vent de Midy souffloit on y entendoit un bruit semblable à celuy des vagues de la mer. On nous assura que presentement il étoit presque à sec. Ces deux Temples sont d'ordre Jonique avec des colonnes canelées, & tout de marbre comme celuy de Minerve. Le grand a 63. pieds ½ de long, & 36. ½ de large: Le petit 29. de long, & 21. 3. pouces de large.

De l'autre côté du Temple de Minerve, ou à son Midy, se voyent quelques masures anciennes & quelques statuës de femmes enclavées dans un mur, qui étoient peut-être les trois Graces, que Socrate y avoit taillé: car les Autheurs remarquent expressément que quoy qu'on les representât ordinairement nuës, neanmoins Socrate les avoit fait habillées, comme sont celles-cy. Ce pouvoit être là le Temple de Minerve Poliade, c'est-à-dire protectrice de la Ville, & de la Nymphe Pandrose.

En sortant du Château nous entrâmes dans le Theâtre de Bacchus, où les Atheniens alloient autrefois

voir les Comedies & les Tragedies de leurs illuſtres Poëtes. Il eſt au pied de la Citadelle, à laquelle il eſt joint par une muraille que Pauſanias appelloit Auſtrale, parce qu'elle va au Midy. Je ne puis concevoir comment M. de la Guilletiere l'a mis dans la plaine éloignée de la Citadelle, ſi ce n'eſt qu'il ait pris les fondemens de l'Areopage pour ce theatre ; car du reſte, on ne ſçauroit être plus clair que Pauſanias l'eſt en ce point, non ſeulement par ce qu'il dit de la muraille dont je viens de parler, mais auſſi parce qu'on y void encore dans les degrez la petite grote, où l'on avoit placé le trepied d'Apollon, ſur lequel ce Dieu étoit gravé avec Diane mettant à mort les enfans de Niobé. Meurſius ſe trompe de prendre cette grote pour la même qui devint celebre par les intrigues d'Apollon & de Creüſe, dont je parleray cy-aprés. Les degrez de ce theâtre ayant la colline de la Citadelle pour appuy, il n'avoit pas beſoin de ce ſuperbe appareil de voûtes à triple étage, & de portiques les uns ſur les autres, de la

maniere qu'on nous les a crayonnez ; & pour toutes les autres parties que luy donne l'Auteur d'Athenes ancienne & nouvelle, elles n'y sont pas assurement, & on ne les sçauroit justifier avec le plan. Le nombre des degrez, & des corridors, ni toutes les autres subtilitez qu'il nous debite ne s'y rencontrent pas aussi, & ne sont tout au plus que des preuves de l'esprit & de l'étude de cét Auteur. Pour ce qui est de moy, je n'ay pas l'esprit si raffiné, & je dis les choses naïvement & sans art. La mesure même qu'il nous en a donnée est trop petite de deux tiers ; car le plan de l'edifice étoit une portion de cercle, dont le diametre étoit de deux cent quarante-trois pieds de Roy. Le demi diametre qu'il dit être seulement de 47. p. $\frac{1}{2}$ ne pouvoit être que pour l'Orchestre sans y comprendre les degrez. Je n'entreprens pas d'en donner d'autres proportions, il y auroit fallu bien du tems & de l'exactitude, & même nous n'osions pas faire pour cela tout ce que nous aurions bien voulu. Car six mois auparavant

le ſieur Vernhum Anglois prenant toutes les meſures de ce theâtre à ſon aiſe, fut aperceu par les ſoldats de la garniſon, qui en murmurerent fort, & voulurent tirer ſur luy, ſans la conſideration du Conſul Giraud qui les appaiſa. Il ne faut pas s'étonner ſi des Turcs qui n'avoient peut-être jamais vû les inſtrumens & machines dont il ſe ſervoit, en priſſent du ſoupçon, particulierement au pied d'une Citadelle, puiſque les Venitiens qui ont biẽ plus d'eſprit qu'eux, nous avoient auſſi pris pour des Ingenieurs & des épions en Dalmatie & à Corfou. Comme ce Gentilhomme étoit habile Mathematicien & Architecte, il faut eſperer que nous en aurons un jour des connoiſſances plus parfaites, ſi les Inſulaires de Seripho qui le dépoüillerent ſur mer, luy en laiſſerent les Memoires : & ſi l'on peut les recouvrer aprés le malheur qui luy eſt arrivé en Perſe.

La muraille de derriere la ſcene eſt ce qui reſte de plus entier. Ce ſont trois rangs de fenêtres les unes ſur les autres. Les ſpectateurs étoient

assis sur les degrez qui font un peu plus du demy-cercle, comme je l'ay remarqué à ceux de Delos. On y étoit à couvert de tous les vents, excepté de celuy du Midy, qui passoit au travers des fenêtres. Ce vent, comme dit Hippocrate, embarrasse l'oüye, charge la tête & obscurcit la veuë; de sorte que si l'excellent Architecte Philon avoit consulté la Medecine plutôt que d'autres raisons qui nous sont inconnuës, il auroit placé ce theatre au Nord de la Citadelle, du côté que se trouve maintenant le reste de la Ville, où l'on n'auroit pas été exposé au vent de Sud, & aux ardeurs du Midy. A la verité il est fort à couvert du Nordouest, qu'ils appelloient à Athenes *Skiron*, qui devoit être un vent pluvieux, puisqu'il est representé sur la tour Octogone avec un vase d'eau renversé à la main.

On voyoit autrefois dans ce theâtre les statuës de plusieurs hommes Illustres, dont les ouvrages y étoient estimez. Eschyle, Euripide & Sophocle y tenoient le premier rang parmi les Auteurs Tragiques; mais pour les

Comiques il n'y en avoit pas de fort celebres, si ce n'est du Poëte Menandre. Ces monumens de leur vertu sont détruits, mais leur gloire n'est pas éteinte. Nous y trouvâmes deux ou trois inscriptions, & entre autres une d'un certain *Artemidore fils d'Apollophanes Acharnien*, qui tenoit peut être rang parmi eux; car *Apollophanes* étoit un Autheur Comique, qui avoit mis au jour cinq ouvrages dramatiques raportez par Suidas. Les arcades qui touchent cet edifice sont apparemment des restes du Portique d'Eumenicus, où se faisoient les repetitions des pieces de theâtre, & une des principales promenades d'Athenes. On n'y alloit pas seulement pour se promener & pour y prendre le frais, mais pour s'aboucher avec les gens d'etude, & raisonner avec eux. C'est d'où vint le nom de Peripateticiens aux admirateurs d'Aristote, parce qu'ils phisosophoient en se promenant, de même que le nom de Stoïques aux partisans de Zenon; car *stoa* signifie un portique, & c'étoit-là qu'ils avoient leur rendez-vous, cô-

me nous voyons dans nos Villes des pelotons de nouvelliſtes qui s'aſſemblent aux places publiques pour philoſopher ſur les affaires du tems.

On ne void point en ce quartier là d'arbre ni de reſte d'aqueduc, auſſi ne ſuis-je point dans le ſentiment que le Lyceé y fût,mais je crois qu'il étoit plutôt entre la Ville & le mont Anchesmus , ou Agios Georgios aux environs d'une Egliſe qu'on appelle encore *Sotira Lycodemou* , comme ſi nous diſions *Nôtre-Dame de Lyceé.* Du moins juſqu'à ce qu'on m'en ayt donné une explication plus claire, je m'en tiendray-là. Il devoit même s'étendre plus avant vers la riviere , car Strabon parlant de l'Iliſſus , dit qu'il venoit de plus haut que le terroir d'Agra & du Lycée. Cette Egliſe n'eſt pas veritablement plus ancienne que les Grecs Chrêtiens,mais elle a beaucoup de pierres antiques, & entre autres deux Chaizes ou Fauteüils de marbre blanc , une dehors & une dedans,où il y a quelque ſculpture , & ſur le bord du doſſier le nom du Sculpteur en ces deux mots :

ΒΟΗΘΟΣ ΔΙΟΔ, *Boethus fils de Diodore.* Pline fait mention d'un Sculptenr celebre de ce nom, qui excelloit particulierement aux ouvrages d'argent.

Ie reviens à l'endroit où nous étions,qui eſt au bas de la Citadelle, & à ſon Midy. Au pied de la muraille eſt l'Egliſe *Panagia Spiliotiſſa, Nôtre Dame de la grote* , pour le traduire à nôtre mode , car c'eſt une grote naturelle qui eſt dans le roc.On croit que c'eſt l'antre fameux où Apollon fit violence à Creüſe fille du Roy Erechtée, & qui avoit été dedié à Apollon,& à Pan. Tous les Voyageurs en ſont perſuadez , & je l'ay même cru plutôt par complaiſance que par connoiſſance de cauſe ; mais apres l'avoir examiné , j'ay commencé d'en douter : Ie ne ſçais ſi c'eſt mon chagrin, ou mon ignorance qui me jette dans ce doute ; du moins j'ay Euripide & Lucien de mon côté. Le premier dit dans ſes vers , que cette celebre grote étoit à la partie Septentrionale de la Citadelle, & l'autre , qu'elle étoit ſous la muraille appellée

Pelaſgicon ; au lieu que cette Egliſe de Panagia eſt juſtement au Midy, & ſous la muraille Cimonium. Ainſi je ne doute pas que ce ne ſoit une autre grote, où il n'y a maintenant rien de bâti, que nous avions en veüe de la maiſon du Conſul Giraud, qui étoit la grote de Creüſe.

Le plus ſeur dans ces matieres eſt de ne prendre aucun prejugé des opinions communes, ſi on ne les examine ſoy-même, & ſi on ne les peſe à la balance de la raiſon. Il n'y a par exemple perſonne, qui en parlant d'Athenes ne diſe que ces belles colonnes de marbre qu'on decouvre du Golfe d'Egina, ſont des reſtes du palais d'Hadrian. Cependant ce ſeroit la choſe la plus bizarre du monde d'aller bâtir un palais là deſſus, & l'on pourroit proprement dire que ce ſeroit un château en l'air ; car elles ont 52. pieds de Roy de hauteur avec le Chapiteau, ſur 17. & 9. pouces de circonference. Ce n'eſt pas qu'elles ne puſſent avoir ſervi à l'ornement des Palais que cet Empereur avoit fait bâtir en ces quartiers-là,

nean

neanmoins elles n'étoient qu'une espece de portique, sous lequel on joüissoit agreablement de la promenade. Ce sont les six vingt colonnes de marbre Phrygien plus blanc & plus beau que celuy de Pentelicus, qu'il y avoit fait dresser. Quoy qu'il n'en reste que dix-sept, nous justifiâmes sur le plan qu'il y en avoit eu autant que Pausanias en compte, & qu'elles étoient disposées en six rangs paralleles, vingt à chaque rang. Ces belles colonnes sont des preuves convainquantes de la liberalité d'Hadrian, & des soins qu'il avoit pris pour l'embellissement de la Ville. Elles sont d'une belle architecture, canelées, & d'ordre Corinthien, mais de plusieurs pieces. La petite Eglise qui est dessous, bien loin d'être le Temple de Jupiter & Junon Panhelleniens, que le même Empereur avoit fait bâtir, n'est qu'un amas presque sans chaux de pieces de colonnes, dont l'on a fait cette Chapelle, que les Grecs appellent *Agios Ioannis eis tais colonnais* : S. Iean sous les colonnes. Il n'y a point même de fabrique

ancienne, ni au cimetiere des Turcs qui est voisin, appellé par les Grecs *ta mnimouria*, ni dans les environs, où l'on puisse trouver quelque indice de ce Temple.

Ce quartier bâti par les soins d'Hadrian étoit censé comme sa Ville propre ; ce qui fait que dans l'inscription du portail voisin il y a le vers Grec dont j'ay parlé, qui signifie, *C'est icy la Ville d'Hadrian, & non pas celle de Thesée.* On l'appelloit aussi la nouvelle Athenes, comme on l'apprend par l'inscription de l'Aqueduc qui y portoit de l'eau. Elle est dans une frise qui reste sur deux pieds de colonnes Ioniques, au pied du mont Anchesmus. Je me suis étonné dans mes additions à la Relation d'Athenes du R.P. Babin, que Meursius eût pris cette *Athenæ novæ*, ou *Athenes nouvelle* pour la Ville même d'Athenes, à cause que Stephanus fait mention d'une petite Ville de l'Isle de Delos appellée *Olympieum*, ou *Athenæ novæ* bâtie par les Atheniens : mais je m'étonne maintenant de mon étonnement & de

IMP. CAESAR T. AELIVS

AVG PIVS COS. III TRIB POT II PP AQVAEDVCTVM IN NOVIS

CONSVMMAVIT

HADRIANVS ANTONINV

ATHENIS COEPTVM A DIVO HADRIANO PATRE

DEDICAVITQ

mon ignorance, depuis que j'ay vû cette inſcription. Gruterus l'a citée à Milan dans S. Ambroiſe, je ne ſçais par quel equivoque, étant à Athenes, comme je vous ay déja dit. Je l'avois copiée en paſſant à Zara dans un manuſcrit de deux cens ans qui la cite bien à Athenes, & où elle eſt couchée toute entiere, au lieu que ce qui en reſte à preſent n'eſt que la moitié. C'eſt ce qui a fait que bien de gens qui l'ont vûe avant moy ne l'ont pas compriſe, parce qu'ils ne ſongeoient pas qu'elle étoit imparfaite, voyant cette friſe en ſon entier. Mais ayant remarqué un petit commencement d'arcade qui reſtoit, je compris aiſement la diſpoſition qui étoit de la maniere que vous verrez dans le deſſein que je vous dõne. Le ſens qu'elle porte, eſt que l'Empereur Antonin Pie, Cõſul pour la troiſiéme fois, avoit achevé & dedié cét aqueduc que ſon pere Hadrian avoit commencé dans la nouvelle Athenes. Mais on n'y void plus de reſervoir. La fontaine qui eſt à trois cent pas de là, eſt d'un aqueduc moderne des Turcs, qui

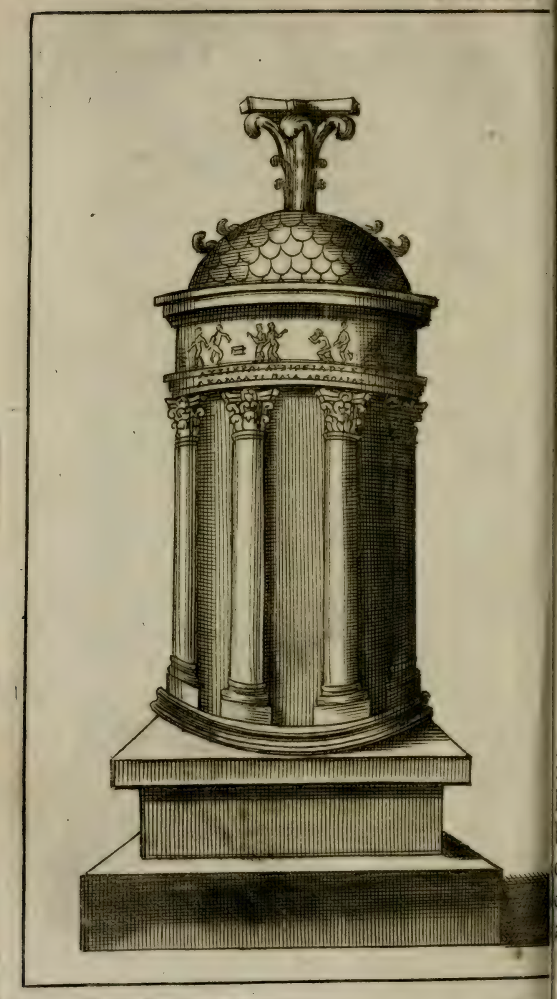
vient sous terre du village d'*Ampelokipous*, ou *Angelokipous*, que je crois être le Bourg que les Anciens appelloient *Angeli* de la Tribu Pandionide, à un mille d'Athenes. Les Turcs appellent une fontaine en general *Vrysis*, ce qui dans l'ancien Grec literal signifie aussi une source.

Entre la Ville & ce village il y a une Eglise & un petit Convent de Caloyers dedié à S.Michel surnommé *Asomatos*, comme qui diroit *le Saint qui n'a point de corps*. Nous trouvâmes à cent pas de-là une Chapelle de S.George, & une inscription dedans ; & en revenant nous en vîmes deux au jardin d'Hussain Bey.

Quand l'on rentre dans la Ville par ce côté-là, on peut voir cette antiquité remarquable appellée *to Fanari tou Dimosthenis*, c'est-à-dire, la Lanterne de Demosthene, qui est à l'Hospice des Capucins. On pretend que c'est là où ce grand Orateur s'enferma pour étudier avec plus d'application l'art de bien dire, & que pour se contraindre de ne point sortir en public il avoit fait couper

Fanari.





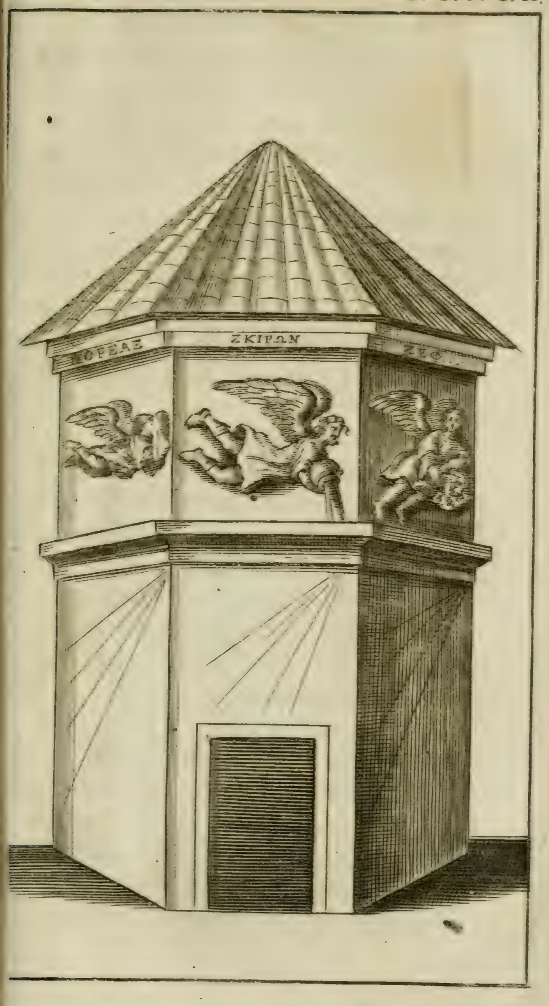
la moitié de ſa barbe : mais on n'apporte aucune raiſon pour appuyer cette tradition. Je vous en feray la peinture, & puis je vous en diray mon ſentiment. C'eſt une petite tour de marbre faite comme une guerite de ſentinelle, dont le couvert eſt ſoûtenu de ſix colonnes canelées, de neuf pieds de haut, & d'un pied & demi pour le chapiteau. Tout ſon diametre n'eſt que de cinq pieds & demi. Le couvert qui eſt taillé en écailles n'eſt qu'une même piece avec la friſe. L'ornement qui eſt au deſſus eſt comme une lampe à trois becs, ce qui luy a peut-être fait donner le nom de lanterne, quoy qu'apparemment cela n'ait été mis que pour l'embelliſſement. Les entre-deux des colonnes ſont cinq grandes pierres de taille, ſur leſquelles dans le haut paroiſſent quelques trepieds en bas relief. Le côté où il n'y en a pas eſt l'entrée. La Friſe eſt chargée d'une baſſe taille fort galante. Je crus du commencement, que c'étoient les douze travaux d'Hercule, mais il y a quatorze groupes de deux figures

chacune , dont l'une a preſque toûjours la dépoüille de Lion. Il y en a quelques-unes qui combattent , & d'autres qui ſacrifient. La plus remarquable de ces figures eſt un Hercule,ou du moins un homme qui porte la peau de Lion, & qui met le feu à un bucher , ſur lequel eſt aſſis un autre homme les mains liées derriere le dos , & un ſerpent qui fait pluſieurs replis derriere luy. Le Bucher paroît être dreſſé ſur quelques rochers. Sur le haut de la friſe du côté qui regarde la ruë, il y a une inſcription Greque , que nos Autheurs n'ont pas remarquée. Il y en a dans Athenes cinq ou ſix ſemblables, aux propres noms prés, qui parlent toutes de quelques jeux publics , ou de pieces de theatre, deſignant ceux qui avoient recité le ſujet , qui avoient repreſenté, & qui avoient eu le prix; ce qui me perſuade que ce Fanari étoit un monument de gloire erigé à l'honneur de ceux qui avoient vaincu dans une de ces actions celebres. Car les autres inſcriptions de cette ſorte ne ſont que ſur des friſes, ou autres

pierres qui ont ſervi à quelque bâtiment. Peut-être même qu'on dedioit ces lieux-là à quelque Deité, & que celui-cy étoit conſacré à Hercule, parce qu'on void deſſus quelques-unes de ſes actions illuſtres aſſez bien repreſentées. L'amitié qu'il avoit avec Theſée Roy d'Athenes, & ce qu'il avoit fait pour ſes ſujets luy pouvoit avoir procuré cét honneur. Si l'on vouloit même donner quelque choſe de plus à la conjecture, je dirois que cette piece de theâtre qui avoit donné ſujet à l'inſcription, étoit peut-être l'Hercule furieux qui ſe brûla ſur le mont Oëta. J'avois dit dans la Relation d'Athenes imprimée avant mon voyage, que les colonnes canelées n'étoient pas plus anciennes que le tems des Empereurs Romains, & par conſequent que celles-cy ne pouvoient pas être du temps de Demoſthene; trompé que j'étois par un paſſage qu'on m'avoit dit ſe trouver dans Vitruve, qui n'en fait pourtant aucune mention. J'ay reconnu depuis par mes voyages, que les colonnes canelées ſont des plus an-

ciennes ; mais ce que je viens de dire eſt ſuffiſant, pour faire voir que cette antiquité n'eſt pas ce qu'on la croit vulgairement. Pauſanias n'en a pas fait mention, non plus que de *la Tour des Vents*, dont Vitruve a neantmoins donné la deſcription. Voicy ce qu'il en dit. *Ceux qui ont recherché plus curieuſement les differences des vents, en ont établi huit, & particulierement Andronicus Cyrrheſtes, qui donna ce modele à Athenes. Il y bâtit donc une tour octogone de marbre, & dans chacune de ſes faces il grava la figure d'un vent, du côté qu'il ſoufloit. Sur la tour il avoit mis une petite pyramide de marbre, & deſſus un Triton de bronze, qui tenoit de la main droite une baguette, de laquelle il montroit le vent qui ſoufloit, l'ayant diſpoſé d'une façon qu'il pouvoit facilement ſe tourner.* Varron donne à cette Tour le nom d'horloge, parce qu'il y avoit à chaque côté un quadran au Soleil, dont l'on void encore les lignes. Chaque face de l'octogone étoit d'environ onze pieds & demi de Roy en largeur. Elle ne recevoit de jour

Tour des Vents.


ΣΚΙΡΩΝ

que par deux portes, dont il y en a une qui eſt murée. Dans la friſe au deſſus de chaque vent, eſt gravé ſon nom à l'Athenienne, de la maniere ſuivante.

ΕΥΡΟΣ, *Eurus* qui ſe preſente le premier du côté de la ruë, eſt entre le Midy & le Levant, & c'eſt le même qu'on appelle aujourd'huy ſur l'Ocean *Sud-eſt*, & ſur la Mediterranée *Siroc*. Il eſt repreſenté en jeune homme.

ΑΠΗΛΙΩΤΗΣ, *Apeliotes*, que les Latins appelloient *Subſolanus* eſt le Levant ou l'Eſt. Il eſt repreſenté jeune, & porte dans le pli de ſon mãteau des pommes, des citrons & des grenades, dont apparemment il rendoit le pays fertile. Son vol n'eſt pas precipité.

ΚΑΙΚΙΑΣ, *Cæcias*, eſt un vieux barbon, qui preſente en volant un plat d'Olives, ce qui le devoit rendre le favori des Atheniens, puiſque toute leur richeſſe vient de la recolte qu'ils font des Olives. C'eſt celuy qu'on appelle ſur l'Ocean *Nor-deſt*,

Sur la Mediterranée vent *Grec*, & sur le Golfe de Venise, *Burino*.

ΒΟΡΕΑΣ, *le Nord*, ou *la Tramontane* vient apres. Ce vent là vole tres-vîte avec des botines aux jambes, & un manteau dont il se cache le nez pour se garantir du froid. Il ne porte rien, parceque c'est un vent sterile.

ΣΚΙΡΩΝ, *Sciròn*, qui étoit le même vent qu'*Argestes*. On l'appelloit ainsi à Athenes, parcequ'il venoit du côté des rochers Scironides, comme Strabon & Pline l'assurent, & sur le Pont-Euxin on le nommoit *Thraskias*. Il a de la barbe au menton, & porte de même que le vent de Nord une veste & des bottines, mais il a outre cela un vase d'eau renversé à la main : ainsi il falloit que ce vent de *Nord-ouest* ou *Maestro* fût pluvieux à Athenes, quoyque dans nos quartiers il dissipe les nuages. Quelques-uns disent que c'étoit le même que Cæcias; mais je dois suivre mon modele & les Autheurs se contredisent bien souvent les uns les autres.

ΖΕΦΥΡΟΣ *le Zephir*, ou *Favo-*

nius ſelon les Latins, eſt le vent d'*Occident*, *Oueſt* ou *Ponente*. Il eſt jeune, & a l'eſtomac & la jambe à nud. Il preſente des fleurs dans le devant de ſon manteau, & ſe tient preſque aſſis, ſans qu'on s'apperçoiue qu'il vole. Auſſi eſt-ce un vent doux & agreable, qui eſt amy des fleurs, & ne les abat pas comme les autres. Les deux autres vents ſont engagez dans le bâtiment, & c'étoient ſans doute ceux qui ſuivent.

ΝΟΤΟΣ, *Notus*, *Auſter*, *Sud*, ou *vent de Midy*, qui eſt un vent pluvieux & turbulent. Les Grecs modernes le nomment encore *Notia*, les Italiens *Oſtro*, & les Provençaux *le Marin*.

ΛΙΨ, *Lips*, que les Latins aploient *Africus*, & les Modernes *Sudoueſt*, *Garbin* & *Labetche*. Ie me ſouviens d'avoir vû le deſſein de cette Tour dans un manuſcrit en velin de l'année 1465. fait par un certain Franceſco Giambetti Architecte, où ce dernier vent eſt marqué comme je l'ay mis.

Ce manuſcrit eſt dans la Biblio-

theque Barberine à Rome, & il y a dedans quelques autres desseins des antiquitez de la Grece, & entre autres des masures de Lacedemone, qui sont à quatre ou cinq milles de Misitra, à un endroit qu'on appelle *Palaeochori*, ou l'ancien village : car *Misitra* n'est point sur le plan de l'ancienne Ville de Sparte, comme je le sçay de Monsieur Giraud, de Monsieur Vernhum & d'autres qui ont été sur les lieux, quoyque nous en ait voulu persuader l'Autheur d'Athenes ancienne & moderne, apres Sophianus, Niger & Ortelius.

I'estime ce manuscrit d'autant plus curieux, que les desseins en ont été tirez avant que les Turcs se fussent rendus maîtres de la Grece, & eussent ruiné plusieurs beaux monumens qui étoient alors en leur entier. Au reste ces bas reliefs des huit vents sont de bonne main, comme ils ne pouvoient manquer de l'être, ayant été faits au temps que la Sculpture florissoit en Grece. Chacun de ces vents a de grandes ailes, mais ils n'ont pas les joües enflées, comme

nos Peintres & nos Graveurs se plaisent de les leur faire à present.

Le Bazar ou marché n'est pas loin de là. Il n'y a aucune apparence que la grande ruë qui est tout joignant, & qu'on appelle à cause de cela la ruë du Bazar, soit l'ancien *Ceramique*, & ce nom est du tout inconnu aux Atheniens, qui ne sont pas fort instruits dans l'histoire. Le Ceramique de dedans étoit au couchant d'Athenes proche la porte de Dipylon, qu'ō appelloit aussi *Porta Ceramica* : de-méme que l'ancien marché, qui n'étoit pas éloigné du Temple de Thesée. La Mosquée qu'on void dans cette ruë du Bazar étoit autrefois l'Eglise Metropolitaine des Grecs ; mais elle est toute refaite, & elle n'a rien d'antique ni de superbe, bien loin d'être l'ancien Pantheon. Nous y cherchames inutilement ces pretendus chevaux de Praxitele, & j'ay remarqué cy-dessus que l'equivoque est venu de la lettre de Zygomala. Nous y vîmes seulemēt dans la Cour deux chapiteaux Corinthiens, & une base ronde creusée peut-être par les

Le Bazar.

Chrêtiens pour servir de fons de Baptême. A l'entour étoit une chaine de festons soûtenus par des têtes de bœuf. Ce quartier étoit orné de plusieurs portiques, & de quelques autels, dont il ne reste que les noms qui nous ont été conservez par les Autheurs. Prés de la Mosquée est une maison de Dervis ou Religieux Turcs, dans la cour desquels il y a un sepulchre de marbre avec le couvert gravé à écailles, & des festons autour, soutenus par une aigle bien travaillée. L'inscription qui est sur le bord a été effacée à dessein par quelque bigot, qui a crû faire service à Dieu, de supprimer l'epitaphe d'un Payen.

L'Eglise Metropolitaine que les Grecs ont maintenant, est un peu plus bas : ils l'appellent *le Catholicon*. Il pourroit être que le Temple de Vulcain fût au même lieu. Nous n'y trouvâmes pourtant aucuns fondemens, ni de murailles antiques, qui pussent nous en donner quelque indice, non plus qu'à la Mosquée voisine, qu'on pretend être le Temple de


. . ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΟΥ ΥΙΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΑΘΗΝΑΙ ΑΡΧΗΓΕΤΙΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ ΕΠΙ ΤΟΥΣ ΟΠΛΙΤΑΣ ΕΥΚΛΕΟΥΣ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΥ
ΤΟΥ ΚΑΙ ΔΙΑΔΕΞΑΜΕΝΟΥ ΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝ ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΡΩΔΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ
ΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝΤΟΣ ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΝΙΚΙΟΥ ΤΟΥ ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣ ΑΘΜΟΝΕΩΣ


183. T. II.

Venus Vranie. Cette Eglise est assez bien ornée, & ils en ont fait faire la Peinture, & la Sculpture de menuiserie à Venise. Au dessus de la clôture du Chœur il y a quatre cicognes de bois doré, qui sont peut-être mises là pour l'ornement, & pour signifier la pieté & la vigilance des Evêques & des Pasteurs qui veillent à la conduite de leurs Eglises ; car d'ailleurs on sçait qu'ils ne souffrent pas des figures en bosse pour leur rendre quelque veneration.

Au sud-oüest du Bazar est un frontispice de Temple, qu'on apprend par l'inscription qui s'y lit, avoir été dedié *à Rome & à Auguste* soûs Nicias fils de Serapion. Il ne reste que quatre colonnes Doriques canelées avec l'architrave & le fronton, au dessus duquel est une pierre qui porte une inscription à l'honneur de Cajus Cesar fils d'Agrippa, & petit fils d'Auguste. Vne des colonnes entre dans une petite Eglise Greque appellée *Tou Sotiros.* Dans la muraille de la maison qui est vis-à-vis, est enclavée une belle inscription de l'Empereur

Hadrian pour le reglement de la vente & du debit des huiles, qui ont été de tout tems un des principaux commerces d'Athenes. C'étoit une complaiſance merveilleuſe de ce bon Prince, de vouloir bien être informé des differens des particuliers. *Si l'affaire*, dit un de ces articles, *ne paſſe pas plus de cinquante meſures d'huile, le Senat en pourra juger ſouverainement, & ſi elle va plus haut, le peuple en decidera conjointement avec luy ; & même on en pourra appeller à moy, ou à mon Proconſul*. Ce marbre a fait juger à quelques-uns, qui n'avoient pas lû l'inſcription de la façade, que cette fabrique étoit celle du Prytanée, où l'on gardoit les loix de Solon, & les autres conſtitutions Juridiques : mais il eſt viſible que c'eſt une pierre qui peut avoir été apportée d'ailleurs, puis qu'elle eſt miſe en œuvre dans une muraille moderne. Ce n'eſt pas que comme elle eſt fort grande, cela ne donne au moins quelque indice, qu'elle n'a pas été tirée de bien loin, & que le Prytanée en étoit aſſez voiſin. Il y a quelque portail, &

quelques fondemens antiques, en montant de là vers la Citadelle, qui peuvent être une partie de ce vaste bâtiment.

Au delà du Bazar, allant du côté de la porte d'Eleusis on passe sous le vestibule d'un grand edifice, qui a été un des plus magnifiques d'Athenes. C'est une muraille ornée par devant de belles colonnes de marbre Corinthien. J'avoüe avec l'Autheur d'Athenes ancienne & moderne, que c'est icy où les voyageurs prennent souvent le change; mais par malheur il l'a fait comme les autres, ayant pris cecy pour la porte de Dipylon & le Gymnasium de Ptolomée, qui étoit bien au delà proche du Temple de Thesée, de même que l'ancien marché. Il n'y a pas non plus d'apparence que ce soit le Palais de Themistocles, parceque quand ce brave Capitaine eût même été Roy d'Athenes, il n'auroit pas voulu demeurer dans un si beau Palais, pour ne pas affecter un si grand honneur parmi des gens si amoureux de la liberté. C'étoit donc selon mon sentiment le

Temple de Iupiter Olympien. Temple de Jupiter Olympien, pour plusieurs raisons. C'est que le devant est fait en façon de Temple avec un vestibule & un fronton ; qu'il est en la partie basse de la Ville en descendant du Prytanée, comme Pausanias le marque ; qu'il n'y a aucun autre lieu où l'on voye des masures qui pussent être prises pour celles de ce Temple, dont il est bien vray-semblable qu'il doit rester quelque partie considerable, ayant été si vaste & si superbe. Mais le plus fort argument que j'en aye est son circuit ; car selon Pausanias il avoit environ quatre stades de tour, & ayant mesuré le côté du Nord qui reste presque tout entier, nous justifiâmes qu'il avoit du moins une stade, c'est-à-dire 125. pas de long: Ainsi il est evident qu'étant quarré-long, comme celuy de Minerve, ce bâtiment pouvoit bien avoir quatre stades ou 500. pas de tour : car les aîles ou portiques qui étoient autour, & qui n'y paroissent plus, augmentoient sa circonference. A quoy il faut ajoûter qu'il est au Nord de la Citadelle, comme Thucydide l'a re-

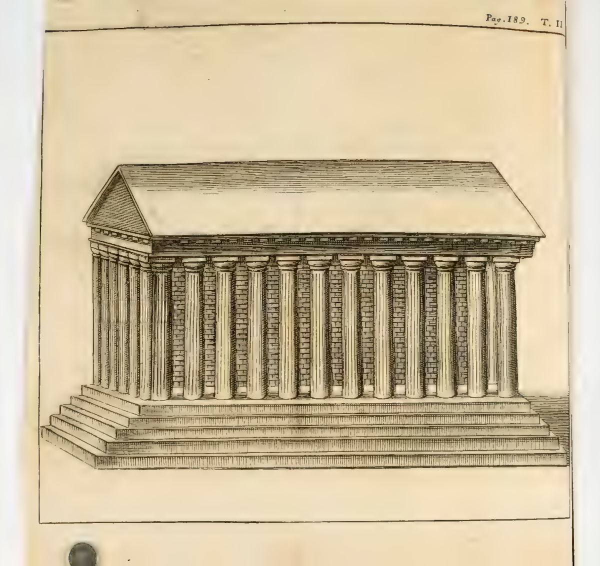
marqué au deuziéme livre de ſon hiſtoire. Vne partie de ces murailles paroît avoir été couverte de plaques de metal, & les trous des crampons s'y remarquent encore. On voyoit autrefois proche de ce Temple le tombeau de Deucalion, & un trou dans la terre, par où ils croyoient que les eaux du Deluge s'étoient écoulées ; en memoire dequoy l'on y jettoit tous les ans un gâteau conſacré.

Dans le plan que le même Auteur nous donne d'Athenes, il place ces trois portails & cette muraille tout-à-fait hors de la Ville vers le Nord, au lieu qu'ils ſont preſque au milieu d'Athenes, & qu'il n'y a proprement qu'un portail & quelque fauſſe porte. Nous viſitâmes ſoigneuſement l'endroit, où il pretend qu'étoit ce fameux Temple, & nous n'y trouvâmes qu'une douzaine de groſſes pierres de granite, qui ont ſervi à quelqûe friſe, & que Monſieur le Comte de Vvinchelſeay fit enlever il y a quelques mois, qu'il paſſa à Athenes; pour les envoyer par mer en Angleterre.

Le Temple de Serapis étoit apparemment un grand pan de muraille antique fort élevé, qu'on void au Sud-oüest & proche du Temple de Jupiter Olympien. Il y a là une maison, où le peuple dit qu'il vient des esprits folets qui font bien du bruit & du ravage : mais pour moy, je n'oserois l'assurer, ne le sçachant que par oüy dire, & je suis fort persuadé que ces apparitions d'esprits ne sont le plus souvent que des fantômes d'une imagination blessée, engendrez par la peur, & nourris par l'ignorance. Il y avoit plusieurs autres Temples en ces quartiers-là, mais on n'en peut rien dire de certain.

Temple de Thesée.

Le Temple de Thesée est plus au delà en tirant au couchant hors de l'enceinte de la Ville moderne, car autrefois il étoit presque au milieu, les murailles s'étendant un quart de lieuë plus loin qu'elles ne font, comme on le reconnoît par quantité de ruines. Ie me retracte de ce que j'ay autrefois dit qu'il n'y avoit pas d'apparence, que ce Temple fût celuy-là même qui avoit éte bâti apres la ba-



T. II.

Tem
le
ée.

taille de Marathon à l'honneur de ce Heros. Le raisonnement le doit ceder à la vûe, quoyque la vûe ne serve de rien sans luy. Il est bâti de marbre de Penteli, & est de même fabrique que celuy de Minerve. J'oserois même assurer qu'ils n'ont eu l'un & l'autre qu'un même Architecte. La bataille des Centaures & des Lapithes, dont Pausanias fait mention, est representée sur la frise de la façade & du derriere, au dedans du portique qui l'environne, & aux côtez il semble que le Sculpteur ayt laissé imparfaits les petits quarrez, où doivent être les principales actions de Thesée, comme le même Auteur le remarque. On en void un, où il precipite dans la mer le voleur Sciron. On ne peut pas juger qu'il ayt eu besoin des reparatiõs d'Adrian, & les Chrêtiens ont plus gâté que reparé à ce qu'ils ont touché. Il est appellé presentement Agios Georgios. On y dit assez rarement l'Office, parce qu'il est hors de la Ville, mais il n'est pas difficile aux Etrangers d'y entrer en parlant à un Grec qui en tient les

Clefs. La longueur par dehors eſt de cent pieds Atheniens, & la largeur de quarante quatre.

Deux cent pas au delà ſur le chemin de Lepſina ou Eleuſis eſt un beau Lion de marbre parfaitement bien fait & couché ſur ſes pates, mais un peu gâté, qui a ſervi ſelon les apparences à une fontaine; car on luy void un grand trou qui luy traverſe la tête, & qui repond à la gueule. Pollux en fait mention d'un autre de bronze qui étoit à Athenes proche d'une fontaine, à cauſe de quoy on luy donnoit le nom de *Crenophylax*, ou de garde-fontaine.

On trouve dans ce chemin là pluſieurs reſtes de Temples ou d'autres monumens. Auſſi je crois que c'eſt le celebre chemin de l'Academie, dont Pauſanias dit qu'il y avoit tout le long des ſepulchres d'Atheniens & d'Illuſtres Grecs morts en diverſes guerres du pays. Ils étoient reconnus par de petites colonnes de marbre, ſur leſquelles étoient écrits leurs noms & leurs familles. Le Traducteur de Pauſanias y a voulu ajoûter

du ſien, diſant que l'inſcription portoit auſſi un eloge, & d'autres Auteurs ont ſuivi ſa traduction, ſans prendre garde que le texte ne le diſoit pas. Cependant nous avons trouvé en differens endroits d'Athenes quarante ou cinquante de ces colõnes ſepulchrales, & il n'y en a pas une qui ait un eloge, mais ſeulement le nom du deffunt & celuy de ſa patrie. Ie crois que c'étoit par une ſage politique, pour inciter les braves à meriter de bonne heure des témoignages d'honneur de la republique, parceque n'étant pas recompenſez pẽdant leur vie, ils ne devoient pas s'attendre de l'être apres leur mort. Peut-être auſſi vouloit on éviter par là l'envie que cette pratique auroit fomenté entre des Republiquains, qui vouloient être traitez également même apres leur mort.

Academie, ou Ceramique.

Ayant pouſſé plus avant environ un mille hors la Ville, & laiſſant le chemin d'Eleuſis à main gauche, nous vinmes aux maiſons de plaiſance & beaux jardins de Sepollia, que nous crûmes être l'endroit de l'Academie,

à cauſe de la beauté du lieu, & de la bonté du terroir, qui porte des citronniers & des orangers ſans beaucoup de ſoin. La Tour de Timon le Miſantrope n'en étoit pas éloignée. C'ètoit ce fameux bourru qui ne trouvoit point de remede aux chagrins de la vie,que de ſe pendre.Pauſanias dit auſſi que pluſieurs Philoſophes & perſonnes Illuſtres avoient leurs tombeaux à l'Academie, & il ſe trouve là en effet, non ſeulement pluſieurs reſtes d'antiquité,mais particulierement de ces colonnes où étoient gravez leurs noms. Nous y en vîmes quelques-unes dans les jardins & dans les chemins, entre autres de Parmenides & de Simonides, d'Eutymia fille de Nicias de Milet,& de Stratonice fille d'Apollodorus ; car il y a auſſi des femmes qui ſe ſont renduës Illuſtres dans la Philoſophie de Platon,qui avoit là ſon Auditoire, & qui y fut enterré. Neanmoins, comme je ne ſuis pas entêté de mes premieres opinions,je trouve dans les Auteurs que l'Academie étoit au Fauxbourg du Ceramique, qui étoit

à

à la gauche du chemin d'Eleusis, au lieu que Sepollia est à la droite. Nous y passâmes en allant à Salamine, cóme je diray cy-aprés. Ainsi l'Academie étoit à une demi-lieuë de là, & peut-être aussi se pouvoit-elle étendre jusques à Sepollia. Le lieu s'appelle encore *Keramaia*, parce qu'on y fait des tuiles d'une terre grasse qu'on tire de ces champs d'oliviers : & c'étoit aussi à cause de cela qu'on nommoit ce Faux-bourg-là *Ceramique*, ou *Academie*, parce qu'un particulier nommé Academus avoit donné au peuple d'Athenes les fonds qu'il y possedoit, dont on fit ensuite un College. Neantmoins on est encore en peine de sçavoir sa veritable situation: car Monsieur Vvheler mon compagnon de voyage m'a opposé une raison de poids, pour prouver qu'elle n'étoit point en ces quartiers-là. C'est que Suidas parlant du Ceramique dit que c'est un lieu élevé : or à deux ou trois milles à la ronde de Sepollia, ni du quartier où je le veux mettre, il n'y paroît aucune eminence, mais seulement une campagne

raſe pleine d'oliviers : de ſorte qu'avec quelques autres conjectures de moindre force, il le vouloit placer ſur le chemin du Cap Colonne à un mille d'Athenes, directement à l'oppoſite de Sepollia, ſur une eminence où ſont les mazures d'une Egliſe, & quelques marbres antiques. C'eſt auſſi à peu prés la même ſituation que luy donne le R.P. Babin dans ſa Relation d'Athenes, que je fis imprimer il y a quelques années. A quoy j'ay repliqué qu'à la verité ce paſſage de Suidas m'embarraſſoit fort, & que peut-être n'avoit-il aucune raiſon de l'appeller un lieu élevé, * ſi ce n'eſt parce qu'il y avoit une haute Tour, où l'on montoit, aux jeux des courſes de flambeaux qui ſe faiſoient aux Fêtes Panathenées : que Suidas même fait mention de cette Tour dans ce paſſage : que le terre-plain du Ceramique, quoy qu'à peu prés au niveau de celuy d'Athenes, pouvoit être conſideré comme

* Suidas. Κεραμεικὸς τόπος τῆς Ἀττικῆς ὑψηλός : ὅπου ἐπετέλουν οἱ Ἀθηναῖοι κατ' ἔτος λαμπάδας πρὸς ἀγῶνα ὑπάρχειν δὲ ἐκεῖσε ὑψηλὸν πύργον, ἐξ οὗ συμβάλλειν αὐτὸν ἀναβάντα, θεωρεῖν τὴν λαμπάδα. Καὶ ὅταν ἀφεθῶσιν ἀφεῖναι αὐτὸν κάτω.

élevé au respect du Pirée & du rivage de la mer : que le chemin d'Athenes à l'Academie alloit plutôt en descendant, comme on le remarque dans un Vers d'Aristophane. Qu'aussi les Autheurs anciens, comme Hesychius, Pausanias & Harpocration, ne disoient point qu'il fut élevé. Que j'avois même d'autres raisons plus fortes de le placer de ce côté-là, & non pas vers le côtê opposé d'Athenes au chemin du Cap-Colonne : parce qu'il conste par un passage de Ciceron, que le Ceramique étoit six stades, c'est-à-dire 750. pas au delà du Dipylon, qui étoit une porte de la Ville appellée auparavant *Porta Thriasia :* parce qu'on sortoit par là pour aller à Thria. Or il est certain que le Bourg de Thria & les Champs Thriasiens étoient entre le Pirée & Eleusis, proche du Cephissus. Qu'on pouvoit enfin remarquer la description qu'Appian Alexandrin fait du siege du Pyrée, que Sylla avoit tenté de prendre d'assaut : car en ayant été vigoureusement repoussé par Aristion, il se retira du côté d'Eleusis,

ἀλλ εἰς Ἀκαδημίαν κατιὼν ὑπὸ ταῖς μορίαις ἀποθρέξεις. Aristoph.

pour preparer des machines de guerre, & attaquer de nouveau cette Place; & que le bois qui étoit necessaire pour cét effet, étoit coupé dans l'Academie. Ainsi qu'il est biẽ plus croyable qu'elle étoit dans ce quartier-là, qu'au chemin du Cap de Sunium, qui eut été trop éloigné pour en faire transporter de grosses poutres. Que même il eut fallu faire un grand tour de la Ville du côté du Nord, & qu'on n'eut pû éviter l'embuscade des Atheniens : enfin que les murailles qui joignoient Athenes au Pirée & au port Phalere, empêchoient qu'on n'y pût aller en droite ligne par le côtê Meridional de la Ville : qu'enfin le Ceramique étoit assez voisin de la mer, comme on apprend par un passage de Philostrate dans la vie d'Herodes Atticus. Au fonds il faut avoüer que c'est une chose étonnante, qu'on soit reduit à faire de grandes reflexions, & à deviner pour ainsi dire, où étoit ce lieu si celebre par tout le monde, & dont toutes les Academies du monde ont depuis fait gloire de porter le nom. On en peut

Ἐκ κεραμεικοῦ δὲ ἄρασαν χιλίᾳ κώπῃ ἀφεῖναι ἐπὶ τὸ ἐλευσίνιον καὶ περιβαλοῦσαν αὐτὸ παραμεῖψαι τὸ πελασγικὸν. i.e. *Ex Ceramico verò cum solvisset mille remis, ad Eleusinium per:*

autant dire du Lycée & du Cynosarges, dont on ne void non plus aucuns restes. Ce qui me fait ressouvenir d'une consolation que Sulpicius donne à Ciceron sur la mort de sa fille Tullia, dans la cinquiême Epître du Livre iv. *Comme je revenois*, dit-il, *d'Asie il y a quelque tems, & que je faisois voile d'Egina à Megare, je commençay de jetter les yeux sur les pays qui étoient autour de moy. Ie laissois derriere moy Egina, je voyois devant moy Megare. I'avois à ma droite le Pirée & à ma gauche Corinthe : qui ont été autrefois quatre Villes florissantes, & qui sont maintenant ruïnées & ensevelies sous leurs ruines. Ce qui me fit faire cette reflexion. Helas! chetives creatures que nous sommes, nous nous affligeons si quelqu'un de nos proches, dont la vie est toûjours courte, vient à être tué, ou à mourir plutôt que nous ne l'avions apprehendé : & neanmoins nous ne jettons point de larmes sur tant de cadavres de Villes, que nous voyons en un seul pays. Donnons des bornes à nos plaintes, & souvenons-nous que nôtre naissance ne nous a fait que*

venisse illúdque circumvectum, Pelasgicum murum prætériisse.

des hommes. Si tu fais, ajoûte-t-il en s'adressant à Ciceron, *les mêmes considerations que moy, tu en ressentiras de la consolation. Quoy donc ? tant de personnes illustres sont mortes, & tu t'amuses à regretter la perte d'une simple femme, qui ne pouvoit au bout du compte vivre que quelques années de plus. Souviens-toy que tu es Ciceron, & n'imite pas les mauvais Medecins, qui se vantent d'avoir des remedes pour toutes les maladies des autres, & ne sçavent pas se guerir eux-mêmes.*

C'étoit peut-être pour inspirer ces pensées aux Philosophes qui frequentoient ces Colleges, qu'outre les Temples des Dieux, il y avoit aussi de tous côtez des sepulchres d'hommes illustres. Si Minerve, les Muses & l'Amour y avoient des autels, Thesée, Oedipe & Platon y avoient des tombeaux. Ces objets funestes servoient de matiere à exercer leur morale. Je remarque aussi qu'ils n'enterroient point dans l'enceinte de la Ville. Marcus Marcellus ayant été poignardé au Pirée par un de ses domestiques, Servius Sulpicius

ſon collegue luy voulut rendre les derniers devoirs, & le faire enterrer dans la Ville: mais les Atheniens luy firent entendre que c'étoit un ſcrupule de religion parmi eux, & que cela n'avoit jamais été accordé à perſonne. Qu'il le fît enterrer dans quel College il luy plairoit, hors de la Ville. De ſorte que choiſiſſant l'Academie comme le plus noble College de toute la terre, il l'y fit brûler & luy erigea un monument de marbre proportionné à ſa qualité, comme il en donne avis à Ciceron. *

Je reviens au quartier de la Ville que j'ay quitté pour la promenade de l'Academie, qui en valoit bien la peine. Au Midy du Tẽple de Theſée ſont les maſures de l'Areopage, dont les fondemẽs ſont en demi-cercle de prodigieux quartiers de roche taillez en pointe de diamant. Ils ſoûtiennent une eſplanade d'environ 140. pas de long, qui étoit proprement la Sale où ſe tenoit cét auguſte Senat. Car ils jugeoient à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de la juſti-

Areopage.

* Epiſt. Ciceron. 12. Lib. iv.

ce de leurs Arrests. Aussi l'on void que cét edifice n'a point été élevé plus haut qu'à rez de chaussée ; ce qui fait que je m'étonne davantage qu'on l'ait pris pour un plan de theâtre, dont il n'a point la forme. Au milieu il y a une espece de Tribune taillée dans le roc, laquelle a à dos un mur du même rocher, & un banc cizelé à ses côtez, où les Senateurs étoient assis. Proche de cette terrasse il y a deux ou trois voûtes taillées dans le roc, que quelques-uns pretendent avoir été les prisons. Hesychius se trompe de placer l'Areopage dans la Citadelle, mais peut-être y a-t-il une faute dans son texte.

Entre l'Areopage & le Temple de Thesée il y a une Eglise ruinée de S. Denys Areopagite. On croit que la maison voisine est sur les fondemens de celle où demeuroit cét Illustre Senateur, qui fut le premier Chrêtiẽ, & le premier Evêque d'Athenes. L'Archevêque y a son logement, & c'étoit alors un Caloyer de Morée appellé *Anthimus*. Nous luy rendîmes visite par deux fois, & il nous receut à la

Turque ſur un tapis étendu par terre, en nous preſentant le café. Il ſçait le Grec literal, & les Peres de l'Egliſe Greque. Il nous dit même qu'il en avoit pluſieurs manuſcrits qu'il avoit mis en depôt au Convent de S.Luc, & il nous fit ſeulement voir un beau S.Denys Areopagite ancien de cinq ou ſix cens ans, avec le Commentaire de S. Maximus. On nous dit que Monſieur l'Ambaſſadeur de France luy en avoit offert 50. écus. Il l'eſtimoit davantage ; mais nous en trouvâmes deux qui nous coûterent un peu moins, parmi les livres d'un de la famille des Beninzeles, que nous achetâmes. Celuy qui m'eſt reſté en partage donne dans tous les commencemens le titre d'Evêque d'Athenes à S.Denys, & à la fin il y a une page qui n'eſt point dans les imprimez. C'eſt comme un ſymbole de S.Iean l'Evangeliſte envoyé à S. Gregoire Taumaturge Evêque de Neocesarée. Si l'on étoit aſſuré qu'il fût veritablemẽt de luy, comme il en porte le nom en tête, ce ſeroit quelque choſe de bien curieux, puiſque le

nom même de la *Trinité*, qui ne se lit pas dans l'Ecriture Sainte, s'y trouve exprimé. Il se trouva parmi les mêmes livres un S. Augustin de la Cité de Dieu traduit en Grec par Maximus Planudes. On en fait état d'un semblable dans la Bibliotheque de Saint Marc à Venise. Nous vîmes chez luy un Commentaire Grec sur les petits Prophetes, de Theophylacte Archevêque de Bulgarie, qui a aussi écrit des Commentaires sur les Evangiles. L'Archevêque est servi par deux ou trois Caloyers. Nous sçûmes d'un vieux Papa qui a toûjours été avec luy, que son Archevêché ne vaut tout au plus que quatre mille écus de rente, qu'il y a 24. ans qu'il en est en possession, & que s'il avoit voulu être Patriarche de Constantinople, il l'auroit été. Car il est en reputation d'homme d'esprit, & la plus grande marque qu'il en ait donnée selon mon sens, est de s'être contenté de sa condition, sans en ambitionner une si haute, mais si mal assurée. Il a cinq Evêchez soûs luy; *Salona* & *Livadia* dont j'ay par-

lé ; *Boudonitza* sur le chemin d'Athenes à Larissa ; *Talanta* sur l'Euripe, & l'Isle de *Scyros* dans l'Archipel. Monsieur de la Guilletiere luy en donne sept, & il nomme même quatre lieux, dont il n'y en a aucun de ce nom dans la Grece ; *Porthinia*, *Diaulis*, *Heterotopia*, & *la Valonne*. Ce dernier lieu est dans l'Albanie sur la côte de la mer Adriatique, & n'a rien à deméler avec Athenes. Ceux qui ont donné des memoires à cét Autheur, ont eu peu de bonne foy de luy avoir supposé ces trois autres mots faits à plaisir. *Carystos* & *Andros* reconnoissent le Metropolitain de Negrepont. Nous sçûmes de l'Archevêque même qu'il y a dans Athenes 52. Eglises, qui ont chacune leur Papa, mais qu'il y en avoit bien 200. ou dans la Ville, ou aux environs, où l'on disoit quelquefois l'Office. Ce grand nombre d'Eglises vient de ce que les Grecs ne peuvent dire qu'une Messe par jour dans chacune ; aussi sont-elles pour la plûpart fort petites, & les Messes fort longues. Il ajoûta qu'il n'y avoit dans tout son

Diocese que 150.Eglises, où se dit ordinairement l'Office,& qui contribuassent à son revenu. Le puits qui est proche de la maison, est, ce dit-on,le même où S.Paul se cacha aprés avoir émeu le peuple par la predication qu'il fit dans l'Areopage. Le voisinage du lieu,& la conversion de S.Denis donnent quelque fondement à cette opinion.

Musée. En allant vers le Midy, l'on trouve le Musée au Sud-oüest de la Citadelle. Cette colline avoit pris son nom de l'ancien Poëte Musée disciple d'Orfée, qui y venoit reciter ses Vers. Vne inscription que j'ay trouvée de luy le fait fils d'Eumolpus,au lieu que Suidas fait Eumolpus fils de Musée, & Musée fils d'Antiphemus. Il est vray qu'il y a eu un autre Eumolpus, ayeul du Poëte Musée, & que les descendans reprenoient souvent le nom de leurs Ancêtres. Le même marbre dit que son sepulchre étoit au port Phalere, & Pausanias écrit qu'il étoit à la colline même du Musée. Le vulgaire appelle cette bute *to Seggio*, & quelques-uns de

nos Francs *la colline de l'arc de Trajan.* Ce ſeroit avoir eu peu de curioſité de n'être pas allé voir cette antiquité ; mais je vids avec ſurpriſe que ce n'étoit point un arc de triomphe, & même que cela n'avoit point été fait, ni pour Trajan, ni pour Hadrian, comme nos faiſeurs de relation l'ont aſſuré juſqu'à preſent : mais que c'étoit un monument d'honneur erigé pour un Conſul Romain appellé *Cajus Iulius Antiochus Philopappus.* C'eſt une muraille de marbre legerement enfoncée en demi-cercle, ſur laquelle du côté qui regarde Athenes eſt gravé un char de triomphe à quatre chevaux, qui porte ce Conſul, precedé par quelques figures, & ſuivi d'une Victoire. Au deſſus eſt ſa ſtatuë aſſiſe dans une niche, avec ſon nom ſous les pieds en caracteres Grecs,

ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ
ΒΗΣΑΙΕΥΣ.

Philopappus fils d'Epiphanes de Biſa (Bourg de l'Attique)

A ſa droite il y a une ſemblable niche, ſoûs laquelle on lit ce nom :

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΒΑΣΙ-
ΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

Le Roy Antiochus fils d'Antiochus.

A la gauche il y en devoit avoir une autre pour faire la ſymmetrie, mais ce côté de la muraille eſt tombé.

Entre les deux niches qui reſtent eſt un pilaſtre qui contient les qualitez de ce Philopappus, & ſans doute qu'au côté qui eſt ruiné il y en avoit un ſemblable qui finiſſoit l'inſcription, qui n'eſt qu'à demi dans celui-cy. Comme le nom de Trajan s'y rencontre, c'eſt ce qui a donné occaſion à ceux qui n'examinent pas ces antiquitez à fonds, de croire que c'étoit un monument de gloire dedié à Trajan. Voicy ce qui s'y lit.

C. IVLIVS C. F.
FAB. ANTIO
CHVS PHILO
PAPPVS COS.
FRATER AR
VALIS SVLLE
CTVS INTER
PRAETORI
OS AB. IMP.
CAESARE
NERVA
TRAIANO
OPTVMO
GERMANICO
DACICO

C'est-à-dire,

Cajus Iulius Antiochus Philopappus, fils de Cajus, de la Tribu Fabia, Consul, Frere Aruale, aggregé parmi les Pretoriens par l'Empereur & Cesar Nerua Trajan, tres-bon & tres-Auguste, qui a triomphé des Alemans & des Daces.

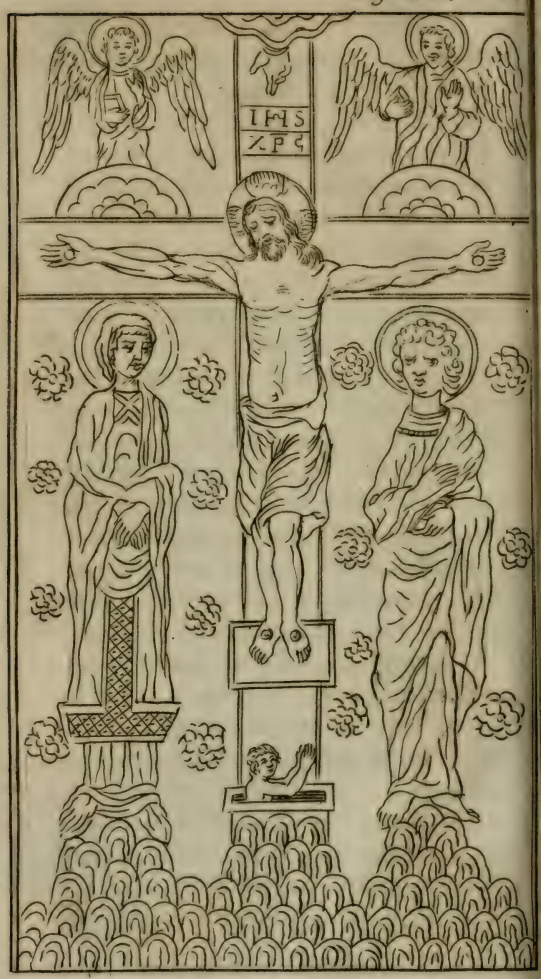
Cecy explique ce que Pausanias n'a dit que fort obscurement; car en parlant du Musée, il marque qu'on y avoit erigé un monument d'honneur à un certain Syrien; & cét Antiochus Philopappus, bien qu'il fût natif de la ville de Bisa dans l'Attique, étoit sans doute Syrien d'Origine. Ce qui se reconnoît, tant par son nom d'Antiochus commun presque à tous les Roys de Syrie, que par la statuë d'un de ces Princes qu'on avoit mise à son côté, comme un de ces illustres Ancêtres, à qui même le peuple d'Athenes avoit de l'obligation, & à l'honneur duquel il avoit consacré une de ses Tribus qui fut nommée Antiochide.

Ce qui fait de la difficulté est que dans les Tables Consulaires on ne void point le nom de ce Consul. Tout ce qu'on peut dire est qu'il a été Consul *Suffectus*, c'est-à-dire un de ceux qu'on subrogeoit aux Consuls qui mouroient avant la fin de l'année. Ce qui me surprend encore est que cette inscription est citée par Gruterus sur la foy de Scaliger, com-

me ſi elle étoit à Andrinople, quoy qu'elle n'ait jamais été qu'à Athenes, étant enclavée dans cette muraille ancienne. Apparemment il l'avoit eue de quelque voyageur qui l'avoit écrite ſur ſes tabletes, ſans s'être bien expliqué de l'endroit où elle étoit, comme on peut ſouvent confondre ces choſes quand on n'y apporte pas du ſoin.

L'*Iliſſus* paſſe au pied du Muſée, mais il étoit à ſec lorſque nous étions à Athenes, & il l'eſt preſque toûjours, à moins que les pluyes ou les neiges du mont Hymette ne luy fourniſſent de l'eau, car ce n'eſt proprement qu'un torrent. De là en remontant ſon canal on trouve la fontaine *Callirhoé* qui a ſa ſource dans le lit méme de l'Iliſſus. Le peuple l'appelle encore du même nom, ce qui me fait étonner qu'on nous l'ait figurée bien loin de là dans une prairie, veû qu'il n'y en a aucune ni autour d'Athenes, ni même dans tout le Levant, ſi ce n'eſt qu'on donne le nom de prairie aux pâturages; car les Grecs nourriſſent leurs chevaux de paille,

& non pas de foin que l'on n'y ſçauroit trouver. Les Turcs ont fait tout auprés deux fontaines à leur mode, dont il n'y en a qu'une qui donne de l'eau. *L'Enneacrunos* que Piſiſtrate avoit fait faire, & qui ſe degorgeoit par neuf tuyaux, pouvoit être priſe de celle-cy qui ne tarit jamais ; d'où vient que quelques-uns les confondent l'une avec l'autre, & que quelques autres les diſtinguent. Celle qui eſt au milieu de la Ville proche de la maiſon où logeoit autrefois le Conſul François, ne peut pas être l'Enneacrunos, comme le P. Babin le ſoupçonnoit, puiſqu'elle vient par des conduits modernes des Turcs, de même que trois ou quatre autres qui ſont par les ruës. A trente pas de l'autre côté de l'Iliſſus eſt le petit Temple de marbre dedié autrefois à Ceres, où ſe celebroient les petits myſteres de cette Deeſſe. Hercule y voulut être initié, mais les grands myſteres ſe faiſoient à Eleuſis. Les Grecs ont changé ce Temple en Egliſe appellée *Panagia*, & l'ont rempli de peintures à freſque de leur manie-


IHS
XPS

re qui eſt tres-miſerable, car ils ſont tous les nez & les doigts fort longs comme des fuſeaux, & le reſte auſſi mal proportionné. Celles-cy même ſont preſque toutes effacées, & nous y vîmes l'ombre de ce Crucifix dont on nous avoit fait cas, qui n'eſt rien de plus fini que le reſte. Auſſi quand les Grecs repreſentent des Saints, ils ne manquent jamais d'y mettre le nõ à côté, & même aux images de Ieſus-Chriſt & de la Sainte Vierge. Aux premieres ils écrivent ΙΗΣ ΧΡΣ, & aux autres, ΜΗΡ ΘΕΟΥ : c'eſt-à-dire en abregé *Ieſus-Chriſt*, & *la Mere de Dieu*. Il faut avoüer pourtant que les couleurs ſont fort douces, & que leurs portraits ſemblent de miniature, mais le deſſein qui eſt l'ame de la peinture y manque preſque toûjours. Ils ne peignent guere qu'à freſque & ſur le bois. Mais puiſque j'en ſuis ſur leur peinture, je vous donne icy le deſſein d'un de leurs Crucifix, où vous voyez qu'ils attachent Nôtre-Seigneur avec quatre clous ; ce qui a été autrefois une grande queſtion, ſçavoir s'il n'y en

avoit que trois, comme nos Peintres le representent, ou s'il y en avoit quatre, de sorte qu'il eût les deux pieds separez. Les Grecs le font toûjours de cette derniere maniere, luy mettant un petit ais soûs les pieds.

En remontant plus haut le canal de l'Ilissus on rencontre un pont à trois arcades bâti de grosses pierres de taille jointes sans chaux. Il a environ 40. pieds de large, ce qui luy donnoit assez d'espace pour y bâtir un Monastere de Religieuses, qui l'abandonnerent dés que les Turcs furent maîtres d'Athenes. Ce pont étoit le passage pour ceux qui alloient au *Stadium* qui est vis-à-vis.
Stadium C'étoit le lieu où se faisoient les courses & les jeux publics de toute l'Attique, appellez Panathenées. Ce fut là qu'Hadrian donna une chasse de mille bêtes sauvages au peuple. On void encore tres-bien son circuit, qui est un plan de 125. pas de long, c'est-à-dire d'une stade, ce qui luy en donnoit le nom, & il en avoit 26. ou 27. de large. Il étoit entouré d'une colline artificielle, si ce n'est

vers l'entrée du côté du pont. Le fond est en demi-cercle, & l'on y discerne même en un endroit la double muraille que Pausanias y a remarquée, & qui est presque par tout cachée par la terre éboulée de ce tertre. Les degrez de marbre qui appuyoient dessus n'y paroissent du tout plus. Il avoit été rebâti par les soins & par la liberalité d'Herodes Atticus un des plus riches Citoyens qu'Athenes ait jamais eu.

On trouva deux inscriptions à Rome au commencement de ce siecle; l'une est de cét Herodes, & l'autre de sa femme Regilla. Casaubon donna l'explication de la premiere, mais tout sçavant & éclairé qu'il étoit, il se trompa d'avoir pris cét Herode pour celuy qui a regné en Iudée. Arcudius l'expliqua plus heureusemét, & montra qu'elle parloit de cét illustre Herodes l'Athenien; mais comme il n'est pas connu de tout le monde, je vous en diray quelques particularitez. Il étoit né dans Marathon, qui étoit une des petites Cours d'Athenes de la Tribu Ajantide, & flo-

riſſoit ſoûs Trajan, Hadrian, Antonin & Marc-Aurele. Son ayeul Hipparchus, ou comme Suidas l'appelle, Plutarchus, avoit été à ſon aiſe, mais étant accuſé de concuſſion & de tyrannie, l'Empereur luy confiſqua ſes biens, & ſon fils Atticus pere de nôtre Herode vêcut en particulier à Athenes dans une fortune tres-mediocre. Mais celuy-là ayant trouvé un grand treſor dans une maiſon qu'il poſſedoit proche du theatre, il devint tout d'un coup fort riche. Sa prudence ne le ceda pas à ſon bonheur, car apprehendant que cela ne vint à être ſceu, & que par l'obligation qu'on a de rendre les treſors qu'on a découverts, aux Souverains, il ne retombât dans ſa premiere neceſſité, il écrivit en ces termes à l'Empereur Nerva. *Seigneur, j'ay trouvé un treſor dans ma maiſon, qu'ordonnes-tu que j'en faſſe*? Le Prince luy fit réponſe en ces termes, *Vſe de ce que tu as trouvé*. Neantmoins Atticus craignant encore qu'on ne luy fiſt quelque affaire, veu l'importance de la choſe, écrivit une ſeconde fois à

l'Empereur, & luy avoüa que ce tresor surpassoit beaucoup la condition d'un homme privé. Mais l'Empereur luy répondit avec la même generosité : *Abuse même, si tu veux, du gain inopiné que tu as fait, car il est tien.* De cette maniere il devint tres-puissant, & ayant épousé une femme fort riche, son fils Herodes le surpassa en biens & en magnificence ; car il éleva dans la Grece plusieurs edifices sacrez & profanes, & legua dans son testament dix écus à chaque Athenien. Il n'eut pas moins de merite que de bonne fortune, & il étoit si bien versé dans les belles Lettres & dans l'eloquence, qu'on le nomma la Langue d'Athenes ; aussi avoit-il été disciple du celebre Phavorinus. Marc Aurele & Lucius Verus, qui furent tous deux Empereurs en même tems, firent gloire d'être de ses auditeurs. Son nom entier étoit *Tiberius Claudius Atticus Herodes*, comme on le peut justifier par une inscription qui est à Athenes chez le sieur Michali Limbona, où il est qualifié Pontife des Empereurs. Je la donneray avec

les autres à la fin de ce volume. Philostrate rapporte quelques-uns de ses ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Il fut outre cela Consul Romain avec Torquatus l'année de I.C. 143. & épousa une matrone Romaine tres-vertueuse appellé Regilla, à la memoire de laquelle il bâtit à Athenes un theâtre de Musique tout couvert, & orna aprés qu'elle fut morte toute sa maison de marbre noir de Lesbos, afin que les pierres fussent des témoins éternels de son deuil. Il luy erigea même un temple dans sa maison de plaisance appellée *Triopæa* proche de Rome, & ce fut là qu'on trouva les inscriptions dont j'ay parlé, & que j'ay veües à la vigne Borghese. Il mourut âgé de soixante seize ans, & laissa deux enfans dont l'Histoire ne nous apprend rien. Il avoit ordonné à ses Affranchis de l'enterrer à Marathon, mais les Atheniens le voulurent avoir chez eux, le faisant enlever par la jeunesse, ils l'ensevelirent au stadium Panathenaïcum qu'il avoit bâti, tout le peuple l'accompagnant & le pleurant, comme

comme des enfans auroient fait un pere.

Cinquante pas au dessus du pont se void le plan de quelque Temple rond qui fut découvert par un debordement de l'Ilissus il y a quelques années. Il causa cent mille écus de perte aux Atheniens, & entraîna plusieurs maisons de campagne. Ce Temple est apparemment celuy des Muses Ilissiades, puisqu'il est sur les bords de l'Ilissus, & c'est prés de là que la Nymphe Orythie fut enlevée par Boreas. Si l'on passe de l'autre côté de l'Ilissus, on rencontre, comme Pausanias l'a remarqué, le Temple de *Diane Agrotera*, qui est maintenant une petite Eglise appellée *Stauromenos Petrou, le crucifiment de S. Pierre*, où se void encore un ancien pavé à la Mosaïque. Ce fut en ce quartier-là que Diane vint premierement chasser, aprés qu'elle fut partie de Delos, & il y a encore assez de lievres pour donner de l'occupation à un Chasseur. C'est ce que les Anciens appelloient Agra ou Agræ, & il y a un petit torrent qui vient du

mont Hymette proche du Convent de Cyriani, & qui se joint avec l'Ilissus, dont la source est plus haut au pied de la même montagne.

En revenant à nôtre logis nous entrâmes par la porte qui va à Rafty, pour voir cette rare piece que M. de la Guilletiere appelle un *Triclinium*, c'est-à-dire un bas relief, qui represente un repas des Anciens. Pour nous qui étions accoûtumez de voir en Italie des choses beaucoup plus belles, nous n'y trouvâmes rien qui meritât nôtre admiration. Ce n'est qu'un marbre de deux pieds de long, & d'un de haut, dont le travail est fort mediocre, & les figures assez mal traitées. Il ne represente pas même un Triclinium, mais plutôt Serapis & Isis assis sur leur *lectisternium* ou lit de parade, le premier avec un boisseau sur la tête, qui le fait reconnoître pour tel, & une corne d'abondance & des fruits devant luy pour exprimer la fertilité du Nil. Au pied du lit est assise une figure de femme, & autour on void debout quatre ou cinq autres personnes. Nous trouvâ-

mes à Salamine un petit bas relief tout ſemblable, que mon camarade a envoyé en Angleterre. Il y a quantité de maiſons à Athenes, où l'on void de même ſur la porte de la ruë de petites ſtatuës, & des fragmens de bas reliefs que les maîtres y ont fait inſerer; & même en quelques endroits des inſcriptions, que nous avions ſoin de copier; mais il y avoit peu d'Egliſes où nous n'en trouvaſſions quelqu'une.

Nous admirâmes ſur tout l'Egliſe Panagia Gorgopiko, qui eſt preſque toute remplie de corniches, de friſes, de bas reliefs & d'inſcriptions antiques, & dans la cour il y a un quadran ſolaire d'un marbre creuſé en croiſſant, fait par un ancien Grec, dont le nom eſt écrit en un coin: *Phædrus fils de Zoïlus du Bourg Pæanée.* Nous vîmes auſſi des inſcriptions dans les maiſons de quelques particuliers, & entr'autres chez Kyra Irini; chez Iani Miſtrigo, où il y en a une belle à l'honneur de Berenice fille du Roy Agrippa; chez le ſieur Capitanaki, que nous fûmes voir

deux ou trois fois, & qui nous fit beaucoup de civilité ; à la cour de Georgaki Livaditi, & chez pluſieurs autres.

Il y en a auſſi une aſſez galante à l'entrée d'une Egliſe que l'Autheur d'Athenes croit être un Temple ancien de Jupiter ; mais c'eſt une ſimple chapelle des Grecs, laquelle n'a rien de conſiderable pour l'architecture, de même que pluſieurs autres qu'il a pris pour antiques, & où j'avoüe de bonne foy n'avoir pas eu d'aſſez bons yeux pour y decouvrir aucune marque d'antiquité. Dans l'Egliſe du Monaſtere Agios Ioannis il y a une inſcription remarquable, qui donne à Hadrian le tître d'Olympien, à cauſe qu'il avoit achevé & fait la dedicace du Temple de Jupiter Olympien, & quelques medailles rares luy donnent auſſi le même ſurnom, dont aucun Autheur ancien n'a fait de mention.

Nous ne pûmes rien apprendre du *Fanari tou Diogenis*, & le bon homme Capitanaki à qui nous en parlâmes, en luy diſant l'endroit, où nous

avions lû qu'il devoit être, nous dit qu'à la verité il y avoit eu quelque fabrique ancienne qui eſt détruite à preſent, mais qu'il ne ſçavoit pas comme on la nommoit, ni ce que ce pouvoit avoir été.

Proche de l'Egliſe de S. Dimitry, qui n'eſt pas loin de la maiſon du Conſul Giraud, il y a un grand reſte d'une belle muraille, & d'un portail de marbre, qui peut avoir été du Temple de Venus Vranie, ou de quelqu'autre; car la ſituation de quantité de Temples ſe trouve marquée ſi ambigûment, qu'il n'eſt pas poſſible de la ſçavoir toûjours bien debroüiller. Je ne me hazarde pas non plus de vous marquer les endroits de pluſieurs portiques, des portes d'Athenes, ni même du Dipylon, dont il ne paroît rien du tout; ni enfin des tombeaux de pluſieurs Heros, & des Temples de Neptune, de Promethée & de Diane, ni du Palais de Themiſtocles, quoy qu'on nous l'ait indiqué à la maiſon du Drogueman Gaïtas, où il ne paroît aucune vieille fabrique, cette maiſon étant fort baſſe

& petite. Il n'y a aussi aucune marque d'antiquité dans les appartemens ni dans l'Eglise du Caloyer Damaskinos mort depuis deux ou trois ans. Il étoit tres-honnête homme, neantmoins il n'avoit pas la qualité de Grand Vicaire de l'Archevêque, dont il n'étoit que simple Secretaire, & il enseignoit aussi la jeunesse. Il n'a pas laissé de Bibliotheque considerable, & l'Archevêque nous dit que les manuscrits que le Caloyer avoit étoient des siens qu'il luy avoit prêtez.

Le mont Hymette.

Aprés avoir bien consideré pendant prés d'un mois les antiquitez de la Ville, nous voulûmes aussi en voir les dehors. Le mont Hymette meritoit bien une longue promenade, & nous prîmes des chevaux pour y aller avec nôtre hôte. Il est à une petite lieüe d'Athenes, & n'a guere moins de sept ou huit lieües de tour. Le dessus n'est ni habité, ni cultivé. Comme nous y fûmes arrivez, la neine nous y surprit, ce qui nous obligea de le quiter plutôt que nous n'aurions fait dans une autre saison.

Nous vinmes deſcendre au Convent de *Cyriani*, qui eſt au Nord de la montagne. Les Turcs l'appellent *Coſbachi*, à cauſe d'une tête de mouton qui eſt à une fontaine.

Ce Convent eſt aſſez beau pour le pays, où les Grecs n'oſent ſe montrer ſuperbes en bâtimens. On y fait quantité de miel qui eſt fort eſtimé à Conſtantinople, & quand on y en porte d'autre, pour le bien vendre, on le fait paſſer pour du miel de Coſbachi, qu'on tient pour le meilleur. Je ne ſçais ſi c'étoit pour être prevenus de cette opinion que nous le trouvâmes excellent, & que nous en mangeâmes beaucoup ſans nous en degoûter. Je remarquay qu'il n'étoit point acre, & qu'il n'alteroit pas, comme font d'ordinaire les autres ſortes de miel. Auſſi les Anciens croyoient que les premieres abeilles & le premier miel tiroient leur origine du mont Hymette, & nous diſions entre nous que c'étoit peut-être en ce même endroit, puiſqu'il y eſt en effet bien plus excellent qu'ailleurs. Il eſt d'une bonne conſiſtence,

& d'une belle couleur d'or, & porte plus d'eau qu'aucun autre, quand on en veut faire du sorbet, ou de l'hydromel. Les Caloyers s'étonnoient, lorsque je leur disois que nôtre miel de Narbonne étoit le plus estimé en France, bien qu'il fût blanc, la blancheur étant selon eux une marque que le miel n'est pas assez cuit & perfectionné par la nature, ou par les abeilles qui le recueillent des fleurs. Strabon dit que le meilleur miel du mont Hymette étoit celuy qui se faisoit proche des mines d'argent, qui sont maintenant perduës. On l'appelloit *Acapniston*, parce qu'il étoit fait sans fumée. Aussi le fait-on de même à present, sans étoufer les abeilles, pour vieilles qu'elles soient, avec la fumée du soufre, comme cela se pratique en quelques pays. C'est la raison pourquoy elles y multipliẽt beaucoup, & qu'il se fait quantité de miel, non seulement dans ce Convent, mais dans les autres du mont Hymette, & à celuy du mont Penteli. Leurs ruches sont couvertes de cinq ou six petites planches, où les

abeilles commencent d'attacher leurs rayons, avec un petit toit de paille par dessus. Ainsi, quand ils veulent partager leurs ruches, ils n'ont qu'à tirer la moitié des planches qui tiennent les rayons attachez, & les mettre dans une autre ruche. Pour les moins effaroucher, ils attendent qu'il y en ait une partie en campagne, & alors ils mettent une ruche neuve au même endroit de la vieille bâtie de la même façon; de sorte qu'elles y viennent le soir, croyant que c'est leur ancien logis, & ne trouvant rien dedans, elles commencent à bâtir leurs cellules. Les herbes & les fleurs odoriferantes qui croissent au mont Hymette ne contribuent pas peu à l'admirable manufacture de ces petits ouvriers.

Ce Monastere ne paye pour tous droits qu'un Sequin au Vayvode, & en voici l'origine. Lorsqu'Athenes fut prise par Mahomet II. l'Abbé de ce Convent luy vint presenter les clefs au nom de la Ville, & ce Prince pour en témoigner sa joye & sa reconnoissance, voulut qu'il fût franc

de toute ſorte de caraſch & d'impoſitions. Le Sequin ne ſe donne que par maniere d'hommage. Celuy qui en eſt preſentement Abbé s'appelle *Stefaki*. Il demeure toûjours à Athenes, ſans aller jamais à ſon Convent, & ne ſort guere de chez luy, non pas même, dit-on, pour aller à l'Egliſe. Nous luy rendîmes viſite. Il ſçait tres-bien le Grec literal l'hiſtoire ancienne, & il ſe mêle un peu de la Medecine, où il n'eſt pas ſi ſçavant qu'au reſte. Il eſt outre cela bon Philoſophe & ſur tout grand Platonicien. On nous dit qu'il avoit toûjours quelque pique avec Dimitri Beninzelos, & que ce dernier diſoit hautement qu'il ne devoit pas être ſi ſçavant que l'on croyoit, qu'il ne l'avoit jamais fait parêtre ni en prêchant, ni en enſeignant; qu'il n'avoit enfin produit aucune preuve de ſon ſçavoir. Neantmoins lorſque nous étions à Zante, il nous en parla comme d'un tres-habile homme; car ayant témoigné du regret de la mort de Damasκinos, il nous aſſura que l'Abbé Cyriani étoit un genie bien plus relevé, & que

nous trouverions en luy ce que nous aurions cherché en l'autre. Les autres Monafteres du mont Hymette font *Agios Ioannis o Carias*, *Agios Georgios o Coutelas*, *Afteri*, *Agios Ioannis o Kynegos*, & *Agios Ioannis o Theologos*. L'Abbé du *Carias* l'eft en même tems de *l'Afomatos* au pied du mont S. George.

Au Couchant de la montagne à une petite lieuë d'Athenes il y a un chetif village d'Albanois appellé *Caramamet*, & au Midy un autre qui fe nomme *Lambrica*, & auparavant *Lampra*, à caufe dequoy ils donnent à ce côté du mont Hymette le nom de *Lamprovouni*, & au refte *Telovouni*. Quelques Francs nomment cette mõtagne *Monte-matto* par corruptiõ, au lieu d'Hymetto. Nous y trouvâmes quantité de plantes, mais entr'autres de la Mandragore en quantité, & une efpece de *Tithymalus Spinofus* à fleur jaune, & une forte de Scorzonere qui a la racine ronde comme un oignon de lis, inconnuë dans nos quartiers. Ils l'appellent *Galochorton*, parce qu'elle eft pleine

de lait, & qu'elle le fait venir aux femmes. Mais à propos de la Mandragore, il faut que je vous dise ce qui arriva au Consul Giraud avant nôtre arrivée. Se sentant échaufé il voulut boire de la ptisane, & ayant envoyé demander de la reguelisse chez son Drogueman Mourati, qui connoît les plantes, & se mêle de Chirurgie, sa femme qui se trouva seule à la maison, donna au lieu de reguelisse de la racine de Mandragore qu'elle ne connoissoit pas. On en mit dans la ptisane, & il en but; mais quelques heures aprés il luy prit des maux de cœur & des defaillances jusqu'à ne se pouvoir presque pas soûtenir. Il luy sembloit à tout moment qu'il alloit mourir, les yeux luy étinceloient, & il étoit presque hors de lui-même. Mourati survint qui le trouva en cét état, & regardant ce qu'on avoit mis dans la ptisane, vid que c'étoit de la mandragore. Ainsi connoissant la cause de son mal, il luy fit prendre de la Confection d'Hyacinthe & de la Theriaque, dont il se trouva bien; mais il de-

meura neantmoins deux jours entiers avant que d'ètre parfaitement gueri, & ſans le promt ſecours qui luy fut donné, il couroit riſque de la vie, ſur tout s'il eut continué de boire de ſa ptiſane, ce qu'il auroit fait, ſi Mourati ne fut heureuſement ſurvenu.

Nous fiſmes une autre courvée pour voir les ports d'Athenes, & avec des chevaux de loüage nous vinmes droit à *Tripirghi*, qui eſt la pointe Orientale du port Phalere, éloigné de la Ville d'environ deux milles. Il y avoit autrefois au chemin qui y menoit, un Temple de Junon, que Mardonius General de l'armée des Perſes fit brûler. Ce Port étoit fort grand, & avoit plus de trois milles de tour : mais il n'eſt pas fermé comme le Pyrée, & les Vaiſſeaux ſont obligez de ſe tenir un peu au large, pour avoir bon fonds. Il eſt tout à découvert du Sud, ce qui fut cauſe qu'on l'abandonna. A ſa pointe Occidentale il y a un petit Port bien fermé, qui ſervoit peut-être de Darſe pour quelques barques, & quelques galeres. Les Grecs ne luy

donnent point d'autre nom que *Porto*, & tout joignant on void sur une eminence les ruines d'une Forteresse qui le commandoit, & qui defendoit l'entrée du port Phalere de ce côté-là. En continuant nôtre route au Couchant nous vîmes à une demi-lieüe de là le port de *Munychia*, qui étoit petit, mais tres-bon & bien fermé ; presentement il n'y a presque point de fonds, & il est entierement abandonné. Il paroît là dans la mer des fondemens de voûtes comme d'un Arsenal pour loger des galeres, & dans le champ voisin les restes d'un Temple quarré de pierres de taille, avec quelques pieces de colonnes fort anciennes, qui pouvoient être du Temple de Diane Munychia. Delà au Pyrée il y a à peine deux mousquetades, mais par mer à cause des contours & petites langues de terre il y a deux milles ; ce qui fait voir comme Ptolomée s'est mépris, quand il les met éloignez l'un de l'autre de dix milles. Il se trompe aussi dans la description de ces trois Ports, mettant le Munychia au Le-

Munychia.

vant de Phalere, au lieu qu'il eſt au Couchant.

Le Pirée eſt appellé par les Grecs modernes *Porto-Draco*, & par les Francs *Porto-Lione*; l'un & l'autre à cauſe d'un beau Lion de marbre de dix pieds de haut, trois fois plus grand que nature, qui eſt ſur le rivage au fond du Port. Il eſt aſſis ſur ſon derriere, la tête fort haute, percée par un trou qui répond à la gueule, à la marque d'un tuyau qui montoit le long du dos; ce qui fait connoître qu'il ſervoit à une fontaine, comme celuy qui eſt proche la Ville. Je ne pus apprendre de nouvelles de celuy qu'on dit être à la Citadelle, ſi ce n'eſt qu'on ait pris un devant de cheval dans le mur au Nord du Château, pour celuy d'un Lion. Ainſi je me contenteray de dire, *Tu peux bien dormir, Lion d'Athenes, celuy du Port veille pour toy*, à cauſe de la differente poſture de ces deux Lions. Quelques-uns attribuent à l'imagination frapée de ces Lions, le monſtre dont une femme Turque accoucha à Athenes dans la Citadelle, l'an 1665. au *Pirée.*

mois d'Octobre. Elle le porta neuf mois comme un enfant. Quand il vint au monde il ſauta auſſi-tôt en terre,& commença à marcher,à crier & à marmoter certains accens qui approchoient de l'abboyement d'un chien. Il avoit les oreilles droites comme un lievre, & ſon muſeau reſſembloit à celuy d'un Lion. Il avoit les yeux étincelãs,deux groſſes dents luy ſortoient de la bouche; ſes pieds paroiſſoient comme ceux d'un enfant, & ſes mains comme des ſerres d'oyſeau de rapine. Enfin on eut de la peine à pouvoir diſcerner ſon ſexe. Le Vayvode & le Cadis l'allerent voir trois jours aprés ſa naiſſance, & porterent ſentence de mort contre luy, ordonnant qu'on feroit une grande foſſe, & qu'aprés y avoir été jetté on la rempliroit de pierres ; ce qui fut executé le 8.d'Octobre. Le ſieur Fouchon Chirurgien François demeurant pour lors à Athenes, pria qu'il luy fût permis d'embaumer ce corps monſtrueux pour l'envoyer en France, ce qui luy fut refuſé, les Turcs diſans que c'étoit un diable,&

qu'il en falloit étoufer la memoire, jusques-là même qu'ils n'osoient pas s'approcher de sa fosse.

L'entrée du Port est étroite, de sorte qu'à peine y pourroit-il passer deux galeres à la fois. Mais quand on est dedans, il y a bon fonds par tout, si ce n'est dans un de ces enfoncemens, qui étoit peut-être comme une darse pour les galeres, & qui est presque tout comblé. Il est de bonne tenuë & bien fermé; & ce qui le rend plus considerable, est que quand même les vaisseaux seroient portez à terre par quelque tempête, ils ne se romproient pas, parce qu'il y a assez d'eau, & qu'il n'y a point de rochers, ni de brisans cachez, ce que l'on a vû par l'experience de cinq navires Anglois, qui eurent tous leurs cables rompus dans une nuit par une bourrasque. Les Anciens disoient que ce Port étoit capable de contenir 400. vaisseaux, * mais à present que les nôtres sont de grandes machines, quarante ou cinquante auroient de la

* *Pline* l.7.ch.37. dit mille vaisseaux; mais *Strabon* qui est plus exact ne dit que 400.

peine à s'y ranger. On void le long du Port quelques fondemens de murailles, & ceux d'une tour quarrée vers l'embouchûre. Le tombeau de Themistocle, qui avoit fait le Pirée ce qu'il a été depuis,étoit là proche; mais je n'oserois assurer que ce soit un grand cercueil de pierre, qui est environ à cent pas du Port proche de quelques grotes taillées dans le roc. Il ne reste plus rien de la petite ville du Pirée, ni de ces beaux portiques dont Pausanias fait mention. Le seul bâtiment qu'on y void est un magasin pour recevoir les marchandises, & y payer les droits de la Doüane.

En revenant de là à Athenes, on void presque tout le long du chemin, les fondemens de la muraille,qui joignoit le Pirée à la Ville, & qui fut detruite par Sylla. On l'apelloit *Macra teichi*, c'est-à-dire *les longues murailles*: car elles n'avoient pas moins de cinq milles de long, puis qu'il y en a autant du port Pirée, jusqu'à Athenes. Environ à moitié chemin il y a un puits avec quelques Oli-

viers auprés ; mais il eſt trop profond pour ſe perſuader que ce fût autrefois la fontaine qui étoit proche d'un petit Temple dedié à Socrate. On appelloit ce chemin, la ruë du Pirée, & les côtez en étoient habitez , au lieu qu'à preſent ce ne ſont que des champs & des oliviers.

Athenes peut contenir huit à neuf mille habitans, dont les trois quarts ſont Grecs,& les autres Turcs.Ceux-cy ont quatre Moſquées dans la Ville , & une cinquiéme dans le Château. Les Iuifs n'y ſont pas ſoufferts, & peut-être ne pourroient-ils pas bien s'accorder enſemble , car les Atheniens ne ſont pas moins adroits qu'eux , & j'ay oüi dire quelquefois ce Proverbe qui court en ces quartiers-là : Dieu nous garde des Iuifs de Salonique , des Grecs d'Athenes, & des Turcs de Negrepont. Les Mahometans d'Athenes parlent leur Langue, mais non pas ſi elegamment qu'à Conſtantinople.Ils ſçavent tous le Grec pour s'entretenir avec les Grecs , de même qu'une partie des Grecs ſçait le Turc.

Voicy quelles ſont les Iuriſdictions d'Athenes.

Le Vayvode,qui tient ſa charge du Keſlar - Aga Chef des Eunuques noirs pour trente mille écus qu'il luy donne tous les ans au commencement de nôtre mois de Mars. Auſſi a-t'il de beaux revenus; la Doüane , le Caraſch, le poids de la Ville , les dîmes & les avanies luy appartiennent. Ceux d'Athenes qui veulent aller à la foire de Moſcolouri , ou à quelque autre , ne le peuvent faire ſans luy payer un certain droit. Il y avoit plus de cinquante ans que le caraſch étoit fixe à quatre piaſtres & demi par tête , depuis peu les Vayvodes l'ont mis à cinq , comme preſque par tout ailleurs.

Le *Sardar* commande les Ianiſſaires d'Athenes , & de tous les environs.

Le *Spahilar - Aga* commande les Spahis,qui font la Cavalerie Turque, & qui tiennent quelque fief du Sultan.

Le *Diſdar* ou *Aga du Château* n'a d'autorité que ſur les Neferides,c'eſt

à-dire, ſur les ſoldats de la garniſon, qui logent dans la Citadelle.

Le *Cady* eſt le Iuge de tous les differens, tant des Chrêtiens, que des Muſſulmans.

Il eſt vray que les premiers pour éviter le plus qu'ils peuvent ce Tribunal ſevere, tâchent de regler leurs differens par les *Epitropes* ou *Vecchiardos*, qui ſont huit de leurs anciens qu'on change tous les ſix mois, & l'on en prend un de chacune des huit Paroiſſes. Les Beninzeles, les Paleologues, les Limbona, les Perouli, & les Çavalaris en ont preſque toûjours de leurs familles, qui ſont les plus conſiderables d'Athenes. Les Chalcondyles qu'ils nomment Charcondyli ſont dans une fortune peu élevée. Stamati Charcondyli qui deſcend de l'hiſtorien de ce nom qui a écrit l'hiſtoire des Turcs, eſt un ſimple petit marchand, qui ſe tient preſque toûjours à Miſitra. Il a pourtant maiſõ à Athenes au deſſous du Château. Polimeno Zarli eſt un marchand aſſez à ſon aiſe, mais il n'a pas été Vecchiardo non plus que le ſieur

Capitanaki,qui eſt d'ailleurs un tres-honnête homme : mais qui ne ſe ſoucie pas de ſe mêler des affaires de la Ville. Ce ne ſont pas auſſi les ſeuls Epitropes, qui portent de grandes toques à petits bords de laine veloutée ; mais tous les Archontes ou principaux marchands,dés qu'ils ont laiſſé croître la barbe. Les autres ne portent qu'une calote rouge, avec la tête raſe.

L'habit des Grecs d'Athenes eſt fort different de celuy des Turcs; car ils ne portent que des veſtes étroites,de couleur noire ou obſcure, avec des botines noires joignant la jambe, au lieu que les Turcs ne portent des botes qu'à la campagne, ou dans le mauvais tems, & ces botes-là ſont jaunes, avec de larges veſtes de couleur, & le tulban ſur la tête; mais celles des Grecs ſont pour l'uſage de la ville auſſi bien que de la campagne : & il ſemble que ce ſoit une chauſſure qu'ils ont herité des anciens Atheniens & particulierement des Philoſophes qui les portoient noires, on les appelloit *Pha-*

casia. Leurs Prêtres les portoient blanches : & ils representoient aussi leurs Dieux avec ces bottines, d'où vient que Iuvenal les appelle *Phæcasiani*, à la satyre 3.

Hic aliquid præclarum Euphranoris & Polycleti,
Phæcasianorum vetera ornamenta Deorum.

Les femmes qui ne sortent que tres-rarement ont la tête voilée d'une toile de coton, & par dessus la veste un mantelet de velours cramoisi ou violet, avec des boutons d'argent gros comme des noix, mais qui ne sont pas massifs.

Les filles ne sortent point de la maison avant le jour de leurs noces, & il faut que leurs galans leur facent l'amour par procureur, & par un tiers qui ayt accez aupres d'elles, ce qui ne peut guere être qu'un parent, au rapport duquel ils se doivent fier. Le Consul Giraud qui a épousé une vertueuse Greque de la maison des Paleologues, qui a été, comme chacun sçait une famille illustre jusqu'à donner des Imperatrices à Constan-

tinople, m'a assuré qu'il en avoit vsé comme les autres, & qu'il ne vid son accordée que le jour qu'il l'épousa. En recompense on les promene bien ce jour-là, & si on ne leur fait pas faire beaucoup de chemin, on le leur fait faire au moins fort lentement, & d'un air fort grave ; car elles demeurent prés de deux heures d'horloge dans leur marche, depuis l'Eglise jusques à la maison du mari, avec quelques haut-bois, tambours de basque & autres instrumens qui les precedent. Pendant la ceremonie & la promenade elles portent une grosse couronne de filigramme & de perles, qui les embarrasse fort, & les gesne de sorte, qu'il faut qu'elles se tiennent droites comme un jonc. Mais la fête ne seroit pas belle, si elles n'étoient fardées, ou plutôt platrées fort grossierement, & l'on ne peut non plus se dispenser d'appeller ce jour-là une fardeuse, qu'une coifeuse dans nos quartiers. Ces precautions sont cause qu'on ne peut pas hanter le beau sexe, on y est chaste par necessité, & on y regarderoit comme un

crime, ce qui ne pafferoit parmi nous que pour une galanterie.

Il s'eſt vû de nôtre tems à Athenes un exemple de vertu, qui va du pair avec les actions heroiques des anciens Grecs. Trois ou quatre Turcs dans un excez de débauche allerent chez une Greque de leur quartier, qui étoit une des mieux faites de la Ville, mais des moins accommodées des biens de la fortune. Ils crûrent qu'ils pourroient la gagner par argent, par careſſes, ou par menaces; mais voyant qu'elle étoit inflexible, & que tous leurs efforts étoient inutiles, ils luy donnerent de rage plusieurs coups de coûteau, & crurent l'avoir entierement ſacrifiée à leur vengeance. Les Cónſuls de France & d'Angleterre apprenant le traitement barbare que les Turcs avoient fait à cette fille, & admirant ſa conſtance, envoyerent penſer ſes playes, & par une eſpece de miracle, il ne s'en trouva point de mortelle. Ils l'envoyerent en ſuite avec quelques aumônes qu'ils luy firent, dans l'Iſle d'Egina, où il n'y a que des Grecs,

pour n'être plus exposée à la brutalité des Turcs. L'histoire de cette vertueuse Athenienne est un peu plus veritable que celle de Iohahi, plus connuë maintenant en France qu'à Athenes, où le Keslar-Aga n'a jamais envoyé pour Vayvode d'Eunuque noir, qui en ait pû faire le recit. Aussi n'y a-t-il qu'environ trente ans qu'Athenes est soûs sa protection, & c'est la Ville même qui l'a recherchée: mais il semble que la plûpart des voyageurs ne font maintenant des livres que pour divertir leurs Lecteurs, & non pas pour les instruire, & pour leur faire des recits fideles de ce qu'ils ont vû & appris dans leurs voyages, comme je tâche de m'en aquiter.

Les Francs n'ont que la chapelle des Capucins, qui est au Fanari tou Dimosthenis. Les Consuls de France & d'Angleterre y ont deux Priez-Dieu égaux, aussi ont-ils également soin de l'entretien de la Mission. Il n'y avoit, lorsque nous étions à Athenes que le Pere Seraphin tres-honnête homme, à qui un Turc de la gar-

niſon prit un jour ſa ceinture de corde, ſoit par malice, ou par un effet de débauche, l'ayant rencontré ſur le chemin du Port-Lion, d'où il revenoit ſeul, de voir quelques François d'une Tartane qui y étoit à l'ancre. Le bon Pere tout mortifié de cette inſulte en envoya faire des plaintes au Diſdar, qui la luy fit rendre, aprés en avoir un peu degourdi le dos du ſoldat.

Les Peres Ieſuites étoient à Athenes avant les Capucins, & n'en ont jamais été chaſſez. Dans la relation même du R. P. Babin de la même Compagnie, que je fis imprimer il y a trois ans, on ne void pas qu'il ſe plaigne d'y avoir été perſecuté, ni que leur maiſon ait été pillée. Ils ne ſe ſont retirez à Negrepont, que parce qu'ils y ont trouvé plus d'occupation, & qu'il y a plus de Francs qu'à Athenes. Je l'ay ſceu du Pere l'Aſtringent qui eſt en ces quartiers-là, & de pluſieurs autres perſonnes dignes de foy. Voicy toute l'affaire qu'ils eurent à Athenes, & qui fut ſans ſuite. Dans les dernieres années

du ſiege de Candie, le Grand Seigneur craignant qu'on ne donnât des nouvelles de la place à Conſtantinople, fit arrêter à Saloniki un Courrier du Conſul Flamand, qui étoit pour lors à Athenes, & qui portoit des lettres de diverſes perſonnes, & entr'autres des Peres Ieſuites. Le Cady d'Athenes en ayant eu le vent, appella le Conſul, & luy dit qu'il ſe donnât de garde de ne point écrire de nouvelles, & il donna le même avis aux Peres Ieſuites, pour leſquels le Conſul Giraud demeura caution. Il n'en fut autre choſe, & même ils ne quitterent la Ville qu'une année aprés, pour ſe retirer à Negrepont. Leur Hoſpice étoit preſque à l'extremité de la Ville du côté de la maiſon de l'Archevêque. Pour ce qui eſt des Capucins, ils ſont établis à Athenes depuis l'année 1658. & le Pere Simon acheta le Fanari & la maiſon joignãt en 1669. y ayant eu d'autres Religieux de ſon ordre avant luy dans la Ville. Il ſeroit tres-rare de voir que quelque Grec ſe vint confeſſer chez eux, car ils ont trop d'averſion pour

les Latins. Il n'y a personne entre tous ces Grecs qui avoüe que le Saint Esprit procede du Fils aussi bien que du Pere.

Le peuple d'Attique étoit anciennement divisé en dix Tribus, qui prenoient leurs noms d'autant de Heros du Pays, & occupoient chacune une partie de la Ville & quelques villages. On y en ajoûta ensuite trois, ce qui faisoit le nombre de treize, & il fallut demembrer quelque portion des autres pour établir les nouvelles; ce qui fait que certains Bourgs se trouvent marquez dans les Autheurs en differentes Tribus. Nous en trouvâmes une tres-belle inscription, dans un degré de marbre du sieur Benaldi. Mon camarade l'acheta depuis, & la fit transporter en Angleterre. Voicy le rang qu'elles y tiennent, & quelques noms des lieux qui sont attribuez à chacune. L'*Erechtheïde*, qui tiroit son nom du Roy Erechtheus, avoit soûs elle Cephissia, Lampra & Phigous. L'*Ægeïde*, à qui Egée pere de Thesée avoit donné le nom, avoit plusieurs Bourgs soûs elle;

mais nôtre inscription n'a que celuy de Gargettus, où Stephanus dit qu'étoit le tombeau d'Eurystée. La *Pandionide* à l'honneur de Pandion Roy d'Athenes, avoit les villages de Stiri, Angeli, Myrinus & Cydathene. La *Leontide*, qui avoit pour son Heros Leon, qui devoüa ses filles pour le salut de l'Etat, avoit Oia, Pæonidæ & Eupyridæ. La *Ptolemaïde* à l'honneur de Ptolomée fils de Lagus, avoit Phlya & Berenicidæ. L'*Acamantide*, qui portoit le nom d'Acamas fils de Thesée, avoit plusieurs Bourgs, dont nôtre marbre ne cite que ceux de Cephale & de Poros. On avoit donné à l'*Hadrianide* Bisa, Aphidna, & le quartier de la Ville, appellé Oa, où se rendoient les esclaves. L'*Oineide*, qui reconnoissoit pour son Heros Oineus fils naturel de Pandion, tenoit entr'autres Acharna & Philaidæ. Stephanus attribuë pourtant ce dernier lieu à l'Ægeide. *La Cecropide* possedoit le quartier de Melite, Trinemis, Æxoni & Epieikidæ. Hippothoon fils de Neptune étoit le Patron de l'*Hippothoontide*, soûs laquel-

le étoit le Pirée. L'*Aiantide* , ainſi nommée à l'honneur d'Ajax fils de Telamon , s'étendoit ſur Marathon, Phalere & Pſaphis proche d'Oropus. L'*Antiochide*, dont l'on avoit honoré Antiochus fils d Hercule,s'attribuoit Pallene & Itea, que Stephanus donne à l'Acamantide. *L'Attalide* prenoit ſon nom d'Attalus Roy de Pergame, & avoit ſoûs elle la petite ville de Sunium, Apollonia,& Agnous, que quelques-uns , comme dit Stephanus , plaçoient auſſi dans l'Acamantide.

Preſentement la ville d'Athenes eſt diviſée en huit quartiers , appellez *Platomata*,dont voicy les noms. *Placa* eſt au Levant vers le Fanari , l'Egliſe d'Agia Kira & la maiſon du Conſul Giraud. *Sotiras tou Cotaki* eſt le quartier qui regarde l'Egliſe Lycodemou. *Monocaluſtis* eſt au milieu de la Ville vers la Moſquée neuve tis Beynas , qui eſt le nom d'une veuve qui la fit bâtir. *Roumbi* aux environs de l'Egliſe Panagia Camoucaria , & vers le quartier où ſe fait la chaux. *Boreas Piatoma* au Nord de la Ville,

où eſt l'Egliſe de Chryſoſpiliotiſa. *Pſiri Platoma* au Couchant de cette Egliſe,& aux environs de la Colonne appellée Agios Ioannis. *Gerlada* au bas du Château & de l'Egliſe appellée Agio Nicolo. *Agioi Colymboi*, ou *Olympoi* du côté d'Eleuſis, & du Temple de Theſée.

Pour ce qui eſt de la campagne, il s'en faut beaucoup qu'elle ne ſoit ſi peuplée qu'elle l'étoit anciennement; car on y contoit 174. Villages ou Bourgs, dont quelques-uns valoient bien des Villes. Preſentement malgré toutes les guerres & les inſultes des Corſaires, il y a encore aſſez grand nombre de Villages, principalement dans le *Meſoïa* ou *Meſogia*, qui eſt une plaine fertile au Levant & au Sud du mont Hymette,dans laquelle ſont les Villages ſuivans, que je tiens de M. Giraud.

Mitropìs,
Keratià,
Miſochóri, } prés de Rafti.
Chovárades, }
Eláda,
Marcópoulo, il y a un autre Marcópoulo.

Coúrſala,
Phyglià, autrefois Phlyea.
Carelà,
Alopéki,
Cócla,
Balambáſi,
Bourà,
Arváto,
Agoúpi.

Et ceux-cy preſque ruinez, à qui on ne donne plus que le nom de *Zeugalatia*, ou Metairies; auſſi dans le Meſoia.

Pikérni,
Baſi,
Lecambáſi,
Lambrianò,
Lambricà, ſur le chemin d'Athenes au Cap-Colonne.
Palæo Lambrica, ſont les maſures de l'ancienne *Lampra*.
Elimbò,
Egnápyrghi,
Spitià,
Vráona.

Dans les autres territoires d'Athenes:
Carámamet, au pied du mont Hymette.

Maroúsi, proche Penteli, deserté.

Calándri, au chemin de Penteli.

Gisissià, au chemin de Marathon, autrefois *Cephissia*.

Basicoumaria, derriere Penteli.

Stamáti, au chemin de Marathon, ruiné.

Beloúsa, deserté.

Chiourkà,

Grammaticò,

Calíngi, en allant de Marathon à Negrepont.

Varnáda,
Limicò,
Calamò,
Marcópoulo, } sur l'Euripe.

Proche d'Athenes parmi les oliviers:

Sepollià, ou *Sopollià*.

Mainídi,

Cacováones,

Pátischa,

Ambelókipous, au chemin de Penteli.

Callirhoë, ce sont les maisons proche de la fontaine.

Le negoce d'Athenes n'est guere que des denrées du pays, & d'un peu de soye qu'elle tire de ses voisins. Il y

vient tous les ans plusieurs Tartanes de Marseille, qui y chargent particulierement des huiles tres-excellentes. Elles se vendent 60. piastres la tonnelade, qui pese du poids de Marseille 1765. livres. Leur quintal est de 132. livres Marseilloises, & revient environ à trois piastres.

Anis, 2. piastres $\frac{1}{4}$ le quintal.
Cumin, 3. p. le q.
Laine, 2. p. le q.
Fromage de brebis, 2. p. $\frac{1}{4}$ le q.
Miel excellent, 4. p. le q.
Cire jaune, 22. p. le q.
Cordoüans, 14. à 15. p. le q.

Autres cuirs & bufles suivant leur grandeur & qualité.

Pernocoki graine pour les teintures, 2. piastres les trois livres.

Guitran & Poix-resine, 40. sols le quintal.

Quatre ou cinq sortes de soyes grosses & fines.

Savon fait avec la cendre de Lentisc.

La Velanede, qui se cueille des chênes verds d'Eleusis.

Le sel qui se fait vers Cabo-Co-

lonne. Ces trois dernieres marchandises sont à grand marché.

Les autres denrées pour l'usage ordinaire des habitans sont en abondance à Athenes. Le bétail n'y manque pas, & la Morée luy en peut encore aisément fournir. Le poisson de mer qui est excellent ne coûte pas plus d'un sol la livre. On ne le pêche ordinairement que la nuit, avec un peu de lumiere que le poisson suit. Dés qu'ils l'apperçoivent il luy lancent un Trident, ou bâton à trois fourches fort long, qui ne leur sort pas des mains, & ils ne les manquent guere. Nous donnâmes ordre un jour, qu'on nous en pêchât pour le lendemain, & nous fûmes étonnez qu'on nous en apporta cinquante ou soixante livres, qu'ils prirent en une nuit. Leurs Tridens sont justement comme ceux que les medailles & les Peintres donnent à Neptune.

Le vin est tres-bon à Athenes; mais quand on n'y est pas accoûtumé, on y trouve d'abord un goût de poix desagreable; car j'ay remarqué ailleurs que les Grecs en enduisent

les tonneaux pour empêcher les vins de se gâter. Ils se font quelquefois meilleurs à Lepanthe, mais on n'est pas assez delicat à Athenes, pour en faire venir de si loin. Pour ce qui est des olives, elles y sont excellentes, mais il y en a particulierement une espece qu'on auroit de la peine à trouver ailleurs, & dont on ne peut point faire d'huile; car lorsqu'on les garde, ou qu'on les laisse long-tems à l'arbre, elles se pourrissent au lieu de se meurir, & ne deviennent pas noires. On les appelle *Colymbades*, & elles sont si estimées, que le Grand Seigneur les fait presque toutes retenir pour sa bouche. Elles sont grosses, & de tres-bon goût. Athenée au livre 4. & Hesychius appellent Colymbades, les olives aprêtées dans la saumure, dont les Anciens se servoient pour exciter l'appetit, parce qu'elles y nagent, car *colymbân* signifie nager: & ce nom leur est demeuré parce qu'on leur fait encore le même apprêt.

Le langage Grec des Atheniens est plus pur que celuy des Isles de l'Ar-

chipel, où il y a plus d'Italien mélé. Ils ont même cõservé quelques mots de l'ancien Grec, qui ne seroient pas entendus ailleurs, comme *Pyr* du feu: neantmoins ils le nomment aussi comme les autres Grecs *Photia*: *Phrear* un puits, qu'on appelle ailleurs *Pigadi*. Mais il ne faut pas conclure de là qu'ils entendent le Grec literal, car lorsque nous étions à Athenes, il n'y avoit que trois Grecs qui y fussent sçavans, l'Archevêque, l'Abbé de Cyriani, & le sieur Georgio Medecin Candiot; car je ne compte pas Beninzelos, qui est à Zante depuis trois ans. Ils ont aussi des mots tout particuliers, comme pour signifier une araignée, que les autres Grecs appellent Roca, ils disent *Anafandis*, ce qui signifie aussi un Tisserand; de même que les Allemands la nomment *Spinne*, c'est-à-dire une fileuse. Ils ont à Athenes, à Thebes & à Negrepont une prononciation toute particuliere du *Ké* & du *Ki*, qu'ils prononcent comme si nous écrivions *Tché*, *Tchi*, de même que le C. des Italiens, au lieu que le reste des Grecs

le prononcent comme nous ferions en François le K dans ces mots Kédarin & Kyrie eleison. En general la langue moderne des Grecs a la plus grande partie de ses mots qui se terminent en i, au lieu qu'anciennement, selon Athenée, il n'y avoit que le mot de *meli*, du miel, qui se terminât ainsi ; quoy qu'à la verité il y en eût quelques autres de même terminaison, dont cét Autheur ne se souvenoit pas. Les Atheniens retiennent beaucoup de noms anciens des plantes, mais quelquefois un peu corrompus, Ils appellent le Pin *Peucos*, & les pommes de Pin *couconaria*; ce qui a été inconnu à l'Interprete de Nonus Autheur Grec de Medecine, car il ne sçavoit ce que ce mot pouvoit signifier. Ils nomment le thyn *Thimari*, la Fumeterre *Capnia*, le Romarin *Dendrolibanon*, le Persil *Macedoniki*, le Lierre *Kissos*, la Scorzonere *Galockorton*, parce qu'elle a un suc plein de laict; mais il s'en trouve une espece à Athenes, qui a la racine ronde, comme un petit oignon. La Buglosse *Voidioglosson*, la Squille *Skilo-*

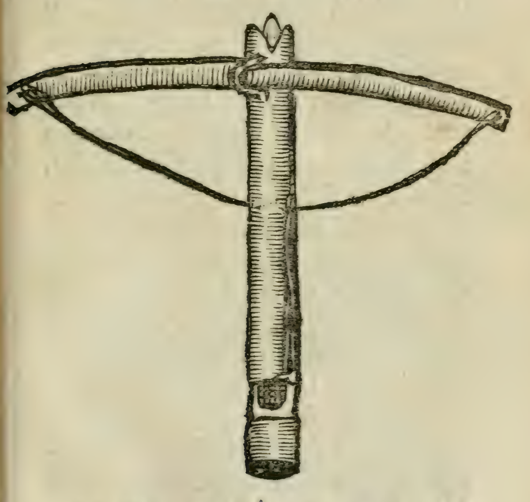
chorton, le Plantain *Pentaneuron*. Mais ce qui est remarquable, ils distinguent fort bien les deux especes d'Arbutus, que Dioscoride a tres-bien decrites, & que Matthiole ni d'autres Botanistes n'ont pas compris. Ils appellent le mâle *Mauros coumaros*, parce qu'il fait un petit fruit noirâtre; & la femelle *Cokkinos coumaros*, parce qu'il jette ce fruit rouge qui se mange comme les fraizes, & que nous appellons *Arbousses*. Ils nomment ce fruit *Mamakilo*, Dioscoride l'appelle *Memekilon*, & Hesychius *Mimakilon*, ce qui n'est pas fort different l'un de l'autre. Je ne sçaurois vous dire pour quelle raison ils donnent à la camomille, le nom d'*herbe de S. George*, si ce n'est peut-être parce qu'elle a beaucoup de vertu, de même qu'ils attribuent de grandes actions à ce Saint, pour lequel ils ont une particuliere veneration.

J'achetay à Athenes un instrument pour la saignée inconnu dans nos pays, & que les Grecs appellent *Balestra*. Je vous en feray la description. C'est une maniere de petite arbalête,

dont la fleche sert de lancete, laquelle étant dãs un tuyau creux est poussée par la corde qui passe au travers du manche. Ainsi elle ne peut pas aller plus avant, que ce qu'on a jugé qu'il luy falloit pour ouvrir la veine, car on la peut faire sortir autant que l'on veut en passant la corde de l'arc plus ou moins proche de la lame de cette lancete. Le manche a une coche pour l'arrêter avant que de la decocher. L'arc est de côte de baleine, & le tuyau par où sort la lancete est de cuivre, & a deux avances au bout qu'on appuye sur l'endroit que l'on veut piquer, pour tenir la veine en raison ; & pour la corde, ce ne sont que deux petits boyaux, comme les moindres cordes de violon. La pointe de la lancete est un peu arondie, de peur de blesser l'artere. On se sert de cét instrument au Monte Santo ou mont Athos, où il y a plus de vingt mille Caloyers. Vn Chirurgien de Corfou me dit qu'étant allé à l'Isle de S. George de Scyros, il sceut que le Chirurgien de ce lieu-là se servoit d'un pareil instrument pour la sai-

gnée. Il luy en vid faire trois ou quatre parfaitement bien, & il luy assura qu'il ne s'en étoit jamais servi d'autre, les saignées luy ayant toûjours bien reüssi. Le Chirurgien de Corfou luy demanda s'il n'avoit jamais saigné avec nos lancetes. Il luy dit que non, & même qu'il ne sçavoit pas comment elles étoient faites. Alors il luy en fit voir une, & saigna devant luy à nôtre maniere un de ses malades ; ce que le Chirurgien de Scyros trouva aussi merveilleux, que l'autre trouvoit sa methode bizarre. Il ne pouvoit comprendre comment on peut avoir la main si assurée que de n'aller pas trop avant, ni aussi trop peu. Ce Chirurgien de Scyros étoit Russe de Nation, aussi est-ce de ce pays là qu'est venu l'usage de cette sorte de lancete. Au reste quoy qu'elle paroisse assez grossiere, & qu'il semble qu'elle ne peut pas être bien propre lorsque les veines sont profondes, neantmoins elle a aussi son utilité, que nous ne trouvons pas à nôtre lancete, ni à la flamette. Car ceux qui craignent la saignée, crai-

gnent moins en ne voyant point de lancete, & on peut de la ſorte tromper plus aiſement des enfans. Outre cela en cas de beſoin un homme ſans être Chirurgien pourroit ſe hazarder de ſaigner, principalement des veines ſuperficielles, & l'on verroit plus rarement piquer l'artere, comme je l'ay déja remarqué. Voicy quelle eſt la figure de cette petite machine.



Les Turcs ſe ſervent auſſi du côté d'Alep d'un verre aiguisé & preparé

avec l'emery, en guiſe de lancette, & ſans doute en d'autres pays du monde l'on employe encore quelque autre inſtrument plus extravagant, pour une operation ſi neceſſaire dans mille occurrences de la vie.

Il n'y avoit pas d'apparence de quitter l'Attique ſans aller voir la fameuſe Iſle de Salamine, qui a autrefois tant causé de broüilleries entre ceux d'Athenes & de Megare, qui pretendoient chacun ſe l'approprier, à cauſe du voiſinage. Les plus forts l'emporterent, & les Megariens furent cõtraints de ſonger eux-mémes à defendre leurs propres murailles. Etant hors d'Athenes nous laiſſâmes le chemin d'Eleuſis à droite, & paſsâmes à demy-lieüe de la Ville par un bois d'Oliviers, où il y a de la terre graſſe rouge, dont l'on fait des tuiles au Printems, à cauſe dequoy ils appellent le lieu *Keramaïa*. C'étoit autrefois le fauxbourg de Ceramique, à qui la fabrique des tuiles donnoit un nom ſemblable. Il n'y a plus de maiſons, mais un peu plus avant on trouve une Egliſe ſeule, dont le

terroir d'alentour porte le nom de *Palæochori*, c'est-à-dire, l'ancien village. L'Academie étoit donc en ce quartier là, à ce qu'on en peut juger par la description qu'en font les Auteurs, plutôt que par aucunes masures qui en puissent donner de connoissance. Ayant fait deux autres lieuës de chemin, nous vinmes au *Perama*, c'est-à-dire, au trajet pour passer en l'Isle. Vne barque va & vient tous les jours pour la commodité des insulaires, qui portent leurs denrées à Athenes. Nous en rencontrâmes plusieurs qui y portoient du charbon & de la cendre de lentisque.

Nous passâmes donc à *Salamine* avec nos chevaux, & vîmes à nôtre droite l'écueil de *Nera* qui est assez grand, & plus au delà celuy de *Kira*, qui fait comme un double écueil, l'un qui s'appelle *megalo-Kira*, & l'autre *microKira*, c'est-à-dire, le grand & le petit *Kira*. C'étoit le rocher *Keras*, où Xerxes s'assit sur un trône d'argent pour faire reveüe de son armée navale, avec laquelle il croyoit engloutir toute la Grece. Le

SALAMINE.

canal entre l'Isle & la terre ferme n'est que de deux milles de largeur, & un peu moins à l'endroit où nous traversâmes: vers Megare il n'est pas moins étroit.

Salamine s'appelle presentement *Coulouri*. Le principal Village qui porte le même nom, n'est pas du côté de terre ferme, mais au fond du port, qui est à la partie meridionale. Ce port est un des plus beaux qui soient au monde, ayant sept ou huit milles d'enfoncement dans l'Isle, & trois milles environ de large. L'embouchure va un peu en biaisant, & il semble lors qu'on y est entré, qu'on est dans un lac à couvert des terres & des collines de l'Isle, ce qui en rend l'anchrage parfaitement bon. L'entrée est par le Sud-ouest, & au devant il y a deux éceuils appellez *Canouli* & *Prasouli*, le dernier portant ce nom à cause des pourreaux sauvages qu'il produit.

Nous logeâmes chez le Papa Ioannis, fort-honnête homme, & le moins ignorant de tous ses paroissiens, puisqu'il sçavoit que l'Isle s'é-

toit autrefois nommée Salamine, & il nous dit qu'il l'avoit ſceu de ſon pere. Ce village peut contenir environ deux cent maiſons fort pauvres & fort chetives. Ils avoient autrefois un Vayvode & un Cady, qui gouvernoient Egina, Poros & Coulouri; mais cette année là ils avoiét fait une bourſe entre eux pour acheter du Capitan Bacha ces deux Offices, dont ils luy payerent 785. piaſtres pour ces trois Iſles, moyennant quoy on n'auroit rien à leur demander. Ils étoient dans l'incertitude s'ils continueroient, car ils ſont fort pauvres comme le ſont preſque tous les Albanois diſperſés dans la Grece. Tout leur petit entretien vient du bled, de l'orge, du guitran, de la poix reſine, de la peſche, du charbon, des éponges & des cendres qu'ils vont vendre à Athenes. Ce village n'eſt pas ſur le plan de l'ancienne Ville de Salamine, qui étoit à quatre ou cinq milles de-là vers un petit Village de vingt maiſons appellé *Ambelaki*, où nous viſmes le port aſſez petit, qui eſt en face d'Athenes, des ruines

de bâtimens proche de la mer, & sept ou huit petites inscriptions anciennes, entre autres on en void une proche des masures d'une Eglise des Francs où se lit le nom de Salamine, ce qui nous réjoüit autant que si nous eussions trouvé un tresor. Cette Isle qui étoit autrefois le Royaume d'Ajax, n'a qu'environ quinze lieuës de tour, & il n'y a maintenant que les deux villages que j'ay dit, & un couvent de Caloyers appellé *Mitropoli*, accompagné de quelques maisons. Si les Corsaires ne leur venoient rendre de tems en tems des visites incommodes, ils pourroient amasser quelque bien de la culture de la terre, qui est de grande étenduë, au regard du petit nombre d'Insulaires, qui ne monte guere qu'à un millier d'ames.

Mais puisque je suis dans le golfe d'Egina ou Saronique, comme on l'appelloit autrefois, à cause du fleuve Saron, qui s'y dechargeoit proche de l'Isthme de Corinthe, il est juste de vous en donner quelque connoissance, étant tres-celebre dans l'hi-
stoire

ſtoire ancienne. C'eſt du Conſul Giraud que je tiens les particularitez dont je veux vous faire part, avec ce que j'en ay pû remarquer moy-même dans mon voyage.

Les deux caps de l'embouchure du golfe ſont du côté de l'Attique, le Cap *Colonne*, & du côté de la Morée le Cap *Skilli*, appellé par les anciens *Scyllæum promontoriũ*. Le Cap Colonne eſt nommé par les Grecs modernes *Cavo Colonnais*, & par les anciens *Sunium*. C'eſt où étoit le Temple de Minerve Suniade, dont l'on void juſqu'à preſent dix-neuf colonnes Doriques ſur pied, & pluſieurs reſtes de fabrique qui compoſoient un bourg du même nom que le cap. Pauſanias dit qu'il y avoit un peu au delà une mine d'argent vers Laurium, & il y a des vieillards qui ſe ſouviennent d'une de plomb, que les gens du pays ont laiſſé perdre, de peur que les Turcs y voulant faire travailler ne leur fuſſent à charge. On apporte même des villages voiſins du plomb, qui a quelque qualité plus parfaite que l'ordinaire, puiſque les Orfevres

venant à le raffiner y trouvent un peu d'argent.

Tout le golfe depuis Sunium jusqu'au Cap Skylli a environ 80. mille de tour, & l'on y void les Isles suivantes.

Commençant par le Cabo colonne, à quatre mille au deça du cap est l'Isle *Patrocleïa*, que quelques-uns nomment encore de même, mais le nom le plus vulgaire est *Gaydaronisi*: L'Isle des Asnes, ou *Ebanonisi*, c'est-à dire l'Isle de l'Ebene, parceque cét arbrisseau y croît : mais du tems que les Venitiens avoient la guerre en Candie, on en a beaucoup gâté. Pausanias se trompe de croire qu'il ne produit point de feuilles.

Plus au deçà en côtoyant la terre d'Attique est l'Isle *d'Elisso*, qui est peut-être la même que Strabon appelle *Eleoussa*. On trouve aussi l'écueil de *Phlega*, & cinq autres nommez *Combonisia*. Combos est un bouton de chapelet.

Au milieu du golfe est *Ægina*, & entre *Ægina* & Eleusis, *Coulouri*. A l'embouchûre du détroit entre Cou-

louri & la Terre-ferme eſt *Lipſocoutalia*, qui étoit l'Iſle de Pſyttalée proche du port Pirée. Elle eſt pleine de lievres & de lapins, qui y meurent de vieilleſſe ; car les Turcs n'y oſent aller chaſſer, de peur d'être eux-mêmes chaſſez par nos Corſaires Chrêtiens; & pour les Grecs, ils ne mangent guere de viande, à cauſe de leurs frequens Carêmes & de leurs jours maigres. La plûpart d'eux n'ont pas même des armes à feu, qui ne ſont pas là ſi communes que parmi nous. Je ne ſçay comment Meurſius la met entre les peuples de l'Attique, puis qu'elle n'a jamais eu d'habitans, & Strabon qu'il cite l'appelle une Iſle deſerte, de même que Pauſanias.

Entre Ægina & Coulouri, il y a une petite Iſle appellée *Laouſa*, & tout proche trois petits écueils.

Entre la même Iſle d'Egina & la Ville de Corinthe ſont les Iſles *Agios Thomas, Diaporia, Ebræo, Agio Iani, Platenisi*, & quelques petits écueils qui n'ont pas de nom.

Entre Ægina & les terres de Morée ſont les Iſles *d'Angiſtri, Metopi,*

Dorousa, & Moni. Entre le cap d'Ægina & le cap Skylly il y a deux Isles appellées *Consinidia*, comme si l'on disoit, les Corbeilles, & une autre plus grande appellée *Poros*.

Au devant du cap Skilly il y a deux autres Isles nommées *Kelévinais.* Mais de toutes ces Isles il n'y en a que trois habitées, *Ægina, Coulouri & Poros.*

Ægina porte toûjours son nom ancien, quoyque nos Matelots & nos Geographes la deguisent soûs celuy d'*Engia* inconnu dans le pays. Elle est éloignée de 18. milles de la plage d'Athenes, de 25. du port Lion, & de 12. de la Morée, en face des champs d'Epidaure, où il y a encore des villages appellez *Epedaura.* Elle a environ 36. milles de tour. Il n'y a point de port pour les vaisseaux, & ils sont obligez de donner fonds entre Angistri & Dorousa, ou entre Moni & Ægina, comme a quelquefois fait toute l'armée Venitienne. Cette Isle n'a presentement qu'un village de même nom, avec une Forteresse au dessus, qui fut gâtée par les Veni-

tiens en 1654. Ils en enleverent ſix cent Grecs qu'ils mirent en galere pour s'être oſé defendre contr'eux. Il n'y a rien de remarquable dans ce Château, que la ſituation fort elevée, d'où l'on decouvre pluſieurs Iſles de l'Archipel, juſques à Antimilo. Il y avoit dedans cinq citernes qui paroiſſent encore, & prés de ſoixante maiſons; deux Egliſes jointes enſemble, l'une pour ceux du rit Latin, l'autre pour ceux du rit Grec, & une ſepulture de marbre d'un Proveditєur Venitien, qui commandoit l'Iſle ſeule, avant que les Turcs en fuſſent maîtres il y a 70. ou 80. ans. La Ville contient environ 800. maiſons, mais qui ſont ruinées pour la plus grande partie.

Il ne ſe trouve point de lievres dans toute l'Iſle, mais bien une prodigieuſe quantité de perdrix rouges; de ſorte que pour le grand prejudice qu'elles portent aux ſemences, tous les ans au cõmencement du Printems, par ordre des *Vecchiardos* ou *Epitropes* du lieu, les habitãs ſont tous obligez de ſortir en campagne, hommes

& femmes, pour aller chercher & casser les œufs de perdrix.

Le peu qui reste d'antiquitez dans l'Isle consiste en deux Temples, l'un desquels apparemment selon Pausanias, doit être le Temple de Venus. Il est au Nord-oüest de l'Isle, & il n'en reste que deux colonnes de pierre, un traversier, & quelques debris par terre. Le second est de l'autre côté de la Ville à quatre milles, en face d'Athenes, dans un bois, sur une colline en fort belle vûe. C'étoit le Temple de Jupiter, qu'Æacus premier Roy de l'Isle avoit dedié. Il a encore 21. colonnes de pierre de taille sur pied, avec les architraves de 13. pieds & demi de long. Les colonnes sont Doriques, canelées, & de 22. pieds & demi de haut. Il devoit avoir 50. colonnes disposées de cette maniere, quatre à chaque rang, mais cinq au deuziéme.

```
o o o o
o o o o o
o o   o o
o o   o o
o o   o o
o o   o o
o o   o o
o o   o o
o o   o o
o o   o o
o o o o o
o o o o
```

L'eſpace entre les colonnes eſt d'un pas & demi, autant dans la longueur que dans la largeur. D'Ægina à Coulouri de cap-à-cap il y a 12. milles de trajet.

Poros a 18. milles de circuit. Elle n'eſt habitée que par des Albanois, qui ont la plus grande partie de leur bien en terre-ferme. C'étoit anciennement l'Iſle de Calaurea celebre par l'exil de Demoſthene, & enſuite par ſa mort, ayant pris du poiſon pour fuir la perſecution d'Antipater.

Il y a quelques années qu'un Brigantin de Corſaires Chrêtiens fut

ſurpris dans le golfe d'Ægina par deux galeres Turques, qui luy donnerent la chaſſe. Ceux-là voyant qu'ils alloient être pris ſe ſauverent dans l'Iſle deſerte d'Angiſtri, où ils ſçûrent ſi bien ſe cacher, qu'encore qu'elle ne ſoit pas fort grande, les Turcs ne purent jamais les trouver; de ſorte qu'ils furent obligez de s'en retourner, & de ſe contenter de la priſe du Brigantin. Cependant les Corſaires, qui s'étoient peut-être cachez dans quelque caverne inconnuë aux Turcs, firent cette nuit-là un radeau le mieux qu'ils purent, avec lequel ils vinrent ſans bruit au port de Coulouri, d'où ils detacherent adroitement quelque barque, & ſe ſauverent avant que le jour fuſt venu, les Turcs & les Grecs demeurant également ſurpris de leur bonheur & de leur adreſſe.

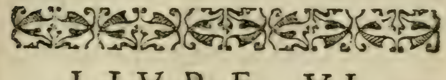
Je vous diray une autre avanture qui n'eſt pas moins remarquable, & qui ſe paſſa dans le même golfe. Vn brigantin de Corſaires étoit de même pourſuivi par quelques galeres Turques, qui croyoient qu'il ne leur

pourroient échaper, parce qu'elles le chassoient du côté de l'Isthme de Corinthe, qui leur fermoit le passage. Mais les Turcs furent bié étonnez que les Corsaires y étãt arrivez avant qu'on les eut pû atteindre, ils tirerent leur Brigantin en terre; & comme ils ne voyoient pas lieu de se sauver dãs un pays qui est tout au Turc, que vingt-cinq ou trente qu'ils étoient, ils chargerent leur brigantin sur leur dos, & le porterent de l'autre côté de l'Isthme, qui n'est large que de quatre ou cinq milles. Ainsi ils entrerent dans le golfe de Lepanthe, se retirant à leur aise, bien assurez que les Turcs n'en pourroiẽt pas faire autant de leurs galeres. Cét Isthme fameux borne le golfe au Couchant, mais il n'y a aucun lieu qui s'appelle *Policastro*, si ce n'est qu'on ait voulu dire *Palæo-Castro*, comme si l'on disoit le Vieux-Château, à cause des masures des amphitheatres & des temples qui s'y voyent; car c'étoit-là que se faisoient ces jeux celebres de la Grece appellez Isthmiques.

Etant de retour à Athenes, nous

meditâmes un autre petit voyage à Eleusis, à Megare, & à Corinthe. Joanaki nôtro agojati, c'est-à-dire Voiturier, dont nous nous étions toûjours servis & tres-bien trouvez, nous fournit trois chevaux pour 50. sols de nôtre monnoye par jour les trois, s'étant obligé de les nourrir, & il nous suivoit à pied. Il nous servoit admirablement bien, car en chemin-faisant, il visitoit toutes les Eglises, & toutes les masures, où l'on pouvoit trouver quelque antiquité. Dés qu'il voyoit une inscription, il nous crioit d'abord en langue Franque *Inscrittione, inscrittione*, & aussi-tôt mettant pied-à-terre, nous allions la voir & la copier. Ainsi il nous évitoit la peine de descendre en beaucoup d'endroits; car il s'étoit fait à cela avec le Consul Giraud, & avoit bonne vûe pour les découvrir. Enfin il s'accommodoit si bien à nôtre curiosité, que nous eûmes tout sujet de le loüer de sa diligence, & d'être contens de luy. Nous priâmes Monsieur Giraud de nous donner son Drogueman Mourati pour venir avec nous, ce

qu'il ne nous accorda pas seulement, mais il eut la complaisance de venir lui-même nous accompagner jusqu'à Eleusis.



LIVRE VI.

Voyage d'Eleusine, Megare, Corinthe, Marathon, & Negrepont. Flux & reflux de l'Euripe. Retour à Lion par Venise & les Grisons.

APRES avoir amplement satisfait à nôtre curiosité, & vû avec assez de loisir tout ce qu'il y avoit de plus remarquable dans Athenes, nous en partîmes le 15. Février 1676. & vinmes en deux heures à un Monastere de Caloyers à moitié chemin d'Eleusis entre deux collines. On l'appelle *Dafni*, qui signifie un Laurier, à cause de l'abondance des Lauriers-roses, qui sont

vers la marine, & que les Grecs appellent *Picro-Dafni*. Ils disent que ce Convent a été fondé par la belle Maguelone. Il est entouré de murailles, & a une assez belle Eglise avec un dôme au milieu, qui est un des plus hauts de la Grece. Au haut de la voûte on void Nôtre-Seigneur representé en Mosaïque ancienne. Ce Convent est presque abandōné à cause des frequentes insultes des Turcs & des Corsaires Chrêtiens, étant dās un grand chemin, & à une demi-heure de la mer. Il n'y a d'ordinaire qu'un ou deux Caloyers, les autres se tenant retirez dans un Monastere de la montagne voisine. En une heure de tems nous fûmes de là au bord de la petite riviere de Cephissus; mais avant que de la traverser on void certains petits étangs d'eau salée, dont l'eau s'écoule dans la mer, & c'étoit ce qu'anciennement on appelloit *Rhæti alvei*, qui faisoient les limites de l'Attique & du Territoire d'Eleusis. Le chemin qui conduisoit depuis Athenes jusqu'à cette Ville-là étoit appellé le chemin sacré, à

cause des mysteres de Ceres & de Proserpine, qui se celebroient dans le Temple fameux d'Eleusis. Au deçà du Cephissus se voyoit le tombeau de Theodore celebre Autheur Tragique, & tout joignant le ruisseau étoient les statuës de Mnesimaque & de son fils, qui consacroit ses cheveux au Dieu Cephissus ; car c'étoit la coûtume des Grecs de faire ce present aux Rivieres. Les Grecs n'appellent celle-cy, que l'eau du vieux Moulin, *Nero is to palæo-milo*, parce qu'autrefois il y en avoit un. Quoyque ce soit là son embouchûre, elle n'avoit pas alors dix ou douze pieds de large ; & deux ou trois pieds de profondeur : mais les pluyes & les neiges la grossissent quelquefois si fort, qu'elle inonde toute la campagne voisine. Elle a pourtant cét avantage sur l'Ilissus, qu'elle coule toute l'année, & ne tarit pas entierement. Il ne faut pas au reste la confondre avec le Cephissus, qui se jette dans l'étang Copaïde dont j'ay parlé, ni avec l'autre Cephissus de Strabon, qui passoit au Couchant

d'Athenes proche des longues murailles, & s'alloit jetter dans le port Phalere, & qui est le même que d'autres appellent l'Eridan : outre ces trois Cephissus il y en avoit encore un quatriéme dans le pays d'Argos.

Vne lieuë plus avant, à deux milles d'Eleusis nous vîmes les masures d'un petit Temple ancien, que nous jugeâmes être celuy de *Cyamita*, qui étoit peut-être, comme le juge Pausanias, un Heros qui enseigna le premier à semer les feves, car *Cyamos* veut dire en Grec une feve.

Vn autre mille plus loin se voyent les masures d'un autre Temple, dont il reste un pan de murailles de grosses pierres grisâtres, & c'est apparemment celuy de Venus, dont le frontispice, dit ce même Autheur, étoit de pierres grossieres.

A l'entrée des ruines d'Eleusis est une petite Eglise de S. George, qui a encore autour trois ou quatre colonnes de marbre sans chapiteaux, qui sont debout, & deux grosses bases rondes, qui ont quelque inscription imparfaite. C'étoit là, sans difficul-

té qu'étoit le Temple de *Diana Propylæa*, ainſi nommé, parce qu'il étoit devant la porte de la Ville ; & ſur l'entrée de la même Egliſe ſe void inſerée une inſcription d'une certaine Nicoſtrate initiée dans les myſteres des deux Deeſſes.

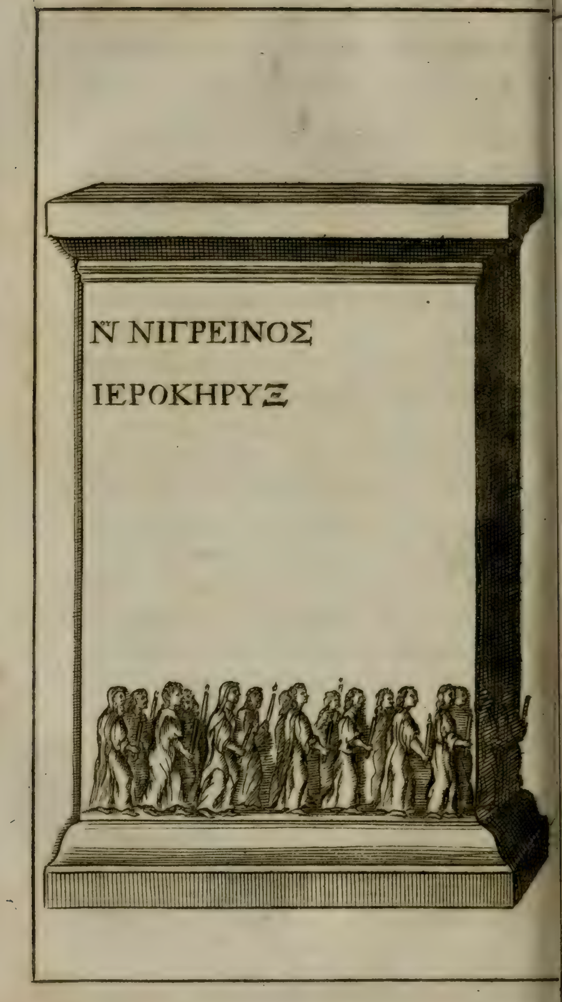
Eleuſis appellée preſentemẽt *Lepſina*, étoit une Ville raiſonnable pendant qu'Athenes floriſſoit. Elle eſt dechuë avec elle, & maintenant les Corſaires Chrêtiens de beaucoup plus inhumains que les Turcs, l'ont ſi mal-traitée, que tous les habitans generalement ont deſerté, & qu'on n'y void plus que des ruines. Mais à propos des Corſaires, il faut vous dire l'avanture qui nous y arriva, & qui nous fit prendre pour des gens de ce caractere. Faute de logis & de couvert pour nous recevoir, nous étions venus mettre pied-à-terre dans les debris du Temple de Ceres : & comme la curioſité ſe rafroidiroit fort, ſi l'on n'avoit rien à manger, nous faiſions boüillir une marmite de ris à l'ombre de ces ſuperbes marbres, ſans reſpect de Ceres, ni de ELEVSIS.

Proserpine, pour lesquelles le tems n'en a point eu. Pendant que nôtre Drogueman & nôtre Voiturier faisoient la cuisine, nous nous amusions Monsieur Vvheler & moy à chercher & à copier des inscriptions à trente ou quarante pas d'eux. Quelques momens aprés nous entendîmes deux décharges de fusil à l'endroit où ils étoient, & je vids venir mon camarade à moy tout effrayé, qui me vint dire : Hé, Monsieur ! à quoy vous amusez-vous ? Nous sommes perdus, on nous assassine, & un des nôtres est tombé par terre. Vous vous raillez, luy dis-je, c'est qu'on a voulu tirer à quelque oyseau. Cela le rassura, & nous allâmes pourtant voir ce que c'étoit. Nous trouvâmes Monsieur le Consul bien empêché à faire revenir Mourati d'un evanoüissement, & voicy comme la chose étoit arrivée. Vn lievre s'étant levé prés d'eux parmi les pierres, Mourati & Ioanaki s'étoiēt saisis chacun d'une carabine pour tirer dessus par divertissement. Ces carabines étoient celles que nous portions M. Vvheler

& moy, & la mienne qui étoit chargée depuis long-tems n'avoit pas moins de trois bales avec de la poudre à proportion. Comme Mourati l'eut tirée, l'ayant appuyée ſur les côtes, elle luy donna un ſi furieux coup, qu'elle le renverſa par terre comme mort. Etant même revenu à luy, il crut avoir quelque côte rompuë, ſentant une douleur perçante, & ne pouvant preſque ſe ſoûtenir. Je le viſitay, & n'y trouvay que de la contuſion, ce qui le conſola. Cependant certains Atheniens qui venoient vers Eleuſis pour aller à Megare, ayant entendu tirer ces deux coups, & vû promener quatre ou cinq hommes parmi ces maſures, crûrent que c'étoit une embuſcade de Corſaires, & ſe ſauverent à demi lieuë de là, où ils ſe cacherent ſans oſer parêtre aſſez long-tems. Mais enfin ſe doutant qu'ils pouvoient bien s'être trompez, ils envoyerent un petit garçon pour decouvrir quelles gens nous étions. Il s'approcha, & ayant reconnu quelqu'un de nôtre compagnie, il apprit ce que c'étoit, & alla tirer ſes maî-

tres d'erreur. Il ne s'en étoit guere manqué que Monsieur Giraud ou moy n'eussions tiré de la même arme ce jour-là par les chemins, & le moins qui nous auroit pû arriver eût été de nous casser la machoire, ou de tomber de cheval.

Aprés avoir dîné des provisions que nous àvions avec nous, & un peu ri de nôtre avanture, nous visitâmes mieux à nôtre aise les ruines du Temple de Ceres & de Proserpine ; mais il nous fut impossible d'en bien comprendre le plan. Tout est en confusion, & ce n'est qu'un amas informe de colonnes, de frises, & de corniches de marbre. Nous y remarquames un chapiteau Ionique tres-beau & mediocrement gros, & le reste de la statuë de Ceres de tres-beau marbre blanc parfaitement bien travaillée: aussi étoit-elle peut-être de Praxitele, comme celle qui étoit à Athenes dans le Temple qui luy étoit dedié. Ce qu'elle porte sur la tête est extraordinaire ; c'est comme un panier, autour duquel sont gravez des épis de bled avec des fleurs, parce


ΝΟΥ ΝΙΓΡΕΙΝΟΣ
ΙΕΡΟΚΗΡΥΞ





qu'elle avoit enſeigné la culture de la Terre à ceux d'Eleuſis, & des javelles de pavots qui luy étoient dediez. Je la crayonnay aſſez bien pour vous en donner quelque idée, mais aſſez mal pour vous en faire comprendre les beautez. Elle eſt trois fois plus grande que nature, & nous trouvâmes à 50.pas de là une baſe enterrée à demi,qui pouvoit luy avoir ſervi de pied-d'eſtal; car il n'y a autre choſe écrit deſſus que le nom de *Noumenius Nigrinus Heraut ſacré des Deeſſes*, qui avoit peut-être eu le ſoin d'élever cette ſtatuë.Mais ce qui eſt remarquable dans cette baſe eſt un petit bas relief, qui repreſente la proceſſion que les Atheniens faiſoient en memoire de ce que Ceres alla chercher par tout le monde ſa chere Proſerpine que Pluton avoit enlevée. Ces petites figures ſont aſſez mal conſervées ; on void neantmoins qu'elles marchent deux à deux, & quelques-unes portent des flambeaux à la main, ce qui étoit une des ceremonies eſſentielles. Ceux qui avoient ſoin des flambeaux étoient

nommez *Dadouchi*. Prés de là nous vîme une baſe enterrée,où paroiſſoit l'impreſſion de deux pieds de ſtatuë ; ce qui nous fit juger qu'à l'un des côtez devoit être l'inſcription de celuy à qui elle étoit dediée ; en quoy nous ne nous trompâmes pas ; car aprés avoir ôté toute la terre qui étoit autour, nous decouvrîmes une belle inſcription à l'honneur de Marc Aurele. Apres cela nous en trouvâmes d'autres dans des Chapelles ruinées de S.Taxiarches, c'eſt-à-dire, S.Michel, de S.Dimitry & de S.Nicolas.

La Ville pouvoit avoir deux milles de tour. Vne partie étoit proche de la mer, & une partie ſur la colline, au pied de laquelle étoit le Temple. La rade peut ſervir par tout de port, étant à couvert par l'Iſle de Coulouri. La plaine voiſine a ſept ou huit milles de long & quatre de large, & eſt toute labourée.

En quittant Lepſina nous vîmes dans le chemin un tronc de marbre ſans pied ni tête, que nous reconnûmes pourtant être un mouton, ani-

mal qui étoit dedié à Ceres. Cette Deesse avoit encore un Temple au port de Megare, où on la nommoit *Ceres Malophoros*, comme si l'on disoit *portelaine*, ancien surnom que les Bergers du pays luy avoient donné.

Il y a environ douze milles d'Athenes à Eleusis, & vingt-six jusques à Megare. Apres avoir marché un mille ou deux, nous abbreuvâmes nos chevaux à une source, qui ètoit peut-être anciennement le puits où Ceres s'étoit assise, se trouvant fatiguée du chemin qu'elle avoit fait pour chercher Proserpine. On le nommoit *Le puits fleury*. Le chemin d'Eleusis à Megare est assez beau, si ce n'est qu'il faut un peu monter dans un chemin sur un côteau, où les Corsaires font souvent des prises sur les Passans. Vers le haut est une tour ruinée que les Grecs appellent *Keratopyrgo*, ce qui fait connoître que c'est la montagne qu'on nommoit anciennement *Kerata*.

A l'entrée de la nuit nous arrivâmes à Megare, où nôtre Mourati se MEGARE.

trouvant encore bien mal de son coup, je luy ordonnay la saignée, & luy-même se la fit. Nous logeàmes chez un Grec, où la fumée nous étoufoit, mais on nous dit qu'il en alloit presque par tout de même, parceque la plûpart des maisons n'ont d'autre ouverture que la porte, ou tout au plus qu'un petit trou vers le plancher pour la laisser passer. Il y a bien à Megare un Kan, mais il est tres-mal tenu. Nous employâmes tout le landemain à voir les antiquitez de cette Ville, qui a parfaitement conservé son ancien nom, & qui s'appelle encore aujourd'huy *Megara*. Elle a encore quelque forme de bourg, les maisons étant assez pressées, mais tres-chetives. Il y en a environ trois ou quatre cent, bâties pour la plus grande partie de gason cuit au Soleil, & couvertes de fascines & de terre par dessus. Tous les habitans sont Grecs fort attachez à leurs ceremonies. J'en vids un malade de pleuresie, qui ne tarda pas de mourir, parce qu'étant alors dans leur grand Carême il ne vouloit pas


Palæochorio
Megara
Panagia
Panagia
Fondemens
des Anciennes Muraillies
jnscriptions
Sacellum
Chemin du port
Mille
Monastere
& Eglises Ruinées
Nisæa
port de Megare

prendre des boüillons de viande, ni même de beurre & d'œufs, parce que le tout leur est également defendu pendant ce tems-là. On n'a pas besoin de leur en prescher l'observation; car il n'y a personne entre eux, ni vieux, ni jeune; ni sain, ni malade qui s'en ose ou s'en veüille dispenser. Il n'y a que les Grecs sujets des Venitiens, qui ayent appris à n'être pas si scrupuleux, ni si cruels à eux-memes.

Les Turcs n'osent plus demeurer à Megare, depuis qu'un de leurs Vayvodes y fut enlevé par des Corsaires Chrêtiens. Ces pauvres Grecs étoient toûjours dans l'apprehension de les revoir chez-eux; & dés qu'il y avoit plusieurs chiens qui se mettoient à abboyer de nuit, ils commençoient à plier bagage, croyant que ce fussent des Corsaires. Quelques Anglois qui vinrent un jour à Athenes eurent leur part d'une semblable terreur panique, & avoient déja caché leur bourse soûs une pierre; mais il se trouva que ce n'étoit qu'une fausse allarme. Pour mettre ces Grecs en seureté, le Consul François d'Athe-

nes les a fait accommoder avec Crevillier le principal de ces coureurs de l'Archipel, à qui ils donnent tous les ans deux cent cinquante mesures de froment, pour ne les point inquieter. Ils s'entretiennent des terres qu'ils cultivent, dont les Turcs, à qui elles sont en propre leur donnent la moitié de la recolte. Ils s'occupent aussi à faire des planches & du guitran à la montagne, où le pin ne manque pas. Nous remarquâmes aux environs de Megare un arbrisseau qui porte les Carobes, ou comme on les appelle en Italien, les Castagnoles. Ils les nomment *Xylokeratia*, & c'est de ce fruit que mangeoit l'enfant prodigue, & non pas du gland, qui n'est pas une viande que l'estomac de l'homme puisse supporter. C'est une écosse longue & plate, pleine de grains, & d'un suc douceâtre comme la casse. Il n'a rien de mauvais, mais il est fade & degoûtant, quand on en mange beaucoup. Il se cueille au mois d'Aoust, & l'arbrisseau ressemble au Terebinthe.

Nous y trouvâmes plusieurs belles

inscriptions

inſcriptions , entre autres une qui étoit à l'entrée d'un Sacellum quarré, qui eſt vers l'endroit où étoit la porte pour aller au port. La difference que les Anciens faiſoient de Temple & de Sacellum ou Chapelle, eſt que le Temple étoit couvert, au lieu que le Sacellum ne l'étoit point. Celui-cy étoit fait à l'honneur de quelque Heros , dont l'inſcription ne marque pas le nom ; mais elle dit ſeulement les jeux qu'il avoit gagnez en divers endroits du monde ; ce qui nous apprend bien des choſes que nous ne trouvons pas dans les Autheurs ; & l'on void encore la marque des pieds de la ſtatuë qu'on avoit dreſſée à cét illuſtre Megarien. Voicy la liſte des jeux & combats publics, où elle dit qu'il avoit été victorieux.

Ies jeux Olympiques à P.ſe dans l'Elide, qui ſe celebroient à l'honneur de Jupiter.

Les jeux Pythiens à l'honneur d'Apollon, à Delphes.

Les Neméens à Argos, par 3. fois.

Les Iſthmiques dans l'Iſthme de Corinthe, deux fois.

Les Panathenées à Athenes, deux fois.

Les Olympiques aussi à Athenes.

Les Panhelleniens, c'est-à-dire, de toute la Grece, à Athenes.

Les Eleusiniens, là même, trois fois.

Les Heracleiens à l'honneur d'Hercules, à Thebes.

Les Trophoniens à Lebadia, deux fois.

Les Eleutheriens à Platée.

Le Bouclier de Junon, à Argos.

Les Pythiens à Milet dans l'Ionie.

Les Pythiens à Magnesie.

Les jeux communs de l'Asie, à Philadelphe.

Les jeux Actiens pour Apollon à Nicopolis.

Les Pythiens à Side, deux fois.

Les mêmes à Perga, quatre fois.

Les mêmes à Thessalonique.

Les Asclepideiens à l'honneur d'Esculape, à Epidaure.

Les Capitoliens à Rome.

Ceux de Minerve Promachos à Rome, quatre fois.

Ceux qu'on appelloit Eusebeïa à Pouzzol.

Les jeux à l'honneur des Empereurs, à Naples.

Nous vîmes une autre fort belle inſcription de Sabine femme d'Hadrian, faite ſoûs le Proconſulat d'Achaïe de Iulius Canditus, & une autre que le Senat & le peuple de Megare avoit fait graver en reconnoiſſance des bien-faits qu'ils avoient receus d'Herodes Atticus.

La mer n'eſt qu'à deux milles de la Ville, & il y a un petit Port qu'on appelloit anciennement *Niſæa*, où l'on void encore les ruines d'un Convent & quelques Egliſes deſertes ſans aucune habitation. Au Nord de la Ville il y a de même dans la plaine neuf ou dix Egliſes, autour deſquelles il y avoit un village qu'on a abandonné & laiſſé tomber en ruine. Ils appellent ce lieu-là *Palæo-chorio*, le vieux Village, & c'étoit apparemment ce que Pauſanias appelle *Rhus*. Nous y trouvâmes quelques inſcriptions anciennes, & une entr'autres d'un certain Nicias fils d'Hermias, qui fut le premier à ce que dit Pline liu.7.ch.56.qui inventa le mêtier des Foulons.

Le 17. nous partîmes à la pointe du jour, pour pouvoir arriver à Corinthe avant la nuit, la traite étant un peu plus longue que d'Athenes à Megare, & n'y ayant pas une seule maison entre deux, depuis les ravages de nos Corsaires; ce qui est cause que les Turcs tremblent de peur en faisant cette route. Il y en eut un qui se joignit à nous, voyant que nous étions des Francs, & que nous avions le Drogueman d'Angleterre avec nous. Pour se mieux cacher, il avoit fait une ceinture de son Turban, & n'avoit qu'une calote rouge à la Greque. Le plus grand danger est à *Caki Scala*, où les Corsaires se mettent en embuscade. C'est un tres-méchant chemin, & c'est ce que signifient ces deux mots Grecs. Il n'est éloigné que de cinq ou six milles de Megare, & pendant trois quarts d'heure il faut defiler par ce chemin qui est fort étroit, & qui a la mer d'un côté, où en faisant un faux pas on se precipiteroit bien aisement. De l'autre c'est un rocher escarpé. C'est ce passage fameux par les briganda-

ges de Sciron, qui precipitoit ensuite ceux qu'il avoit dépoüillez : mais Thesée luy fit souffrir le même supplice, & depuis cét endroit a toûjours été appellé *Saxa Scironia.*

Quatre ou cinq milles avant que d'arriver à l'Isthme nous vîmes les masures d'un petit Temple Octogone, que nous jugeâmes être celuy d'*Apollo Latoüs*, que Pausanias marque en ce quartier-là. Il y paroît quelque reste de buste & d'un bas relief tout gâté.

L'Isthme de Corinthe n'a au plus étroit que quatre ou cinq milles ; mais plus proche de Corinthe il en a six, à cause dequoy on l'appele *Examiglia*, de même qu'un mêchant village d'Albanois, qui est là posté presque dans une égale distance des deux golfes d'Egina & de Lepanthe.

On void encore au plus étroit quelques restes d'une muraille qui traversoit d'une mer à l'autre, & que les Peloponnesiens avoient autrefois fait faire pour tenir ce passage plus aisement. Les Venitiens l'avoient renouvellée du tems qu'ils possedoient la Morée.

Nous mîmes pied-à-terre pour voir les beaux restes d'un Theâtre de pierre blãche & de plusieurs Temples qui étoient en ce lieu-là. Pausanias en fait mention de quelques-uns, mais il y en avoit beaucoup davantage, comme nous l'apprîmes d'une belle inscription que nous y trouvâmes, où il est parlé de quantité de Temples qu'un certain Publius Licinius Priscus Iuventianus y avoit rebâti. Le principal étoit dedié à Palæmon ou Portumnus, comme les Latins l'appelloient, à l'honneur de qui se faisoient les jeux Isthmiques, où toute la Grece se rendoit. Les autres étoient dediez à Neptune, au Soleil, à Ceres, à Proserpine, à Bacchus, à Diane, à Pluton, à l'Abondance, & à la Nymphe Napé.

On remarque encore l'endroit, où l'on avoit cõmencé de creuser l'Isthme pour faire une Isle de la Morée. Pausanias dit que ceux qui avoient entrepris cét ouvrage en furent detournez par l'Oracle, & moururent avant qu'il fût avancé. Les Grecs modernes qui ne sont pas fort sça-

vans dans l'Hiſtoire, diſent que ceux qui voulurent y travailler, virent ſortir du ſang de la terre qu'ils remuoient, ce qui les obligea de deſiſter de leur entrepriſe. Il paroît qu'il y a encore eu là un Village il n'y a pas long-tems. Ceux de Corinthe y envoyent toûjours quelques ſentinelles d'Albanois pour les avertir lorſqu'il arrive quelque bâtiment Corſaire dans le golfe d'Egina, afin de ſe tenir ſur leurs gardes.

On conte cinq milles de là juſques à Corinthe, où nous arrivâmes avant la nuit, & où nous logeâmes chez le fils de Diolandi Athenien, dans une maiſon de Zecheriel Efendy un des plus puiſſans Agas du pays, de même que ſon frere Muſtapha Efendy. Les maiſons de cette Ville ſont accompagnées de jardins de citronniers & d'Orangers, & ſont par groupe de dix ou douze en un endroit, d'une vingtaine en l'autre, & de la terre labourée entre deux. Le plus gros de la Ville où il y a plus de bâtimens joints enſemble eſt le bazar, qui n'eſt pas fort beau. Ainſi je ſerois bien en CORINTHE.

peine de vous dire ce que c'eſt que Corinthe, étant un peu trop grand, & ayant des habitans trop riches pour ne luy donner que le nom de village. Nous fûmes ſaluër Panagioti Cavallari marchand Athenien, qui fait preſque toûjours là ſa reſidence. Son frere demeure auſſi au bazar, & nous vîmes chez luy une inſcription Latine de Fauſtine femme de l'Empereur Antonin.

Nous allâmes voir une douzaine de colonnes, qui paroiſſent de loin ſur une eminence, un peu plus haut que le Bazar, à la maiſon du Vayvode. C'eſt le reſte de quelque Temple des Payens. Ces colonnes me parurent les plus antiques qu'aucunes que j'euſſe jamais vûes, à cauſe de leur extraordinaire proportion. Car bien qu'elles ſoient d'Ordre Dorique, elles n'ont point la même proportion que les autres qui ſe trouvent à Athenes,& ailleurs.Pline dit que le Dorique doit avoir de hauteur ſix fois plus que le Diametre du pied de la colonne; cependant celles-cy n'en ont pas ſeulemẽt quatre fois plus;car

la circonference des colonnes vers le bas eſt de 18. pieds, ce qui rend 6. pieds de diametre & devroit faire une colonne de 36. pieds de haut, au lieu que celles-cy n'en ont pas plus de 23. y cõpris même le chapiteau. Du reſte elles ſont ſemblables à celles d'Athenes étant canelées & ſans baſe. Les architraves qui reſtent encore deſſus ſont de grandes pierres de 12. pieds de long. Ce Temple étoit peut-être celuy qu'ils avoient dedié à Diane d'Epheſe, que Pauſanias marque au deſſus du marché. La curioſité que nous eûmes d'aller conſiderer & meſurer même ces colonnes faillit à nous attirer une mauvaiſe affaire, quoy que nous cruſſions n'avoir été vûs de perſonne que d'un ſerviteur du Vayvode, qui nous avoit offert luy même une perche pour meſurer leur hauteur : car comme nous retournions à nôtre logis, le Cady nous envoya querir par deux ou trois Albanois pour luy venir parler. Nous y allâmes avec nôtre Drogueman, à qui il dit qu'il avoit appris que nous allions conſiderant les maiſons de Co-

rinthe, & qu'on nous avoit même vû prendre quelques mesures ; que peut-être nous étions des espiõs des Frãcs, qui leur iroient decouvrir le foible de chaque lieu. Mourati luy repondit que nous étions des Anglois, & que passant à Corinthe nous avions vû quelque antiquité, sur laquelle nous avions arrété les yeux, pour pouvoir dire quand nous retournerions en nôtre pays, ce que nous aurions observé de remarquable dans chaque lieu. Le Cady voulant sçavoir qui il étoit luy-même : Sultanum, luy dit-il, je suis le Drogman du Consul d'Angleterre d'Athenes, & voilà Panagioti Cavallari, qui est present, de qui je suis connu depuis long-tems. Mais, dit le Cady, as tu des lettres de nôtre Sultan pour pouvoir aller avec ces Etrangers par toutes les villes ? Ie ne marche pas sans cela, luy repliqua Mourati, voilà ce que tu souhaites, en même tems il luy presenta une patente que le Consul luy avoit obtenuë du Grand Seigneur, afin qu'il ne soit point inquieté dans tous les voyages qu'il fait, ni ceux

qu'il accompagne. Le Cady la prit & la lut, & voyant qu'il appartenoit au Consul Anglois, & que nous étions sous sa protection; Hé-bien, dit-il, les Anglois sont bons amis de nôtre Empereur, vous soyez les bien venus, allez où il vous plaira.

Comme on sceut que le Cady nous avoit si bien receus, on nous fit moins de difficulté pour nous laisser entrer dans le château, & nous en fûmes quites pour cinq ou six livres de café qu'il fallut presenter à l'Aga qui y commãdoit. L'apresdînée nous y montâmes sur nos chevaux; car il n'y a guere moins d'une heure de chemin jusqu'à ce qu'on soit à la porte de l'*Acrocorinthus*, c'est comme l'on appelloit anciennement cette citadelle. Les avenuës en sont fort escarpées, & le chemin fort étroit. Il n'y a qu'une seulẽ entrée, mais il faut passer deux portes avant que d'être tout-à-fait dedans. Elle cõtient trois Mosquées avec leurs minarets, & cinq ou six petites Eglises de Grecs. S. Nicolas est la Metropolitaine, & nous y vîmes quelques ma-

nuscrits, entre autres une Liturgie de S. Chrysostome sur un parchemin en rouleau, qui étoit la maniere ancienne de faire les livres, & ce qui leur donna le nom de *volumen*. Quand nous fûmes tout au dessus, nous eûmes une des plus belles vûes du mõde. C'étoit celle des deux golfes, d'Egina & de Lepanthe, & nous voyons outre cela l'Helicon, le Parnasse, la campagne de Sycion, les Isles de Coulouri & d'Egina, Athenes, le Cap Colonne & l'Isle de S. George. Nous decouvrions aussi aisement Cenchrée port des Corinthiens, qu'ils appellent encore *Kenchreai*, où il ne reste qu'une tour; & le port de *Lechæum*. Ce château étoit apparemment bien peuplé, & comme une petite Ville du tems qu'il étoit possedé par les Venitiens; car il y reste grande quantité de maisons, quoy qu'une partie tombe en ruine. C'est le refuge des Turcs contre les descentes des Corsaires. Ses murailles qui suivent les contours du rocher ont environ trois milles de circuit. Il y a vers le plus haut de l'eminence

une belle ſource d'eau,& qui en fournit beaucoup. C'eſt la fontaine *Pirene*, où le cheval Pegaſe fut pris par Bellerophon qui s'en ſaiſit pendant qu'il y bûvoit. Il y en a encore une autre moindre, & plus de deux cent puits ou cîternes. Au Levant & au Nord du Rocher il y a deux petits châteaux attachez au grand, qui ont chacun leurs Agas particuliers qui les commandent; mais il ne s'y tient perſonne. Le premier qui n'étoit que comme vn baſtion reſiſta long-tems apres la priſe de la principale Forteresse. L'autre eſt appellé *Hebrao-Caſtro*, parceque c'étoit le quartier des Iuifs, qui ſont maintenant chaſſez de Corinthe. Les murailles ſont bien entretenuës, mais nous vîmes peu de canons, & encore moins de ſoldats. Toutes les fabriques qui y ſont n'ont rien de remarquable pour l'antiquité, tout eſt du tems des Chrêtiens. Il y a dehors une eminence au Sudoüeſt un peu moins haute, par où Mahomet II. ne laiſſa pas de battre le Château, qui ſe defendit quatorze mois contre ce re-

doutable Conquerant, & ceda enfin à sa bonne fortune.

La Ville est au Nord & au Nord-est de cette montagne. Il n'y a que deux Mosquées, & une Eglise de Grecs appellée Panagia, où demeure le Metropolitain de Corinthe. Sous les murs du Château du côté de la Ville, il y a une petite Eglise pratiquée dans le roc & dediée à S. Paul. On reproche aux Chrêtiens de ces quartiers-là, quand on les veut railler, qu'ils sont de la race de ces anciens Corinthiens incredules, qui se moquoient des predications de cét Apôtre, & l'on ajoûte que l'un d'eux en prenant l'*Antidoron*, ou le pain que le Papa donne aprés la Liturgie à tous les Assistans, au lieu de mordre seulement le pain, il luy mordit & arracha le doigt, & l'alla pendre à la pointe d'un rocher, qui est sur cette Chapelle. A la verité ils montrent encore fort peu de devotion, & il ne s'y en trouveroit peut-être pas un, excepté l'Archevêque, qui fût capable de lire & d'entendre les Epîtres qui leur sont addressées par S.

Paul. Auſſi en void-on tous les jours qui ſe font Turcs ; & la Ville, ou le Village, comme vous voudrez le nommer, eſt maintenant la moitié de Mahometans. On nous raconta entr'autres choſes, comme trois Papas s'étoient fait Turcs l'année precedente. Il y en eut un qui dans la débauche avoit dit qu'il avoit vû quelques Corſaires dans une maiſon, ce qui fut rapporté au Vayvode qui le fit appeller. Comme c'étoit le vin qui l'avoit fait parler, il ne s'en ſouvenoit plus, & nia d'en rien ſçavoir. Le Vayvode croyant qu'il fût d'intelligence avec eux, luy fit donner cent coups de bâton, & le condamna à la galere. Il y fut conduit, & on luy raſa ſa grande barbe, que les Prêtres & les Caloyers laiſſent croître ; ce qui le chagrina de telle maniere, qu'il dit qu'il ſe vouloit faire Turc. On le prit au mot, & on l'appella depuis Muſtapha-Papa. Vn de ſes freres, qui ne valoit guere mieux que luy, hantoit fort Stamati Cavallari, & prit un jour ſon tems pour le voler ; aprés quoy il s'enfuit dans un

Village avec une femme qu'il entretenoit. Stamati envoya des gens aprés luy, & voyant qu'il ne pouvoit pas échaper de leurs mains, il les traita mal de paroles, & il leur dit qu'ils prissent bien garde à ce qu'ils feroient, parce qu'il étoit Turc. Une parole lâchée à la volée est un engagement dont on ne peut revenir, & il fut obligé de renier sa foy. Il y en eut un autre qui fut pressé par l'Archevêque de luy payer le droit de son Eglise. Il le pria d'avoir patience, luy representant son extreme pauvreté. Le Prelat ne le voulut pas écouter, il l'ôta de cette place, & la donna à un autre. Mais ce qui fâcha davantage ce pauvre Prêtre fut, qu'à la Messe du jour suivant on ne luy donna point d'encens comme aux autres, & il en fut tellement irrité, qu'aprés l'Office s'étant fort mis en colere contre le nouveau Papa qui occupoit sa place, & jettant par terre son bonnet, il sortit de l'Eglise, & s'alla faire d'abord circoncire.

Il n'y a guere plus de quinze cens ames dans Corinthe; mais la campa-

gne eſt pleine de Villages, & de Zeugaris ou Metairies. Entre Sycion & Corinthe nous en comptâmes juſqu'à vingt-cinq. Ainſi je ne m'étonne pas que le Cady ait, comme on dit, ſous ſa juriſdiction trois cent Villages. Les revenus du pays ſont du froment, de l'orge, des olives & de l'huile d'une excellente bonté, des laines, du bétail & du vin. Il y a quelques Agas aſſez puiſſans, mais ils ſont toûjours dās la crainte des Corſaires ; & j'ay appris que depuis mon depart il y en étoit venu qui avoient tout ſaccagé, & coupé les jarrets à tous les chevaux : afin qu'on ne put pas courir aprés eux.

Le lendemain nous montâmes à cheval pour Sycion, & nous prîmes à la droite, pour voir une inſcription qu'on nous dit que nous trouverions à la maiſon de Mouſſelin Naib ou Lieutenant du Cady. Nous la vîmes dans la Cour d'une maiſon qui eſt le Serrail de ſes femmes, & s'il n'eut pas été abſent, nous n'aurions pas eu le credit d'y entrer. Nous ne nous y arrêtâmes que pour la copier, & nous

trouvâmes qu'elle parloit d'un Temple d'Apollon dedié par *Lucius Hermidius Celsus* & quelques autres ; ce qui nous apprit que c'étoit là qu'étoit le Temple de ce Dieu, dont Pausanias marque tres-bien la situation. *Ceux*, dit cét Autheur, *qui prennent le chemin de Sycion depuis le marché, trouvent à main droite le Temple d'Apollon avec sa statuë de cuivre.*

Voilà toutes les antiquitez qui se trouvent à Corinthe, avec quelques pans de murailles ; & il faut remarquer, que toutes les inscriptions que nous y trouvâmes sont Latines, de même que leurs medailles, parceque c'étoit une Colonie de Romains qui s'y étoient venus établir, depuis que le Consul Memmius eut saccagé la Ville & dissipé les anciens habitans. Nous n'y decouvrîmes point le tombeau de Diogene le Cynique, qui se voyoit en entrant à Corinthe vers la porte du côté de l'Isthme. J'ay vû son epitaphe qui est à Venise, & qui apparemment a été apportée de ce lieu-là.

SYCION. *Sycion* est à trois heures de Corin-

the, & s'appelle presentement *Vasilica.* C'étoit une petite Ville du tems que les Venitiens étoient maîtres du pays ; maintenant il n'y a que des maisons demolies, & trois familles de Turcs & autant de Grecs. On a de là une belle vûe sur le golfe de Lepanthe, car Vasilica est dans un lieu fort élevé à trois ou quatre milles de la mer. Avant que d'y monter on passe un ruisseau qui est, à ce que je crois, l'ancien *Asopus*, entre lequel & Corinthe il y en a encore deux autres qui arrosent la plaine fertile en oliviers. Nous ne voulûmes pas revenir coucher dans Corinthe, & nous nous arrêtames à un petit village à deux milles du Lechæum ancien port des Corinthiens, qui est presque tout comblé. Le lendemain nous revinmes coucher à Megare, & le jour suivant à Athenes, où nous fismes nos adieux à tous nos amis, & à toutes les belles antiquitez que nous y avions veuës.

Ne vous étonnez pas au reste, que je n'aye pas décrit plus grand nombre d'antiquitez, d'une Ville dont il

ſemble qu'il devoit y avoir tant de choſes à dire. C'eſt tout ce que j'y ay pû remarquer : & je crois même que quand nous y aurions fait beaucoup plus de ſejour nous n'en ſerions pas ſortis plus ſatisfaits. Solon diſoit anciennement à un de ſes amis en conſiderant cette grande Ville & ce grand nombre de magnifiques Palais de marbre qu'elle renfermoit, qu'il conſiderât que ce n'étoit qu'un grand & riche Hôpital rempli d'autant de miſerables que cette Ville contenoit d'habitans. On auroit bien plus de ſujet de parler ainſi preſentement, mais plutôt de dire qu'Athenes n'eſt plus qu'un grand & pauvre hôpital, qui contient autant de miſerables que l'on y void de Chrêtiens ſous la domination du Turc. Il y a pourtant quelques riches marchands Grecs ; mais on n'y void plus tous ces beaux Palais de marbre qui faiſoient l'ornement de la Ville. Le tems eſt venu à bout, de ce que les guerres avoient épargné. On ne remarque plus aucũ reſte de ces beaux Portiques que les plus celebres Pein-

tres & Sculpteurs prenoient plaiſir à l'envi d'enrichir de quelque belle piece de leur métier. On ne void aucuns fondemens de l'*Odeum* ou Theatre de Muſique, qui étoit proche de l'Iliſſus & de la fontaine Callirhoé, du bâtiment appellé la Tente de Xerxes, de celuy qu'on nommoit Pompeum, des Temples de Lucine, d'Eſculape, de Mercure, d'Eacus, de Neptune, de Perdix ſœur de Dedale, de Cranaüs, des Graces, des Heures, de Socrate & du Medecin Ariſtomachus : car ils avoient de toute ſorte de Dieux & de Heros. On ne ſçait en quel endroit preciſement étoit le College de Ptolomée, la porte du Dipylon & ces beaux monumens qui étoient auprés: ni tous ces Autels que la ſuperſtition des Atheniens avoit dreſſez à la Miſericorde, à la Joye, à la Pudeur & à la Renommée. On ignore quel deſtin ont eu les fameuſes ſtatuës de Cecrops, de Pandion, de Philippe de Macedoine, d'Alexandre, de cette belle Venus qu'on voyoit dans les Jardins, & tous ces autres beaux ouvrages des fameux Sculpteurs Phi-

dias & Praxitele, que toute l'Antiquité a admirez. Je me ſuis contenté de decrire ce qui reſte en ſon entier, comme ces beaux Temples de Minerve & de Theſée, & les autres precieuſes antiquitez dont il ne reſte que des debris: ſans vouloir vous en faire accroire plus qu'il n'y en a.

Nous avions reſolu d'aller par terre à Theſſalonique, & de là à Sophie, à Belgrade & à Vienne en Auſtriche; mais nous voulumes voir auparavant quelques lieux hors de la route ordinaire. Le 9. de Mars 1676. fut le jour de nótre depart, & nous ne vinmes coucher qu'au Convent de Penteli, où Monſieur le Conſul Giraud nous vint accompagner. C'eſt un des plus grands Convents de la Grece, & il y a plus de cent Caloyers qui ont de bons revenus. Ils payent tous les ans de Caraſch ſix mille livres peſant de miel, pour la Moſquée neuve de la Sultane Validé mere du Grand Seigneur, & ils en envoyent encore autant qu'on leur paye à raiſon de cinq piaſtres le quintal. Ils en ont eu juſques à cinq mille ruches, mais il

n'y en a pas tout-à-fait tant aujourd'huy. Nous parcourûmes toute leur Bibliotheque manuſcrite. Ils ont preſque tous les Peres Grecs & un beau S.Denis Areopagite; mais nous ne pûmes jamais trouver l'Apologie du Chriſtianiſme preſentée à Hadrian par le Philoſophe Ariſtides, qui y étoit conſervée, à ce qu'on nous avoit aſſuré.

Les Caloyers nous traiterent tout le jour que nous nous arrêtâmes à leur Convent, & le mieux qu'il leur fut poſſible. Le froid y étant grand, ils nous faiſoient grand feu avec trois ou quatre gros troncs d'arbre à la fois. Bien qu'on ne voye que rarement de la glace en ce pays-là, le froid ne laiſſe pas d'y être perçant, particulierement quand il eſt accompagné de vents, qui paſſent par des montagnes couvertes de neige, comme il faiſoit alors. Nous avions veſte ſur veſte, une fourrure & un capot, & nous ſentions le vent froid, comme ſi nous euſſions preſque été nuds. Ces Caloyers ſçachant que j'étois Medecin me vinrent conſulter ſur leurs in-

commoditez, qui étoient d'ordinaire des obstructions, des maux d'estomac & de rate ; mais à la verité j'étois au bout de mon Latin avec des gens qui ne mangent presque autre chose que des legumes & du fromage. De là nous prîmes le chemin de Marathon, & passâmes premierement à *Giphissia*, qui n'est qu'à deux milles de Penteli. C'est un village assez joli & assez grand, qui a presque retenu son ancien nom de Cephissia. C'étoit au commencement une des petites villes de l'Attique, & dans la suite des temps, elle n'étoit qu'une maison de plaisance d'Herodes Atticus dont j'ay parlé. Il s'y void encore proche de la Mosquée quelque reste d'une ancienne muraille de belle pierre de taille.

CEPHISSIA.

Continuant nôtre route par un village ruiné appellé *Stamati*, nous descendîmes sept ou huit milles au delà de Cephissia dans la plaine de Marathon, & arrivâmes à un méchant village, ou plutôt à dix ou douze metairies d'Albanois. On appelle ce lieu-là *Vrana*, qu'on ne reconnoîtroit

connoîtroit plus pour la petite ville de *Brauron*, où étoit un Temple fameux de Diane Brauronienne. De là à Marathon il n'y a pas plus d'une demi-lieüe. Nous le laissâmes à gauche, & vinmes coucher deux milles au delà dans la même plaine aux *Calivi de Chouli*, qui sont presque au bord du marais des champs de Marathon, où perit une partie des Persans, qui fuyoient de nuit aprés la bataille qui a rendu ce lieu si celebre, & c'est là qu'étoit anciennement le bourg de *Tricorythus*. Il y a quelques ruisseaux qui se déchargent dans ce marécage, qui est presque tout couvert d'herbes & de joncs, qui y naissent; ce qui le feroit prendre pour une prairie, si l'on n'en approchoit pas. Quelquefois même il s'en manque peu qu'il ne soit à sec. Ceux de Penteli y tiennent quantité de bufles, qui se plaisent dãs les eaux, & qui y demeurent même toute la nuit. Ils ont là un *Metoki*, où quelques-uns d'eux se tiennent. Ce mot s'est conservé de l'ancien Grec, & signifie presentement une metairie de BRAVRON.

Convent, parceque ce ſont comme des Colonies qu'envoye le principal Monaſtere. Les Atheniens celebroiét une Fête de l'année, qui ſe nommoit *Metoikia*, en memoire de ce que Theſée avoit reduit les douze Bourgs de l'Attique en forme de Republique, & qu'il avoit obligé ceux de la campagne d'y aller demeurer comme en une nouvelle Colonie.

Ce marais a quelque poiſſon, mais entr'autres des anguilles groſſes cõme la jambe d'un homme, que les Caloyers y vont quelquefois pécher. Ce hameau où nous couchâmes eſt le ſejour d'hyver des Albanois du village de Chouly; mais en Eté à cauſe des moucherons qui s'élevent de l'étang ils n'y peuvent pas demeurer, & ils s'en retournent à Chouly, qui eſt dans la montagne. Pauſanias dit que depuis la bataille de Marathon, l'on entendoit toutes les nuits dans ces champs comme des cris de chevaux, & qu'il y paroiſſoit des fantômes de gens qui combattoient; & que ceux qui y venoient exprés pour entendre ou voir ces Spectres en

étoient mal-traitez. Je n'examine pas ſi c'étoient veritablement quelques Lutins ou eſprits follets, ou des imaginations ; tant y a que les habitans de ce village & des environs diſent encore qu'ils y entendent ſouvent de nuit des voix qu'ils ne connoiſſent point, & qui les épouvantent. L'Albanois Gouma qui nous logeoit, diſoit qu'il en avoit ſouvent entendu qui reſſembloient à celle d'une femme qui ſe plaignoit, & que quand il alloit du côté où il l'entendoit, elle ſe retiroit plus loin.

Le lendemain nous fiſmes une courſe de quatre ou cinq milles au delà des champs de Marathon ſur le bord de l'Euripe, où l'on void des maſures d'une petite ville que les Grecs modernes nomment *Tauro-Caſtro*, ou *Ebræo-Caſtro*. C'étoit l'ancienne ville de *Rhamnus*. Cent pas au deſſus ſur une eminence ſont les debris du Temple de la Deeſſe Nemeſis, qui étoit quarré, & qui avoit quantité de colonnes de marbre, dont il ne reſte que les pieces. Il y a vis-à-vis dans l'Iſle de Negrepont le vil- RHAMNUS.

lage de *Disto* , & un peu plus bas au Midy dans la même Isle un port nommé *Porto-Bufalo.* Ce Temple étoit fameux dans toute la Grece, & Phidias l'avoit encore rendu plus recommandable par la statuë de Nemesis qu'il y fit. Strabon dit que c'étoit Agoracritus Parien qui l'avoit faite, mais que cét ouvrage ne cedoit pas à ceux de Phidias.

Pour ce qui est de la montagne & de la grote de Pan, dont les Anciens disoient tant de merveilles, nous n'en pûmes rien apprendre.

La plaine de Marathon, qui s'appelle toûjours *Campi Marathony* , a environ douze milles de tour, & consiste pour la plus grande partie en des champs labourez, qui vont depuis le pied des montagnes voisines jusques à la mer. La petite riviere de Marathon la divise , & c'est peut-être ce que l'on appelloit anciénement *Macaria.* Elle vient du mont Parnethe, & passe maintenant par le milieu du village de Marathon , où nous vinmes passer , & se degorge dans l'Euripe. Ce lieu si celebre dans l'Anti-

MARATHON.

quité n'eſt plus qu'un petit ramas de quinze ou vingt Zeugaria, ou Metairies des Atheniens, où il y a environ 150. habitans Albanois, ſans aucune marque d'Antiquité, ſi vous en exceptez le nom qui luy en eſt reſté. Il eſt éloigné de trois milles de la mer, & de ſept ou huit d'Ebræo-Caſtro, qui répond aux ſoixante-quatre ſtades que Pauſanias met entre Marathon & Rhamnus. Il nous fallut repaſſer par ce premier lieu, quoy qu'il ſoit plus loin de Negrepont que Rhamnus, parceque le chemin en eſt plus frayé. Nous paſsâmes par les villages de Calinghi à une heure & demi de Marathon, de Capandriti encore autant au delà ſur le haut de la montagne, & trois heures aprés à l'entrée de la nuit nous vinmes au village de Marcopoulo prés de l'Euripe.

Le jour ſuivant nous le côtoyâmes & paſsâmes ſoûs *Ropo* grand village de Grecs de plus de 200. feux, qui étoit l'ancienne Ville d'*Oropos*, ou Oropus, pour laquelle les Atheniens & les Beotiens étoient ſouvent en OROPVS.

conteste, parce qu'elle étoit sur les frontieres. Elle est à deux milles de la mer, & à six du village de Marcopoulo. Trois milles au delà nous traversâmes une petite riviere qui vient des mōtagnes entre Thebes & Athenes, & que je crois être l'Asopus, n'y en ayant point d'autre de considerable jusqu'à Negrepont. Au delà de cette riviere paroît sur les bords un grand village qui n'est guere moindre que le precedent, & que nous aurions pris pour Oropos même, à cause de quelques inscriptions que nous y trouvâmes, entre lesquelles étoit l'epitaphe d'un certain *Aphrodisius fils de Zopyrus natif d'Oropos.* Mais les noms qui sont demeurez, & à Oropo, & à celui-cy qu'ils appellent

SYCAMINVM.

encore *Sycamino*, ou *Scamino*, quand ils parlent vîte, nous firent connoître que c'étoit cette petite ville de la Beoce qu'on nommoit anciennement *Sycaminon.* Les Grecs y ont plusieurs Eglises, entr'autres celles où nous vîmes des inscriptions, *Agioi Saranda*, les quarante Saints, *Panagia* & *Agios Helias*; & de là à Negrepont

il n'y a que cinq heures de chemin, pays gras & fertile. Nous paſsâmes par le . illage de *Dramiſch* , qui n'eſt habité que de Pécheurs, & n'étant plus qu'à une bonne lieüe de Negrepont,nous vîmes un aſſez beau port qu'on nomme preſentement *Megalo-Vati*,ou *Bathy*, & dont Strabon fait mention ſoûs le même nom. Il y en a enſuite un autre appellé *Micro-Vathy* , & enfin celuy que fait le recourbement des terres de la Beoce, qui eſt comme un golfe, où il y a par tout bon anchrage , & c'étoit ce fameux port d'Aulide , où toute la flote Greque qui devoit aller à Troye, ſe vint aſſembler. Il ne reſte plus rien de la ville d'Aulis,qui étoit fort proche de celle de Chalcis,appellée preſentement par les Francs *Negrepont*, où nous arrivâmes de bonne heure. Nous logeâmes chez le ſieur Gioſeppe Roſſo eſclave Malthois marié à Negrepont, où il fait la charge de Conſul François , ſe mélant auſſi un peu de la Medecine & de la Chirurgie.

Les Grecs appellent cette Ville

Egripos, auſſi bien que le Detroit de l'Euripe, & c'eſt ce qui a fait que les premiers Francs qui y ſont venus, entendant dire aux gens du pays, *eis ton Egripon*, ce qui ſignifie à Egripos, ont crû qu'ils appelloient le lieu Negripon, confondant la derniere lettre de l'article *ton* avec *Egripon*. Il ne faut donc point aller forger d'autre origine de ce nom ſur l'erreur des Italiens qui l'appellent Nigroponte, comme s'il y avoit quelque Pont de pierre noire qui paſsât de la Beoce dans l'Iſle.

Le Detroit de l'Euripe eſt plus ſerré là qu'en aucun autre endroit, & venant de la Beoce pour traverſer dans l'Iſle, on paſſe premierement ſur un pont de pierre de cinq petites arcades, qui n'a qu'environ 30. pas de long, & qui méne ſous une tour au milieu du canal bâtie par les Venitiens. On void encore S. Marc ſur la porte. De la tour dans la Ville il n'y a qu'un Pont-levis en dos-d'aſne d'environ 20. pas de long, qui ſe leve la moitié du côté de la tour, & la moitié du côté de la Ville, pour don-

ner paſſage aux galeres & autres bâtimens qui y veulent paſſer, ce qui ne ſe peut faire aiſement qu'en retirant les rames. Je parleray de ce Detroit, & de ſon flux & reflux, dont je vous donneray une relation fidele & exacte, aprés que je vous auray dit quelque choſe de la Ville de Negrepont.

L'enceinte de ſes murailles eſt d'environ deux milles ; mais il y a plus de maiſons & plus de peuple aux faubourgs où ſont les Chrêtiens, que dans la Ville où ſont les Turcs & les Juifs. Les Turcs y ont deux Moſquées, & deux autres au dehors, où les Grecs ont auſſi leurs Egliſes, & tous les habitans peuvent monter à pres de quinze mille, parmi leſquels il y a ſept ou huit familles de Francs, & quelques eſclaves ſur les galeres, qui s'y tiennent une partie de l'année. Les Jeſuites y ont une maiſon, où ils enſeignent la jeuneſſe. Il n'y avoit alors que le Pere l'Aſtringent, & un autre qui nous receurent fort civilement. La Ville eſt ſeparée des fauxbourgs par un grãd foſſé à fond

NEGREPONT.

de cuve,le tout dans un lieu plain & uni. Le Serrail du Capitan Bacha qui eſt ſur l'Euripe, eſt enjolivé de galeries & portiques de bois rouge verniſſé. C'eſt luy qui commande toute l'Iſle,& une partie de la Beoce, & en ſon abſence, il a ſon Kiaja ou Lieutenant & ſon SousKiaja. Il y a auſſi un Bey qui a là quelques revenus,dont il doit entretenir une galere. Le Palais d'Achmet Bacha frere du Capitan Bacha eſt dans la Ville, & c'étoit celuy du Bayle ou Proveditեur des Venitiens. On y void des caves voûtées; par où le Proveditեur qui commandoit dans la Ville lorſque Mahomet II. la prit, voulut ſe ſauver; mais le Grand Seigneur ayant eu des eſpions, s'en ſaiſit, & le fit mourir cruellement. Vne de ſes filles qui étoit parfaitement belle aima mieux ſe laiſſer poignarder que de recevoir les careſſes du Sultan. I'y trouvay dans la Cour ſur une pierre d'un pilier une inſcription de l'année 1273. qui parloit d'une Chapelle de S. Marc, bâtie par les ſoins du Bayle Nicolas Miliani,& de ſes deux Con-

ſeillers Michel de Andro, & Pierre Navayer. I'en fis voir la copie à mon retour à Zante au Provediteur de cette Iſle, qui eſt de la famille des Navayers, lequel m'en ſçeut fort bon gré.

Il n'y a rien de ſi beau, que de voir les jours de marché qui ſe tient tous les Dimanches. Les Payſans d'une partie de la Beoce & de preſque toute l'Iſle, ſe rendent à la Ville de Negrepont, comme à une foire, & en tres-grand nombre, ce qui fait que les denrées y ſont à tres-grand marché. La livre de mouton ne vaut pas tout-à-fait un ſol de nôtre monnoye, celle de chevre ne coûte que ſix deniers, & la livre de poiſſon que trois liards, ou un peu plus. On a pour trois aſpres le crondyri de vin, ce qui revient environ à un ſol le pot meſure de Lion. Les confitures de coins, de poires & d'amandes au vin cuit, qui eſt meilleur là qu'en lieu du monde, ne valent que quinze deniers la livre.

Pour ce qui eſt du flux & reflux de l'Euripe, dont j'ay promis de vous en-

tretenir, c'eſt aſſurement une choſe des plus merveilleuſes qui ſoient au monde. Auſſi dit-on qu'Ariſtote ſe noya dedans de depit qu'il eut de n'en pouvoir penetrer la cauſe, & qu'en s'y jettant il profera ces paroles : Il faut que tu me reçoives, puiſque je ne te puis pas concevoir. Ie crois aiſément que cela eſt fabuleux; car nous avons des hiſtoires plus certaines, qui rapportent autrement ſa mort. Il faut pourtant avoüer que ce flux & reflux extraordinaire eſt un abyſme & un écueil de la raiſon; car il ſe fait dans un Détroit de l'Archipel qui par tout ailleurs n'a aucun flux & reflux. Son mouvement eſt quelquefois ſemblable à celuy de l'Ocean, c'eſt-à-dire, qu'il a ſon flux, & reflux deux fois en vingt-quatre heures : Mais en d'autres tems il l'a juſques à quatorze fois, comme vous verrez par le diſcours ſuivant que j'ay juſtifié avec ce que tous les habitans en ſçavent, & ce que le Pere l'Aſtringent m'en a confirmé. Dans les deux jours que nous nous y arreſtâmes, il avoit le même mouvement

que l'Ocean, & couroit de ſix en ſix heures tantôt au Nord, tantôt au Midy; mais étant convaincu par ce que j'en ay appris ſur le lieu même, je ne veux pas faire comme du-Loir, qui aſſure dans la Relation de ſes voyages que l'Euripe n'a point de flux & reflux different de l'Ocean, parce qu'il l'avoit vû le jour qu'il y étoit, comme cela. Gyllius qui a fait la Topographie de Conſtantinople, dit dans ce même livre, qu'étant venu à Negrepont il s'en voulut informer, & qu'on luy aſſura que l'Euripe avoit deux mouvemens; que quelquefois il ſuivoit celuy de l'Ocean, & qu'en d'autres jours il changeoit plus ſouvent; mais que s'étant informé des jours auſquels ce flux étoit plus frequent, il ſurvint quelque Turc, qui entendant qu'il vouloit ſe faire inſtruire des particularitez du pays, cria avec menaces que c'étoit un eſpion, & que d'autres s'aſſemblant ſe mirent en devoir de luy faire quelque avanie. Ainſi cela a demeuré caché juſqu'à preſent que le R. P. Babin Jeſuite ſçavant & curieux, qui a de-

meuré deux ans à Negrepont, nous en a donné une Relation exacte dans une lettre qu'il a écrite à Monsieur l'Abbé Pecoil Chanoine de S. Iust de Lion, tres curieux & tres-intelligent dans la langue Grecque & les belles Lettres. Il m'a fait la grace de me la communiquer, & je n'en veux pas priver le public. Ie dois seulement ajoûter ce que le Pere l'Astringent m'a dit y avoir remarqué; c'est que quand la mer monte & court d'un même côté au plus étroit de l'Euripe, on remarque quelquefois qu'elle cesse de monter un quart d'heure, ou une demy-heure, quoy qu'elle coure toûjours; qu'ainsi elle a par fois deux montans dans un même flux, & que d'ailleurs il n'avoit point observé de changement aux solstices, ni aux equinoxes. Ceux qui tiennent les moulins qui sont sur ce courant nous cõfirmerent la même chose des deux mouvemens differens de l'Euripe selon les jours de la Lune.

I'ay receu depuis peu des lettres du R. P. Babin, par lesquelles il me promet des remarques plus amples

du flux & reflux de l'Euripe, que celles que je vous donne icy de luy même : neanmoins comme la distance des lieux & ses occupations peuvent retarder son dessein asses long-tems, je ne veux pas pour cela priver le public de ses premieres pensées, attendant de vous donner les secondes, lorsqu'il m'en aura fait part, avec d'autres remarques sur l'Isle de Negrepont & les coûtumes de ses habitans, & une dissertation qu'il nous fait esperer par dessus, des *Vroucolacas* ou faux ressuscitez parmi les Grecs, qui sera une piece fort curieuse, & dont un autre Pere à qui il avoit donné des memoires a fait imprimer quelque chose.

REMARQVES SUR LE FLVX ET REFLVX DE L'EURIPE,

contenuës dans une Lettre

A MONSIEUR L'ABBE' PECOIL.



ONSIEUR,

Je vous envoyay il y a quelque tems un petit discours touchant le flux & reflux de l'Euripe, & le bon accueil que vous luy avez fait m'a obligé d'y repasser la main, & d'y changer quelques particularitez, aprés avoir consideré plus soigneusement le cours de cette eau, & m'être enquis plus diligemment de la verité. J'y ajoûte aussi quelques nouvelles observations, afin que les cu-

rieux puiſſent acquerir une plus parfaite connoiſſance de l'Euripe par cette lecture,que celle qu'on en peut avoir en liſant les anciens Autheurs, leſquels n'ont écrit qu'une partie de ce que j'ay vû durant deux ans de ſuite dans ce different flux & reflux.

Quoyque l'Euripe ſoit le ſymbole de l'inconſtance, il a neantmoins cét avantage de n'avoir pas ſouffert de changemens ſi remarquables , que d'autres choſes qui nous ont été decrites par les Anciens , comme ſont les antiquitez de Smyrne , la magnificence d'Athenes, le cours du Xante , du Simoïs , du fleuve Meles , de l'Iliſſus, & de pluſieurs autres rivieres renommées,qui ne ſont plus dans l'état où on les a vûës autrefois , ou du moins qui ne nous paroiſſent plus telles que les Hiſtoriens & Geographes nous les repreſentent, ces antiquitez ayant été ruinées par les incendies , comme Troye , ou par les tremblemens de terre comme Smyrne, ou par les guerres comme Athenes , & l'eau de ces rivieres s'étant peut-être perduë en divers endroits,

& divisée en plusieurs ruisseaux ; au lieu qu'on nous assure qu'elles couloient autrefois superbement.

Mais l'Euripe est tel qu'il a toûjours été, & bien que l'ancienne ville de Chalcis sur l'Euripe soit detruite, & changée en celle qu'on appelle presentement Negrepont, dont il lave & arrose les murailles & le donjon, il est demeuré toûjours au même état malgré toutes les revolutions de tant de siecles & les tremblemens de terre qui sont assez frequens dans la Beoce & dans l'Eubée qu'il bat également de ses flots, sans qu'on ait entrepris de le fermer & d'arrêter son cours par une digue, comme il seroit aisé de faire en joignant l'Isle de Negrepont à la terre-ferme de la Beoce. Elles ne sont separées que par un petit pont de pierre & un autre de bois, entre lesquels est une Tour ou Donjon bâti par les Venitiens, dont l'on void encore les Lions aîlez de marbre aux portes & aux murailles, sur une roche qui est au milieu de ce Detroit.

Vous vous étonnerez peut-être, &

vous croirez que je tombe en quelque contradiction, quand je vous parleray de l'Euripe autrement que les Anciens ne nous l'ont décrit, aprés avoir avancé qu'il n'a souffert aucun changement. Mais j'ay déja été au devant de cette objection, quand j'ay dit que les anciens Historiens & Geographes n'on laissé par écrit qu'une partie de ce qui en est, soit qu'ils ne l'ayent jamais vû, en parlant seulement selon le rapport que l'on leur en avoit fait; soit qu'ils ne l'ayent jamais consideré attentivement & en divers tems selon les divers quartiers de la Lune, & les divers jours du mois; comme j'ay fait plusieurs fois, sans m'en rapporter à ce que l'on m'en disoit, quoyque je sois tombé d'accord avec ceux qui l'ont consideré avec moy. J'en ay conferé avec des Turcs & des Grecs qui ont soin de deux Moulins qui sont sur ce Détroit. Personne n'en peut être mieux informé qu'eux, puisque les roües tournent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre selon le flux & reflux de l'eau depuis quator-

ze ou quinze ans qu'ils y ſont. Voicy donc ce que j'en ay remarqué, & qui eſt conforme au rapport qu'ils m'en ont fait.

L'Euripe eſt un Detroit de la mer Egée, ſi ſerré & de ſi peu de largeur, qu'à peine une galere y peut paſſer soûs un pont qui le couvre entre la Citadelle & la Tour ou le Donjon de Negrepont. Non ſeulemẽt cet endroit où eſt le pont eſt appellé Euripe, mais encore dix ou douze lieuës & davantage de chaque côté, où ſon canal étant plus large, ſon cours inconſtant n'eſt pas du tout ſi viſible qu'au pied du Château. Tout l'eſpace où il va & vient eſt entre la terre ferre de la Beoce & l'Iſle d'Eubée, nommée aujourd'huy Negrepont, du nom de la principale Ville de cette grande Iſle, d'où vient qu'il eſt appellé par quelques Auteurs *Euripus Euboïcus*, & par quelques autres *Chalcidicus* de l'ancienne Ville de Chalcis, proche des ruines de laquelle eſt bâtie celle que nous appellons Negrepont, & à qui les Grecs donnent le nom ancien de l'Euripe ἔυριπος, ou par corruption *Egripos*.

Durant ces dix ou douze lieuës de chaque côté on trouve plusieurs petits golfes, ou l'on peut remarquer par l'accroissement & le decroissement de l'eau la diversité de ce flux & reflux.

Le cours de l'Euripe doit étre consideré en divers tems. Il y a dix-huit ou dix-neuf jours chaque mois, ou pour mieux dire chaque Lune, ausquels il est reglé, & onze autres jours ausquels il est dereglé & gâté. Ce sont les termes dont on se sert à Negrepont, pour expliquer cette merveille continuelle de la nature.

Il est en sa force, ou pour le dire en termes plus clairs, il est reglé depuis les trois derniers jours de la Lune jusques au 8. de la nouvelle, & il se deregle & gâte le 9. son cours demeurant ainsi troublé jusques au 13. inclusivement. Le 14. il se racommode & reprend ses forces, mais il se deregle derechef le 21. jusqu'au 27. comme il sera plus facile de le comprendre par la table suivante.

Table des jours reglez & dereglez du flux & reflux de l'Euripe, selon ceux de la Lune.

Nouvel- ☉	1 reglé cõme l'Ocean.	
le Lune	2 reglé.	
	3 reglé.	
	4 reglé.	
	5 reglé.	
	6 reglé.	
	6 reglé.	
Premier ☽	8 reglé.	
Quartier	9 dereglé.	de 12.
	10 dereglé.	13. ou
	11 dereglé.	14. flux
	12 dereglé.	& autãt
	13 dereglé.	de refl.
	14 reglé.	
Pleine ●	15 reglé.	
Lune	16 reglé.	
	17 reglé.	
	18 reglé.	
	19 reglé.	
	20 reglé.	
	21 dereglé.	
Dernier ☾	22 dereglé.	
Quartier	23 dereglé.	

24 dereglé.
25 dereglé.
26 dereglé.
27 reglé.
28 reglé.
29 reglé.

Ainsi chaque Lune il a 11. jours de dereglement,& les 18. ou 19. autres il est reglé. Il est donc dereglé depuis le premier Quartier jusqu'environ au plein de la Lune, & depuis le dernier Quartier qu'elle commence à defaillir, qui est le 22. Auquel tems l'Euripe qui ressent la force de cet Astre participe à ce defaut ; ce qui est cause que durant ces jours-là il va comme un homme qui a le cerveau troublé, ou comme une bale dans un jeu de paume, dont la corde qui est au milieu represente le pont levis avec ces chaînes qui est sur le milieu du canal de l'Euripe, comme les trous, les fenêtres & les galeries representent tous ces petits golfes qui sont de part & d'autre dans ce canal, & dans lesquels la nature se joüe de cette eau.

Pendant les jours de son dereglement, il a dans un jour naturel, c'est-à-dire, en 24. ou 25. heures, 11. 12. 13. & même 14. fois son flux & autant de reflux, selon que l'ay observé moy-méme & que m'ont assuré ceux qui sont tous les jours aux moulins, & voyent changer les roües plusieurs fois chaque jour selon le different cours de cette eau. Le flux ne vient donc pas seulement 7. fois comme l'ont écrit les anciens, mais bien davantage.

I'ay une fois demeuré pendant une heure & demie au moulin qui est soûs le château, & quoy que le vent fût assez fort, je vids changer trois fois le cours de l'eau. I'ay remarqué souvent la même chose étant dans le port, sur des vaisseaux ou sur des barques de France, où je demeurois tant de tems que je voulois pour considerer ces divers mouvemens de la mer avec plus de liberté; quoyque ce ne fût pas avec la même facilité, à cause de la largeur du port.

Lorsque le cours de l'Euripe est reglé pendant les autres 18. ou 19. jours

jours il a cela de ſemblable avec la mer Oceane & avec le golfe de Veniſe, qu'en 24. ou 25. heures il a ſeulement deux fois ſon reflux, & chaque jour il retarde d'une heure comme l'Ocean, & dure ſix heures en ſon montant, & autant en ſon deſcendant, ſoit en Hyver, ſoit en Eſté; ſoit que le vent ſoit violent, ou qu'il y ayt bonace. Dans les jours du dereglement, le montant eſt d'environ demy-heure, & le deſcendant de trois quarts d'heure.

Toutes ces marées de l'Euripe reglées, ou non reglées ont encore deux differences d'avec celles de l'Ocean; car l'eau ne s'éleve ordinairement dans ſon montant que d'un pied, & rarement elle vient juſqu'à deux; au lieu que l'Ocean s'éleve quelquefois juſqu'à la hauteur de 80. coudées, comme aux ports de Bretagne; quoy qu'aux Iſles de l'Amerique il ne s'éleve pas plus haut que l'Euripe. En ſecond lieu j'y ay remarqué cette difference, que dans l'Ocean, lorſque l'eau s'écoule & s'abbaiſſe, elle ſe retire en haute

mer, comme au contraire elle s'éleve & couvre plus de terre quand elle s'approche des côtes. L'Euripe va d'une autre maniere: car son montant arrive, quād son eau s'écoule vers les Isles de l'Archipel, où la mer est plus grande ; & son descendant lorsqu'elle court vers la Thessalie, & qu'elle s'écoule dans le canal par où les galeres passent pour aller à Thessalonique, & pour arriver plutôt & avec plus de seureté à Constantinople.

Entre le montant & le descendant il y a un petit intervale, qui fait parêtre l'eau en repos, & comme croupissante, de sorte que les plumes & la paille restent sur l'eau sans mouvement, à moins qu'il n'y ait du vent.

Que si l'on me demande la raison pour laquelle l'Euripe est reglé aux jours que j'ay marqué, & dereglé aux autres, je differeray de répondre jusqu'à ce qu'on me dise auparavant, pourquoy en quelques endroits, comme à Dieppe, les grandes marées sont deux ou trois jours aprés la nouvelle & la pleine Lune ? pourquoy

elles croiſſent à la nouvelle Lune, quand cét Aſtre a le moins de force, & qu'elles diminuent, lorſqu'il commence à ſe fortifier ? Pourquoy dans une certaine mer des Indes, l'eau eſt quinze jours à monter, & quinze jours à décendre ? Pourquoy dans les ports de Cambaye les grandes marées ne ſont qu'à la pleine Lune ; & au port de Calecut, qui n'en eſt pas fort éloigné elles n'arrivent qu'à la nouvelle Lune ? Ainſi voyons-nous dans cét Element quantité de merveilles, dont nous ne pouvons rendre raiſon, ni en connoître parfaitement les cauſes. Dieu s'eſt reſervé la connoiſſance de ces ſecrets pour nous faire davantage admirer ſa puiſſance,& pour nous faire avoüer avec le Prophete Royal,que Dieu fait autant parêtre de merveilles dans la mer qu'en aucune autre de ſes creatures : & que ſes elevations ſont tout-à-fait merveilleuſes.

Mais il eſt plus important d'accorder les ſentimens qu'on a eus de l'Euripe,qui n'a pas plus d'agitations differentes, qu'il y a eu d'opinions ſur

ce sujet. Antiphilus natif de Bizance dit dans une Epigramme Greque que l'Euripe a six fois son montant & son descendant. Strabon, Pline, Suidas, & plusieurs autres soûtiennent que ce flux & reflux se fait 7. fois. Pomponius Mela est plus conforme à la verité, assurant qu'il se fait 14. fois, quoyque par ses paroles il semble qu'il veuille dire qu'en tout tems l'Euripe va & vient 14. fois en 24. heures. Voicy comme il en parle au liu. 2. ch. 7. *La mer y court rapidement tantôt d'un côté tantôt de l'autre sept fois le jour & sept fois la nuit, les flots retournans d'où ils venoient auparavant, avec tant de precipitation que le vent n'arrête point leur course, & qu'ils empêchent même de remonter les Vaisseaux qui viennent à pleines voiles.* Seneque semble être de même opinion dans une de ses Tragedies, où il parle ainsi :

Mare rapidum & alterno cursu septies die & septies nocte fluctibus invicem versis adeò immodice fluens, ut ventos etiã ac plenis velis navigia frustretur.

Euripus undas flectit instabilis vagas,
Septémque cursus flectit, & totidem refert,
Dum lassa Titan mergat Oceano juga.

Il est aisé de voir par là qu'il ne conte ces sept flux & reflux que jusqu'au coucher du Soleil. Et il ne se fait pas icy comme sous le Pole Arctique, & dans la mer Indienne, où il y a flux reglément deux fois le jour, sans qu'il se fasse jamais la nuit ; ni comme dans la mer Persique, où il ne se fait que la nuit. Mais les agitations periodiques de l'Euripe se font aussi bien la nuit que le jour. Il semble même que Pline veut dire qu'il a le flux & reflux sept fois le jour, & autant la nuit, quoy qu'il ne s'explique pas assez en ces termes : *Il y a des courants qui sont d'une nature toute particuliere, comme celuy des Tauromeniens qui vient & revient plusieurs fois, & celuy de l'Eubée qui le fait par sept fois, le jour & la nuit.*

Quorundã Æstuariorum priva ta natura est, velut Tauromitani sæpius & in Eubœa septies die ac nocte reciprocantis.

Tite-Live croit avoir mieux trouvé la verité que tous les autres. *L'Euripe*, dit-il, *n'a pas sept flux & reflux reglez dans un jour, comme la renommée le publie ; mais il court tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, à la maniere du vent, comme un torrent qui tombe avec precipitation par la pente d'une mon-*

tagne. Cela convient aſſez bien aux jours dereglez : mais il ſe trompe quand il ajoûte qu'il n'y a point de port plus mauvais que celuy de Chalcis, à cauſe du courant ; car ce flux & reflux ne fait nullement remuer les vaiſſeaux qui ont aſſez d'eſpace pour ſe mettre à couvert du courant, ſoit dans le grand Port que les murailles de la Citadelle couvrent, ſoit dans celuy qui eſt de l'autre côté du Pont, comme j'ay ſouvent remarqué, l'an 1669. que l'armée navale des Turcs hyvernoit à Negrepont.

Toutes ces opinions ne ſont pas ſi oppoſées, qu'on ne les puiſſe accorder, puiſque tous ces Autheurs ont dit la verité ; mais ils n'en ont dit qu'une partie. Les uns l'ont conſideré, quand la violence du vent retardoit le courant de l'eau, d'où vient qu'ils ne l'ont vû que ſix ou ſept fois. D'autres ne l'ont vû que dans les jours dereglez. Pour ce qui eſt des Autheurs modernes, qui diſent que les Anciens ſe ſont mocquez de nous, & qu'ils nous ont conté des fables touchant l'Euripe, vû qu'il ne s'y

passe rien de plus extraordinaire que dans l'Ocean, ou à Venise, je les trouve aussi temeraires que seroit une personne, qui ayant vû un ver à soye quand il est formé en papillon, se moqueroit de ceux qui luy donnent le nom de vers. De même il y a diverses choses dans la Nature qui demandent d'être considerées en divers tems, à cause des changemens ausquels elles sont sujetes, entre lesquelles l'Euripe, comme nous l'avons vû, tient le premier rang. On peut dire qu'il ressemble à une fievre qui a ses accés, ses redoublemens, & ses symptomes en divers tems.

Au reste l'Isle de Negrepont abonde en huyle, en bled, en vin & en toutes sortes de fruits. Il y a de hautes montagnes couvertes de neige six mois de l'année, grand nombre de villages & une Ville nommée *Carystos*, dont Homere fait mention. Les Italiens l'appellent *Castel-rosso*, & les François *Château-roux*. C'est à present une Forteresse des Turcs, où leurs galeres vont souvent se retirer. La Ville de Negrepont, quoyque pe-

tite eſt aſſez forte & aſſez bien munie de canons. Il y a de beaux Aqueducs qui y menent l'eau d'une ſource, qui eſt à trois lieuës de là. Les faux-bourgs où nous ſommes, & qui ſont le quartier des Chrêtiens, la ſurpaſſent en grandeur. Je ſuis toûjours avec ſincerité :

MONSIEVR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur, JAQVES PAVL BABIN, de la Compagnie de JESUS.

Le 16. de Mars nous nous rendîmes de Negrepont à Thebes en six heures, quoyque les chemins fussent mauvais, à cause de la pluye, & il n'y a pas plus de quinze ou seize milles de l'un à l'autre. Environ à moitié chemin on laisse sur la main gauche trois villages appellez Spahides, & à un mille de Thebes un hameau nommé *Chorovayvoda*.

Le 17. nous passâmes par le même chemin que nous avions tenu lorsque nous allâmes à Athenes; mais nous laissâmes à nôtre gauche Livadia, & vinmes coucher à *Turcochori* au Nord du mont Parnasse, où il y a un Kan. Avant que d'y arriver on passe trois petites rivieres qui se joignent & se rendent dans le marais Copaïde, appellé presentement Estang de Livadia ou de Topoglia. Vne de ces rivieres est le Cephissus, qui prenoit sa source vers Lilæa. Ces rivieres arrosoient le terroir d'Elatée, dont il ne reste pas même le nom. Turcochori paroît neanmoins avoir été anciennement quelque chose d'assez considerable, car on y void

beaucoup de fragmens de colonnes & de marbres antiques. Il n'eſt preſque habité que par des Turcs qui y ont une moſquée, & il y a hors du village une chapelle pour les Grecs. Comme nous avions pris ce chemin pour nous rendre à Boudonîtza, de-là à Zeython & à Lariſſa, nous apprîmes que les neiges étoiẽt ſi hautes, qu'on n'y pouvoit paſſer qu'avec beaucoup de danger, & nous vîmes des voituriers d'Athenes qui avoient chargé du ſavon pour Zeython, qui s'en retournoient apres avoir attendu huit jours que les chemins fuſſent ouverts. Cela nous fit d'abord prendre d'autres meſures, & comme j'étois dans l'impatience de m'en revenir, je reſolus de m'aller embarquer ſur le golfe de Lepanthe, pour me rendre au plutôt à Zante, & de là à Veniſe. Mon camarade n'étoit pas de cet avis, & dit qu'il ne vouloit pas riſquer à ſe mettre ſur mer que le Printems ne fût venu, & qu'il demeureroit encore quelque tems dans le pays; de ſorte qu'il me falut ſeparer d'avec luy avec bien du déplaiſir.

Il partit donc de Turcochori avec Ioanaki, & voulant un peu mieux considerer le pays, il alla voir la sortie du lac de Livadia, qui se decharge par dessous la montagne, & se va rendre dans l'Euripe, comme je l'ay dit ailleurs. Ce soir-là ils coucherent dans une maison d'Albanois, & ayãt entendu la nuit qu'ils consultoient ensemble pour sçavoir ce qu'ils feroient d'un cheval qu'ils avoient dérobé, ils partirent de grand matin, de peur qu'il ne leur en arrivât autant, ou pire, se considerãt entre les mains de voleurs. Il furent voir la Ville de *Talanta* au bord de l'Euripe, & ils y trouverent quelques marques d'antiquitez. Elle est voisine d'une petite Isle qu'on appelloit autrefois Atalanta, & qui luy a donné son nom. De là traversant le lendemain le terroir de Thebes ils vinrent au pied du mont Helicon, appellé presentement *Zagara*, où ils trouverent les ruines de la petite Ville de *Thespia*, & une inscription qui en porte le nom, à un mille du village de Neochori, & à quatre d'Erimo-castri. Le jour suivant ils

passerent par le pays des anciens Platéens, où il y a plusieurs villages appellez encore *Platani*, & vinrent descendre dans la plaine d'Eleusis, & de là se rendirent à Athenes, d'où il partit trois semaines ou un mois apres pour prendre le chemin de Zante & de Venise, apres avoir encore visité le cap Colonne & le port de Rafty.

Pour ce qui est de moy je partis de Turcochori avec mon Drogueman Mourati, & vins en 3. heures à Daulia, appellé autrefois *Daulium* au pied du Parnasse vers le Nord-est, & à cinq ou six milles de Livadia. C'est un village de 40. ou 50. maisons, & l'on y void les ruines d'une petite Forteresse qui étoit sur une eminence. Il y a trois ou quatre Eglises de Grecs & une mosquée, & dans le village même sort d'entre les rochers du Parnasse la premiere riviere que nous avions passée en allant à Turcochori, à laquelle ceux du pays donnent le nom de *Mauroneri*: c'est-à-dire, eau noire, & c'est sans doute la riviere *Melas*, qui se mêloit, comme dit Strabon avec le Cephissus, car ce

mot de *melas* signifie noir. A deux heures de-là nous vinmes au village de *Distomo*, qui est environ à quatre milles de la mer, où je fis provision de vin pour m'embarquer ; & sçachant qu'il y avoit une barque au port voisin d'*Asprospitia*, qui devoit faire voile ce soir là pour Lepanthe, je m'y rendis sans perdre tems. I'y trouvay un marchand Athenien qui demeure à Talanta, qui vouloit aussi aller à Zante & à Venise, & avec lequel je fis amitié. Ie renvoyay Mourati qui m'avoit servi fidelement, & qui ne m'étoit plus necessaire.

Vn vent contraire s'étant levé ce soir-là, nous ne pûmes partir. Comme j'entrois assez tard dans la barque, la planche étant mal assurée, je tombay dans la mer, ce qui n'étoit guere agreable dans une saison fort froide; mais je n'en ressentis pas beaucoup d'incommodité, m'étant allé secher aupres d'un bon feu que nos matelots avoient allumé sur le rivage, & m'étant bien fait couvrir je passay la nuit assez chaudement. Le même vent contraire nous obligea

de demeurer tout le lendemain dans ce même port d'Asprospitia, qui est une petite anse au pied de l'Helicon.

Le 19. de Mars nous fîmes voile avec un bon vent, qui nous porta le soir à Lepanthe, où je revins loger chez le sieur Samuël Salomon. Mais parceque nous étions alors à leurs fêtes de Pâques, & que les Juifs ne veulent point souffrir de pain levé dans leurs maisons durant ce tems-là, il nous mit le sieur Michel Mercantado marchãd de Talanta & moy dans un bas à plein pied de la ruë, où nous fîmes nous-mêmes nos provisions. Celles de mon camarade furent bien-tôt faites, parce qu'étant en carême il ne mangeoit presque que du pain & des olives, & moy je n'avois de plus que luy que quelques sardines salées, qui étoit tout le poisson qui se trouvoit à vendre. C'étoit une tres-mechante saison à voyager; car alors on ne trouve ni viande, ni poisson, les Turcs se contentant de ris & de café, & tuant peu souvent quelques moutons; & pour les Grecs, ils ne vivent dans le carême de Pâ-

ques que de fruits,de legumes, & de boutargue.

Mais puisque nous sommes sur cette matiere, je ne veux pas quitter la Grece sans vous dire un mot des carêmes & jours maigres qu'observent les Grecs, ce que personne peut être n'a pas encore expliqué bien nettement.

Les Grecs ont quatre carêmes l'année. Le plus grand & le premier est celuy de Pâques, qu'ils appellent *i megali tessaracosti* & qui dure huit semaines. La premiere semaine ils ont la liberté de manger du poisson, des œufs, du laict & du fromage, à cause dequoy ils appellent cette semaine-là *Tyrni*, car *Tyri* signifie du fromage. Les autres sept semaines ils ne peuvent point manger de tout cela; neanmoins il y a quelques poissons qui leur sont permis, sçavoir ceux qui n'ont point de sang, comme les huîtres, les polipes, les seches, les moules, les orsins, les escargots de mer, les Petalides, les gaidaropoula & pinais qui sont des poissons à coquille; la boutargue qui est faite des

œufs sechez, du poisson appellé Têtard, & le Caviard qui sont d'autres œufs du poisson appellé *Moroni*, qui vient de la mer noire. Ainsi leur nourriture pendant ce tems-là est de ces choses mal saines, & de dure digestion, avec des legumes, du ris, du miel, des olives & des herbages. A Zante la plus part des Grecs ne veulent pas même manger de l'huyle, parce qu'il est gras, quoy qu'ils ne fassent pas scrupule de manger des olives. En Grece il n'y a que les hommes & les femmes qui ont embrassé la vie monastique, & quelques autres qui veulent paroître les plus devots, qui s'en abstiennent. I'en ay vû qui pendant ce tems-là demeurent chaque semaine trois jours entiers sans manger quoy que ce soit.

Le second carême est celuy *d'Agioi Apostoli*, à l'honneur des Saints Apôtres. Il commence huit jours apres la Pentecôte, & les jours n'en sont pas fixes; car il y a quelques années qu'il dure trois semaines, & quelquefois plus. Ils mangent dans ce carême du poisson, mais non pas des lai-

tages, ni autre chose qui ayt le moindre rapport avec de la viande.

Le troisiéme *tis agias Parthenou*, commence le premier d'Aoust, & se fait à l'honneur de la Sainte Vierge pendant quatorze jours, qu'ils ne mangent ni viande, ni poisson, si ce n'est le 6. d'Aoust, qui est le jour de la transfiguration de Iesus-Christ, appellé *Metamorphosis tou Sotiros*, car ce jour il leur est permis de manger seulement du poisson. Et il faut remarquer que dans le grand Carême de Pâques ils ont aussi deux jours ausquels ils ont la même licence de manger du poisson, sçavoir le 25. de Mars jour de l'Annonciation qu'ils appellent *Evangelismos*, pourvû que ce jour là se rencontre avant la semaine sainte. L'autre jour est le Dimanche des Rameaux qu'ils appellent *tou vaghiou*.

Le quatriéme Carême *tôn Christogenôn*, commence quarante jours avant Noël, & dure jusqu'à ce jour-là ; mais tout ce Carême là ils peuvent manger du poisson, excepté les Mercredys & les Vendredys.

Les Caloyers ont outre cela trois jeusnes. Le premier avant la S. Dimitry, qui dure vingt six jours. Le deuziéme qui commence le premier de Septembre & dure quatorze-jours avant la fête de l'exaltation de la Croix. Le troisiéme huit jours avant la fête de S. Michel. Outre cela tous les Grecs observent les Mercredys & les Vendredys, & quelques-uns plus rigides, le Lundy. Neanmoins la semaine d'apres Pâques, & celle d'apres la Pentecôte ils mangent de la viande toute la semaine, & apres Noël douze jours entiers, & une semaine entiere avant le grand Carême.

Pour des Vigiles, ils n'en observent que ces trois l'année: la veille de l'Epiphanie, ou fête des Roys, jour que les Latins au contraire consacrent à la debauche. Cette Vigile s'appelle *Paramoni*, & ce jour-là les Grecs vont baptiser la mer en grande ceremonie. Ils attachent un petit vase au bout d'un grand bâton avec une croix dessus qu'ils plongent dans la mer, & ils disent que l'eau qu'ils en tirent est douce. La seconde Vigi-

le eſt celle de la fête de S. Iean Baptiſte, & la derniere celle de la Croix. Ils ne mangent ni poiſſon, ni viande dans ces jours-là.

Tout bien compté, il n'y a environ que cent trente jours dans l'année qu'ils peuvent manger de la viande ; ni les vieilles gens, ni les enfans n'en ſont point exemts, ni même les malades, comme je l'ay déja remarqué.

Je leur diſois quelquefois en raillant, que c'étoit ces grans jeûnes qui les rendoient ſi ſecs & ſi bilieux, car ils ſont la plûpart promts & coleres, grans jureurs & grans blaſphemateurs. Ils jurent par le nom de Dieu & de la Vierge, par leur tête & par S. Nicolas, qui eſt comme le plus grand ſerment de tous. Les femmes ne jurent que *dia ton afendi coſmou*, c'eſt-à-dire, *par le maître du monde*. Ils ſurpaſſent les autres Nations en injures & en paroles profanes, ce qui leur a ſans doute attiré la colere & les châtimens de Dieu en les ſoûmettant à la ſervitude de l'Empire Ottoman. La fourbe, la trahiſon, la

médiſance, l'indevotion, l'avarice & la ſimonie regnent auſſi parmi eux. Mais d'ailleurs voicy les vertus dont ils meritent d'être loüez : la frugalité, la ſobrieté, la chaſteté, la modeſtie aux habits & la fermeté qu'ils témoignent contre les perſecutions des Turcs. Ils ſont gens d'eſprit, laborieux & charitables. Ils ne boivent jamais le vin que pur, & quand ils boivent en compagnie, le gobelet paſſe à la ronde, ſe portant l'un à l'autre la ſanté des vivans, & priant Dieu qu'il pardonne aux morts. Ce n'eſt pas qu'ils croyent de Purgatoire ; mais ils diſent que perſonne ne ſera jugé qu'à la fin du monde, & qu'ainſi les prieres pour les defunts peuvent ſervir à flechir la miſericorde de Dieu ; ſans determiner pourtant où ſe tient l'ame juſqu'au jour de la reſurrection. Il eſt vray qu'il y a de leurs Docteurs qui publient une Doctrine bien plus approchante de l'opinion du Purgatoire : c'eſt qu'ils diſent que tous ceux qui vont en Enfer n'y ſont pas pour l'eternité, & qu'aprés un certain tems il y en a qui en

ſortent ; fondez qu'ils ſont ſur ces paſſages de l'Ecriture Sainte,où il eſt parlé des pechez que Dieu ne pardonnera ni dans ce ſiecle ni dans l'autre, & où il eſt dit que Dieu eſt celuy qui fait décendre aux enfers & en fait remonter. Ce ſont les raiſons dont ſe ſert le Caloyer Gregoire de l'Iſle de Schio, dans ſon livre des Dogmes de l'Egliſe, imprimé à Veniſe en Grec vulgaire.

Je ne veux pas toucher d'autres points de leur doctrine, parce qu'ils n'en ſçavent guere rendre raiſon eux-mêmes, & que nous avons des livres qui en traitent. Pour les choſes de fait, & dont j'ay été témoin, j'en puis parler plus aiſement. A Conſtantinople, non ſeulement les Caloyers,mais auſſi la plus grande partie du peuple, ont des chapelets;mais dans la Grece, ils ne ſont guere en uſage que parmi les Caloyers,le peuple ne pouvant pas s'en ſervir, parce que la plûpart ne ſçavent pas leur Pater.

Nous demeurâmes cinq ou ſix jours à Lepante en attendant le bon

tems pour Zante. Vn jour que je me promenois par la Ville avec le Sieur Michel Mercantado, le Kiaja ou Lieutenant du Vayvode l'aborda, & il eut quelque parole avec luy en Turc, que je n'entendois pas. Il luy dit de le ſuivre, & moy voulant voir à quoy tout cela aboutiroit, je le ſuivis auſſi. Il nous mena chez luy, & nous fit entrer dans une chambre que je jugeay bien être la priſon, parce qu'il y avoit dedans cinq ou ſix pauvres Albanois, dont les pieds étoient ſerrez entre deux groſſes poutres, ce qui eſt pire que d'avoir les fers aux pieds, car ils ne peuvent pas bouger d'une place. Cette chambre n'étoit ornée que de bâtons, que de chaînes & d'autres inſtrumens de la cruauté des Turcs. Trois ou quatre eſclaves étoient à la garde de ces miſerables, & leur dõnoient quelquefois des coups ſur le dos avec une petite maſſe d'argent, quand ils vouloient murmurer. Je demanday d'abord au Sieur Michel pourquoy on l'avoit amené là, & il me dit que le Kiaja s'imaginoit que c'étoit luy qui avoit amené du

golfe une barque d'orge qu'il ne vouloit pas decharger à Lepanthe,& quoy qu'il l'eût assuré qu'il le prenoit pour un autre,& que nous étions venus ensemble sur une barque de bled, il avoit voulu s'en éclaircir. Ainsi comme on n'en vouloit point à moy, je m'offris à aller chercher le Patron qui nous avoit conduit,lequel representa au Kiaja qu'il se trompoit ; & celuy qu'on cherchoit & qui étant Athenien comme luy avoit été cause de la meprise , fut mené en prison en la place du Sieur Michel qui fut incontinent relâché. Comme l'orge étoit rare à Lepanthe , le Vaivode contraignit le prisonnier apres avoir été arrêté vingt-quatre heures , de donner caution qu'il ameneroit sa barque dans le port,où elle seroit dechargée , quoy qu'il eût dessein de l'aller vendre à Zante.

Le beau tems étant revenu nous loüames pour six piastres une barque , qui devoit nous mener le sieur Michel & moy jusqu'à Zante. Nous y vinmes heureusement moüiller dans deux jours, & comme nous ve-

nions de Morée, on nous fit faire dix jours de quarantaine au Lazaret; mais il fallut qu'un balot de ſoye de mon camarade en fiſt trente, ce qui l'obligea à s'y arrêter plus long-tems que moy. Il y a dans ce Lazaret, c'eſt-à-dire dans la maiſon où ſe fait la quarantaine, une Egliſe qui a deux chœurs aux deux extremitez, l'un pour les Latins, & l'autre pour les Grecs. Ceux-cy avoient alors leur ſemaine Sainte, pendant laquelle ils font quelques ceremonies publiques, du moins dans les Villes qui dependent de la Republique de Veniſe, où ils ſont en liberté. Le Jeudy Saint l'Evêque lave les pieds à douze Papas, ce que nous ne pûmes aller voir, parceque nous étions au Lazaret. Ils font auſſi des repreſentations du S. Sepulchre dans leurs Egliſes comme les Latins, & la veille, ou le ſamedy de Pâques aprés la minuit ils ſe rendent à l'Egliſe, aprés s'être lavé les mains & le viſage avec de l'eau, ce qu'ils appellent renouveller leur Baptême. Il y avoit avec nous au Lazaret un Caloyer du mont Athos,

qui

qui fit le Service, où nous assistâmes. Dãs les Eglises riches ils font un Sepulchre avec beaucoup d'ornemens ; mais nôtre Caloyer ne pouvant mieux faire, se contenta de couvrir un banc d'un linceul, le mettant hors de l'Eglise, & aprés avoir leu quelque Office, il prononça ce qui suit, moitié en chantant. *Christos anesti ek necron thanatô thanaton patisas kai tîs en tîs mnimasi zoin charisamenos.* C'est-à-dire, *Christ est ressuscité des morts, ayant vaincu la mort par la mort même, & donné la vie à ceux qui étoient dans le sepulchre.* En même tems on apporta dans l'Eglise ce qui representoit le S. Sepulchre, & le Caloyer continua l'Office pendant une heure, faisant plusieurs reverences & encensemens au cercueil, & repetant souvent *Christos anesti*, avec les assistans qui tiennent chacun un cierge à la main. Puis il vient & fait trois signes de croix avec autant d'inclinations du corps, & baise l'Evangile posé sur le Sepulchre, de même qu'un Crucifix peint d'un côté d'une croix, & Iesus-Christ sortant du sepulchre

de l'autre côté ; aprés quoy chacun en fait autant, & va baiser celuy qui officie, & ceux qui assistent, en repetant toûjours *Christos anesti*, & enfin le Papa donne la benediction. Les femmes en font de même entr'elles, dans leur appartement separé, car presque toutes les Eglises ont un lieu a part pour elles. Tous les jours de la semaine de Pâques, & même jusques à la Pentecôte, quand les Grecs rencontrent un ami par la Ville qu'ils n'ont pas vû depuis que ce tems-là a commencé, ils se baisent de même en se disant l'un à l'autre *Christos anesti*, Christ est ressuscité, ce qui est une ancienne coûtume des Chrêtiens de l'Eglise primitive. Le jour de Pâques on dit comme les autres fois la Liturgie de S. Chrysostome, si ce n'est qu'on repete plusieurs fois le *Christos anesti*, & à la fin de la Messe le peuple communie s'approchant du Papa qui se tient à la porte devant l'Autel, au milieu de la cloison qui separe l'Eglise d'avec le chœur. Celuy qui veut communier fait trois signes de croix, & met sa tête soûs un livre, ou

le Papa lit une priere pour le pardon des pechez, & le Communiant doit dire tout bas ces paroles : *Pisteve Kyrié kai omologo oti esy eis alithos o yios tou theou tou Zondos o elthon eis ton cosmon amartolous sosai ôn protos imi ego.* Ce qui est en Grec literal & signifie : *Ie crois, Seigneur, & je confesse que tu es veritablement le Fils du Dieu vivant, qui es venu au monde pour sauver les pecheurs, desquels je suis le premier.* Le Papa en luy donnant la Communion dit ce qui suit : *Kyr Petre,* ou *Ioanis o doulos tou Theou, metalambane to timion kai panagion Soma kai aima tou Kyriou imon Iesou Christou eis afisin tôn amartiôn kai zoin aionion.* C'est-à-dire : *Sieur Pierre,* ou *Iean* selon le nom du communiant, *serviteur de Dieu, reçois le precieux & tres-saint corps & sang de Nôtre-Seigneur Iesus-Christ pour la remission des pechez & la vie eternelle.* Les Grecs ne s'agenouillent jamais, & ils reçoivent debout le pain trempé dans le vin consacré que le Papa leur met dans la bouche avec une petite cuilliere qu'ils appellent *lavida.*

Ils consacrent avec du pain levé, mais il n'y a que le milieu du pain, où le mot abregé de Iesus est imprimé, qui serve à la communion de quatre ou cinq personnes. Le reste du pain aprés la benediction, est distribué dans un bassin à tous les assistans, qui en prennent chacun un morceau en baisant la main du Papa, & quoy qu'ils nous connoissent pour n'être pas de leur rit, ils ne laissent pas de nous en presenter. C'est ce qu'ils appellent *Antidoron*.

Je vids faire aussi à Zante une ceremonie, qui est la commemoration du miracle de Jesus-Christ, lorsqu'il multiplia les pains & les poissons. Ils ont quelque Office particulier pour ce jour-là, & le Papa benit dans l'Eglise un grand bassin de bled legerement cuit mélé de ris, d'orge, de raisins, & d'autres petits fruits selon les lieux. Dimitry Beninzelo m'en donna qu'il avoit beni, où il y avoit aussi des grains de Grenade & de petites dragées. Chacun prend une petite poignée de ce qui est dans le bassin, & les enfans s'em-

pressent à ramasser les restes. Les Grecs font tres-souvent des signes de croix. Ils en font d'ordinaire sept ou huit en entrant à l'Eglise, & jamais moins de trois, pour denoter la Trinité. Ils portent premierement la main au front, en suite à l'épaule droite & puis à la gauche au contraire des Latins, apres quoy ils font une profonde inclination. C'est ce qui a donné lieu à ce qu'on dit d'ordinaire en ce pays-là, qu'on ne void point de chiens dans les Eglises des Grecs, parceque ces bêtes croyent qu'en se baissant ainsi, ils levent des pierres pour les chasser. Leurs Eglises ont le cœur tourné vers le Levant, & quand ils prient, ou dans l'Eglise, ou ailleurs, ils se tournent toûjours de ce côté-là. Leurs prieres dans l'Eglise, ou le matin en se levant ne consistent presque qu'en ces signes de croix reiterez, ou en ces mots qu'ils prononcent à basse voix: *Kyrie eleison*, ou *Christe xechorisé mas, Seigneur aye pitié de nous, Christ pardonne-nous.* Ils se confessent avant les grandes fêtes; mais les paysans,

& les Albanois ſont trop ignorans pour le faire.

Je ne ſejournay à Zante que pour attendre l'occaſion de m'embarquer pour Veniſe, & pendant ſept ou huit jours qui s'écoulerent apres nôtre ſortie du Lazaret, j'y conſultay en habit d'Armenien pour trois malades. Il y a ſept ou huit Medecins à Zante, mais il n'y en a que deux qui ont gage. Le plus vieux étoit un Hebreu âgé de 87. ans, pour lequel je fis une de mes conſultes, & comme on prevoyoit bien qu'il ne vivroit plus guere, on m'offrit ſa place, & d'augmenter même le gage en ma faveur. Le Sieur André Cormoy fils d'un Medecin de Saumur qui s'étoit marié à Zante, m'exhortoit fort à écouter leurs propoſitions. Mais l'amour de la Patrie eut plus de pouvoir ſur moy, & m'obligea de m'embarquer pour Veniſe ſur une Londre chargée de tabac, qui alloit à voile & à rame.

Le premier jour nous fîmes cent milles en cinq heures, & vinmes moüiller à Peſcarda port de Cefalo-

nie. Le reste du voyage ne fut pas si heureux, car les mauvais tems nous firent demeurer 35. jours à faire cette traite de Zante à Venise, exposez aux pluyes continuelles du mois d'Avril, sans aucun couvert qu'une tente de toile qui ne nous servoit de guere. Nous touchâmes aux Isles de Sainte Maure, de Paxo, de Sibota, du Curzola & de Liesina, & étant arrivez à Rouvigne, nous y laissâmes nôtre Londre, parce qu'elle vouloit traverser à Ferrare. Le lendemain se devoit faire à Venise la fête de l'Ascension, où le Duc va sur le Bucentaure pour épouser la mer. Vn Gentilhomme Anglois de nôtre compagnie, le Sieur Dimitry Catiphoros, le Prieur du Lazaret de Zante & moy qui étions venus ensemble depuis Zante profitâmes de l'occasion d'une barque chargée d'écrevisse de mer, dont le Pilote faisoit son conte d'arriver à la pointe du jour à Venise. Nous fîmes 40. milles en moins de quatre heures avec un vent frais, qui se rendit à la fin contraire, & nous obligea d'aller à la bouline; de sorte que nous

entendîmes les decharges de canon pour la ceremonie du jour de l'Ascension, comme nous étions encore à sept ou huit lieuës de Venise. Mais par malheur sortant des canaux pour entrer dans les Lagunes, nous nous allâmes engager dans les sables, où nous faillîmes à perir, la Tramontane s'étant levée tres-forte, & ne trouvant point de moyen de sortir de là, Ce qui étoit le plus pitoyable est que nôtre Pilote avoit pour tous mariniers trois fils & un neveu, & autant de fois que la barque donnoit contre les sables, c'étoient autant de coups de poignard pour luy. Ce n'est pas, à ce qu'il disoit, qu'il apprehendât la mort, mais voyant toute sa famille en danger, cela le mettoit au desespoir. De la force qu'ils avoient faite pour se tirer de là, ils avoient rompu leurs rames, & ils avoient par deux ou trois fois tout abandonné. La nuit s'approchoit, & nous étions en danger de la passer fort mal à nôtre aise; mais ayant apperceu une felouque Venitienne à un quart de lieuë de nous, qui ne nous voyoit pas, je leur

persuaday de crier à ceux qui y étoient pour nous venir aider à nous tirer de ces sables. Nous eûmes de la peine à nous faire entendre, mais à la fin ils vinrent à nous, & à nos instantes prieres, ayant bien voulu prendre une corde que nous leur jettâmes, à force de rames ils nous tirerent de là en moins d'un quart d'heure, par des détours que nous n'aurions pû trouver sans eux. Le Sieur Dimitry qui avoit plus de peur que tous & qui avoit déja jetté dans la mer des petits pains de Saint Nicolas, que les Grecs croyent être bons pour conjurer le mauvais tems, fut le premier à mettre la main à la bourse pour reconnoître un si bon office.

Comme nous venions du Levant, nous ne pûmes sortir que le lendemain matin, apres que Messieurs de la santé eurent vû nos patentes, en suite dequoy ils nous donnerent la pratique, c'est-à-dire, qu'ils nous permirent d'entrer dans Venise sans faire quarantaine. Monsieur Patin Medecin de Paris assez connu par les beaux livres d'Antiquité qu'il a mis

au jour, étant pour lors à Venise; quelqu'un luy dit qu'il y avoit un Armenien qui apportoit des Medailles du Levant, & qu'il s'y connoissoit un peu. L'impatience & la curiosité de voir un homme de cette sorte amateur des antiquitez, firent qu'il me vint chercher à la place de S. Marc, où à peine m'auroit-il reconnu, si je ne l'avois abordé en riant comme une personne qui ne m'étoit pas inconnuë. Ie fus loger chez une bonne veuve, où je rencontray un autre de mes amis nommé Monsieur Auzout, qui ne fut pas moins surpris de me voir si hâlé, & deguisé de la sorte. Quelques jours aprés l'Academie des Dodoneï s'assembla en faveur du Prince de Neubourg. Elle est composée de soixante Gentis-hommes & Docteurs, qui ont presentement pour Chef de l'Academie Monsieur le Baron de Tassis. Il s'y lit des poësies & autres pieces d'esprit, & ils y reçoivent quelquefois par honneur des Etrangers, comme l'on fit ce jour-là Monsieur Auzout de Paris, tres-habile Mathematicien & Astronome,

& quelques années avant luy Monsieur Patin & Monsieur Vaillant tres-celebres Antiquaires. On crut aussi que je valois quelque chose, puisque j'avois fait un grand voyage par pure curiosité, & Monsieur le Docteur Bon me vint chercher pour m'y introduire & m'y faire recevoir; mais je ne me trouvay pas à la maison, n'en ayant pas été averti. Ie ne manquay pas d'aller remercier Monsieur le Baron de Tassis de sa bonne volonté, & il me fit entrer ce jour-là dans sa gondole pour aller à l'Arsenal, qu'on faisoit voir alors au au Prince de Neubourg. Je ne quittay point mon habit d'Armenien à Venise, ni même jusqu'à Lion, ce qui me donna lieu de me divertir plusieurs fois. Vn jour que je faisois apporter à Venise d'un logis voisin deux plats pour mon dîner, j'oüis une femme qui dit : *Questo Armeno vuol ben vivere ancora luy*; c'est-à-dire, *cet Armenien se veut bien traiter.* Elle avoit raison de s'en étonner, car cette Nation est fort mesquine, & ne se sert guere de plat quand il faut manger.

De Venise je fus à Padoüe voir Monsieur Patin, qui me retint chez luy un jour & demi. Ie luy proposay de me faire échange de neuf ou dix medailles antiques, pour un cheval qu'il avoit dans son écuirie & qui m'étoit utile pour achever mon voyage. Il l'accepta d'abord fort agreablement, & je partis de là avec un jeune Gentil-homme de Lyon de mes amis nommé Monsieur Fermond, qui ne voulut pas passer par le Milanois à cause de la guerre ; & moy par la même raison craignant que si j'y étois reconnu pour François soûs un habit Levantin, on ne me prît pour espion, je resolus de faire la même route que luy par la Valtoline & les Grisons.

VERONE. Le premier jour de nôtre depart de Padoüe 23. May 1676. nous vinmes coucher à Verone, où nous vîmes le lendemain le beau Cabinet d'antiquités, de choses naturelles & de tableaus du Comte Moscardi, & qui étoit autrefois celuy de Calceolarius: mais ce Comte l'a beaucoup augmenté. J'y vids environ quinze inscriptions, entre lesquelles il y en a une qui parle

de la victoire de Marius sur les Cimbres, laquelle inscription est indubitablemẽt fausse, quoyque je ne doute pas que quelqu'un ne l'ait donnée au public pour antique. Les autres sont bonnes & curieuses, & elles sont imprimées dans l'histoire de Verone. Nous vîmes aussi l'amphitheâtre dont tous les Itineraires nous entretiennent, & quelques autres choses rares qui sont à Verone, comme des beaux jardins & des tableaux fort excellens.

Le 24. nous ne partîmes que tard, nous étant arrêtez à voir toutes ces curiositez, & ne vinmes coucher qu'à quatre ou cinq lieües de Verone. Nous passâmes le lendemain à Peschiera Forteresse des Venitiens, & ne fûmes au gîte qu'à S. Marco à dix milles de Bressia.

Le 26. nous dînâmes de bonne-heure à Bressia, & vinmes coucher à Iseo au bord d'un beau Lac, où commence la Val-commune, qui est encore aux Venitiens.

Quoyque nous ne fussions qu'au mois de May, nous avions senti de

grandes chaleurs dans ces plaines de Verone & de Bresse; mais alors nous commençames à entrer dans un autre climat beaucoup plus froid, & entre des valons fertiles & fort habitez. Les mauvaises eaux y rendent pourtant les gens de mauvaise couleur, & sujets à prendre une grosse gorge, ce qu'on appelle en ce pays le gouêtre.

Nous passâmes en barque le Lac d'Iseo,& vinmes en trois jours par la Val-commune & la Valtoline à l'entrée du pays des Grisons, à un Bourg appellé Poschiavo, où mon camarade s'étant plaint de douleur de reins le jour de devant, jetta hors la petite verole, dequoy il fut bien malade. Je l'assistay en qualité d'ami & de Medecin pendant cinq semaines entieres, ce qui nous fera souvenir long-tems de l'illustre Poschiavo, où l'on nous faisoit des boüillons pour nôtre malade avec de la viande salée, plutôt à faute de fraîche, que par bêtise. Dés qu'il fut gueri, nous ne voulûmes pas attendre des lettres du pays pour partir, le Signor Cesar

Gaffori, qui connoissoit la famille de Monsieur Fermond nous ayant offert de l'argent dont nous avions besoin, le nôtre s'étant consumé par cét incident, & par la tyrannie de nôtre Apotiquaire, qui nous fera encore souvenir toute nôtre vie de Poschiavo. Ce maître Apotiquaire nous mettoit sur ses parties les bouteilles de ptisane qui ne tenoient que pinte, à quinze sols, quoyque l'excellent vin de Valtoline n'en coûte pas cinq. Son compte étant excessif, nous fûmes obligez de le faire venir devant le Podestat, qui nous fit rabatre quelque chose. Quand nous eûmes passé la montagne de la Berline à demi-journée de Poschiavo, l'hôte chez qui nous dînames nous consola en quelque sorte d'avoir été si fort pincez de cét habile Pharmacien, en nous assurant qu'il luy avoit fait autrefois payer neuf pistoles de deux bouteilles de ptisane laxative, qui à la verité avoit gueri sa femme d'une hydropisie; ce qui me remit en memoire la plaisante definition qu'un Medecin de Paris faisoit d'un Apoti-

quaire. *Est animal*, disoit-il, *bene faciens partes, & lucrans mirabiliter*; c'est-à-dire, c'est un animal qui sçait bien faire ses parties, & qui gaigne merveilleusement. Aussi le nôtre m'avoit dit en raillant, qu'il y avoit trois lieux au monde, où les gens de sa profession écorchoient les Etrangers, & taxoient bien les parties, à Florence, à Geneve & à Poschiavo.

Les Grisons, qui sont ceux que les Anciens appelloient *Rhæti*, de même que le pays *Rhætia*, habitent dans des entredeux de montagnes, & des pays couverts de neige six ou sept mois de l'année. Il en tomba au mois de Iuin pendant que nous étions à Poschiavo; mais l'Engadine qui est le plus rude & le plus sauvage, est beaucoup plus froid que tout le reste. Tout est neanmoins habité, & à peine peut-on marcher une demi-heure sans trouver un bon Village, quoyque le pays n'ait presque autre chose que du fourrage : mais il tire du vin de la Valteline, du bled de Chiavenna, & de l'argent des Espagnols.

Une journée de chemin avant que

d'arriver à Coire nous allâmes goûter des eaux minerales de S.Maurice, dont les Suiſſes vont boire l'Eté. Elles ſont ferrées & vitriolées & fort froides, quoy qu'à la ſource on leur voye jetter de petits boüillons. Il s'y étoit tenu un Synode huit jours auparavant de tous les Griſons, où il y avoit 140.Miniſtres.

Il y a dans ces montagnes d'admirablement belles caſcades d'eau qui tombent du haut des Alpes, & c'eſt une merveille de trouver dans des lieux ſi élevez quantité d'étangs pleins de poiſſon,& particulierement de petites truites aſſez delicates.

En quittant ces chemins faits en tablature de muſique on deſcend à Coire capitale des Griſons, où nous COIRE.
arrivâmes en quatre petites journées de Poſchiavo. C'eſt là où ſe tiennent les Etats des trois ligues des Griſons, qu'on nomme l'Engadine,la Maiſon-Dieu & la ligue Griſe.Nous nous informames là de deux choſes, dont nous avions déja eu quelque inſtruction à Poſchiavo. L'une eſt de ces bales qu'on trouve dans l'eſtomac

des Chamois. Elles ſont de la groſſeur d'une bale de tripot, & même quelquefois un peu plus groſſes. Les Allemans les appellét Kemskouguel, & pretendent s'en ſervir utilement comme du bezoard, qui vient de la même maniere dans l'eſtomac de certaines chevres des Indes. M. Ceſar Gaffory me dit qu'il en avoit ſouvent eu,& qu'il m'en envoyeroit. L'autre curioſité étoit celle de ces rats des Alpes,qui ſe trouvent en ces quartiers-là. Ils ſont de la groſſeur à peu prés d'une foüine. On nous confirma ce que nous avions oüi dire, que ces animaux faiſant proviſion l'Eté pour l'Hyver du foin,& autres herbes qui leur ſont neceſſaires, pour s'en aquiter plus promptement, il y en a un qui ſert de charrete ſe mettant ſur le dos, les pattes en l'air & embraſſant le foin, & un autre qui ſert de charretier & le tire par la queüe, juſqu'à leur tanniere : ce qui eſt cauſe qu'on leur trouve ordinairement le dos tout pelé. De là juſques à Zurich ce ſont des plaines entre les montagnes & des lacs ſur leſquels on s'embar-

que, & nous fismes ce chemin en trois journées, comme des gens qui ne vouloient pas se fatiguer. Nous traversâmes le Rhin à deux heures de Coire, & passâmes en barque le Lac de Vvallestat, aprés quoy nous côtoyâmes celuy de Zurich, où les enfans s'attroupoient pour me considerer, ne voyant pas souvent passer des gens vêtus en Armenien comme j'étois. Le Valet d'écurie de l'Epée, où nous logeâmes, leur fit accroire que nous amenions des tygres & autres bêtes curieuses du Levant, & les renvoya au lendemain.

Tout hâlé & tout changé que j'étois, Monsieur Morel de Berne de mes anciens amis qui s'y rencontra, me reconnut en entrant dans le logis, & me vint embrasser. Vous pouvez croire que nous nous entretinmes tout ce soir là de plusieurs curiositez, car c'est l'homme le plus curieux en tailles douces & en medailles de toute la Suisse.

Le lendemain je pris un habit à la Françoise pour aller en Ville. Ie rendis visite à Monsieur Suycer, qui sçait

plus de Grec que toute la Grece ensemble, & à Messieurs Lavater pere & fils celebres Medecins que j'avois connu auparavant. Ils me firent voir deux cranes de deux enfans, qui étoient nez avec des yeux presque sur la tête; & le crane d'un homme, dont la table interieure étoit cassée, bien qu'il ne parût rien à l'exterieure. Il avoit receu un coup de boule à la tête en joüant, & l'on n'osa pas le trepaner, parce qu'il ne paroissoit aucune fracture au dehors, mais il en mourut. Aussi est-ce à cause de cela qu'Hippocrate appelle cette fracture ξυμφορὰν, malheur ou infortune. I'ay bien voulu faire cette remarque, parce qu'il y a des gens qui ne se peuvent pas persuader que la chose soit possible. Ils nous firent aussi voir l'os de la jambe d'un enfant de cinq à six ans, courbé en arc par la violence des convulsions. Cela me servit à me confirmer la belle observation de Medecine que mon cousin Charles Spon a trouvée parmi les memoires de M. Gras Medecin de Lyon, où l'on void que les os peu-

vent perdre leur solidité,& se courber quelquefois, au lieu de se rompre. Comme la chose est des plus surprenantes, je veux vous en faire part; car quoy que j'écrive un voyage, je ne dois pas pour cela faire difficulté de l'interrompre par des digressions de cette nature,qui servent à delasser le Lecteur du chemin qu'on luy fait faire sur les pierres & dans les montagnes.

Rapport d'une maladie extraordinaire par un Chirurgien de Sedan.

LA curiosité de plusieurs personnes sçavantes ayant sollicité quelques-uns de mes amis à me demander une relation d'un cas tout-à-fait étrange & monstrueux, arrivé en ces quartiers,j'ay crû être obligé pour leur satisfaction de raporter icy ce que j'ay vû & reconnu par mes propres sens,& ce que les proches parens du malade m'en ont écrit de plus particulier,ce qui peut être confirmé par le témoignage de quantité de gens qui vivent encore.

L'an 1651. le 25. de Janvier, Pierre Siga Bourgeois de Sedan, âgé de 32. ans est decedé audit lieu, apres avoir été detenu au lit l'espace de 2. ans, ou environ dans une entiere impuissance de se soûtenir. Cette indisposition fut precedée d'une plus legere, ayant été un peu auparavant arrêté au lit d'une douleur aigue à un des talons, laquelle remontant luy travailla le genoüil, & en suite les articulations des cuisses & des hanches, de sorte qu'apres avoir été traité assez long-tems sans soulagement, il fut obligé de se servir de potences pour marcher, ce qui dura pres d'un an. Enfin il tomba dans l'impuissance susdite de marcher, & fut contraint de garder le lit jusqu'à l'heure de son deceds. Tout ce tems-là il eut les fonctions tant de l'esprit que du corps fort libres, hormis celles qui dependent de la solidité des os, qui de durs & solides devinrent peu à peu mols, & cedans au tact; de sorte que ses jambes, ses cuisses & ses bras prenoient diverses figures, droites, tortuës & angulaires, selon

qu'ils étoient situez, & enfin se trouverent si mols, que les muscles se retirant vers leur origine sans être aucunement retenus, les cuisses de cet homme, qui étoit auparavant d'une belle & riche taille, & bien fait de cuir, furent tellement racourcies, qu'à peine y avoit-il demi pied de long du haut de l'aîne jusques au genoüil, comme je l'ay souvent mesuré, les autres parties du corps s'étant racourcies à proportion; de maniere que peu avant sa mort, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête il n'avoit que la hauteur d'un enfant de quatre ans. Les os de la poitrine faisoient une figure pointuë en devant comme l'estomac d'un oiseau maigre; La tête avec le visage étoit devenue prêque aussi ronde qu'une boule, & durant tout le tems qu'il fut au lit il n'avoit ordinairement qu'une serviette sur le corps pour tout linceul. Au commencemēt de cette maladie, les douleurs furent assez aigues, celles des deux dernieres années assez supportables, & l'appetit ne luy manqua que deux jours

avant sa mort. Voilà au vray ce que j'en ay vû & appris.

Signé A. B A V D A, Chirurgien à Sedan.

BADE. De Zurich nous vinmes à Bade où sont des bains d'eau chaude assez renommez, & où se tient la Diete des treize Cantons qui y étoient alors assemblez. Le lendemain nous passâmes la riviere d'Aar à Aarau, & BASLE. vinmes le jour suivant à Bâle, où Mõsieur Passavant à qui j'ay l'honneur d'être allié, nous regala fort bien, & je pourrois dire trop bien pour moy, qui n'étois accoûtumé qu'à la chere seche & maigre des pays orientaux, qui ne sçavent ce que c'est que de ragout. I'eus bien de plaisir de revoir le beau cabinet de curiositez de Monsieur Fesch, que j'avois vû six ans auparavant dans mon voyage d'Allemagne. Soleurre & Berne ne nous arrêterent que quelques heures, & nous raprochant de nôtre pays mon camarade & moy, nous doublions le pas, comme une pierre jettée

jettée en l'air qui retombe avec d'autant plus de force qu'elle se raproche du lieu de son repos. Nous vîmes en passant & sans descendre de cheval la chapelle de Mourat depositaire des os des Bourguignons qui furent defaits par les Suisses. Nous dînâmes à Avanches, & apprîmes avec deplaisir qu'on avoit entierement gâté un pavé à la Mosaïque qui s'étoit trouvé sur la fin de l'an 1674. pres de la Ville ; ceux qui y travailloient croyant faire fortune de quelque tresor, & ayant tout bouleversé. Quelques-uns qui l'avoient vû avant qu'il fût ainsi maltraité ; nous dirent qu'il y avoit plusieurs figures d'oiseaux, & plusieurs compartimens, & qu'on y remarquoit des lettres écrites avec des pierres de rapport, qui exprimoient les noms des Consuls, soûs lesquels ce lieu-là, qui apparemment étoit quelque Temple, avoit été dedié. Voicy ce qu'on y lisoit au milieu dans un grand rond. AVANCHES.

POMPEIANO ET AVITO
CONSVLIBVS KAL.AVG.

D'où l'on apprenoit que cette con-

ſecration s'étoit faite le premier d'Aouſt ſoûs le Conſulat de Pompejanus & Avitus, qui étoient en charge l'année de Notre-Seigneur 209. ſoûs le regne de l'Empereur Severe; d'autres m'ont dit qu'il y avoit KAL. IAN. mais cela eſt de peu d'importance.

En paſſant à Payerne que les Allemans appellent *Peterlingue*, nous vîmes la ſelle qu'on pretend être de Jules Ceſar. C'eſt une ſelle avec le harnois & la bote toute d'une piece de fer ou d'acier, où le Cavalier étoit emboîté preſque juſqu'à la ceinture d'une plaiſante maniere, & je crois qu'il ne luy étoit pas fort aisé d'en ſortir. C'eſt quelque piece Gothique, & non pas Romaine; car on n'a jamais vû dans les monumens antiques des Romains des ſelles de cette ſorte; outre qu'il y a des étriers & des éperons, qui n'ont jamais été en uſage parmi les Romains.

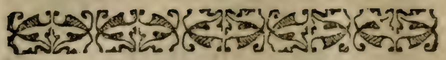
Nous nous rendîmes de Payerne à Geneve en deux petites journées, & ne voulant point aller en Ville avec mon équipage à la Greque, je me re-




ATHENES
Septentrio
Meridies
Oriens
Via Sacra
Eridan
Chemin de Spollia
Chemin d'Eleusine
Chemin de Salamine
Chemin du port Lyon
Chemin de Thebes
Chemin de Negrepont
Agios Georgios
Rüe du pireé ou Macri teichi
Chemin du port Lyon par la Marine
Chemin de Munychia
Chemin du port Phalere
Riviere d'Ilissus
Chemin du Cap Colonne
Chemin de Penteli
Chemin de Rafty
Chemin du Mont Hymette
1
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49

posay au logis, ayant vû autrefois à loisir toutes les curiositez de cette Ville, & plusieurs inscriptions antiques, qui meriteroient un Volume à part. Enfin nous arrivâmes heureusement à Lyon, où je rendis d'abord graces à Dieu de m'avoir preservé pendant mon voyage de vingt-deux mois de tous les accidens, ausquels l'experience fait voir que tous les voyageurs sont sujets; repassant maintenant avec plaisir les agreables idées de toutes les belles choses que j'ay vûës. Monsieur VVheler a rapporté plus de mille rares plantes de ce voyage, & moy j'en reviens chargé de plus de deux mille inscriptions, tant de l'Italie, que de la Grece, qui n'ont point encore vû le jour dans nos Livres.

Nous avons de plus ramassé l'un & l'autre environ cinquante manuscrits Grecs, & plus de six cent medailles antiques, entre lesquelles il y en a plusieurs Historiques & Geographiques pour la connoissance des Villes dont j'ay parlé dans cette Relation. *Fin du II. Tome.*



PETIT DICTIONAIRE

Du Grec vulgaire, comme il se parle & se prononce presentement dans la Grece : En faveur des curieux, & de ceux qui voudront voyager dans ce pays-là.

L'Abbaisse, *Camilóno.* Ecrivez χαμηλώνω : car les Grecs modernes écrivent avec les mêmes lettres & les mêmes accens que les anciens.

Abeille, *Melíssa* : les Abeilles, *Melíssais.*

Abondance, *Ftínia*, c'est comme il se prononce; mais ils écrivent ἐυθηνία. Abondant ou à bon marché, *Ftinòs.* A meilleur marché, *Ftinóteros.* A tres-bon marché, *Ftinótatos.*

J'abbreuve, *Potízo*. Que j'abbreuve ou abbreuver *na potíso* ; car les Grecs d'apresent n'ont point d'infinitif, & quand ils veulent dire *Faire*, ils disent, *Que je fasse*. *Na* est le même que *ina* des anciens.

Absent, *Lipondas*, mais il faut écrire λείπων]ας. Ie suis absent, *Lípo*, j'ay été absent, *élipa*.

Tout à cette heure, tout presentement, *Tóra*, *Tóra*. Cela vient de τῆ ὥρα.

J'achete, *Agorázo*. Acheter, que j'achete, *na agoráso*.

I'accommode, *Phthiáno*. I'ay accommodé, *esthiasa*. Cela est-il accommodé ? *Iné touto stiasmeno* ?

Adieu, *s'to calo*, εἰς τὸ καλὸν.

Affaire, *Pramma*. Toutes les Affaires, *Pasa pramma*. A-t'il beaucoup d'affaires ? *Echi polla prammata ?*

Agneau, *Arni* : petit Agneau, *Arnaki*.

Aiguille, *Velogni* : Ecrivez βελόνι.

I'ayme, *Agapô,as,a,oume, ate, oune*. Ie vous veux aimer, *Ego se thelo agapân*. Ie ne peux pas l'aimer, *De*

borò na ton agapô.

Amy, *Filos.* Amour, *Eróthas* ou *Póthos.*

Amandes, *Amygdala.* Emulſion ou eau blanchie avec les Amandes, *Faros.*

Ame, *Pſychi.* Sur mon ame, *S'ti Pſychi mou.*

Amer, *Picros.* Amertume, chagrin, *Picra, Picrotita.*

J'allume, *Anáſto* : que j'allume, *n'anápſo.* Allumez la chandelle, *ánapſe to keri.*

A l'envers, à rebours, ſans deſſus deſſous, *Anápoda.* Les Anciens le diſoient auſſi. Voyez *Heſychius.*

Anguille, *Akegli,* Ἀχέλυ. Il vient de l'ancien ἐγχέλυς.

Année, *Chrónos.* Bon jour & bon an, *Cali-méra, Colos chrónos*, ou *Cali Archiminia*, qui veut dire bon commencement de mois. L'année paſſée, *éperſé.* Il y a deux ans, *properſé.*

Appetit, *órexis.*

I'apprête, *ordiniazo.* Etes-vous prêt, *iſé ordiniaſménos.*

Aprés, *meta.* Aprés demain, *met'avrion.*

I'apprens, *manthano.* I'ay appris, *ématha.* I'apprendray, *thelo na mátho.* Il apprendra, il veut apprendre, *théli na máthi.*

Aragnée, *Roga. Anafandis*, ἀναφάνης à Athenes.

Ie m'arrête, *ſtamatizo.* Præt. *eſtamatiſa.*

Argent, *aſimi.* Heſychius ἄσημος.

Arbre, *dendron.* Arbre de vaiſſeau, *catarti.*

Armes, *ármata.* Armée, *armáta.* I'arme, *armatóno* : qui eſt armé, *armatoménos.*

I'arrive, *ſono.* Ie ſuis arrivé, *eſoſa.*

I'aſſemble, *mazóno.* Præt. *emázoxa.*

Ie ſuis aſſis, *cathízo.* Aſſeyez-vous, *cathiſe*, & en parlant vîte *catſé.*

I'atteins où je touche, *fthάno.* I'ay atteint, *éſthaſa.*

I'attens, *cartéro.* Atten, *cartéré.*

Balance, *ſtatíra*, στατήρ.

Banc, *ſcamni.*

Barbe, *ta génia.* Barbier, *Coureas*, *Barbéris.*

Barque, Batteau, *Varca*, *Varcopoulo.*

Bâton, *rábdi*, *decaníki.*

Ie bats, *ctypô*, *is*, *i*, *oumen*, *ete*, *oune.*

Beau, *ómorfos*. Bellement, *ómorfa*.

Beaucoup, *pollâ*, *polly*.

I'ay besoin, *echo crian* ou *chriazomé*.

Beurre, *voutyro*, *βέτυρον*.

Biscuit de Vaisseau, *paximádi*.

Bissac, *dissáki*.

Blanc, *aspros*. Ie blanchis, *asprízo*. Blancheur, *aspráda*. *Aspron* signifie aussi une monnoye appellée Aspre.

Bleu, *flávos*, mais il s'écrit *βλάβος*.

Bled, *sitári*, & par abregé *stari*. Les noms en i sont neutres.

Bœuf, *vodi*. Bufle, *voufáli*.

Boccal, *laïna*. *Boccali*.

Bois, *xylon*. Bois verd, *chlorón xylón*.

Bonace, *bonatza*. Il fait bonace, *bonatsári*.

Bon jour, *cali-méra*. Bon soir, *calispéra*. Bonne nuit, *cali-níćta*. Bon reveil, *calo xyméroma*.

Ie bois, *pino* : j'ay beu, *epia* : boy, *pié*; beuvez, *pieté*. Donnez-moy à boire, *dos mou na pio*.

Des bottes, *stivadia*, *apodimata*. Tirez-moy mes bottes, *esgale mou ta stivádia*.

Boutique, *ergastíri*.

Vn Boucher, *Makelláris*. Boucherie, *Makellion*.

Ie bouche, *thambóno*, *voulóno*. Bouchon, *vouloma*, βέλωμα.

Boutargue, *voutáracha*.

Bouton, grain de chapelet, *combì*.

Bouillon, *zoumi*. Bouilli, *vrazméno*.

Bourſe, *bounghi*. Il s'écrit μπεγκὶ.

Bras, *bratſo*. Il ſignifie auſſi une meſure d'environ demi aune.

Bride, *briglia*, ou *ſalivári*.

Brebis, *próvato*, πρόβατον.

Broche à rôtir, *ſouvli*. Ie mets à la broche, *ſouvlízo*.

Ie brûle, *capſóno*. Brûlé, *cavménon*.

Calepan, *Calpáki*.

Calomnie, *avánia*. Ie calomnie, *avanízo* : de là vient le mot d'Avanie, pour dire Amende.

Canons d'artillerie, *Comátia*. *Canónia*.

Capitaine, *Capetános*.

Carême, *Saracóſti*. Carneval, *Apocriais*.

Cavallerie, *Cavalaría*. Cavalier, *Cavallaris*.

Cendre, *ſtácti*. Cerf, *laſi*.

Ceriſes, *keráſia*. Cerveau, *omialos*.

Chacun, *pasa enas. Pasénas.*
Chair, *sarca, creas.*
Chambre, *cámera.*
Champ, *cambos.* Κάμπος.
Ie change, *Allasso* ; j'ay changé, *ellaxa.*
Ie chante, *tragoudáo.* Chanson, *tragoudía.*
Chapeau, *capéli.* Chapon, *capóni.*
Ie charge, *fortóno.* Il est trop chargé, *iné parafortoménos.*
Charbon, *carvoúno,* Chat, *gáto.*
Châtagnes, *castágnia.*
Chaud, *zestòs.* Chaleur, *cápsa.*
Chemin, *strata.* En chemin, *s'tistrata.*
ma Chemise, *to pocâmiso mou.*
Cher, *acrivos.* Cherté, *acrivia.*
Ie cherche, *ghirevo.* I'ay cherché, *eghirepsa.*
Les cheveux, la laine, *ta mália.*
Chevre, *gida.* Chevreau, *erifi.*
Cheval, *alogon.* Ie vay à cheval, *cavalkevo.* Ie suis monté à cheval, *ecaválkepsa.*
Chien, *Skilly.* Petit chien, *Skiláki. Scylópoulo.*
Ciseau, *psalidi.* Plur. *psalidia.* Cou-

teau, *machairi*. Cuillier, *coutali*.
Citadelle, Château, *Castro*.

Clef, *clidi*, κλειδὶ.

Clou, *carfi*. Clou de girofle, *Moskhócarfi*. Ie cloüe, *carfóno*.

Colere, *orghi*. Ie suis en colere, *imé orghisménos*.

Comment vous va, *Pôs païs*. Bien pour vous servir, *calà is ton, orismon sas*.

Combien coûte-t-il, *póson costári*, ou *poson pleronetæ*.

Ie commande, *orízo*. Que vous plaît-il? Commandez, *órisé*. Avec vôtre permission, *met orismón sou*.

Ie Compte, *logariázo*. Compte, *logariásmos*.

Cordonnier, *Tzagáris*. Cuir, *pétzi*.

Ie cours, *trékho*. I'ay couru, *etréxa*.

Ie cous, *rafto*. Ie coudray, *thelo na rápso*.

Couronne, *stefáni*. Ie couronne, *stefanízo*.

Coûtume, *synethia*.

Couverte, *flessada* à Zante : à Athenes *andromída*. Voyez Hesychius, au mot ἀνδρομίδες.

Couvercle, *skepasma*. Ie couvre, *skepázo*.

Ie crains, *fovoúmé*. Ie craignis, *efovítica*. Crainte, *fóvos*.
Ie Crie, *fonázo*. I'ay crié, *efonáxa*. Cry, *fonì*.
Croix, *ſtauros*. Crucifix, *ſtauroméno*.
Cru, viande cruë, *creas apſiton*.
D'avantage, *Pliò*, *periſſótera* eſt meilleür.
Ie découvre, *anaskepázo*.
Dedans, *apo méſa*. Dehors, *ap' óxo*. Deſſus, *ap' áno*. Deſſous, *apo-cáto*. Devant, *ombroſtâ*. Derriere, *apopíſo*. De loin, *apo macriâ*. De prés, *apo condâ*.
Ie demande, *Zitô*. *Erotáo*. Que demandes-tu? *ti' rotâs?*
Demain, *avrien*. Demain matin, *taki*.
Les dents, *ta' dondia*, τὰ ὀδόντια.
Il me déplaît : j'en ſuis fâché, *mou cacoféneté*, κακοφαίνεται.
Ie dépouille, *xeſtelizo*. *Egdyo*.
Deſtin, hazard, riſque, *rizico*.
Deux, *dyo*. De deux ans, *dichronos*.
Dieu vueille que vous vous portiez bien. *o Theòs na dóçi na iſé calà*.
Dieu vous beniſſe, *yá-ſou:* au plur. *yâ ſas*. Dieu ſoit loüé, *doxás' o Theòs*. C'eſt la volonté de Dieu, *ine apo Theou*.

Dimanche, *imera Kyriaki.*

Ie dis, *lego, leo.* Ie disois, *elega.* Que vous a-t'il ? *Ti sou eipé.* Dites-moy, *'pes mou.*

Disgrace, malheur. *Cacorizikia.*

Ie dîne, *guevomé,* γίνομαι. I'ay dîné, *egeftica.* Le dîner, *to ghyoma.*

Il me doit, *mou theli.*

Don, *kaniski.* Ie donne, *dino* : j'ay donné, *édoça.* Donne-moy, *dos mou.*

Donc, au reste, enfin, *lipòn* : λοιπὸν.

Ie dors, *kimoúmæ,* κοιμοῦμαι. I'ay fort bien dormi, *omorfa ekimítika.*

Douleur, *pónos.* Tout le corps me fait mal, *oulo to córmi mou poni.*

Ie doute, *aporô.* Vn doute, *aporima.*

Il dure, *crati,* κρατεῖ. *Duraï* se dit és lieux qui ont plus de commerce avec les Italiens.

Eau, *nerò.* Les eaux, *ta nerà.*

Ecrivain, *Grammáticos.* Ecritoire, *calamári.* I'écris, *gráfo.* I'ay écrit, *egrapsa.* I'écriray, *thelo na grapso.* Encre, *melágni.*

Ecueil, *xira, scóglio.*

I'écoute, *acoüó.* I'écoutois, *icouça.*

Egal, *icios.* Egalement, *icia.*

l'Egypte, *Messiri.* Egyptien, *Messiriotis.*
j'empêche, *embodizo.* Empêchement, *embodisma.*
j'emplis, *guemóno.* I'ay empli, *eguémoça.*
Enflé, *prismenos.* Enflure, *prisma.*
j'entre, *pao meça.* Entredeux, *ana meça.*
Enforcelé, enchanté, *magarisménos.*
j'entens, *agricáo.* j'ay entendu, *egrixa.*
Eperons, *ta spirounia.* Etrieux, *scalæs.*
Excusez-moy, *symbáticé mou.*
Exemple, *xompli.* Experience, *dokimi.*
j'exhorte, je prie, *paranguélo.*
j'ay Faim, *pináo.* Affamé, *pinasménos.*
je Fais, *camno.* I'ay fait, *ecama.* Cela est fait, *touto'né camomeno.* Qu'il fasse comme il luy plaira. *As cámni oti theli.* Qu'y ferois-je, *ti na camo.* Dieu fasse, Dieu veuille, *echi o Theos.*
Farine, *alévri.*
Faseoles, *fasoulia.* Feves, *coukkia.*
Femme, *gynæca.* Fille, *copéla.* Sa fille,

i thygatera tou. Mon fils, *paidi mou, yos mou.*

Fenêtre, *parathyri.* Fenouil, *marathon.*

Fer, *síderon.* Fer de cheval, *pétalon.*

Feu, *fotià, ſtia.* *Pyr*, à Athen.

Fiévre, *thermi, cápſa.* I'ay la fiévre, *thermæno.*

Fil, *cloſma, clonà.*

Fin, *télos.* Ie finis, *telióno.* Præt. *eteliosa.*

Flaterie, *galiſia.* Ie flatte, *galiſizo.*

Fleur, *louloúdi*: des fleurs, *louloudia.*

Fondemens, *themélia.* Fontaine, *vryſis.*

Foin, *cortári*, qui ſignifie auſſi une plante.

Fort, *dynatos.* Force, *dynamis.* Par force, *s'tagniò.*

Fourbe, fripon, *máriolos, perídromos.*

Frere, *aderfos.* Freres, *aderfi* ou *aderfa.*

Les Francs, *Franghi.* Vn François, *Frántzas.*

Froid, *cryòs.* Le froid, *cryáda.* I'ay froid, *cryóno, margóno.* Froid extreme, *cryodíſtico.*

Fromage frais, *chloro tyri.* Poiſſon frais, *chlorò pſari.*

Fruit, *carpos*. Feuille, *styli*.
Fumée, *capnos*. Il fume, *capnizi*.
Fumier, *coprion*. Fuzil, *toutéki*.
Gaine, *ficari*. Ganif, *machæraki*.
Ie gaigne, *kerdæno*. Gain, *diaforon*.
Gale, *psora*. Galeux, *psorisménos*.
Galere, *cátergo*. Galiote, *catergaris*.
Galant homme, *politicos* ou *esguénicos anthropos*.
des Gands, *chirortia*.
je Garde, *fylào*. La garde, *fylaki*.
Gauche, *zervos*. A gauche, *zervià*.
Gencives, *agouli*. Machoire, *sagouni*.
Gendre, *gambròs*.
General, *Zeneralis*. Guerre, *amakhi*.
les Genoux, *ta gonatia*. Je m'agenoüille, *gonatizo*.
Gentilhomme, *árchondas*. Plur. *árchondes*.
la Glace, *pagos*. Ie glace, *paóno*.
la goute, *gotta* ou *rematico*.
je Gouverne, *kibernao*.
Grand, gros, *megálos*. Plus grand, *megaliteros*. Tres-grand, *megalotatos*. Femme grosse, *gynæca engastromeni*.
Grec, *Romæos*. Parlez-vous Grec, entendez-vous le Grec, *Xevris Romaka*.

je Gueris, *glytono*. Ie ſuis gueri, *eglytoſa*.

Habile homme, *procoménos anthropos*.

Habits, hardes, *rouca*. Habillé, *endymenos*.

Harangs-ſorets & autres poiſſons fumez, *capniſta*.

Harangue ou ſermon, *didachi*. Plur. *didachais*.

je Heurte à la porte, *ctypo tin bortan*: car les p aprés les n ſe changent en la prononciation du b. Les portes, *portais*.

Hier, *epſés, cthés*, ou *echthés*. Avant-hier, *prochthés*.

Honte, *endropi* ἐντροπή. Qui n'a point de honte, effronté, *endropiaſménos*.

Humide, *ogròs*. Humidité, *ogrótita*. Ie mouille, *ograno*.

Huile, *ládi*. Moulin à huile, *ladoúrghi*.

Hydromel, *nerομeli*. Hyver, *chimónas*.

Jamais, *pote, midépote*.

la Jambe, *to podári*. Les jambes, *ta podaria*.

Jardin, *perivóli*. Iardinier, *perivoláris*.

Je jeûne, *nistevo.* I'ay jeuné, *enistefsa.* Le jûne, *nistía.*

Jeune, *néos.* Jeune homme, *palikári.*

Illustre, *eclambros.* Tres-illustre, *eclambrótatos.*

Image, *icóna.* Petite image, *iconismataki.*

Infortuné, *cacómiros.* Infortune, *cacomira.*

Innocent, qui ne fait point de mal, *avlávos.*

I'interroge, *erotáo.* Præt. *erotiça.*

un Interprete, *Dragoumános.* I'interprete, *dragoumanízo.* Ie joüe aux cartes, *paizo ta cártia.* I'ay joüé, *epaxa.* Le jeu, *to pazi.*

Jours de la semaine, *imérais tis efdomádas.* Dimanche, *Kyriaki.* Lundy, *Deftéra.* Mardy, *Triti.* Mercredy, *Tetradi.* Ieudy, *Pefti.* Vendredy, *Paraskevi.* Samedy, *Sabáto.*

Joye, *cára.* I'ay eu de la joye, *ecárica.*

J'irrite, *xegrióno.* Que j'irrite, *na xegrióso.*

Isle, *niçi.* Petite Isle, *niçópoulo.*

un Iuge, *critis.* Ie juge, *crino.*

Iuste, *dikæos.* Iustice, *dikæosyni.*

Ie jure, *camno orcon.* I'ay juré, *ecama orcon.*

Lait, *gala*. Lait aigre, *jaourti*, à Conſtantinople.

Laitüë, *maroúli*. Plur. *maroúlia*.

je Laiſſe, *afíno* : j'ay laiſſé, *afica*.

Lampe, *lychnos*, *lampáda*.

Lard, *lardi*. Larron, *cleftis*.

Large, *platys*. Largeur, *platytita*.

je Lave, *plyno*. Lavé, *plynoménon*.

Leger, *álafros* ; legereté, *alafrótita*.

une Lettre, *grafi*. Lettre d'alphabet, *gramma*. Homme de Lettre, *grammatiſménos*.

les Levres, *ta chília*.

Liberté, *eleftheria*. Libre, *eleftheros*. Je delivre, *elefteróno*.

je Lie, *déo*. I'ay lié, *édeça*. Lié, *deménos*. Liez cela, *des'to*.

un Lievre, *lagos*. Levraut, *lagópoulo*.

un Lion, *Leondári*. Un Loup, *Lycos*.

je Lis, *diavázo*. Lecteur, *Diaváſtis*, *Anagnóſtis*. Vn livre, *ena cárti*. Vne livre, *mia litra*. Libraire, *Cartoulários*, ou *Cartopoulítis*.

un Lit, *crevàti*, κρεββάτι. Vn linceul, *ſyndóni*.

Ie loüe une maiſon, *nikiázo ena ſpiti*. Ie loüe un cheval, *naulízo en' alo-*

gon. Loüage, *navlon.*
Depuis long-tems, *apo polloù.*
Lumiere, *fos.* La Lune, *fengári.*
je Mange, *fágo*, *trógo.* Ie veux manger, *thélo na fáo.* Mangez, *faé.* I'ay mangé, *éfaga*, *etroga.* Le manger, *tò faghi.*
Mais, *ma*, *ami.* Encore, *acomi.*
Maiſon, *ſpiti.* Plur. *ſpitia.*
Maigre, *lichnos*, ou *ſtochòs*, d'une bête.
Malade, *arroſtos.* Maladie, *arroſtía.* Ie ſuis malade, *arroſtæno.*
De cette maniere, *tetias lóghis.*
Marché, *Foros*, *Bazári* Marchand, *Pragmateſtis.* Plur. *Pragmateſtádes.* Marchandiſe, *pragmatia.* I'ay marchandé beaucoup, *epolémiſa pollâ.*
De bon matin, *pournò*, *s'tin afghin.*
Marteau, *Sfíri.* Manche, *maníki.*
Mariage, nopces, *gâmos.* Ie me marie, *pandrévomæ.* Homme marié, *pandreménos.*
Maudit, *anathematiſménos.* Ie maudis, *anathematízo.*
Medecine, *Iatria.* Medecin, *Iatros.*
Melon, *pepóni.* Melon d'eau, *angoúri.*
Ie mendie, *diaconévo.* Mendiant, *diaconáris.*

Menton, *pigoúni*. Menterie, *psefma*.
Métier, *techni*. Maître de métier, *maſtoras*.
je Meurs, *apothæno*. Il mourut, *apethniske*. Quand ils parlent d'une bête, d'un Iuif, ou d'un Turc, ils diſent *epſoſiſe*, c'eſt-à-dire, il eſt crevé. La mort, *thánatos*: Vn homme mort, *apethaménos-ánthropos*.
la Mer s'eſt appaiſée, *i thaláſſa eſigánefse*.
ma Mere, *manna mou*.
Miroir, *catéſtri*, *gyalí*.
Miſerable, *talæporos*, *cayménos*, qui veut dire proprement brûlé. Malheureux, *cacómiros*.
Monſieur, *Aféndis*. Madame, *Kyratſa*.
Montagne, *vouni*, ou *vouno*.
Monnoye, *monéda*.
je Mors, *dacóno*. Præt. *edácoſa*.
un Mot, *enas lógos*.
une Mouche, *mya*.
Moulin à vent, *anemómylos*. Moulin à eau, *nerómylo*.
Ie ſuis mouillé, *imé vreménos*.
Mouton, *mounoukhos*. Mulet, *moulári*.
Muet, *vouvos*.

Muraille, *pyrgos*, ou *tichos.*
je Nage, *colymbô.*
Nappe, ſerviete, mouchoir, *mandíli.*
Navire, *carávi.* Patron de navire, ou de barque, *caravokíris.*
Neanmoins, *me oula touta.*
Neceſſaire, *anankæo, ἀναγκαιὸν.*
Negligence, *anamelia.* Ie ne me ſoucie pas, *den me cóſti.*
Neige, *chióni.* Il neige, *chionízi.*
Net, *páſtricos.* Ie nettoye, *paſtrévo.* Nettement, correctement, *paſtricâ.*
Neuf, *kænoúrios.* Quelle nouvelle, *ti mandáto.*
le Nez, *i míti*, ou *mitys.*
Noble, *Arcondas.* Noblement, *arcóndicâ.*
Nombres. Un, *enas.* Deux, *dyo.* Trois, *tris.* Quatre, *téſſera.* Cinq, *pendé.* Six, *exi.* Sept, *efta.* Huit, *octo.* Neuf, *egna.* Dix, *déca.* Onze, *éndeca.* Douze, *dódeca.* Treize, *deca-tris.* Vingt, *icoci.* Trente, *triánda.* Quarante, *ſaránda.* Cinquante, *penínda.* Soixante, *exínda.* Septante, *efdominda.* Huitante, *ogdoinda.* Nonante, *egnáninda.* Cent, *ecaton.* Mille, *chilia.*

Noir, *mavros*. Ie noircis, *mavrízo*.
une Noix, *carydi*. Noix muſcades, *moſcocarydia*.
Non, *ochi, oiské*. Ne, *den de*. Non ſeulement, *ochi mónacas*.
je Nourris, *tréfo*. Nourrice, *vizáſtra*.
Nôtre, *edicos-mas*. Vôtre, *edicóſ-ſas*. Mien, *edicóſ-mou*. Tien, *edicòs-ſou*. Sien, *edicóſ-tou*. Leur, *edicós-ton*.
Nuit, *nycta*. Il ſe fait nuit, *nyctóni*. Minuit, *meſányctа*. Il eſt venu de nuit, *irthe s'ti-nycta*.
Nud, *gdymnos*. Les nuées, *ta ſynefa*.
Odeur, *myródia*. Odoriferant, *myródato*.
L'œil, *to máti*. Mes yeux, mon cher, *mátia mou*.
Oeuf frais, *afgon nopèn*. Oeufs du jour, *ſimérina afga*.
Oignons, *crommydia*. Olives, *eliæs*.
Ombre, *iskios*. Once, *onkià*.
Oncle, *barbas*. Les ongles, *ta nychia*.
Orange, *nerántzo*. Plur. *Nerantzia*.
Orge, *crithari*. Eau d'orge, *critharónero*.
j'Orne, *ſtolízo*. Ornement, *ſtóliſma*.
De l'or, *málama*, ou *chryſáfi*.
Oreille, *afti*. Oreiller, *proskéfalon*.

Où vas-tu, *pou paìs*. D'où viens-tu, *pouthen erkesé*. Icy où là, *edò i ekhi*.
Ouy, *næ*, *næské*. Ouy vrayment, *amì*.
j'Ouvre, *anígo*. Fut. *aníxo*.
Pain, *psomi*. Plur. *ta psómia*. Pain d'orge, *critharinò psomi*.
la Paix, *agápi*.
Palais, *Paláti*. Paille, *ákira*.
Panier, *canistri*. Papier, *cárti*.
mon Parent, *edicos mou*. Nôtre parenté, *ediki mas*. Parrain, *staueropatéras*. Marraine, *staurománna*.
Par icy, *edòthen*. Par là, *ekíthen*.
Part, *mérdicò*. Ie fais des portions, *mirázo*.
Ie parle, *milo :* I'ay parlé, *emiliça*.
Ie pars, *misévo*. Ie suis parti, *emísepsa*.
Ie pardonne, *Xechorízo*. Præt. *Exechórisa*.
Ie passe, *pernáo*. I'ay passé, *epérassa*. Passe-t'on la riviere, *mas parnai to potámi*. Ce qui est passé, *aperasméno*.
Patience, *apomoni*. Impatient, *anypomónitos*.
Pauvre, *ftokhòs*. Ie paye, *pleróno*.
Peché, *críma*. Pecheur, *amártolos*.
Ie pends à une potence, *fourkízo*. Pendez

dez cela, *cremnise touto.*
Pere, *Patéras.* Mon Pere, *Kyris mou, Afendis mou.*
une Perle, *margarita.*
je perds, *khàno*; j'ay perdu, *ekhaça.*
Personne, qui que ce soit, *canenas.*
Petit, *micròs.* Plus petit, *micróteros.* Tres-petit, *micrótatos.*
Peu, *lígos*, moindre, *ligoteros.* Moins, *ligótera.* Tres-peu, *ligaki*, *ligoulaki.*
Pied, *podi.*
je Pile, *copanízo.* Fut. *copanisó.*
Pigeon, *peristéra.* Poule, *cóta.* Poulet, *petinópoulo.*
Planche, *sanida.* Place, *cámbos.*
vne plante, *khortári.* Je plante, *fytóno.*
vn plat, *ena piáto.*
Plein, *guemátos.* Ie remplis, *guemóno.*
Plait-il ? *oricé.* Cela me plait, ou m'agrée, *etouto mou aréssi.*
il Pleut, *vréchi.* Pluye, *vrochì.*
du Plomb, *volími.*
une Plume à écrire, ou poinçon à écrire, *condíli.* Plume d'oyseau, *ftéra.*
Pomme, *milon.* Pomme de pin, *councounári.* Des poires, *apídia.*

Poisson, *psari*. Polype, *octapódi*.
Poison, *fármacon*. I'empoisonne, *farmacóno*.
de la Poix, *pissa*. Des pois, *pisa*.
Poli, *calocamoménos*.
Pont, *ghiofyri*. Vn pot, *pignáta*.
Pourreaux, *prasa*.
Pou, *psira*. Puce, *psilos*.
une Porte, *pórta*. Ie porte, *féro*. Vn Portier, *Portáris*.
Vn pré, *livadi*. Plur. *livádia*.
je prens, je reçois, j'acquiers, *paro, is, i*. I'ay pris, *epira*. I'avois pris, *ikha parmenon*. Prens, *épare*. On dit aussi *piáno*. Præt. *epiassa*. Prenez cela, *piasto*. Ils l'ont pris & mis en prison, *ton epiasane ka evalane is ti fylaki*.
un Prêtre, *Papas* : des Prêtres, *Papádes*.
Printems, *Calokari, Anixis*.
je prie, *paracalò, is, i*. I'ay prié, *eparacaliça*. Priere, *efki*, s'écrit, εὐχὴ.
Pucelle, *coraçida*. Putain, *Poutána*.
Puanteur, *vromi*. Il put, *vromai*.
un Puys, *Pigádi*, *Phrear* à Athen.
Quand, *pote, opote*. Quoy ? *ti*.
Qui est-ce ? *Pios iné*. Que veut-il ?

Ti theli? Ce que je vous ay dit, *touto' p'sou ipa.* Tel qu'il est, *opios opou iné.*
une rame, *coupi:* Plur. *ta coupia.*
Raisins, *stafydia.* Raisins de Corinthe, *stafídæs.*
Ie rase, *xyrizo.* Vn rasoir, *xerafi.*
Pour quelle raison? *dia ti aformi.* Il a raison, *echi dikæo.*
Recuite, *moustitra.* Des reliques, *ta lipsana.*
Ie répans, *khyno,* Præt. *ekhisa.* Ie me repens, *metanóo:* Præt. *emetanoiça.*
Il reste, *lipi.*
Ie me réjouis, *kæro,* ou *evfrænomæ.*
Ie retourne, *ghyrizo.* Retour, *ghyrisma.*
Riche, *ploucios.* Richesse, *plouciotita.*
Ie ris, *gheláo.* I'ay ry, *eghélaça.*
Riviere, *potami:* Ruisseau, *potamaki.*
Rose, *triandafyllon.* Romarin, *dendrolibanon.*
un Roy, *enas Rigas,* ou *Vasiléas,* tître qu'ils donnent proprement au Gr. Seigneur. Vn Royaume *Rigáda.*
Ie rôtis, *psino.* I'ay rôti, *epsisa.* Du rôty, *psimeno.*
une Rue, *strata* ou *dromos.*

Salade, *ſalata.* Sale, mal propre, *apaſtros.*
Sage, *fronimos.* Savant, *Grammatiſménos.*
Ie ſay, *ixevro.* I'ay ſeu, *ixévra.*
Sans, *dikhos* ou *xhóris.*
à vôtre Santé, *s'tin hygian ſou, jaçou. Pollous chrónous tis afendias ſou.*
Sel, *alati.* Salé, *alatiſménos, armyros.*
Sec, *xeròs.* Ie ſeche, *xerano.*
Il me ſemble que, *mou fænetæ pôs.*
Sentinelle, *vigla.* Ie veille, *vigléνo.*
Si, pourvû que, *an.* Seulement, *móné.* Seul, *mónakhos.*
Soif, *dipſa.* I'ay ſoif, *dipſáo.*
I'ay ſommeil, *nyſtazo.* I'ay ſongé, *Ida is ton hypnon.*
Le Soleil ſe leve, *o Hilios Viagni.* Le Soleil ſe couche, *o Hilios Vaſilévi:* eſt couché, *evasílefsé.*
Des ſouliers, *ta papoutſia.*
Souffre, *thiafi.* Soye, *metaxi.*
Ie ſue, *hydróno.* I'ay ſué, *hydroça.*
Sucre, *zacári.*
Ie ſuis, *imé:* tu es, *içé:* il eſt, *inæ.* Nous ſommes, *imaſthé.* Vous étes, *iſté:* ils ſont, *inæ.* I'étois, ou je fus, tu étois, &c. *imouna, içouna, itané,*

imounamé, isounaslé, itoné. Il veut être, *theli na inæ.*
Table, *trapéza.*
Tabac, *capnos.* Ie prens du tabac ou je fume, *pino capnon.*
Tant, autant, *toçon.*
Tasse, *potiri.* Tonneau, *voutzi.*
Il se fait tard, *vradiázi.* Tard, *vrady.* je tarde, *arghéo.*
Taverne, *craçopoulo.* Tavernier, *craſsopoulestis.*
Temps, *kæròs.* Tempête, *fortoúna.* Il fait tempête, *fortounévi.*
vn Tel, *tétios, τέτοιος.*
Tendre, delicat, *tryferos, a, on.*
la Teste, *to kefali.*
Ie tire, *ſyro.* I'ay tiré, *esyra.*
Ie tiens, *crato.* Timon, *temoni.*
un Tombeau, *mnima.* Tombeaux, *mnimata, mnimouria.*
Il tonne, *vrondâ.* Le tonnerre, *vrondi.*
I'ay tort, *ekho ádicon.*
une Tour, *pyrgos.* Vn trou, *trypa.*
Tout, *pas, pasa, pan.* Tous, *pandes.*
Tourterelle, *trigoula.*
Ie trouve, *evrisco.* I'ay trouvé, *evrika.* Vous soyez le bien trouvé, *calos s'evrika.*

Ie tuë, j'assassine, *scotóno* ; j'ay tué, *escotoça.*

Valeur, vaillance, *andragathia.*

je Vas, *páo*, *pais*, *pai*, *paomé*, *pâte*, *paouné.* Ie suis allé, *epiga.* Où voulez-vous aller, *pou thes na pais.* Allons ensemble, *as pamé andáma.*

Cela ne vaut rien, *etouto den axízi tipoto.*

Ie viens, *erkhoma*, *erkhesæ*, *erketæ*, *erkhómasthé*, *erkheste*, *erkhonda.* Vien çà, *eladò.* Venez icy, *eláte-do.* Soyez les bien venus, *calos irthete.* Quãd sont-ils venus, *póthe irthane.*

Ie vend, *poúlo*, *is*, *i.* I'ay vendu, *epoúliça.*

Vent contraire, *anemos ombroſtâ*, *condraros* disent ceux qui frequentent les Italiens.

le Vendredy saint, *i megali Paraskevi.*

C'est la verité, *alithia iné.* Veritablement, *alithinâ.*

un Verre, *gyali* ; il vient de *yelos* en Grec literal.

les Vers, insectes, *scolekés.*

Ie veux, *thelo*, *is*, *i*, *omen*, *été*, *ouné* & *ousi.* Ie voulois, *ithela.* I'eusse voulu, *ithélesa.* Volonté, *thelima.* Vo-

lontiers, *meta kharas.*

Viellard, *guérondas.* Plur. *guérondes.*

Ville, *Khóra.* Village, *Khórion.* Villageois, *Khoriátis.* Vinaigre, *xydi,*

Vin, *craci.* Vin pur, *adolon craci.*

Le bon vin fait mal à la tête, *calo craci, caco kefáli.* Vigne, *ambeli:* plur. *ambélia.*

Ie vis, *zô.* I'ay vécu, *ezisa.* Vivant, *zondanòs.*

Vilain, *aschymos.* Vîte, *glígora.*

Visage, *prósopon.*

Ie vois, *vlépo.* I'ay vû, *ida.*

Voisin, *ghítonas:* Voisinage, *ghitonía.*

Les voiles du Vaisseau, *t'armena tou carávion.* Ie fay voile, *armenízo.*

Vous ou toy en parlant à un seul, *esy,* ou *tou lógou sou.* Vous en parlant à plusieurs, ou pour parler avec plus de respect, *tou lógou sas,* ou *tou lógou tis,* ou *afendía sou,* ou *afendiá sas,* comme les Italiens Vo-Signoria.

Je suis vôtre serviteur, *ego imé doulestis tis afendias sou,* ou sclavos *tis afendias sou.*

Yvre, *methysménos.* Yvrogne, *methystis.* Je m'enyvre, *emethyça.*

Yvroye, *hira.*

Le Grec moderne n'a point de datif,& du reste se decline comme l'ancien, *Anthropos,anthrópou,ánthropon, ánthrope.* Les noms en *i* sont neutres, & font le genitif en *ïou, Psomi, Psomiou,* du pain. *Cormi*, le corps, *cormiou.* Plur. *psomia,cormia.* Les femenins en *a* & en *ita* font le pluriel en *ais, trapéza,trapézais, plighi,*playe, *pligais.* Les verbes n'ont presque aucun autre tems que le present, le passé & le futur, qui s'explique tressouvent par le verbe *Thelo*, je veux. Les lettres de l'Alfabet se prononcent ainsi, A, comme nôtre *a.* B, comme l'*v* François. G avant l'*a,ga,* avant l'*é,*&c. *Gué, gui, go, gu.* Δ a un son entredeux de nôtre *d* & *z*, que nous ne sçaurions bien prononcer. E, *e.* Z, comme *dz.* H. comme nôtre *i.* Θ, comme le *Th* des Anglois, les François ne sçauroient bien le prononcer s'ils n'ont la langue grasse. I, *i.* K, *k.* Λ,*l.* M,*m.* N,*n.* Ξ,*x.* O,*o.* Π,*p.* P, *r.* Σ, *s* ou *ç.* T,*t.* Y, comme nôtre *i* ou *y*, quand il est voyelle, & quand il est joint avec l'*a* ou l'*e*, comme une *f.* Φ. *f.* X. comme

nôtre *k* ou *qu*. Ψ, *ps*. Ω, comme l'*o*.
Aprés le N ou le Γ, *k* se prononce comme un *g*, π comme un *b*. τ comme un *d* : encore que le N soit à la fin d'un mot precedent.

TABLE

Des Villes, & principaux lieux dont il est parlé dans les deux Volumes precedens.

ACademie ou Ceramique. page 191. & 261. Tome 2.
Achaia, forteresse. 9. t. 2
Acheloüs, Aspropotami, riviere. 140. t. 1.
Acropolis, *Cecropia*, Châteaü d'Athenes. 131. t. 2
Ægina, Isle. 268. &c. t. 2
Agios Georgios, *Anchesmus*. 122. t. 2
Aiasalouk, *Ephese*. 324. t. 1
Aix, *Aquæ Sextiæ*. 10. t. 1
Albano, *Villa Domitiani*. 57. t. 1
Ambracia. 138. t. 1
Anaplia, Napoli de Romanie, *Nauplia*. 18. t. 2

Anatolico, village des Etoliens. p.8. t.2.
Angelocastro, Ville sur l'*Achelous*. p.140. t.1.
Arachova, *Ambrissus* ou *Cyparissus*. p.71. t.2.
Areopage. 199. t.2
Argentiere, Isle, *Cimolus*, Kimolos. p.166. t.1.
Arles, *Arelate*. 28. t.1
Arta ou l'Arta Ville des Acarnaniens. 138. t.1
Askemkalesi, *Iassus*. 360. t.1
Asomatos, Convent. 172. t.2
Asprospitia. 349. t.2
Athenes, Athina, *Athenæ*. 103. &c. t.2
Athenes nouvelle à Delos, *Olympieum*. 186. t.1. & 170. t.2
Baden, *Aqua* ou *Castellum ad Thermas*. 384. t.2
Bâle, *Basilea*. 384. t.2
Bambouk-kalé, *Hierapolis*. 357. t.1
Basculimbei. 291. t.1
Sainte Baume. 30. t.1
Bologne, *Bononia*. 67. t.1
Boudonitsa. 203. t.2
Boudron, *Halicarnasse*. 365. t.1
Boyana, golfe & riviere *Drilo*. 117. t.1

Brousa, Proussa, *Prusa ad Olympum.* p.276.t.1.
Budua, *Butua.* 116.t.1
Caki Scala, *Saxa Scironia.* 292.t.2
Calata, *Calydon.* 14.t.2
Callirhoé, fontaine d'Athenes.p.209. Tom.2.
Callirhoé, fontaine de Calydon, cryonero. 16.& 43.t.2
Caminitza, *Olenus.* 8.& 9.t.2
Cap de Calogria. 7.t.2
Cap Colonne, *Sunium.* 265.t.2
Cap Skilly, *Promont. Scyllæum.* 265.t.2
Caramamet. 227.t.2
Caramanitis. 89.t.2
Carasou, *Caystrus*, riviere d'Ephese. p.323.& 330.t.1.
Carystos, Castel-Rosso. p.343.t.2
Cassopo, *Cassiope.* 121.t.1
Castri, *Delphes, Pytho.* 54.t.2
Catholicon, Eglise Cathedrale. 182. tom.2.
Cefalonie, *Cephallenia.* 130.t.1
Cephissia. 312.t.2
Cephissus. p.276.t.2
Cerigo, *Cythera.* 162.t.1
Chalcedon, Cadicui. 267.t.1
Chalcis, Isle proche de Constantinop. 274.t.1.

Chalcis Ville d'Eubée, Negrepont, p.321.&c. t.11.
Châteaux du golfe de Lepãte. 39.t.2
Chiarentza, *Cyllene*. 5.t.2
Chio, *Chios*. 195.t.1
Chonos, *Colossës*. 346.t.1
Clemoutzi, Castel-Tornése. p.6.t.2
Clissa, *Andetrium*. p.108.t.1
Coire. 377.t.2
Constantinople, Stambol, Polis. p.220.&c. t.1.
Convent de S.Luc. 74.t.2
Convents du mont Hymette. 227. Tom.2.
Copaïde, Lac de Livadia. 88.t.2
Corfou, *Corcyra, Phaacia*. 121.t.1
Corinthe, *Corinthos*. 295.t.2
Côs, Isle. 365.t.1
Coulouri, *Salamine*. 261.t.2
Courougoulgi. 291.t.1
Courzola, *Corcyra nigra*. 112.t.1
La Crau, *Campus Lapideus*. 27.t.1
Crest, *Crista* ou *Crestum*. 6.t.1
Cyriani, Cosbachi. 223.t.2
Dafni. 275.t.2
Dardanelles, Châteaux. 207.t.1
Davlia, *Davlium*. 348.t.2
Dili, *Delos* & *Rhenaa*. 172.t.1

Diminia, *Onchestus*. 89. t. 2
Distomo. 74. & 349. t. 2
Drepano, *Trepanum*. 45. t. 2
Dulcegno, *Vlcinium*. 116. t. 1
Durazzo, *Dyrrachium*. 117. t. 1
Eglise S. Denys. 200. t. 2
Ephese, Aiasalouk. 324. t. 1
Eski-hissar, *Laodicée*. 346. t. 1
Falconiera. 168. t. 1
Fanari tou Dimosthenis. 172. t. 2
Ferrare. 71. t. 1
Florence. 60. t. 1
Frascati, *Villa Luculli*. 55. t. 1
Gallipoli, *Callipolis*. 210. t. 1
Garguiez, *Locus Gargarius*. 30. t. 1
Gaydaronici, *Patrocleia*. 266. t. 2
Genes, *Genua*. 33. t. 1
Geneve, *Geneva*. 386. t. 2
Gesmé, *Erythræ*. 373. t. 1
Granique. 285. t. 1
Keratopyrgo, *Kerata*. 285. t. 2
Hak-hissar, *Thyatira*. 293. t. 1
Halis. 317 t. 1
Heraclea, *Perinthus*. 217. t. 1
Hermus, Riviere. 301. t. 1
Hierapolis, Bambouk-kalé. 357. t. 1
Hieres. 31. t. 1
Iânina. 140. t. 1

Iataco, *Ithaca.* 132. t.1
Imbros. 202. t.1
Ioura, *Gyaros.* 167. t.1
Lac des Isles flotantes. 49. t.1
Lambrica, *Lampra.* 227. t.2
Lampsaco, *Lampsacus.* 211. t.1
Laodicée, Eski-hissar. 346. t.1
Laurium. 265. t.2
Lechæum. 300. t.2
Lepanthe, Epactos, *Naupactus.* 28. & 350. t.2
Liacoura, *Lycorea.* 61. t.2
Liesina, *Pharos.* 310. t.1
Livourne. 35. t.1
Lipsocoutalia, *Psyttalia.* 267. t.2
Livadia, *Lebadia.* 82. t.2
Loupadi, *Lopadium.* 284. t.1
Lycée. 166. t.2
Magnesa, *Magnesia ad Sipylum.* 301 t.1.
Mandragoia, *Mandropolis.* 291. t.1
Marathon. 316. t.2
Marcopoulo proche l'Euripe. 317. t.2
Marini, *Villa Marij.* 57. t.1
Marseille, *Massilia.* 22. t.1
Marsias ou *Lycus*, riviere. 347. t.1
Sainte Maure, Leucada, *Leucas.* 134. t.1
Mauroneri, *Melas.* 348. t.2

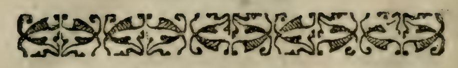
Medelli, ou *Penteli.* 123.310. t.2
Megalo Moulci. 90. t.2
Melaſſo, *Mylaſa.* 362. t.1
Meſſalongi. 8. t.2
Metelin, *Leſbos.* 195. t.1
Metropolis. 317. t.1
Mindre, *Mæandre.* 323.331.& 332. t.1
Miſitra. 180. t.2
Montagnes de la chimere, *Acroceraunij.* 119. t.1
Montagnia, *Nicopolis* de Bithynie. 276. t.1.
Montelimar, *Montilium Æmarij.* 7. t.1
Mont *Hymette*, Lambrovouni. 222. t.2
Muſée, *to ſeggio.* 204. t.2
Naxia, *Naxos.* 197. t.1
Negrepont, *Eubœa.* 321. t.2
Neochori, *Theſpiæ.* 347. t.1
Nicomedie, Iſchmit. 274. t.1
Niſæa. 291. t.2
Orange, *Arauſio.* 8. t.1
Oropus, Ropo. 317. t.2
Oxya. 274. t.1
Ozia, *Parnethes.* 96. t.2
Padoüe, *Patavium.* p.372. t.2
Palatcha, *Miletus.* 358. t.1

Palatzuola, *Albalonga.* 57. t. 1
Palæochori, *Lacedemone.* 180. t. 2
Paris, *Paros.* 166. t. 1
Parnaſſe. 54. t. 2
Patras, *Col. A. A. Patrenſis.* 9. t. 2
Pentagioi, *Oeanthea.* 46. t. 2
Penteli, *Pentelicus.* 123. t. 2
Pergame, Pergamo. 343. t. 1
Philadelphe, Allaſcheir, 350. t. 1
Phocée, Foia 312. t. 1
Pirus, riviere. 9. t. 2
Pirée, port Lyon. 231. t. 2
Piſe. 35. t. 1
Platy, écueïl. 274. t. 1
Pola, *Reſp. Polenſis.* 80. t. 1
La Pollona, riviere d'Apollonie. p. 117 t. 1
Poros, *Calavrea.* 271. t. 2
Port *Phalere*, Tripirghi. 229. t. 2
Port *Munychia.* 230. t. 2
Porto Panormo, *Panormus.* 120. t. 1
Poſchiavo. p. 374. t. 2
Preventza, *Nicopolis.* 139. t. 1
Prouſa, *Pruſa.* 276. t. 1
Pſara. 194. t. 1
Rhamnus, Evræocaſtro 315. t. 2
Rhus, Palæochorio. 291. t. 2
Rodeſto. 217. t. 1

Rome. 36.&c. t.1
Rouvigne. 80 t.1
Salon. 26. t.1
Sálona, *Amphissa.* 48. t.2
Salóna, *Salonæ.* 106. t.1
Sapience, *Sphagia.* 158. t.1
Sardes, Sardo. 348. t.1
Saseno, *Saso.* 118. t.1
Scyra, *Scyros.* 167. t.1
Scyros, S. George de Scyros. 203. t.2
Sebenico, *Sebenicum.* 92. t.1
Segegi, *Teos.* 373. t.1
Selymbria. 220. t.1
Serifos. 166. t.1
Sichena, *Sciœssa.* 45. t.2
Siene, *Sena.* 36. t.1
Sifanto. 166. t.1
Sizalischa, *Plistus.* 63. t.2
Smyrne. 302. t.1
Spahides. 345. t.2
Spalatro, *Villa-Diocletiani.* 98. t.1
Stamati. 312 t.2
S. Stefano. 220. t.1
Stiri. 73. t.2
Stiva, *Cyrphis.* 70. t.2
Strivali, *Strophades.* 156. t.1
Sycamino, *Sycaminum.* 318. t.2
Talanta, *Atalanta.* 205.347. t.2

Tchourly. 219. t.1
Temple de Minerve. 142. t.2
—— De Iupiter Olympien. 186. t.2
—— De Theſée. 188. t.2
—— D'Auguſte. 183. t.2
—— De Pandroſe. 160. t.2
—— De Serapis. 188. t.2
Theatre de Bacchus. 162. t.2
Thermia. 167. t.1
Thiaki, *Dulichium*. 132. t.1
Thiathyra, Hak-hiſſar. 293. t.1
Thiva, *Thebæ*. 90. t.2
Tine, *Tenos*. 168. t.1
Tivoli, *Tibur*. 47. t.1
Tivoli vecchio, *Villà Hadriani*. 54. t. 1.
Topoglia, *Copæ*. 77. t.2
Toulon. 31. t.1
Tourbalé, 317. t.1
Traou, *Tragurium*. 93. t.1
Troye. 197. t,1
Tricorythus. 313. t.2
Turcochori. 345. t.2
Tuſculum. 56. t.1
Val-Commune. p.373. t.2
Valence, *Valentia*. p.2. t.1
La Valone, *Aulon*. 117. t.1
Vaſilica, *Sicyon*. 305. t.2

Venise. 71. t. 1. & 369. t. 2
Verone. p. 372. t. 2
Vigla. 97. t. 2
Villages d'Attique. 248. &c. t. 2
Viterbe. 59. t. 1
Vlaghi. 96. t. 2
Vourla. 373. t. 1
Vouropotami, *Arachtus* riviere. p. 138. t. 1
Vrana, *Brauron.* 312. t. 2
Zagara, *Helicon.* 81. t. 2
Zante, *Zacynthus.* 142. t. 1
Zara, *Iadera.* 84 t. 1
Zurich, *Tigurum.* 378. t. 2



EXPLICATION

Des Chiffres qui ſont au plan d'Athenes.

1. POrte de la Citadelle.
2. *Cimonium*, muraille Meridionale de la Citadelle.
3. Temple de Minerve.
4. Tour qu'on pretend être de l'Arſenal de Lycurgue.
5. Egliſe Panagia Spiliotiſſa, dans un antre du rocher qu'on pretend être celuy de Creuſe.
6. Veritable endroit où eſt la grote de Creuſe à la muraille *Pelaſgicon*.
7. Fanari tou Dimoſthenis.
8. Mazures du Temple de Venus Uranie.
9. Convent de Caloyeres.
10. Catholicon, Egliſe Cathedrale des Grecs.
11. Colonne d'Agios Ioannis.
12. Temple de Jupiter Olympien.
13. Moſquée du Bazar.

14. Ruë du Bazar.
15. Tour des vents d'Andronicus Cyrrheſtes.
16. Moſquée neuve tis Beynas.
17. Temple de Serapis.
18. Temple d'Auguſte, où il ne reſte qu'une façade.
19. Mazures du Prytanée.
20. Areopage.
21. Maiſon, Egliſe & puits de Saint Denis.
22. Temple de Theſée.
23. Lyon de marbre.
24. Keramaia, *Ceramique* ou *Academie.*
25. Colline du Muſée.
26. Cimetiere des Turcs.
27. Muraille qui joint le Theatre avec la Citadelle.
28. Theatre de Bacchus.
29. Portique d'Eumenicus.
30. Portail de la Ville neuve d'Hadrian.
31. Reſte des 120. colonnes d'Hadrian.
32. Agios Georgios ſous les colonnes.
33. Eſplanade.

34. Fontaine *Callirhoé*.
35. Temple de Ceres.
36. Agra, où eſt le Temple de *Diana Agrotera*.
37. *Stadium Panathenaicum*.
38. Pont ſur l'Iliſſus.
39. Fondemens du Temple des Muſes Iliſſiades.
40. Monaſtere d'Aſomatos.
41. Mont *Anchesmus*.
42. Reſte d'Aqueduc.
43. Egliſe, Sotira Lycodimou.
44. Egliſe, Agios Georgios.
45. Egliſe, Agios Theodoros.
46. Egl. Agioi Apoſtoli.
47. Egl. Agios Ioannis.
48. Egl. Chryſoſpiliotiſſa.
49. Enceinte de l'ancienne Ville proprement dite, appellée *Aſty*.
50 Grotte cizelée dans le roc, où ſont quelques monumens.

